

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



ÉCOLE DOCTORALE ESPACES, SOCIÉTÉS ET HUMANITÉS (ED-ESH)
FORMATION DOCTORALE TOURISME, ESPACE ET SOCIÉTÉ
LABORATOIRE DE RECHERCHE EN SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
(LARSES)

Année 2023-2024

N° d'ordre :...

THÈSE DE DOCTORAT UNIQUE

Domaine : Sciences de l'homme et de la société

Mention : Tourisme

Spécialité : Tourisme durable

Présentée par : **Philippe Ndiaga BA**

Valorisation des espaces insulaires de la Basse Casamance face aux défis du développement durable : le cas de Saloulou, Eloubaline et Carabane

Soutenue publiquement le 21/12/2024, devant le jury composé de :

Président : M. Oumar SY, Professeur titulaire, Université Assane Seck de Ziguinchor

Rapporteur 1 : M. Ibou SANE, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger de Saint-Louis

Rapporteur 2 : M. Bégon-Bodoli BETINA, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger de Saint-Louis

Rapporteur 3 : M. Tidiane SANE, Maître de Conférences- CAMES, Université Assane Seck de Ziguinchor

Examineur : M. Aly SAMBOU, Maître de Conférences- CAMES, Université Gaston Berger de Saint-Louis

Directeur de Thèse : M. Mamadou DIOMBERA, Maître de Conférences- CAMES, Université Assane Seck de Ziguinchor

ANNÉE 2023-2024

DÉDICACE

À toutes les populations insulaires du monde, du Sénégal et de la Casamance !

REMERCIEMENTS

J'exprime ma profonde gratitude à mon directeur de thèse, Pr Mamadou DIOMBERA, sans qui ce présent travail ne serait pas arrivé à son terme. Malgré ses charges administratives et professionnelles, il a toujours été là pour nous. Je remercie également le Pr Oumar SY, le Pr Ibou SANE, le Pr Bégon-Bodoli BETINA, le Pr Tidiane SANE et le Pr Aly SAMBOU d'avoir accepté d'être membre du jury de soutenance de cette thèse.

Je remercie mon père, ma mère, mes tantes Bintou et Marie Etienne Diassy, mes oncles Emmanuel KABA et Jean Lila DIASSY pour leur patience et leurs prières.

Je remercie à titre posthume mes grands-parents, Mansaly et Thiano DIASSY, pour leur soutien, notamment financier, durant mes études. Votre soutien a été d'une importance capitale pour la suite de mes études supérieures.

Je tiens aussi à remercier mes anciens ministres Alioune SARR, Mame Mbaye Kan NIANG et l'actuel ministre, monsieur Mountaga DIAO, et leurs cabinets respectifs. Je remercie mes collègues directeurs, les conseillers techniques, mes collaborateurs au ministère du Tourisme et de l'Artisanat, et surtout mes collaborateurs de la Direction de la réglementation touristique (DRT).

J'exprime ma reconnaissance à tous mes enseignants du primaire à l'université, spécialement à messieurs Mathieu SAGNA, Louis Thomas BADIANE, madame madeleine DIANDY et au Pr Aly SAMBOU.

À ma femme, Germaine Daba Sarr BA, pour son soutien et ses conseils.

À mes enfants Victor Ibrahima, Aristide Mansaly, Siméon Jombo et Emmanuel Mohamed ; vous êtes ma raison d'être.

À tous mes amis (Solange Carine yama Ndiaye, Aristide Mendy, Samsidine Sarr, Paul Demba et Paul Diémé) et à tous ceux ou celles qui, de près ou de loin, ont contribué à rendre possible ce travail, qui en faisant de la relecture pour moi, qui en m'encourageant, à vous tous, merci du fond du cœur. Mention spéciale à la CEDEAO, notamment le bureau de Dakar pour le soutien.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : CADRES, THÉORIQUE, MÉTHODOLOGIQUE ET SPATIAL	16
CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE.....	17
CHAPITRE 2 : Cadre méthodologique	42
CHAPITRE 3 : CADRE spatial	51
DEUXIEME PARTIE : ÉTAT DES LIEUX DU POTENTIEL ET DES INITIATIVES TOURISTIQUES DANS LES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE.....	81
CHAPITRE 4 : LE POTENTIEL TOURISTIQUE DANS LES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE.....	82
CHAPITRE 5 : LES INITIATIVES TOURISTIQUES LOCALES EN CASAMANCE INSULAIRE.....	169
CHAPITRE 6 : LES CONTRAINTES AU DÉVÉLOPPEMENT DU TOURISME EN CASAMANCE INSULAIRE.....	184
TROISIÈME PARTIE : STRATÉGIES DE VALORISATION DES ESPACES INSULAIRES DE LA BASSE CASAMANCE	197
CHAPITRE 7 : Analyse de l’impact socio-économique du tourisme sur les espaces insulaires de la Basse Casamance : contributions, perceptions et perspectives	198
CHAPITRE 8 : AMÉNAGEMENT ET ORGANISATION DE L’ESPACE DANS LES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE.....	247
CHAPITRE 9 : STRATÉGIES DE VALORISATIONS DES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE.....	263
CONCLUSION GENERALE.....	283
BIBLIOGRAPHIE	287
WEBOGRAPHIE.....	292
ANNEXES	293
TABLE DES MATIERES	298

LISTE DES CARTES

Carte 1: Les 6 pôles touristiques du Sénégal.....	3
Carte 2: découpage administratif de la Casamance.....	51
Carte 3: Carte des îles et villages insulaires des communes de Diembering et Kafountine	59
Carte 4:Géolocalisation de l'espace d'étude	61
Carte 5: Les îles et villages insulaires Karone	65
Carte 6: localisation des îles et villages insulaires du BLISS KASSA	68
Carte 7:Localisation de l'île de Saloulou sur la carte du Sénégal	92
Carte 8:Localisation de l'île d'Eloubaline	113
Carte 9:Localisation de l'île de Carabane	132
Carte 10:emplacement des campements villageois dans la région de Ziguinchor	274

LISTE DES PHOTOS

Photo 1: Tortue en ponte, retrouvée sur la côte de la réserve ornithologique de Kalissaye	54
Photo 2: Héronnière de Kassel	57
Photo 3: Des pélicans à la ROK	57
Photo 4: Une corne utilisée comme flûte lors d'une cérémonie de lutte traditionnelle	63
Photo 5: Une photo d'une séance de danse avant la lutte dans les îles	70
Photo 6: Cérémonie d'interrogation d'une personne décédée dans les îles	74
Photo 7: Exemple de case à impluvium sur l'île de Eloubaline	76
Photo 8: 02 huttes symbolisant les anciennes maisons (haut), maison construite avec du ciment (bas)	77
Photo 9: Amas coquillier sur l'île de Saloulou	87
Photo 10: Forêt de mangrove dans les îles	88
Photo 11 : Le Kadjiandou, un instrument avec lequel on cultive le riz	90
Photo 12: Un jeune couple dans le village de Saloulou, à la cérémonie de présentation	101
Photo 13: Une partie de la plage sur l'île de Saloulou	102
Photo 14: Essalulu, les premières habitations	104
Photo 15: Le bâtiment abritant l'usine de glace	108
Photo 16: Femme portant de la glace sur la tête	108
Photo 17: Tinipak, la place publique de Saloulou	109
Photo 18: Le marigot à l'entrée du village	110
Photo 19: Puits colonial sur l'île de Saloulou	111
Photo 20: La place Omar Foutihou TALL	112
Photo 21: Rizières juste à côté des habitations sur l'île d'Eloubaline	116
Photo 22: Un grenier de riz chez une famille à Eloubaline	117
Photo 23: Des crevettes pêchées dans le bolong de l'île	117
Photo 24: Feuilles des plantes dont la concoction sert à faire de la teinture	118
Photo 25: Une maman en train de tisser du coton	119
Photo 26: Un pot de canari contenant de la crevette cuite	120
Photo 27: Un canari servant d'abreuvoir sur l'île d'Eloubaline	120
Photo 28: Quelques arbres de rôniers présents dans les rizières	121
Photo 29: Fétiche du village	123
Photo 30: Un bombolong, instrument musical	124
Photo 31: Réserve pour la conservation de l'eau	126

Photo 32:Une rizière sur l'île de Eloubaline	127
Photo 33:Cuve de rétention d'eau	128
Photo 34:le cimetière sur l'île de Eloubaline	129
Photo 35: Le fétiche des femmes de Eloubaline	130
Photo 36:La mosquée à l'air libre sur l'île d'Eloubaline	131
Photo 37:La pirogue-ambulance de Carabane	136
Photo 38:Une boutique d'habits sur l'île de Carabane.....	139
Photo 39:Un dauphin défilant tranquillement dans le bolong en face de Carabane	142
Photo 40:Chèvres se promenant en toute tranquillité sur la côte à Carabane	143
Photo 41:Souleye Ndiaye, surnommé le « dompteur » des côtes	144
Photo 42:Des touristes en face du ponton sur l'île.....	145
Photo 43:L'école spéciale de Carabane	146
Photo 44:Message du chef de village de Carabane immortalisé à l'entrée de l'école spéciale	146
Photo 45:Église réhabilitée de Carabane.....	147
Photo 46:Une maison boisée sur l'île de Carabane.....	148
Photo 47:Tombeau du capitaine Protêt, enterré debout sur l'île	150
Photo 48:Etienne DIASSY, gérant du campement villageois de Saloulou.....	157
Photo 49:Conakry BASSENE, gérant du campement privé d'Eloubaline.....	159
Photo 50:Hellena, gérante de l'établissement d'hébergement Chez Hellena.....	161
Photo 51:Guide en excursion avec un groupe de touristes sur l'île de Carabane	166
Photo 52:Un guide et ses clients en partance pour Eloubaline	166
Photo 53:Case au campement villageois de Saloulou.....	171
Photo 54:La petite mosquée de Saloulou	172
Photo 55:Campement construit sur pilotis	175
Photo 56:Campement Barracuda.....	176
Photo 57:Campement chez Hellena	177
Photo 58:Campement Badji Kounda.....	177
Photo 59:Bara restaurant Cara beach	178
Photo 60:Hôtel Carabane	179
Photo 61:Pièces à fournir pour l'obtention de la licence de vente de débits et boissons.....	181
Photo 62:Campement villageois construit sous format de case à impluvium.....	281

LISTE DES FIGURES

Figure 1:schéma expliquant l'imbrication du thème avec d'autres domaines	46
Figure 2:Quelques espèces pêchées dans les eaux de la Casamance insulaire	56
Figure 3: schéma matérialisant la localisation de la réserve ornithologique de Kalissaye	85
Figure 4:Représentation générale des types d'établissements d'hébergement touristique	181
Figure 5:Structures locales en fonction des sites	182
Figure 6:Transformation de la ressource par la mise en valeur du tourisme	199
Figure 7:Effets positifs du tourisme sur le développement.....	207
Figure 8:Nature des emplois liés au tourisme dans les espaces insulaires.....	209
Figure 9:Effets du tourisme sur la population.....	210
Figure 10:Interrelation entre les secteurs d'activités.....	213
Figure 11:Interrelation entre les secteurs d'activités.....	214
Figure 12:Répartition touristique selon les infrastructures existantes	215
Figure 13:Facteurs à améliorer pour un tourisme positif	216
Figure 14:Les influences négatives du tourisme dans les espaces insulaires.....	217
Figure 15: Répartition démographique globale des îles étudiées en Basse Casamance	222
Figure 16: Répartition des participants aux enquêtes par île dans les espaces insulaires de Basse Casamance	223
Figure 17: la profession de la population enquêtée.....	223
Figure 18: l'effectif de satisfaction des populations enquêtée	225
Figure 19: effets positifs du tourisme sur la population enquêtée.....	226
Figure 20: nuisance du tourisme	227
Figure 21: l'intérêt des touristes des populations enquêtées	228
Figure 22:choix des populations entre l'écotourisme et le tourisme rural intégré de la population enquêtée.....	229
Figure 23: avis sur le retard de la mise en tourisme des îles.	230
Figure 24: les institutionnels interrogés	231
Figure 25:Schéma des étapes à respecter avant la mise en place des campements villageois.	273

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ANSD	: Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie
AMP	: Aire Marine Protégée
AOSIS	: Alliance des Petits États Insulaires en Développement
ASPT	: Agence Sénégalaise de Promotion touristique
BMZ	: Coopération économique et du Développement
CNR	: Compagnie Nationale du Rhône
CSRT	: Chef de Service régional du Tourisme
CTCI	: Charte du Tourisme de la Casamance Insulaire
EPS	: École Professionnelle Spéciale
FECAV	: Fédération des Campements villageois
GEODE	: Géographie de l'Environnement
IDE	: Investissements Directs Étrangers
IFAN	: Institut Fondamental d'Afrique Noire
IGFA	: International Game Fish Association
MFDC	: Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance
MICE	: Meeting Incentives Conferences and Exhibitions (Tourisme d'affaires)
MTA	: Ministère du Tourisme et de l'Artisanat
OMT	: Organisation Mondiale du Tourisme
ONAS	: Office National de l'Assainissement du Sénégal
ONG	: Organisation non gouvernementale
PFCE	: Plateforme du Commerce Équitable
PIED	: Petits États Insulaires pour le Développement
POAS	: Plan d'Occupation et d'Affectation des Sols
POS	: Plan d'Occupation des Sols
PSE	: Plan Sénégal Émergent
PVD	: Pays en voie de Développement
ROK	: Réserve ornithologique de Kalissaye
RSE	: Responsabilité Sociétale d'Entreprise
SAPCO-Sénégal	: Société d'Aménagement et de Promotion des Côtes et Zones Touristiques du Sénégal
SMDD	: Sommet Mondial pour le Développement Durable
TRI	: Tourisme rural intégré
TVA	: Tennessee Valley Authority
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
WTTC	: Conseil Mondial du Voyage et du Tourisme

RÉSUMÉ

Cette thèse vise à contribuer au développement du tourisme durable dans les espaces insulaires de la Basse Casamance, située au sud-ouest du Sénégal. Elle vise à analyser les effets directs et indirects de l'activité touristique sur l'amélioration des conditions de vie des populations insulaires, en mettant un accent particulier sur les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane.

Pour mener à bien cette recherche, une approche méthodologique combinant des techniques qualitatives (entretiens directifs et semi-directifs, observation, focus groups, récits de vie) et quantitatives (questionnaires) a été adoptée. Les acteurs ciblés incluent des professionnels du tourisme (guides touristiques, hôteliers), des touristes, des agents de l'administration publique, des membres d'organisations non gouvernementales (ONG) et des populations locales. Cette méthodologie a permis de recueillir des avis divers et des témoignages éclairant les problématiques étudiées.

Les résultats obtenus révèlent plusieurs constats majeurs. Tout d'abord, les trois îles étudiées disposent d'un potentiel touristique remarquable, qu'il soit naturel, culturel ou cultuel. Cependant, ce potentiel reste insuffisamment exploité. Puis, l'activité touristique demeure marginale dans ces espaces. Bien qu'il existe quelques initiatives, qu'elles soient collectives ou privées, notamment à Saloulou, Carabane et Eloubaline, elles se caractérisent par des investissements limités, un personnel moins formé et une méconnaissance des réglementations touristiques en vigueur. Enfin, il apparaît indispensable de concevoir et de mettre en œuvre une stratégie cohérente et efficace pour valoriser ces îles, permettant ainsi au tourisme de jouer un rôle central dans le développement durable de ces territoires.

Ainsi, cette recherche montre que le développement d'un tourisme responsable représente une opportunité stratégique pour améliorer les conditions de vie des populations insulaires de la Basse Casamance. En exploitant durablement les ressources locales, ces populations pourraient, non seulement renforcer leur résilience économique, mais également contribuer à la préservation de leur environnement naturel et culturel. Cette dynamique, si elle est bien encadrée, favoriserait un développement harmonieux et durable des espaces insulaires étudiés.

Mots-clés : Valorisation, espaces insulaires, développement durable, Basse Casamance.

ABSTRACT

This thesis addresses the topic of the contribution of tourism to the sustainable development of the Basse Casamance islands (the southwest part of Senegal). This involves examining the direct or indirect repercussions of tourism in the improvement of the living conditions of the islanders of Lower Casamance in general and those of Saloulou, Eloubaline and Carabane in particular. In the framework of this thesis, we have combined qualitative method through directive and semi-directive interviews and the quantitative one (a questionnaire). The target audience was, the professionals of tourism (such as guides, hoteliers), tourists, public administration agents, NGOs and local populations, in order to translate their perception and their experiences on the issue. Ultimately, the findings from this study are from several types. Firstly, on the three islands which constitute the study area, it is clear that there is underexploited tourism potential on the natural, cultural and religious level. Secondly, the development of tourist activity is very weak in the islands. There are some collective and private initiatives, particularly in the islands of Saloulou, Carabane and Eloubaline, but with low investments and poorly trained staff who ignore tourism regulation. Thirdly, it is useful to have a good strategy for promoting these islands in order to allow tourism to better contribute to their sustainable development. Finally, it can be concluded that sustainable tourism in the islands of Lower Casamance can constitute for local populations means of accessing to better living conditions without needing to travel to the continent or to other localities or countries.

Keywords: valorization, island spaces, sustainable development, Lower Casamance.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le tourisme constitue une composante majeure de la société en ce début du 21^e siècle. Il représente un phénomène social, culturel, mais aussi économique qui touche presque tous les pays du monde (Perrain, 2018)¹. Cette activité est devenue l'une des plus grandes industries économiques avec l'une des plus fortes croissances. De nos jours, le tourisme représente l'un des enjeux majeurs de la mondialisation et de la marchandisation des territoires. Les arrivées de touristes internationaux ont connu une forte croissance, atteignant environ 1,1 milliard entre janvier et septembre 2024, soit 98 % des niveaux de 2019 (source : ONU Tourisme, 2024). Cette reprise post-pandémique témoigne de la résilience du secteur touristique face à des crises telles que la COVID-19. En 2023, les recettes mondiales du tourisme ont également dépassé les niveaux pré-pandémiques dans plusieurs régions (source : ONU Tourisme, 2023). Malgré les chocs passagers tels que les guerres, les calamités, les pandémies, etc. qui freinent à bien des égards son essor, comme cela a été le cas entre 2019 et 2021 avec l'apparition de la pandémie de la Covid-19, les analystes s'accordent sur le fait que le monde continuera d'enregistrer des arrivées de touristes internationaux. En 2023, selon le baromètre OMT, les arrivées internationales ont retrouvé 80 % de leur niveau d'avant la pandémie dès le premier trimestre. Avec une estimation de 235 millions de touristes internationaux au cours des trois premiers mois 2023, soit plus du double de la même période en 2022². Dans cette montée en puissance de l'activité touristique, le continent africain, compte tenu de sa diversité de produits touristiques, occupe une place de choix parmi les destinations les plus courues. Le continent africain a enregistré une augmentation de 6 % des arrivées internationales en 2024 par rapport à 2019 (source : ONU Tourisme, 2024). Cette progression est tirée par l'Afrique du Nord, qui connaît une croissance de 10 %, et par l'Afrique subsaharienne avec une hausse de 5 %. Les destinations africaines deviennent de plus en plus populaires en raison de leur richesse culturelle et de leur biodiversité unique. Les motivations des touristes dépassent de plus en plus le simple désir d'évasion ou de détente et vise d'autres expériences uniques.

¹ PERRAIN, David. 2018, Le tourisme dans les petites économies insulaires : Analyse des fondamentaux de la spécialisation touristique comme source soutenable de croissance ; Thèse de 3ème cycle Université de La Réunion.

² Baromètre OMT, édition 2023.

En effet, la nouvelle tendance est que les touristes voyagent pour découvrir la nature, la culture, le mode de vie des populations autochtones afin de participer à des projets sociaux, et surtout pour vivre des expériences tout en ayant un comportement éco-responsable. C'est ainsi que le continent africain se positionne comme une destination de rêve pour ce nouveau type de touristes, d'autant plus qu'il leur offre une multitude de possibilités allant dans ce sens.

D'autant plus qu'ils ont compris l'enjeu et la place de choix du continent dans ce nouveau marché. C'est pourquoi, qu'ils sont en train de retravailler leurs offres touristiques en tenant compte des nouvelles motivations des touristes.

Qui plus est, en Afrique de l'Ouest, un pays comme le Sénégal, longtemps considéré comme une destination balnéaire, n'est pas en reste. Aujourd'hui, la diversification de l'offre est une option affichée et soutenue par une volonté politique des autorités compétentes. Pour s'en convaincre, le projet « un pôle un produit³ » du ministère en charge du Tourisme du Sénégal illustre cette stratégie. Ledit projet vise à mettre l'accent sur la singularité et l'identité touristique forte de chacun des six pôles touristiques du Sénégal.

Selon les dernières chiffres officielle disponible, le Sénégal a accueilli 1,4 million de touristes en 2017, marquant une augmentation significative par rapport aux années précédentes avec une augmentation de 40 % depuis 2014. Les recettes touristiques représentent près de 500 milliards de francs CFA, soit environ 7 % du PIB national.⁴

Au-delà du balnéaire, le pays de la Téranga⁵ propose d'autres produits aux visiteurs. Ces offres par pôle se présentent comme suit : le pôle Dakar, est identifié comme un pôle où se développe *le Tourisme d'Affaires, city trip* ; le pôle Thiès-Diourbel, aussi appelé la Petite côte (régions de Thiès et Diourbel), est qualifié de pôle où se développe *le tourisme balnéaire et sportif* ; dans le pôle Sine Saloum (les régions de Fatick, Kaolack et Kaffrine),

³ C'est un projet logé à la Direction des investissements et des aménagements touristique (DIAT), dans le cadre du maillage du territoire national sur le plan de l'investissement touristique.

⁴<https://au-senegal.com/frequentation-touristique-du-senegal-les-vrais-chiffres>

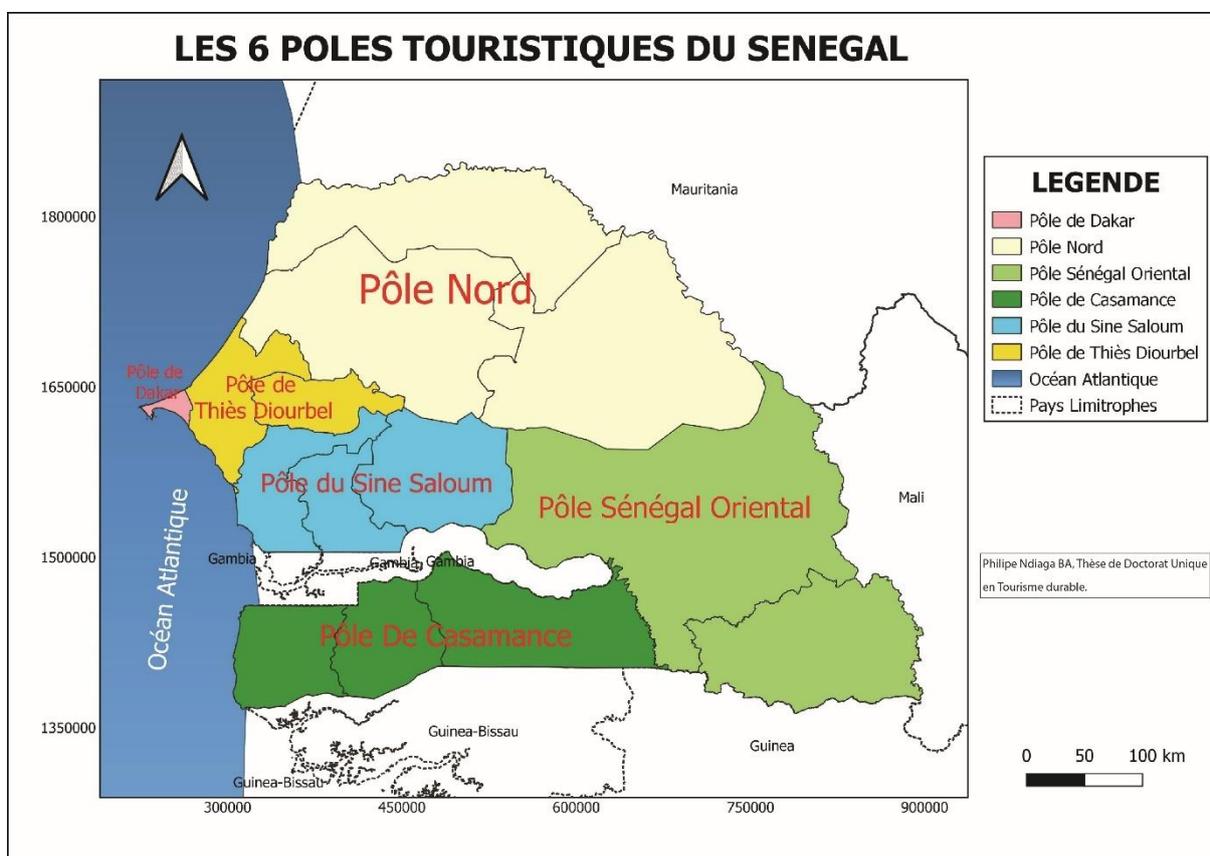
⁵ Le terme teranga, parfois écrit teraanga, est un xénisme Wolof qui peut se traduire par "hospitalité".

c'est l'*écotourisme* qui est indiqué comme produit phare, tandis que dans le Sénégal oriental (les régions de Tambacounda et de Kédougou), ce sont les deux types de tourisme, à savoir *le tourisme durable et l'écotourisme*, qui sont promus. Dans le pôle Nord (les régions de Saint-Louis, Louga et Matam), on parle de tourisme culturel et, enfin, pour le pôle Casamance (les régions de Sédhiou, Kolda et Ziguinchor), on y a identifié *le tourisme vert et l'écotourisme*.

Ce projet « *un pôle, un produit* » a le mérite de donner plus ou moins une bonne visibilité du niveau d'engagement des autorités sénégalaises en vue de prendre à bras le corps les enjeux de l'heure. Ce qui pourra les amener à mailler tout le territoire national afin de faire bénéficier à toutes les régions du pays des retombées touristiques.

En guise d'illustration, nous présentons une carte qui renseigne sur la répartition desdits pôles sur l'étendue du territoire national. Du nord au sud, de l'est à l'ouest ce projet ambitieux, selon la spécificité de chaque zone de développer un type de tourisme précis qui intègre les réalités de la localité. Cela constitue une réponse à la volonté de diversifier l'offre touristique du pays, qui jusque-là semble plus se focaliser sur le tourisme balnéaire.

Carte 1: Les 6 pôles touristiques du Sénégal



Source : auteur, mai 2024

Cette carte renseigne sur le grand potentiel touristique dont dispose le Sénégal dans ces différents pôles. Par conséquent, il peut être retenu que le projet « *un pôle, un produit* » traduit ainsi l'espoir que fondent les autorités sénégalaises sur le secteur du tourisme, comme le soutient Diombéra⁶ (2010). Selon l'auteur, le Sénégal fonde beaucoup d'espoir sur le tourisme qui, à l'instar d'autres secteurs, présente plusieurs avantages tant sur le plan économique par l'apport en devises et par l'attraction d'investissements étrangers que social notamment par la création d'emplois et par la création de nouvelles sources de revenus.

Aujourd'hui, dans plusieurs parties du monde, des îles sont mises en valeur sur le plan touristique afin de contribuer sensiblement à l'amélioration des conditions de vie des populations insulaires. Par exemple, dans les îles françaises, le tourisme constitue une activité économique principale. Il s'est développé à partir des années 1960, dans les îles de Ré, Oléron et Noirmoutier (defert,1988). Selon Ninon Lamoth et Claire Labbez⁷, Utopia, Tanna, Neverland, Elbe, Lilliput, Grenadines, Antirhodos, Okinawa, Fidji, Atlantide, Trobriand, qu'elles soient réelles ou fantasmées, englouties ou fantômes, les îles sont des réservoirs de mythes qui nourrissent les imaginaires occidentaux depuis l'Antiquité, invitant au voyage entre le merveilleux et l'horrible. C'est l'exemple de la vague Tiki qui s'est déferlée sur Hawaï aux (sur) les Etats-Unis. Dès les années 1950, celle-ci a été interprétée par le Club Méditerranée. Ce sont ces images insulaires qui ont été construites par l'industrie touristique. Celles-ci se déclinent sur une palette d'eau turquoise, de sable blanc et de cocotiers verdoyants. Les îles et archipels bénéficient aujourd'hui d'un capital attractif remarquable qui implique, comme tous les grands pouvoirs, de grandes responsabilités.

⁶ DIOMBERA, Mamadou. (2010). Aménagement et gestion touristiques durables du littoral sénégalais de la Petite-cote et de la Basse-Casamance, Thèse de 3ème cycle, Université Gaston Berger

⁷ Ninon Lamoth et Claire Labbez (2021), dans leur article intitulé préserver le tourisme insulaire, après la massification puis la diversification, irons-nous vers plus de protection des îles ? publié dans le site www.voltere-consulting.com

Au Sénégal, en revanche, l'offre insulaire ne semble pas encore bien développée comparée à ce que qui se fait dans d'autre pays. Seules quelques îles ont bénéficié d'une mise en tourisme qui permet une amélioration sensible des conditions de vie des populations locales. Et le potentiel touristique du Sénégal va bien au-delà de ce que montrent les grands projets de l'Etat principalement concentrés sur la côte. Sur une partie du territoire national, les efforts d'aménagement touristique semblent avoir manqué d'accorder l'attention requise aux territoires insulaires intérieurs, surtout en ce qui concerne les îles de la Basse Casamance. Aujourd'hui, pour renforcer la vision des autorités étatiques à diversifier l'offre du pays, il serait judicieux de miser aussi sur le tourisme insulaire d'autant plus que le pays dispose d'une multitude d'îles. Il s'agit entre autres, des îles de Gorée, Ngor, de celle aux serpents (dans la région de Dakar) ; de celles de Dionewar, Niodior, Munde, Siwo, Bassoul, Bassar, Djirnda, Maya, Fambine, Mar lodj, Mar fafako, Mar soulou, Mar wendy, diamniadio, Rofague, Nghador, Falia, Thialane, Ndinde, Sipo, Amdalaye, Kathior, Oudiaring, Bossinkan, Betenty, Kossar, Mounir, Baout Velingara, Diogaye, Fayako, Fayil, Felir Sakhor, Bakalo Diafandor (dans le Sine Saloum); de celle de Fadiouth (région de Thiès), de Morphil (région de Saint-Louis) , de Kassel, Couba, Mantate, Hillol, Coumbaloulou, Boune, Boko, Kailo, Saloulou, Bakassouck, Haer, Hitou, Niomoune, Diogué, Carabane, Kachouane, Wandaye, Sifoka, Ourong, Ehidj, Gnikine, Eloubaline, Djilapao, Batighere 1, Batighère 2, Efrane, Egueye. (Dans la région de Ziguinchor), de celle au diable (région de Sédhiou), sans compter des îles inhabitées et peu connues du grand public.

En effet, l'industrie touristique contribue aujourd'hui à hauteur de 29 % du PIB des petits États insulaires en développement (SIDS), atteignant même 66 % pour des destinations comme les Maldives ou les Seychelles, qui incarnent l'image emblématique de l'« île paradisiaque ». À l'échelle mondiale, le tourisme se classe parmi les secteurs les plus dynamiques et les plus créateurs d'emplois. Il facilite l'accès au marché du travail, notamment pour les jeunes et les femmes, et agit comme un levier essentiel pour le développement socio-

économique (Lamoth et Labbez, 2021)⁸. Cependant, les îles doivent relever des défis qui vont au-delà de leur attrait naturel. Leur caractère restreint et limité, combiné à une insuffisance en ressources et à un patrimoine parfois moins visible ou moins accessible, pose des contraintes significatives. Pour pallier ces problématiques, la régulation des flux touristiques apparaît comme une solution pertinente, permettant de limiter la surexploitation des ressources et de réduire les impacts socio-environnementaux (Lamoth et Labbez, 2021). Par ailleurs, cette régulation s'accompagne souvent d'une montée en gamme des offres, avec des prix sélectifs, comme en témoignent les modèles développés aux Seychelles ou à Fernando de Noronha au Brésil.

Or, cela peut engendrer une plus grande déconnexion entre les populations locales et les clientèles touristiques. De plus, un autre problème reste celui des déchets générés par l'industrie touristique, « l'île poubelle » de Thilafushi aux Maldives en est un exemple édifiant, dont le problème ne peut être résolu sans une volonté forte des pouvoirs publics. Pour ce faire, il va falloir tenir compte de deux aspects : l'aspect environnemental et climatique, l'aspect social.

Sur le plan environnemental et climatique, certaines dynamiques sont largement enclenchées et ne pourront être atténuées qu'avec une revue de nos modes de vie et une mise en place de politiques globales volontaristes autorisant ou taxant, par exemple, certaines activités en fonction de leur empreinte carbone ou leur quantité de déchets produite. Des actions responsables et durables au niveau des territoires insulaires doivent aussi être poursuivies et renforcées.

Sur le plan social, le développement touristique peut être plus vertueux et inclusif à tous les niveaux de la chaîne de valeur : investissement, conception des offres par les acteurs locaux, utilisation de matériaux et savoir-faire traditionnels pour la construction et les fournitures des structures d'accueil, formation et montée en compétence du personnel, consommation et

⁸ Ninon Lamoth et Claire Labbez (2021), dans leur article intitulé préserver le tourisme insulaire, après la massification puis la diversification, irons-nous vers plus de protection des îles ? publié dans le site www.voltere-consulting.com

alimentation des visiteurs, etc. Des mutations s'opèrent aussi du côté de la demande, avec l'éducation des touristes à un nouveau paradigme touristique.

Pour toutes ces considérations, en tenant compte de la capacité de charge des îles qui par définition est non extensible à quelques exceptions d'artificialisation près. Il urge donc de voir le contexte insulaire qui suppose des arbitrages quant à l'usage des sols (destinés au développement hôtelier, au logement, à l'agriculture), des ressources, et une grande capacité de gestion des déchets. C'est dans ces conditions qu'évolue la région de Ziguinchor en termes d'activité touristique.

Qui plus est, la région de Ziguinchor détient plus d'une vingtaine d'îles habitées sans compter celles inhabitées. Toutefois, le constat général est que ces îles sont plus ou moins vierges en termes d'aménagement, y compris de fréquentations touristiques. Pour survivre, les populations insulaires de ces îles très enclavées et, à la limite abandonnées à elles-mêmes s'adonnent à des activités telles que la pêche artisanale, la riziculture ou même, dans certaines îles, à des activités déviantes comme la production du cannabis⁹. Pendant ce moment, à travers le monde, il existe une multitude d'îles qui ont fini de s'imposer comme des destinations touristiques de renom.

Pour Dupont (2015), aussi bien au niveau du continent que dans les îles, l'activité touristique crée de nouveaux emplois, établit des liens, en particulier avec l'agriculture et l'agro-transformation, avec la pêche, l'industrie manufacturière et les secteurs de prestations de services. Aussi, elle participe au développement des infrastructures de base à travers la construction de routes, des installations portuaires et aéroportuaires et des équipements divers. Toutefois, force est de retenir que la question du changement climatique devrait être suffisamment intégrée dans les processus d'investissement touristique en milieu insulaire en tenant compte de ses conséquences multiples comme les inondations, la sécheresse, l'amenuisement des espaces habitables et cultivables. Même si cela ne doit pas occulter ce

⁹ Dans certaines îles de la Basse Casamance, principalement dans la zone appelée Karone, il existe la culture du cannabis comme activité de survie (DIATTA, 2012).

qu'il convient d'appeler le revers de la médaille qui est l'effet pervers du tourisme dans les espaces insulaires.

Sous ce rapport, en tenant compte de cette situation, certaines petites destinations insulaires comme Anguilla, Saint-Barthélemy, Moustique, les îles Caïman, Turques-et-Caïques, Tobago dans la Caraïbe, l'île Maurice, les Seychelles et les Maldives ont opté pour un positionnement haut de gamme et une stratégie de luxe. Ce faisant, elles deviennent en quelque sorte des « paradis » préservés des vols charters et des « nuisances » induites par l'effet de masse dont les niveaux de fréquentation et les capacités d'accueil sont volontairement réduits à cause des critères financiers et des arguments écologiques. Ces destinations peuvent servir de modèle aux îles de la Basse Casamance où tout investissement touristique devrait tenir compte également de la réalité du changement climatique.

En effet, le positionnement haut de gamme permet de sélectionner les touristes et d'avoir moins d'impact négatif sur les îles. Ainsi dans les îles citées plus haut, les populations insulaires vivent décentement grâce à l'activité touristique et/ou à toutes les autres activités connexes. Mais tel n'est pas le cas en Casamance faute d'une mise en tourisme des îles.

Nous remarquons cela à travers le monde, il existe qui vivent décentement de l'activité touristique, tandis que d'autres, malgré leur grand potentiel, peinent à vivre du tourisme et essaient d'utiliser d'autres créneaux, y compris des activités illégales comme la production du cannabis pour survivre. Ce constat est déjà un sujet de réflexion.

C'est ce qui nous a amenés à mener un travail de recherche sur le thème : *valorisation des espaces insulaires de la Basse Casamance face aux défis du développement durable : le cas de Saloulou, Eloubaline et Carabane*. Il s'agit pour nous d'examiner les répercussions directes ou indirectes que l'activité touristique peut avoir sur l'amélioration des conditions de vie des insulaires de la Basse Casamance en général. Autrement dit, il s'agit de chercher à voir si effectivement le développement de l'activité touristique dans ces espaces peut contribuer à l'amélioration des conditions de vie des insulaires.

Pour mieux circonscrire le terrain d'étude, nous l'avons limité à trois îles situées dans trois communes différentes à savoir une île par commune : Saloulou dans la commune de Kafountine¹⁰, l'île Carabane dans la commune de Diembering¹¹ et Eloubaline dans la commune d'Oukout¹². Ce choix se justifie par la seule et simple raison que c'est dans ces trois îles que l'on note plus ou moins une exploitation touristique puisque, abritant chacune d'elle au moins un établissement d'hébergement touristique. Cependant, à l'image des autres îles du monde, il ressort clairement que le tourisme en milieu insulaire ou encore le tourisme insulaire est une thématique intéressante à plusieurs niveaux mais qui suscite des problématiques qu'il faudrait prendre en compte telles que : l'étroitesse de l'espace insulaire ; l'accès aux îles ; l'hébergement en milieu insulaire ; la régulation des taux de fréquentation, la fragilité de l'espace insulaire (Defret,1988).

Selon SARR (2018), sur la planète, il y a environ un million d'îles. Bien que ne représentant que 5 % de la masse terrestre, les îles contiennent des valeurs relativement élevées de la biodiversité. D'ailleurs, l'île a toujours constitué une réalité qui a intéressé plusieurs personnes et sa perception « *entre enfer et paradis, lieux d'exil et d'enfermement ou de vacances, lieux de toutes les utopies, prétextes à toutes les métaphores* » (Castelain, 2006).

En Basse Casamance, les îles constituent un espace peu connu, à la limite, marginalisé. Il existe aucune action d'envergure, ni une politique discriminatoire en leur faveur malgré leur fort potentiel dans plusieurs domaines. Sur le plan touristique par exemple, les rares investissements qu'on y note sont des initiatives communautaires ou de, privés locaux. Encore que ce ne sont pas toutes les îles de la Casamance insulaire qui disposent d'infrastructures touristiques.

¹⁰ Kafountine est une commune située dans le département de Bignona, plus précisément dans l'arrondissement de Kataba 1

¹¹ Diembering est une commune située dans le département de Oussouye, plus précisément dans l'arrondissement de Cabrousse

¹² Oukout, est une commune située dans le département de Oussouye plus précisément dans l'arrondissement de Loudia Ouolof

En dépit de son fort taux d'entraînement sur les autres secteurs comme l'agriculture, la pêche et l'élevage, le développement de l'activité touristique dans ces espaces échappe au contrôle des pouvoirs publics ; d'où la pertinence de la réflexion sur un modèle de développement touristique dans les îles de la Basse Casamance. Celui-ci tient compte du phénomène du changement climatique dont elles sont victimes à l'image de presque toutes les îles du monde. Dès lors, il semble important de revoir la définition de l'île.

Selon, (Defret,1988), une île est par définition un espace clos, continu et parfaitement limité. Sur cet espace se rassemble selon un processus historique, une communauté ethnique la plupart du temps homogène, et dont les membres acceptent de vivre et de se reproduire ensemble. » Mais, la définition de l'insularité laisse les géographes perplexes au regard des points de vue divergents. Par exemple, la Conférence de Canberra (CNUCED) émet des réserves sur la "viabilité économique" des archipels de l'Océan Pacifique et de l'Océan Indien (1979) ; la réunion de la Grenade (1983) impose au "petit Etat insulaire", moins d'un million d'habitants et moins de 4 000 km². Tandis que d'autres auteurs assurent qu'au-dessus d'un relief moyen atteignant 1 000 mètres et une superficie de 20 000 m², l'île est " continentalisée " par des nuances climatiques propres.

Pour revenir au concept d'insularité, il faut dire que c'est l'état, le caractère d'un pays (une localité) situé sur une ou plusieurs îles. Son étymologie latine, insula, a donné l'adjectif « insulaire » ; et aussi « îlien ». Ainsi, la position insulaire suppose un isolement d'un site par rapport à un autre continent avec qui, il tisse des relations (Cissé, 2011). Le sociologue Abraham Moles, fondateur de la nissonologie, science des îles, reprend l'idée de l'île comme laboratoire en considérant que les îles fournissent un cadre de recherche opératoire, tant d'un point de vue physique qu'humain. En forgeant le concept d'iléité déterminé par une dimension psychologique, il met en avant l'île espace enveloppant, cocon-protecteur ressenti par l'habitant ou par le visiteur, occasionnellement et de manière édulcorée.

Pour le cas précis des îles de la Basse Casamance, à en croire C.S. SARR, (2018), elles seraient nées des transgressions et régressions marines du quaternaire récent. Les facteurs hydro climatiques et hydrodynamiques liés à ces phases eustatiques ont fortement modelé le milieu, aboutissant à la formation de petites bandes de terres piégées entre vasières de mangrove et cours d'eau. Ce qui justifierait d'ailleurs, la petitesse des espaces insulaires casamançais, limitant par moment les possibilités pour la population locale. Comme le

reconnait N.M. CISSE (2011), quand elle écrit que « si l'insularité en elle-même n'est pas nécessairement un facteur limitatif de l'activité humaine et économique, elle entraîne cependant certains handicaps majeurs : étroitesse du territoire, éloignement, parfois isolement, fragilité de l'écosystème, vulnérabilité aux catastrophes naturelles. Ces handicaps se transforment en contraintes économiques qui pénalisent la croissance des îles : des économies d'échelles, faible diversification de l'appareil productif, marché local restreint, coûts à l'échange élevés. »

À ce propos, le rapport du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de 2007 est sans équivoque : les petites îles sont les espaces les plus vulnérables au changement climatique. Les îles sont plus exposées à certains types de détérioration de l'environnement que les pays continentaux (même petits). En Casamance maritime, dans des îles comme Saloulou, Diogué et Carabane, qui font face à l'Océan Atlantique, l'avancée de la mer fait perdre aux insulaires chaque année des mètres de terre engloutis dans la mer. Ce qui réduit non seulement les espaces habitables, mais aussi et surtout les espaces réservés à l'agriculture et aux autres activités diverses. Une situation parfaitement résumée dans les propos de C.S. SARR (2018), qui affirme qu'au niveau du littoral de la Casamance, la petitesse des territoires, l'accroissement régulier des pressions anthropiques ainsi que la vulnérabilité des activités côtières au changement climatique, à la montée du niveau marin et aux événements extrêmes constituent des contraintes spécifiques aux milieux insulaires de l'estuaire de la Casamance.

Ce qui fait de l'insularité dans cette partie du sud du Sénégal un facteur de vulnérabilité, principalement lié au changement climatique.

On entend ici par « changement climatique » l'aggravation d'origine anthropique de l'effet de serre, qui entraîne une modification des équilibres de la biosphère par les activités humaines. Cette dérive anthropogénique de l'effet de serre illustre l'impact écologique global du développement de l'humanité depuis la révolution thermo-industrielle (Grünwald, 1990). En Casamance, la destruction de la forêt apparaît comme la contribution majeure des populations au changement climatique. Cette destruction est bien antérieure au conflit casamançais, puisqu'elle est signalée avant l'indépendance. Mais, elle est amplifiée par l'explosion démographique : il s'agit d'abord de répondre à une demande locale croissante en matériaux, en sources d'énergie, en terrains à bâtir avec un modèle extensif d'urbanisation dévoreur d'espaces (maruts, 2015).

Par conséquent, on assiste dans cette partie du pays, à l'avancée de la mer, à la salinisation croissante des terres cultivables et à l'intrusion saline dans la nappe phréatique, provoquant une précarité du niveau de vie. Celle-ci à son tour est expliquée par un abandon progressif de la riziculture, une perte d'importante de terres agricoles en raison de l'érosion côtière et un accès à l'eau potable très limité. Ces contraintes d'ordre naturel sont cumulées avec les facteurs sociaux comme la forte dépendance des îles de l'extérieur en raison de leur enclavement. Face à cette situation et dans le contexte des changements globaux, il devient impératif de trouver d'autres alternatives comme le tourisme. Cependant, l'investissement touristique dans cette zone nécessite une rigueur dans le choix des formes touristiques à adopter, tout en tenant compte du phénomène du changement climatique ; d'où la pertinence du choix d'un certain nombre de formes de tourisme soucieuses de la durabilité.

Qui plus est, sur le plan touristique, les îles attirent, car elles sont riches en paysage et plus généralement en écosystème (Cisse, 2011). Mais, pour développer le tourisme dans un espace insulaire, il urge de faire un choix judicieux, pour ne pas commettre les mêmes erreurs occasionnées par le tourisme de masse. Selon Dupont (2015), un touriste par habitant serait le seuil de fréquentation à ne pas dépasser pour éviter les différentes pressions et nuisances, notamment sur l'environnement, le foncier et le niveau des prix domestiques. De plus, un tel seuil de fréquentation peut à terme avoir une incidence néfaste sur la capacité de charge de cette destination, capacité au-delà de laquelle les équipements sont saturés (capacité physique), l'environnement dégradé (capacité environnementale), le plaisir du visiteur diminué (capacité psychologique). C'est pour cette raison que, pour le cas précis des îles de la Basse Casamance, il est essentiel qu'il y soit adopté des formes de tourisme durable comme *l'écotourisme et le tourisme rural intégré*.

Ce choix se justifie par le fait que l'espace d'étude est un espace fragile où tout investissement doit prendre en compte la spécificité du milieu. Ceci, dans le souci d'éviter les effets pervers occasionnés par le développement incontrôlé de l'activité touristique notamment avec le tourisme de masse. En effet, le dénominateur commun entre les deux types choisis est la prise en compte des intérêts des visiteurs, des visités, du milieu d'accueil mais aussi et surtout de la préservation des ressources pour les générations futures.

Il faudrait donc comprendre que depuis toujours, les espaces insulaires, grâce à leur beauté, leur richesse en biodiversité et leur position géographique, ont intéressé les spécialistes tels que les géographes en premier, les sociologues, les ethnologues, les historiens, les économistes, les environnementalistes, et les spécialistes en tourisme.

Par ailleurs, il s'y ajoute que cet intérêt pour l'espace insulaire est peut-être dû en partie au fait que les îles sont un objet de recherche qui a l'avantage d'être nettement délimité géographiquement par l'eau et donc facilement appropriables (Cissé, 2011)¹³. Ou encore, du fait que l'île est ainsi considérée, (...) comme un fabuleux terrain d'étude, d'investigation et de recherches, permettant des analyses comparatives entre les îles elles-mêmes, mais aussi entre îles et continents (Sarr, 2018)¹⁴.

Cependant, il faut retenir que ce ne sont pas toutes les îles qui ont opté pour le tourisme. Une situation de disparité est bien explicitée par Dehoorne et Saffache (2008)¹⁵. Ces derniers pensent que s'il est admis que le tourisme contribue à la création de richesses, tous les territoires n'en bénéficient pas. Certaines îles particulièrement démunies se lancent dans des politiques touristiques, plus ou moins bien réfléchies, dont l'impératif est de soutenir immédiatement des économies en grande difficulté : d'où la pertinence de savoir si toutes les îles sont adaptées pour le tourisme.

Cette recherche doctorale est partie d'un constat. Bien que le potentiel touristique soit énorme dans les îles de la Basse Casamance, l'activité touristique peine encore à s'y développer. Pour ce faire, la question principale qu'il nous semble intéressant de poser est la suivante : *comment mettre en place dans les îles de la Basse Casamance notamment celles de Saloulou, Eloubaline et Carabane, une ou des formes de tourisme soucieuse(s) de la préservation de la nature, de la culture et des réalités sociales des insulaires tout en contribuant à leur développement socioéconomique ?*

¹³ Ndéye Madeleine CISSE. Les impacts du tourisme en milieu insulaire : exemple de la région de Dakar (Gorée, les îles de la madeleine, Yoff et Ngor). Géographie. Université de Dakar, 2011. Français

¹⁴ SARR Cherif Samsidine, 2018, idem.

¹⁵ Olivier DEHOORNE et Pascales Saffache, *op.cit.*

Nous allons d'abord passer en revue la politique de l'État et l'implication des Organisations Non Gouvernementales, des populations insulaires et des acteurs touristiques privés dans le cadre du développement de ces îles afin d'identifier les entraves au développement du tourisme dans ces espaces. Une fois ces entraves identifiées, nous préconiserons des solutions. Après nous tenterons de répondre à une série de 03 questions secondaires à savoir : Quelles sont les contraintes au développement du tourisme dans les espaces insulaires de la Basse Casamance ? Quels sont les acteurs impliqués et quel rôle jouent-ils chacun en ce qui le concerne dans le processus du développement du tourisme dans lesdites îles ? Quels sont les leviers qu'il faudrait actionner afin de développer l'activité touristique dans les îles de la Basse Casamance ?

L'objectif général de cette thèse est de contribuer à identifier une ou des formes de tourisme durable qui puissent participer à l'amélioration des conditions de vies des populations dans les îles de la Basse Casamance notamment celles de Carabane, Eloubaline et Saloulou tout en préservant la nature, la culture et les réalités sociales. Pour atteindre cet objectif, nous allons d'abord identifier les principales contraintes au développement du tourisme malgré l'existence d'un grand potentiel sur tous les plans. Ensuite identifier les acteurs impliqués dans le processus de mise en tourisme et les rôles que chacun d'eux peuvent jouer. Puis, nous allons dégager des stratégies permettant leur valorisation sur le plan touristique. Ce qui va nous amener à confirmer ou infirmer notre hypothèse, à savoir que le développement du tourisme durable pourrait valoriser les îles de la Basse Casamance.

En plus de cette hypothèse, nous chercherons à savoir si :

-le retard du développement du tourisme dans les îles de la Basse Casamance serait issu de la non-implication de l'Etat ; du manque de formation des populations sur les opportunités du tourisme durable et de la non-disponibilité de mécanismes de financement dédiés à l'investissement touristique en milieu insulaire.

-les démembrements de l'Etat en charge du tourisme (le ministère de tutelle et les agences) n'ont pas conçu une politique visant le développement du tourisme insulaire à l'échelle nationale de façon générale et régionale en particulier pour le cas de la région de Ziguinchor.

-une bonne politique de développement de l'écotourisme et du tourisme rural intégré tout en impliquant les populations locales pourrait être l'une des solutions de la valorisation durable des îles sur le plan touristique afin d'atteindre le développement durable dans la zone.

Pour la réalisation de cette étude, la méthode qualitative a été essentiellement adoptée. Après la revue documentaire, des enquêtes ont été faites sur le terrain dans les 3 îles à savoir, Saloulou, Eloubaline et Carabane. Sur le terrain, le choix est porté sur l'observation participante, renforcée par quelques entretiens semi directifs avec une centaine d'acteurs à savoir, des institutionnels, des spécialistes en environnement, des professionnels du tourisme, des chercheurs, des agents d'ONG, et des populations insulaires.

La présente thèse qui porte sur la problématique du tourisme insulaire dans les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane s'articule autour de trois parties à savoir : *le cadre théorique, méthodologique et spatial ; l'état des lieux de l'existant et enfin la proposition de stratégies de valorisation du potentiel touristique*. Toutes les parties sont composées de 3 chapitres chacune, ce qui fait un total de neuf chapitres.

PREMIÈRE PARTIE : CADRES, THÉORIQUE, MÉTHODOLOGIQUE ET SPATIAL

Dans cette première partie de la recherche, le chapitre 1 est consacré à la présentation du cadre théorique de la recherche. Il s'agit notamment de revenir sur les définitions des termes clés et des concepts qui sont liés à la thématique en vue de mieux cerner le domaine de notre étude. Ensuite, le chapitre 2 est consacré à la présentation de la méthodologie utilisée dans le cadre de la recherche afin d'expliquer les méthodes adoptées durant tout le processus de la phase pré-enquête aux enquêtes proprement dites sur le terrain plus précisément dans les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane. Enfin, le chapitre 3 est réservé à la présentation du cadre spatial de la recherche, c'est-à-dire la délimitation et la présentation du terrain d'étude pour une meilleure connaissance de la zone et de sa position géographique.

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE

Dans cette partie nous revenir sur les définitions des concepts clés que nous employons dans le cadre spécifique de cette recherche. D'abord, nous allons faire l'état des lieux plus précisément en nous focalisant sur les travaux scientifiques en rapport plus ou moins direct avec notre sujet de recherche.

1.1. Élucidation conceptuelle

Dans tout travail scientifique, la partie élucidation conceptuelle permet de clarifier les concepts afin de mieux outiller le lecteur à comprendre le thème dans son ensemble, d'une part, et d'autre part, pour voir la posture du chercheur dans l'usage de ces concepts.

1.1.1. Valorisation

Ce vocable questionne la durabilité globale du développement et plus largement du développement territorial tant au plan environnemental qu'aux plans socioéconomique et culturel" (Tafari, 2011)¹⁶. En effet, le substantif valorisation vient du verbe valoriser qui signifie augmenter la valeur de quelque chose. Le mot valeur à son tour aussi connaît une variété de définitions mais nous retenons celle de la « valeur d'usage ». Selon le Dictionnaire encyclopédique de la diversité biologique et de la conservation de la nature de Patrick Triplet, la valeur d'usage est estimée à partir de l'utilisation qui est faite de la biodiversité. Les valeurs d'usage direct correspondent par exemple aux bénéfices tirés de la production de denrées alimentaires, de la consommation sous forme de chasse, de la cueillette, de la pêche, de la fourniture de matière première industrielle et pharmaceutique, ou de l'observation de la faune ou de la flore. Les valeurs d'usage indirect sont essentiellement dérivées des fonctions écologiques : par exemple épuration des eaux, régulation des cycles biogéochimiques.

¹⁶ Olivier Dehoorne et Caroline Tafani, Le tourisme dans les environnements littoraux et insulaires : permanences, limites et perspectives, *Études caribéennes* mis en ligne le 05 juin 2013, consulté le 08 juin 2013. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/5774>.

En effet, les ressources de la biodiversité sont utilisées dans la production et de tous les biens privés de consommation. Les plus notables sont les produits du bois, les produits forestiers autres que le bois, les produits de la nature et les produits de la pêche. La consommation directe des produits de la biodiversité peut avoir lieu sur place ou non ; et les marchés correspondantes peuvent avoir une portée à la fois locale et mondiale.

L'évaluation des utilisations directes peut s'effectuer rapidement à partir des données concernant les échanges de biens privés du côté de l'offre et/ou de la demande. Cependant, il est parfois difficile d'obtenir des estimations exactes en raison des distorsions des échanges et du fait que, dans les pays en développement, ces produits relèvent souvent d'une économie de subsistance (non marchande).

Les utilisations directes de la biodiversité sont souvent citées comme la première cause de dégradation de la biodiversité. La surexploitation ou les exploitations qui dépassent les niveaux de rendement durable sont responsables de grandes transformations des habitats et de l'extinction de certaines espèces.

L'obtention d'un niveau viable de consommation de la biodiversité est une question complexe en raison de la nature essentielle de ces utilisations, des problèmes institutionnels posés par leur gestion (droits de propriété, par exemple) et des pressions des populations. L'évaluation et l'appropriation des valeurs de biodiversité ne suffisent pas à fournir des incitations à la conservation de la biodiversité. Il faut utiliser des mécanismes d'appropriation permettant de répartir les avantages tirés de biodiversité entre ceux qui assument les coûts de la conservation. Ainsi, il arrive souvent que les recettes de l'écotourisme ne soient pas réalisées localement ou que les communautés qui résident à l'intérieur ou près d'aires protégées ne bénéficient d'aucun avantage financier ni d'aucune redevance. Dans l'un ou l'autre cas, les avantages tirés de la conservation (sous forme de loisirs et de valeurs de non-usage) ne profitent pratiquement pas à ceux qui en assument les coûts.

Cependant, dans les valeurs d'usage direct autres que de consommation, les utilisations de la biodiversité sont différentes sur le plan qualitatif des utilisations de consommation car elles ne font pas intervenir de prélèvement direct des ressources. C'est pourquoi on parle aussi d'utilisations sans prélèvement. Celles-ci peuvent cependant dépasser le seuil de rendement durable ou les niveaux de capacité de charge. Le passage de nombreux touristes sur un site naturel peut en compromettre l'intégrité écologique. Dans ce cas, l'évaluation doit indiquer la

nature et l'importance de la demande de tourisme écologique sous réserve que la capacité de charge du site visité ne soit pas dépassée.

Par ailleurs, les ressources de la biodiversité sont une source directe de valeurs autres que de consommation qui proviennent de leurs attributs esthétiques et de la qualité de vie qu'elles apportent. Ces valeurs d'aménité sont bien établies dans les marchés de l'immobilier. Les données sur les prix et les techniques d'analyse hédoniste des caractéristiques des propriétés permettent d'isoler la valeur d'aménité attachée aux logements situés à proximité d'un site naturel tel qu'une forêt.

À côté de cette définition simple et générale du concept de valorisation, il est possible de trouver d'autres définitions spécifiques. Par exemple, Wolkowitsch (1966)¹⁷ définit le terme valorisation comme une mise en valeur de quelque chose pour en tirer davantage de ressources, tandis que pour Mounier (1946)¹⁸, la valorisation est « le fait d'accorder une importance plus grande ou davantage de valeur à quelqu'un ou à quelque chose ».

En somme, nous partageons l'ensemble de ces définitions, mais au-delà, nous dirons que dans le cadre de cette thèse, nous entendrons par valorisation la mise en valeur sur le plan touristique (à travers des aménagements et des stratégies de mise en tourisme) des espaces insulaires de la Basse Casamance, afin de booster le développement économique de ces derniers et d'améliorer les conditions de vie des populations locales.

1.1.2. Espaces insulaires

Au cours de nos recherches, nous nous sommes rendu compte que, dans la littérature qui concerne les îles de la Basse Casamance, on note une divergence notable concernant aussi bien le nombre d'îles que la notion de l'espace insulaire. Ainsi, dans la plupart des documents administratifs que nous avons consultés, il est fait mention de l'existence d'une vingtaine

¹⁷ WOLKOWITSCH, élève, 1966, p. 95

¹⁸ MOUNIER, traité caract., 1946, p. 590

d'îles ou villages insulaires en Casamance, alors que Sarr (2018)¹⁹, dans sa thèse de doctorat, fait état de 56 îles, dont 9 îles habitées, 26 îles à mangrove et 21 îles agricoles.

Par ailleurs, il relate que dans le langage populaire en Casamance, chacun des villages de la zone insulaire est considéré comme une île. Dès lors, il nous semble opportun de revenir sur la définition de l'île elle-même. Mais avant ladite définition, nous convoquons Joël Bonnemaïson

(1990)²⁰ selon qui il faut tout d'abord faire la distinction de deux termes clés qui renvoient à l'île, à savoir l'insularité et l'iléite.

Ainsi, pour lui, l'insularité renvoie à la notion d'isolement alors que l'iléite fait référence à la rupture ; un lien rompu avec le reste du monde et donc un espace hors de l'espace, un lieu hors du temps, un lieu nu, un lieu absolu. Dès lors, dans le cadre de cette thèse, la conclusion qu'il faut tirer est que par « espace insulaire », il faut comprendre tout espace isolé et qui est entouré par l'eau où tout déplacement nécessite l'utilisation d'une embarcation ou tout autre moyen. Cette définition nous permet de lever les équivoques et de pouvoir faire la différence entre un village insulaire (qui se trouve sur une bande de terre insulaire qu'il partage avec d'autres villages) et une île, un espace totalement entouré d'eau.

1.1.3. Défi

Le mot défi, quant à lui, est défini dans *le Dictionnaire de la langue française*, huitième édition, comme une incitation à la réalisation d'une chose difficile. D'ailleurs, l'expression « *relever le défi* » renseigne à suffisance sur le mot. Dans le cadre de cette thèse, ce mot (défi) a tout son sens dans la mesure où réussir à concilier l'activité touristique et l'espace insulaire semble être une tâche difficile étant donné la contiguïté en général des espaces insulaires. De ce fait, dans un sens plus large, au mot défi, on pourrait lui trouver comme synonyme le mot

¹⁹ SARR Cherif Samsidine, 2018, *Insularité et vulnérabilité dans les rivières du Sud*, Thèse de 3ème cycle Université Gaston Berger de Saint-Louis.

²⁰ Joel Bonnemaïson était un géographe français renommé, connu pour ses travaux approfondis sur la géographie culturelle des îles du Pacifique. Ses recherches mettaient en lumière la relation entre la culture et le Tourisme.

enjeu, pour montrer combien le développement de l'activité touristique en milieu insulaire, plus précisément dans les îles casamançaises, doit s'inscrire dans la durabilité afin de préserver aussi bien les populations autochtones que l'environnement insulaire fragile. Par exemple, il serait intéressant ici de citer le *Défi de Bonn*²¹. Lancé en 2011, le Défi de Bonn a pour objectif de restaurer 150 millions d'hectares de terres dégradées et déboisées en 2020, et 350 millions d'hectares d'ici à 2030. Dans ce contexte, plusieurs initiatives ont émergé pour promouvoir le reboisement et la plantation d'arbres à large échelle, en tant que solution au changement climatique ; les arbres absorbant durant leur croissance et conservant une grande partie du CO2 émis par les activités humaines. Plusieurs initiatives ont mis en avant des zones potentielles de restauration de forêts. Dans certains cas, la plantation d'arbres peut avoir un objectif pratique comme la lutte contre les effets néfastes de la désertification et bloquer l'avancée du désert.

1.1.4. Le développement durable

En ce qui concerne le vocable « *développement durable* », il est noté dans le Dictionnaire *encyclopédique de la diversité biologique et de la conservation de la nature* de Patrick Triplet, qu'il est créé en 1980, d'après l'anglais *sustainable development*, pour désigner une forme de développement économique respectueuse de l'environnement, du renouvellement des ressources et de leur exploitation rationnelle, de manière à préserver les matières premières.

Ce mode de développement répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre à leurs propres besoins. Ainsi, depuis la conférence de Rio (1992), le développement durable est reconnu comme un objectif par la communauté internationale. Un écosystème doit être ou non capable d'en tenir compte. Il n'appartient pas à l'Humain, même si celui-ci peut évidemment le détruire. Cette notion très anglo-saxonne (*sustainable development*) est née de la faillite du modèle de développement productiviste qui avait lié l'industrialisation à l'urbanisation dans une perspective utilitariste. Les réseaux de

²¹ Dictionnaire encyclopédique de la diversité biologique et de la conservation de la nature. Patrick Triplet

villes durables sont nés avec l'optique de mettre en pratique quelques principes du développement durable qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.

Plusieurs principes sont sous-jacents au développement durable tels que :

- le principe de participation,
- le principe de précaution,
- l'évaluation environnementale,
- le principe pollueur-payeur.

Ces principes se fondent sur un compromis entre les domaines économique, social et environnemental. En d'autres termes, l'utilisation de la terre et de l'eau doit soutenir une production qui est sans détérioration environnementale, idéalement sans perte de la biodiversité locale. D'autant que le développement durable vise un développement équilibré et répondant à deux types d'éthique :

- une éthique anthropocentrée qui reconnaît une valeur inhérente à la nature qui doit être transmise aux générations futures ;
- une éthique écocentre reconnaissant une valeur intrinsèque à la nature, tout en considérant que l'Humain y a sa place.

Contrairement à la croissance économique, le développement durable vise le "mieux" et non le "plus". Il se pense en termes de régulation et de compromis optimum entre plusieurs composantes majeures. La première, écologique, doit permettre à la nature d'avoir le temps de renouveler les matières premières qui lui sont soustraites (pour se nourrir, se chauffer, assurer les transports et produire les services et les biens de consommation). La deuxième, sociale, doit permettre à tous les Humains de vivre décemment. Dans ce sens, le développement durable implique une meilleure répartition des richesses. La troisième, économique, doit permettre aux entreprises d'assurer leur continuité et de développer leurs potentialités, dans le respect de l'Humain et de son environnement.

Ainsi, se voulant être un processus d'amélioration de la qualité de vie de l'humanité, le développement durable nécessite d'accompagner toute décision et toute action d'une réflexion éthique, en tenant compte de chaque contexte culturel. Cette recherche de compromis concerne tout le monde, quels que soient son statut et son niveau d'intervention.

Par conséquent, chacun est acteur à l'échelle internationale, en tentant de limiter les conflits, à l'échelle nationale en développant des stratégies économiques et politiques nouvelles, à l'échelle individuelle enfin en se questionnant sur ses réels besoins. Des valeurs telles que le respect, la solidarité, l'empathie devraient être à la base de cette recherche.

C'est en 1992, lors de la conférence de Rio, que le concept de développement a été clairement défini. C'est au cours de celle-ci qu'il a été élargi à la modification des modes de production, à l'évolution des pratiques de consommation, surtout à l'adoption par les citoyens et les industriels, d'un comportement quotidien permettant de préserver la qualité et la diversité du cadre de vie, des ressources et de l'environnement. En revanche, le modèle de développement des sociétés occidentales n'est plus considéré comme unique et obligatoire modèle de développement (du moins en théorie). Il a été ainsi tiré la conclusion suivante : "*à une diversité de situations et de cultures, doit correspondre la diversité des formes de développement*"

Alors, il peut être conclu que le développement durable englobe plusieurs enjeux parmi lesquels :

L'économie.

D'autant que le développement durable est accès aux changements structurels de l'économie : une capacité d'innovation, de compétences professionnelles, de revenus, de la production, d'une utilisation efficace des ressources, d'un dynamisme économique, d'un potentiel du marché du travail, d'une compétitivité et du coût de la vie.

L'environnement

Le développement durable est aussi articulé à l'environnement par la biodiversité, la consommation responsable, la durée de vie et recyclabilité des produits, l'efficacité des matières premières, paysages, la qualité des milieux (air, eau, sol), les ressources renouvelables, la consommation de matières premières, de celle de l'énergie, les nuisances sonores et olfactives, la pollution, les risques environnementaux, l'utilisation des ressources critiques, celle du sol et la variabilité climatique.

Le social

Sur le plan social, l'enjeu porte sur l'acceptabilité sociale des contraintes, de la compensation des préjudices, de la culture et des loisirs. A cela, il y a la diversité et la mixité sociale, l'éducation et la formation, l'égalité des chances, l'emploi, l'équité intragénérationnelle, l'identité territoriale, l'intégration socio-culturelle, les liens sociaux, la qualité du cadre de vie, la mobilité, l'offre de logements, la participation de tous les acteurs, le patrimoine culturel, la redistribution des richesses, la santé, la solidarité, la sécurité et la stabilité sociales.

La gouvernance

À ce niveau, l'enjeu concerne le système d'appropriation des projets, la clarification des responsabilités, le consensus, la coopération et la cohérence entre territoires, l'équité intergénérationnelle, l'éthique l'implication de tous les acteurs, la transparence, la décentralisation de prises de décisions.

Par conséquent, pour le cas des îles de façon générale et de celles de la Basse Casamance en particulier, la fragilité de l'écosystème insulaire et marin commande vraiment une prise en charge de façon particulière de la question de durabilité pour tout investissement dans la zone. En effet, l'île renvoie déjà à des conditions d'existence difficile à bien des égards, par rapport à l'enclavement, à la rareté des ressources hydriques, aux produits de consommation, etc. De ce fait, dans un sens plus large, au mot défi on pourrait trouver comme synonyme le mot enjeu, pour montrer combien le développement de l'activité touristique en milieu insulaire, plus précisément dans les îles casamançaises (reculées et abandonnées presque à elles-mêmes), doit s'inscrire dans la durabilité afin de préserver aussi bien les populations autochtones que l'environnement insulaire connu par tous comme un environnement fragile.

D'ailleurs, la combinaison des deux concepts, *défi et développement durable*, a fini par déboucher à la création d'une nouvelle expression qu'il est convenu d'appeler « *les défis du développement durable* ». Un challenge mondial qui intéresse les chercheurs, les gouvernants,

les entreprises, les organisations non gouvernementales, les associations et, de plus en plus, les populations autochtones elles-mêmes.

C'est dans ce contexte que nous plaçons l'organisation en 2013 au Québec, plus précisément à Toronto, d'une table ronde regroupant des experts dans différents domaines pour partager sur ladite expression (*défi et développement durable*)²². Au sortir de cette table ronde, il a été retenu un ensemble de huit préoccupations que les experts ont baptisées, les huit défis du développement durable, qui deviendront, selon eux, un canevas que les entreprises et autres organisations devraient suivre dans les prochaines décennies. D'ailleurs, selon Barbara Gray et Jenna P. Stites (2013)²³, rédacteurs du rapport de la table ronde, toutes les huit préoccupations peuvent être considérées comme une invite à une « prise de conscience croissante des difficultés à mettre en œuvre le développement durable », en répondant à la question suivante :

« Comment pouvons-nous agir dès aujourd'hui en prévision de demain ? »

Cette importante question énigmatique a été le centre des débats des experts au cours de la table ronde. Chaque intervenant, dans son intervention a essayé de donner son avis. Brenda Goehring dans son intervention déclare : *« plus nous sommes en mesure de prévoir avec précision nos futures responsabilités sociales et environnementales, et plus nous sommes en mesure de prendre de bonnes décisions aujourd'hui même »*. Pour lui, relever le défi du développement durable exige de prendre en compte l'avenir dès aujourd'hui.

Richard Chartrand, quant à lui pense que *« pour ancrer le développement durable dans la culture organisationnelle, l'entreprise doit s'engager à prendre des décisions d'affaires durables. La compréhension et le respect des conséquences des choix des entreprises durables exigent un engagement à tous les niveaux et dans toutes les disciplines, de la chaîne d'approvisionnement et de fabrication jusqu'au marketing, à l'approvisionnement et au développement commercial »*. Selon Chris McDonnell, *« les entreprises de ressources*

²² Barbara Gray et Jenna P Stites, rapport de la table ronde d'une sur les défis du développement durable, Toronto le 23 septembre 2013.

²³ *Ibid.*

naturelles reconnaissent que les discussions avec les parties prenantes externes en vue de résoudre des problèmes communs de gestion des ressources peuvent constituer une solution constructive pour éviter un modèle conflictuel. Ces conversations qui regroupent des collaborateurs peu probables représentent une nouvelle forme d'engagement pour l'industrie et les ONG. Ce nouveau rôle pour les entreprises et les ONG présente de nombreuses difficultés et les faits ont montré que l'engagement des parties prenantes est difficile à maintenir ».

Paul Berto, met l'accent sur la conscientisation de la clientèle, lorsqu'il affirme : *« nous avons appris qu'il est essentiel de présenter de bons choix de produits écologiques aux clients et d'expliquer les avantages de ces choix au consommateur (économies de temps, d'énergie et d'argent) pour encourager les comportements durables dans le secteur de la vente au détail. »*

Sonia Gupta, explique que *« le progrès vers le développement durable dépend de notre capacité à comprendre et à concilier ces nombreux buts et motivations divergents à l'intérieur d'une stratégie d'innovation pragmatique »*. Pour Carmen Turner, *« les peuples autochtones entretiennent souvent des liens uniques et solides avec la terre et les ressources. C'est pourquoi ils ont tendance à vivre différemment et de façon disproportionnée les impacts sur l'environnement par rapport aux autres groupes ; leur point de vue peut nous aider à éviter des erreurs, mais aussi à trouver de meilleures façons de fonctionner. Par conséquent, il est extrêmement important de déterminer et de gérer les impacts pour les peuples autochtones et de discuter avec eux »*.

En somme, il est à retenir que la question du développement durable n'est l'apanage d'aucun individu, mais demande la conjugaison des efforts multiples, comme le recommande Stefanie Koch quand elle dit : *« les partenariats multisectoriels qui rassemblent les entreprises et les organismes gouvernementaux, les organisations non gouvernementales ainsi que les communautés pour s'attaquer à des problèmes, dépassent la capacité des organisations individuelles, ou que même un secteur entier ne parvient pas à résoudre seul.*

Ces problèmes, généralement complexes, nécessitent différents types de compétences ou de ressources et impliquent de nombreuses parties prenantes »²⁴.

1.1.5. Le tourisme durable

Bien qu'il soit utilisé pendant ces dernières années dans des sens divers, selon le Dictionnaire encyclopédique de la diversité biologique et de la conservation de la nature de Patrick Triplet, en matière de tourisme, le terme peut se rapporter au concept de durabilité, tel que défini, en 1992, lors du Sommet de la Terre de Rio. Le qualificatif « durable » ayant été adopté, (non sans hésitation d'ailleurs), pour traduire le mot anglais « sustainable ». Cette extension du concept au tourisme a pris forme, en 1995, au cours d'une conférence organisée à Lanzarote (îles Canaries) par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), à laquelle participaient plusieurs centaines de partenaires du tourisme. C'est ce qui a donné lieu à la publication de la *Charte du tourisme durable*.

Ainsi, le tourisme durable se définit donc comme une façon de gérer « toutes les ressources permettant de satisfaire les besoins économiques, esthétiques et sociaux et de préserver l'intégrité culturelle, les écosystèmes, la biodiversité et les systèmes de soutien de la vie ».

Par contre, une distinction nette doit donc être faite entre les notions d'écotourisme et de tourisme durable. D'autant que le tourisme durable concerne toute forme de tourisme, et pas seulement celui de nature, ou les principes de durabilité doivent s'appliquer à tous les types d'activités, d'opérations, d'entreprises et de projets touristiques, qu'ils soient anciens ou nouveaux. En plus, il insiste sur le respect des populations et de leur environnement dans la « durabilité » de l'activité touristique, mais sans faire mention cependant de leur droit à la liberté d'expression et de choix.

²⁴ Stefanie KOCH, « L'importance des partenariats multisectoriels pour le secteur privé : l'expérience de Holcim » <https://journals.openedition.org/aspd/355>

Alors, force est de reconnaître qu'il n'y a pas une très grande différence entre le développement durable et le tourisme durable étant donné que le second tire sa source du premier. Faire du tourisme en respectant les principes du développement durable reviendrait à faire du tourisme durable.

1.1.6. Le tourisme de nature

Toujours selon le Dictionnaire *encyclopédique de la diversité biologique et de la conservation de la nature* de Patrick Triplet : « tourisme rural, tourisme vert, tourisme à la campagne, agritourisme, tourisme de nature, tourisme doux », sont des appellations qui caractérisent les pratiques variées d'une même forme de tourisme qui valorise les territoires. Nous pouvons retenir comme référence la définition proposée par (Euroter, 1993) : « le tourisme [de nature] se définit dans l'économie globale du tourisme comme la valorisation touristique des espaces agrestes, des ressources naturelles, du patrimoine culturel, du bâti rural, des traditions villageoises, des produits du terroir, par des produits labellisés, illustratifs des identités régionales, couvrant les besoins des consommateurs en hébergement, restauration, activités de loisirs, animations et services divers à des fins de développement local durable et de réponse adéquate aux besoins de loisirs dans la société moderne dans une nouvelle solidarité sociale ville- campagne ».

En somme, le tourisme de nature privilégie plus l'approche territoriale que l'approche purement économique du tourisme. Car le territoire est considéré comme le fondement du développement touristique.

1.1.7. L'économie bleue

Dans le Dictionnaire *encyclopédique de la diversité biologique et de la conservation de la nature* de Patrick Triplet, on peut retenir que le concept d'économie bleue est considéré comme un développement économique dépendant de la mer qui conduit à améliorer le bien-être et l'équité sociale, tout en réduisant considérablement les risques environnementaux et les impacts écologiques négatifs. Deux définitions sont données à cette notion :

- L'économie bleue s'inspire de la nature, et s'apparente au biomimétisme. Dans l'économie bleue, tout comme dans la nature, tous les produits sont réutilisés. De ce fait, tout ce qui est produit au cours d'une fabrication est réutilisé. Un déchet est donc une source d'énergie pour

produire autre chose. Elle s'oppose au modèle économique actuel qui produit des déchets et en recycle très peu.

De façon synthétique, Gunter Pauli²⁵ la résume en trois points : "Un, on utilise ce que l'on a de disponible localement. Deux, on ne génère que des plus-values. Trois, on répond aux besoins de la société, en incluant la résilience, le bonheur et la santé."

Aussi, la Charte sur la sécurité et la sûreté maritimes et le développement en Afrique (Charte de Lomé), définit le terme économie bleue comme englobant les activités économiques des espaces marins et aquatiques dans les océans, les côtes, les mers, les fleuves, les lacs, les nappes phréatiques, les zones humides, les plaines inondables et les ressources en eau.

Dans le cadre de la valorisation des îles de la Basse Casamance, l'économie doit jouer un grand rôle.

1.1.8. Revue critique de la littérature

Dès les débuts du tourisme, les destinations balnéaires ont figuré parmi les sites qui ont le plus drainé du monde. Depuis lors, les zones côtières plus les îles ont constitué des endroits de rêve pour les vacances. Ce développement fulgurant de l'activité touristique en milieu n'a pas manqué d'attirer l'attention des chercheurs. Sur le plan de la recherche, les espaces insulaires ont intéressé plusieurs profils de chercheurs, des géographes, des environnementalistes, des ethnologues, des sociologues et des historiens. Selon Sarr (2018)²⁶ les îles sont sources de questionnements et d'expérimentations à la croisée de très nombreuses disciplines (qu'il s'agisse de la géographie, de la biologie, de la génétique, de l'économie, de la sociologie, de la physique, etc.) et des arts (la littérature, la musique, le cinéma, etc.).

²⁵ Gunter Pauli est entrepreneur belge considéré comme le pape du développement durable. Également, il fait partie des théoriciens du concept d'économie bleue.

²⁶ Cherif. S. S. (2018). « Insularité et vulnérabilité dans les Rivières du Sud » (Thèse de 3ème cycle) à Université Gaston Berger de Saint-Louis.

En d'autres termes, l'île est perçue comme un objet d'étude facile à appréhender, puisque limité et généralement restreint. Le journaliste Gaël Hautemulle²⁷ abonde dans le sens en disant qu'il est tentant de considérer l'île comme un laboratoire, d'autant plus que c'est un territoire apparemment facile à cerner, doté de frontières naturelles.

Sur le plan géographique, les îles jouissent d'un découpage naturel qui offre un cadre d'étude adéquat pour le géographe ; elles servent de laboratoire, surtout pour l'étude de la biogéographie.

Chacun en ce qui le concerne s'est intéressé à un domaine précis. C'est ainsi que dans cette revue de la littérature, il a été identifié 4 grands domaines qui sont : *A propos de l'espace insulaire, le rapport île et tourisme, la corrélation île et développement, le rapport entre île et vulnérabilité*. Alors, cette partie de la recherche se propose de mettre en exergue quelques travaux dans les 4 domaines précités :

1.1.9. À propos de l'espace insulaire.

Bien que ne représentant que 5 % de la masse terrestre, les îles contiennent des valeurs relativement élevées de la biodiversité. Sur la planète, il y a environ un million d'îles écrit Chérif Samsidine sarr, dans sa thèse « insularité et vulnérabilité dans les Rivières du Sud » soutenue en 2018.

Par conséquent, cette déclaration devrait nous amener à accepter que l'étroitesse des espaces insulaires ne puisse constituer en aucune manière un argument suffisant pour les marginaliser. Fort heureusement, à travers le monde, il y a plusieurs recherches dédiées aux îles. De la définition, au mode de peuplement des îles, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la question de l'espace insulaire pour décrire la nature, les populations, la biodiversité et pour alerter sur les difficultés que rencontrent les insulaires. Cette dernière est souvent laissée à elle-même.

²⁷ Gaël HAUTEMULLE, journaliste en poste au quotidien *Ouest-France* depuis 2003

En Basse Casamance, des chercheurs comme Nfansou V. D. dans sa thèse intitulée « *Drogue et changement social en milieu insulaire : La société Karone de Casamance à l'épreuve de l'économie du cannabis.* », soutenue en 2011 à l'Université Cheikh Anta Diop a travaillé sur une partie des îles. Son terrain d'étude est les îles karone qui se trouvent dans la commune de Kafountine. Monsieur Diatta s'est intéressé aux transformations sociales intervenant dans la société karone avec l'avènement de l'économie du cannabis. Sa thèse a fait une présentation exhaustive des îles mais son angle d'analyse étant la sociologie, il a plus analysé les phénomènes sociaux pour tirer la conclusion selon laquelle l'économie du cannabis a apporté des changements dans le mode de vie des karone.

Philippe Ndiaga Ba dans son mémoire de maîtrise intitulé « *le tourisme comme alternative à la culture du cannabis dans les îles karone* », soutenu en 2012 à l'université Gaston Berger de Saint-Louis a aussi travaillé dans cette partie des îles. Lui, en revanche, après avoir présenté les îles a tenté de proposer le tourisme comme une alternative à l'économie du cannabis qui est une économie déviante.

Dans une présentation *Colloque international Regards Croisés sur les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) Tlemcen (Algérie)*, les 10-12 octobre 2009 Mohamed Cherif Bassirou Diatta et al. ont parlé du rapport qui existe en l'eau et la pauvreté en Casamance littorale. Cette présentation a mis en exergue les difficultés liées à l'approvisionnement en eau potable dans les îles, mais aussi et surtout la qualité de vie des insulaires qui est tributaire de la situation de manque d'eau.

Joachim. dit –Assoua. Diatta dans son livre « *la Casamance maritime : essai sur les origines et la civilisation du diola Casa, exemple de Moulomp. (2022).* » présente des îles, tout en décrivant le grand potentiel naturel et culturel qu'on y trouve. Il a tenté aussi d'expliquer le peuplement des îles de la Basse Casamance. Selon Diatta, les populations insulaires seraient originaires du continent qu'elles ont quitté pour habiter les îles pour des raisons, de sécurité ou économiques.

Il y a aussi, Raphael Lambal, l'auteur du livre *Carabane île mémoire*, paru en 2021 aux éditions harmattan. Ce bouquin, se présente comme un rappel historique de la position que l'île de Carabane a occupé dans le passé. Pour lui, avec un peu de volonté étatique, Carabane devrait pouvoir retrouver son lustre d'antan en tant qu'île carrefour et vitrine de la vie insulaire.

Enfin, il y a Cherif Samsidine Sarr qui dans sa thèse « Insularité et vulnérabilité dans les Rivières du Sud » soutenue en (2018), à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis traite de la vulnérabilité des espaces insulaires de la Basse Casamance. Sa thèse est une véritable photographie de la réalité que vivent les insulaires de la Casamance. Le travail de terrain a permis à Sarr d'échanger avec les populations locales et de comprendre leurs difficultés qui sont, l'érosion côtière, la salinisation des sols, le problème d'accès aux nécessités de base comme la santé, l'électricité, l'eau.

1.1.10. Le rapport île et tourisme,

L'île en elle-même semble être déjà une attraction touristique car, Selon Olivier Dehoorne et Pascales Saffache (2008)²⁸, dans un article scientifique intitulé « *Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement* », publié par la revue *Études caribéennes* et mis en ligne le 15 août 2008, ceci est dû au fait que les îles sont « riches sur le plan paysager et plus généralement écosystémique. Alors, les touristes à la recherche du dépaysement, d'authenticité, d'une biodiversité riche et variée et de conditions climatiques favorables choisissent très souvent les îles.

C'est ainsi qu'à travers le monde, très vite, des îles se sont transformées en des destinations privilégiées attirant plusieurs vagues de touristes. En guise d'illustration, les mêmes auteurs en ajoutent que l'île tropicale est "perçue tel un lieu paradisiaque, un lieu d'accomplissement de désirs illimités où s'écoule une vie facile, avec ses rivages ensoleillés, entre récifs coralliens et plages de sable blanc bordées de cocotiers." C'est cette image de l'île qu'utilisent les campagnes publicitaires et de marketing pour mieux attirer les touristes.

En effet, cette présentation idyllique de l'espace insulaire est applicable presque à toutes les îles du monde. C'est ainsi que très tôt, les campagnes publicitaires et de marketing pour vendre les destinations insulaires ont utilisé des images de rêve pour mieux appâter la

²⁸ DEHOORNE Olivier et SAFFACHE Pascales, « Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement », *Études caribéennes* mis en ligne le 15 août 2008, consulté le 12 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.852>.

clientèle. D'autres chercheurs abondant dans le même sens, utilisent le caractère naturel ou mystérieux des espaces insulaires, comme le relève Cherif Samsidine Sarr (2018)²⁹ quand il se réfère aux termes « d'île naturelle pour désigner les îles Galápagos ou « d'île mystérieuse », nom donné à l'île de Pâques, des appellations qui renvoient à l'image d'un monde originel, quasi mythique... et que savent très bien utiliser les publicités touristiques et le marketing territorial».

Visiter donc une île avec tout ce que cela comporte comme charme constitue pour les touristes un rêve qu'il faut absolument réaliser. Ce message d'un internaute que nous avons lu durant la recherche documentaire renseigne sur la question :

« Cet hiver, c'est sûr, on part quelques semaines pour décompresser. C'est bon, je n'ai pas atteint mon quota annuel d'émissions de gaz à effet de serre : je n'ai pris que des vols à hydrogène, je peux me permettre un voyage lointain. J'aurais aimé visiter les îles Salomon avant qu'elles ne soient submergées du fait du changement climatique, mais l'accès y est interdit depuis l'année dernière. J'ai vu qu'il restait des Welcome passes pour les Iles Vanilles, sauf pour les Seychelles (là, il fallait s'y prendre il y a des mois déjà pour réserver nos passes). Nous allons peut-être profiter du programme lancé par la Réunion pour attirer des télétravailleurs et y passer une dizaine de jours en workation. Ensuite on pourrait retrouver des amis à Nosy Be pour les vacances. Ils seront en croisière sur un bateau à propulsion électro-hydrogène. J'aimerais bien tester un hôtel dans une cité flottante écologique : j'ai vu plein d'images en ligne, ça a l'air magique, et si on réserve assez tôt c'est abordable. Ils y proposent de la plongée sous-marine dans une aire protégée de coraux... ou bien on ne reste qu'une ou deux nuits et on va faire un trek dans une réserve naturelle à Madagascar... on regardera les jauges de fréquentation le moment venu pour faire notre choix. D'ici là, je dois vérifier que je remplis bien les critères de leur charte environnementale et que je m'engage à la signer, sinon, pas de pass ! »³⁰

²⁹ SARR Cherif Samsidine, 2018 Op.Cit.

³⁰ <https://voltere-consulting.com/prospectives/preserver-le-tourisme-insulaire/>

L'exploitation du message montre des effets des campagnes publicitaires sur la clientèle touristique au moment du choix de la destination de vacances. Cet internaute semble planifier pour ses vacances prochaines son séjour dans une île et rien d'autre. Pour lui, à défaut de ne pouvoir se rendre sur la première île, il doit pouvoir se rabattre sur la seconde.

1.1.11. Le rapport entre île et vulnérabilité

La beauté de l'espace insulaire, son calme et sa biodiversité l'ont vite transformé en un terrain propice pour le tourisme. Mais, au fil du temps, il a été vite remarqué que la concentration humaine dans les îles commence à dégrader la nature, à altérer le niveau de vie et à nuire par moment les occupants. C'est ainsi que des chercheurs se sont intéressés au rapport entre île et vulnérabilité. Parmi les plus illustres, nous pouvons citer Olivier Dehoorne³¹ qui dispose de plusieurs écrits sur la question. Dans un de ses articles scientifiques intitulé le tourisme dans les environnements littoraux et insulaires : permanences, limites et perspectives, co-publié avec Caroline Tafani³², il met en garde contre le "over tourism"³³ en zone insulaire.

En effet, pour ces deux chercheurs, la richesse du potentiel touristique dans les îles ne doit pas cacher le fait que le développement de l'activité touristique ne comporte pas que des avantages, car elle a aussi des inconvénients immédiats dans les espaces insulaires. Dans le cadre de cette recherche, cet article est d'un grand intérêt dans la mesure où il met l'accent sur un possible revers de la médaille de tout investissement touristique dans les espaces insulaires, surtout si on ne prend pas en compte la spécificité du milieu insulaire, qui est par nature fragile.

³¹ Olivier Dehoorne est un géographe français, principalement reconnu pour ses travaux sur le tourisme et le développement durable dans les régions insulaires et tropicales. Il est professeur à l'Université des Antilles et membre du laboratoire GEODE (Géographie de l'Environnement).

³² Olivier Dehoorne et Caroline Tafani. (2013) « Le tourisme dans les environnements littoraux et insulaires : permanences, limites et perspectives », *Études caribéennes* [En ligne], 19 | Juin 2011, mis en ligne le 05 juin 2013, consulté le 08 juin 2013. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/5774>.

³³ Un terme anglais que l'on pourrait traduire par surexploitation touristique.

Dans un deuxième article intitulé « le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement »³⁴, qui abonde presque dans le même sens, les deux auteurs avancent clairement que la fréquentation des espaces insulaires doit tenir compte de l'espace d'accueil. Leur conclusion est que, l'île étant connue comme un espace restreint, accueillir plus de touristes qu'il n'en faut sur une île produirait forcément des conséquences néfastes aussi bien sur la population que sur l'environnement. Alors, pour ces auteurs, la solution est qu'il faut prendre en compte l'espace d'accueil afin de minimiser les impacts négatifs inévitables dans les zones d'accueil insulaires.

Cependant, leurs mises en garde semblent toutes viser le tourisme de masse tandis que de nos jours, celui-ci, ayant atteint ses limites, est en train de céder la place à d'autres formes de tourisme plus soucieuses de la durabilité tels que l'écotourisme, *le tourisme de découverte, le tourisme de nature et le tourisme durable*. Par conséquent, il faut préciser que le développement de l'activité touristique durable dans les espaces insulaires peut bien contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations. Car, au-delà, les secteurs connexes tels que l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat, le transport, bénéficient également de l'effet d'entraînement du tourisme.

In fine, il semble clair que l'investissement touristique dans les espaces insulaires, pour qu'il soit efficace, doit s'inscrire dans la durabilité comme le défendent Valerie Angeon et Pascal Saffache³⁵ dans leur article intitulé « *Les petites économies insulaires et le développement durable : des réalités locales résilientes ?* ».

Dans cet article, les auteurs tentent d'expliquer comment la prise en compte des réalités locales des populations insulaires pourrait être un gage de stabilité et de durabilité de l'investissement touristique dans les espaces insulaires. Dans leur article intitulé « Développement touristique insulaire et qualité de vie des résidents : une analyse critique des

³⁴ Olivier Dehoorne et Pascal Saffache (2008) « Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement », *Études caribéennes* [En ligne], 9-10 | Avril-Août 2008, mis en ligne le 15 août 2008, consulté le 08 septembre 2024. URL: <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/852>; DOI: <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.852>

³⁵ Valérie Angeon et Pascal Saffache, « Les petites économies insulaires et le développement durable : des réalités locales résilientes ? », *Études caribéennes* [En ligne], 11 | Décembre 2008,

indicateurs de tourisme durable », Antoinette Maupertuis³⁶ et Jean Marie Furt confortent l'idée que le rapport équilibré entre visiteurs et visités, l'implication des insulaires dans les projets touristiques et la prise en compte de l'environnement et de la culture des milieux insulaires constituent de véritables indicateurs du tourisme durable.

Hormis la thèse de Ndeye Madeleine Cissé, au Sénégal, de façon générale, les recherches scientifiques sur la question du tourisme dans les espaces insulaires ne semblent pas encore intéresser beaucoup de chercheurs. En effet, on note une rareté de documents scientifiques traitant spécifiquement de la question notamment une documentation scientifique concernant la zone de la Casamance, une zone qui détient pourtant un nombre considérable d'îles qui se trouvent plus précisément dans la région de Ziguinchor appelée aussi Basse Casamance.

La rareté d'une documentation scientifique sur la question du tourisme en milieu insulaire casamançais pourrait peut-être se justifier par le fait que malgré leur forte potentialité touristique, les îles de la Basse Casamance se présentent aujourd'hui comme un terrain encore vierge ou peu exploité sur le plan touristique. Les quelques rares travaux scientifiques que nous avons trouvés sont des thèses qui ont peu abordé le sujet comme cette thèse : « drogue et changement social en milieu insulaire » : la société Karone de Casamance à l'épreuve de l'économie de Cannabis. Elle a été soutenue en 2012 à l'Université de Dakar par Nfansou Victor Diatta. L'auteur s'est intéressé aux changements sociaux intervenus dans la société Karone de la Casamance établie dans les îles sous l'effet de l'économie du cannabis. C'est seulement dans la présentation du cadre théorique de son travail que nous avons pu trouver des éléments intéressants pour notre étude.

Aussi, avons-nous exploité la thèse portant sur insularité et vulnérabilité dans les rivières du sud, elle a été soutenue en géographie en 2018 par Cherif Samsidine Sarr à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Dans cette dernière, l'auteur s'est intéressé à la question de la vulnérabilité des îles, décomposée en trois types : la vulnérabilité à l'avancée de la mer, la

³⁶ Jean marie FURT et Antoinette MAUPERTUIS, « Développement touristique insulaire et qualité de vie des résidents : une analyse critique des indicateurs de tourisme durable », Études caribéennes [En ligne], 23 | Décembre 2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 30 juin 2020.

vulnérabilité à l'accès à l'eau potable et la vulnérabilité à la salinisation des terres arables. Comme dans la première thèse, l'auteur a pris le soin de la vulnérabilité du milieu insulaire, dans la seconde thèse, le second a fait l'effort d'alerter sur le niveau avancé de dégradation du littoral dans lesdites îles. Toutefois, nous attendions l'auteur sur des propositions d'investissements ou d'alternatives de développement dans la zone afin d'améliorer les conditions de vie des populations.

Mais la différence dans notre démarche par rapport aux autres chercheurs réside dans notre orientation. Si ces derniers, (ceux qui ont réfléchi surtout sur la question du tourisme en milieu insulaire) dans leur écrasante majorité, analysent l'impact que le tourisme a ou pourrait avoir dans les espaces insulaires, nous, dans le cadre de cette thèse, nous proposons une réflexion sur le processus de mise en tourisme des îles de la Basse Casamance dans une perspective d'un développement durable.

À notre avis, pour parler d'impact, il faudrait d'abord que l'activité existe en bonne et due forme, alors que ceci n'est pas encore le cas en Casamance insulaire. En clair, nous faisons partie du groupe de chercheurs qui pensent que l'activité touristique en milieu insulaire, si elle est bien encadrée, pourrait être une voie sûre pour sortir les îles du sous-développement, de l'enclavement et de l'anonymat.

Dans ces deux groupes, il y a, d'une part, ceux qui se montrent pessimistes par rapport à l'investissement touristique en milieu insulaire à cause de la fragilité du milieu, et, d'autre part, ceux qui discutent de la viabilité de l'activité touristique en tant que facteur de développement en milieu insulaire. Par contre, entre les deux groupes, on note la présence d'autres chercheurs qui croient en la capacité de l'activité touristique à développer les espaces insulaires.

1.1.12. La corrélation île et développement,

Les espaces insulaires disposent très souvent de ressources limitées, sans oublier leur fragilité aux changements climatiques (érosion côtière, salinisation des sols et de la nappe phréatique). Pour survivre dans les espaces insulaires, les populations locales doivent se contenter du peu de ressources disponibles ou importer ce dont ils ont besoin du continent. Ce qui crée inéluctablement une dépendance de l'île vis-à-vis du continent. Avec l'avènement du

tourisme, plusieurs îles l'ont expérimenté afin de gagner des devises dans le but d'améliorer les conditions de vie des populations.

Dès lors, la véritable question qui se pose est la suivante : le tourisme peut-il vraiment contribuer au développement durable des espaces insulaires ?

Une question pertinente à laquelle tentent de répondre des chercheurs comme David Perrain (2018)³⁷ dans sa thèse intitulée, « le tourisme dans les petites économies insulaires : analyse des fondamentaux de la spécialisation touristique comme source soutenable de croissance ». Pour David, le tourisme se présente comme une bouffée d'oxygène pour les îles, car, selon lui, si l'on considère la multitude des maux (l'anonymat, l'état d'abandon, l'enclavement, l'éloignement, le manque d'eau potable, l'érosion côtière, la salinisation des sols) dont souffrent certaines îles à travers le monde entier, c'est seulement par des activités comme le tourisme que ces difficultés pourraient trouver des remèdes. Il continue en disant que, l'activité touristique pourrait valablement constituer un pont entre le continent et les îles, et mieux, un excellent moyen pour rapprocher les insulaires des autres citoyens du monde entier.

Faisant l'état des lieux de la progression de l'activité touristique en milieu insulaire, Perrain étaye son argumentaire en soutenant que la contribution du tourisme international dans les petits États insulaires en développement est passé de plus de 12 millions au cours de la dernière décennie à plus de 40 millions de dollars US en 2011. Et que les recettes touristiques des « Small islands developing states » (petits États insulaires en développement) dépassent les 38 milliards de dollars US. D'ailleurs, pour certains d'entre eux, le tourisme représente plus de 40 % du PIB.

Un autre chercheur sénégalais, Ndeye Madeleine Cissé (2011)³⁸, dans sa thèse, « les impacts du tourisme en milieu insulaire : exemple de la région de Dakar (Gorée, les îles de la

³⁷ David. P. (2018) *Le tourisme dans les petites économies insulaires : analyse des fondamentaux de la spécialisation touristique comme source soutenable de croissance. Economies et finances. Université de la Réunion, 2018. Français.*

³⁸ Ndèye. C. (2011) « Les impacts du tourisme en milieu insulaire : exemple de la région de Dakar (Gorée, les îles de la madeleine, Yoff et Ngor) », Géographie, Université de Dakar, 2011.

Madeleine, Yoff et Ngor », semble dire la même chose. Pour elle, les îles de Dakar, principalement celle de Gorée doivent aujourd'hui leur notoriété, leur prestige, leur développement au tourisme. En effet, selon l'auteur, c'est grâce au tourisme que Gorée se positionne aujourd'hui comme un passage obligé pour tous les visiteurs étrangers. C'est ainsi qu'elle conclut qu'aujourd'hui, l'activité touristique a fait que l'île de Gorée est devenue l'un des sites les plus visités du Sénégal.

Après avoir fait le tour de la question, sur la thématique du tourisme en milieu insulaire, il ressort clairement que tourisme et île sont intimement liés. Mais, vue la fragilité de l'espace insulaire, toute action touristique qui doit y être menée doit viser la durabilité. Pour cela, les types de tourisme durable doivent être les seuls que l'on doit développer dans les espaces insulaires. C'est pour cette raison que dans le cas précis des îles de la Basse Casamance, cadre de cette étude, nous préconisons deux types de tourisme durable que sont l'écotourisme et le tourisme rural intégré.

1.1.13. Pertinence du sujet

Ce sujet nous paraît pertinent d'autant plus que les îles de la Basse Casamance en elles-mêmes, à l'image des autres îles du monde, constituent une attraction touristique fort considérable. C'est ainsi qu'à travers le monde, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la question touristique en milieu insulaire. Toutefois, après avoir fait le tour de la question, il ressort que la plupart des chercheurs dans leurs analyses se sont plutôt intéressés aux impacts, le plus souvent négatifs, que le tourisme a ou pourrait avoir sur les espaces insulaires. Ces analyses peuvent, parfois, laisser penser que l'activité touristique semble incompatible avec l'espace insulaire. Ce qui fait que très souvent, la question de la pratique touristique en milieu insulaire est très mal interprétée. Pour notre cas, dans le cadre de cette recherche, nous proposons l'adoption des formes de tourisme durable que sont l'écotourisme et le tourisme rural intégré dans les îles de la Basse Casamance tout en impliquant les populations locales du débat à la fin du processus. Notre objectif, c'est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des insulaires grâce au tourisme et ses activités connexes.

Au niveau institutionnel, nous pourrions dire que cette étude pourrait être rangée dans le cadre de la recherche-action car contribuant à une recherche de solution en vue de l'amélioration des conditions de vie des populations insulaires casamançaises. L'exploitation des résultats et

recommandations issues de la thèse pourrait constituer un début de solution pour la mise en tourisme des îles de la Basse Casamance.

Alors, nous pouvons dire que l'intérêt de cette thèse est d'apporter modestement, un ensemble de réponses scientifiques pour prouver que l'adoption du tourisme durable, pourrait être d'un grand apport pour le développement durable des îles de façon générale et de celles de la Basse Casamance en particulier.

Le monde universitaire reconnaît que la thèse est une entreprise individuelle qui nécessite une démarche parfois longue et difficile. Et nous ne dirons pas le contraire, car, au cours de la réalisation de cette thèse, nous avons été confronté à des contraintes de plusieurs ordres : technique, matériel, scientifique et financier.

Dans un premier temps, disons que sur le plan technique nous avons été confronté à un problème d'organisation. En effet, nous devrions combiner la recherche doctorale avec nos occupations professionnelles, ce qui n'était pas du tout évident. Mais nous avons dû nous organiser durant les heures de pause et au cours de nos voyages pour nous consacrer à la lecture dans un premier temps et ensuite au moment de faire le terrain de profiter des Week-end ou au besoin demander une permission pour nous rendre dans les îles. Sur le terrain, par moments, nous avons été confronté à quelques réticences de la part des enquêtés mais nous leur avons fait comprendre que ce travail de recherche s'inscrit dans le souci de booster l'activité touristique dans leur milieu afin de contribuer au développement économique durable de la localité.

Au-delà de ces problèmes qui sont liés directement au sujet de recherche s'ajoutent d'autres difficultés sur le plan matériel. En effet, pour bien faire le terrain, nous avons besoin d'un minimum de matériel comme un appareil photo de qualité, des enregistreurs, etc. Mais puisque nous n'en disposions pas, nous avons dû louer les services d'un privé afin de pouvoir effectuer le travail. Toujours sur le plan des difficultés matérielles, puisque notre terrain (les îles) est caractérisé par l'enclavement et par moment l'inaccessibilité nous étions obligés de louer une pirogue pour notre déplacement.

Sur le plan financier, il faut dire que nous avons rencontré d'énormes difficultés. En effet, nous avons mené cette recherche doctorale sans avoir bénéficié d'une aide financière ou d'une bourse. Nous nous sommes débrouillés avec nos propres moyens pour faire les enquêtes sur le

terrain, parfois dans des conditions très difficiles. Étant donné que notre terrain d'étude (la Casamance) est éloigné de notre lieu de travail (Dakar), nous nous sommes déplacés avec nos propres moyens, par avion afin de maximiser le temps. Sans compter la prise en charge de l'hébergement et de la restauration, ce qui a engendré des coûts supplémentaires.

Voici, en résumé, quelques difficultés qui se sont posées dès les premières étapes de cette recherche, mais que nous avons pu surmonter.

CHAPITRE 2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans cette partie, il s'agit pour nous de clarifier le type de méthodologie choisie pour collecter les données qui nous ont permis de réaliser ce travail de recherche ; les outils ainsi que leur justification. De prime à bord, il faut dire que sur le plan scientifique, nous avons été confrontés à la rareté de la documentation portant spécifiquement sur la question du tourisme insulaire au Sénégal de façon générale et en Basse Casamance en particulier. Durant nos recherches, nous avons constaté que les ouvrages et articles scientifiques sur le tourisme en milieu insulaire sont assez abondants, mais rares sont ceux qui portent sur les îles du Sénégal, plus précisément sur les îles de la Basse Casamance. En ce qui concerne les documents officiels, nous nous sommes rendu compte qu'il en existe peu qui traitent de la question du tourisme dans les îles. A part le programme d'alimentation des îles en eau potable, nous avons pu nous rendre compte sur le terrain de l'absence d'un programme spécial en tourisme consacré à ses espaces insulaires à travers tout le pays. Pour résoudre cette difficulté sur le plan scientifique, nous nous sommes appuyé sur la littérature générale des îles puis, nous nous sommes inspirés de celle-ci pour traiter le sujet, puisqu'il existe une similitude entre les îles.

En résumé, divers documents ont été consultés, allant des mémoires, des thèses de doctorat, des livres, articles, actes de colloques, revues et dictionnaires.

Sur internet, nous avons également mené des recherches à travers plusieurs sites comme Cairn.info, Scholarvox, *Thèse.fr*, *Open journal Editions*, *OpenEditionSearch*, *theses.hal*. Science, *memoireonline.com*, etc. Ce fut une immersion totale dans notre thème de recherche et cela nous a permis de comprendre davantage les concepts qui fondent notre thématique. La recherche documentaire nous a également permis de cerner les problématiques théorisées par différents auteurs qui ont travaillé sur des thèmes similaires au nôtre ou plus ou moins dans le même domaine. Ce travail est d'autant plus important, qu'il nous a permis de dégager une problématique de recherche et de réajuster nos hypothèses de travail.

Rappelons que le cadre de l'étude, ce sont les îles de la Basse Casamance, mais nous l'avons circonscrit pour nous limiter aux îles de Saloulou dans la commune de Kafountine ; Eloubaline dans la commune de Oukout et Carabane dans la commune de Diembéring. Vu que ces îles sont moins peuplées dans cette enquête, nous avons accordé une place de choix aux acteurs touristiques privés sur place et ensuite à la population locale, notamment les chefs de village, les responsables des jeunes et des femmes et toute autre personne ressource. Ainsi,

sur chaque île, nous avons interrogé 100% des acteurs touristiques et une trentaine de personnes jeunes, hommes et femmes, en plus des responsables locaux (les chefs de village, les responsables des jeunes et de femmes). L'exclusion des autres îles de la Basse Casamance s'explique par le fait qu'elles ne font pas partie de notre champ d'étude. En effet, dans les trois communes qui constituent notre terrain d'étude, nous avons choisi l'île qui abrite le plus d'investissements touristiques. C'est ainsi qu'après les enquêtes, nous nous sommes rendu compte que dans les trois communes, ce sont les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane qui ressortent.

2.1 Les outils d'enquête utilisés

Sur le terrain, la méthode que nous avons utilisée est essentiellement qualitative, méthode que nous avons combinée à celle quantitative en faisant appel à un outil comme le questionnaire qui appartient. Mais ce sont plutôt des questions plus ou moins fermées que nous avons adoptées afin de ressortir des informations dont l'analyse répondrait de la technique qualitative.

Nous avons choisi la méthode qualitative en vue de connaître les raisons qui justifient le retard dans la mise en tourisme des îles de la Basse Casamance, malgré la présence d'un potentiel touristique énorme. Ainsi, selon le profil de l'enquêté, nous avons utilisé des outils différents.

2.1.1 Le récit de vie

Nous avons choisi cet outil très usité par certains sociologues³⁹ pour enquêter les chefs de village et surtout les personnes âgées dans les îles. Aussi appelé approche biographique,

³⁹ Le récit de vie est une méthode d'enquête qualitative largement utilisée dans les sciences sociales, notamment en sociologie, en anthropologie et en histoire orale. Le récit de vie est une méthode d'enquête qualitative largement utilisée dans les sciences sociales, notamment en sociologie, en anthropologie et en histoire orale. Cette méthode consiste à recueillir et à analyser les récits personnels des individus afin de comprendre leurs expériences, leurs perceptions et les significations qu'ils attribuent à leurs vies et à leurs actions.

Diatta (2012)⁴⁰, cet outil nous a permis d'apprendre davantage sur l'histoire des îles. En effet, nous donnons à notre interlocuteur l'occasion de raconter son vécu, parler du passé et des événements qui l'ont marqué. Dans le cas précis de notre thématique de recherche sur le tourisme insulaire, cette technique d'enquête s'est révélée très porteuse d'autant plus que cela nous a permis de comprendre l'épineuse question de l'érosion côtière dans les îles. Les personnes âgées qui ont vécu expliquent que ce nouveau phénomène n'était pas imaginable quelques années auparavant.

2.1.2 L'entretien directif

Cet outil d'enquête a été utilisé principalement avec les populations locales. En effet, puisque le tourisme ne fait pas partie de leur réalité quotidienne, les insulaires de la Basse Casamance pour la plupart ne semblent pas maîtriser la question. Alors, il nous a paru plus opportun de procéder par des questions fermées. De ce fait, après la partie identification de l'enquêté, nous vérifions sa connaissance du tourisme avant de nous entretenir avec lui sur la thématique de recherche (le tourisme insulaire), plus précisément la contribution de ce dernier dans l'amélioration des conditions économiques des îles.

2.1.3 L'entretien semi directif

Cet outil a été utilisé avec les professionnels du tourisme, les guides et les touristes. Contrairement aux populations locales, avec ce groupe nous avons utilisé des questions ouvertes, dont les réponses appellent plus d'argumentation. Nous avons estimé que ces derniers connaissent déjà la question du tourisme. Selon le déroulement de l'entretien et la pertinence des informations que nous fournit l'informateur, nous avons posé de nouvelles questions, reformulé des questions ou procédé à des relances.

⁴⁰ Diatta Nfansou Victor, 2012, Drogue et changement social en milieu insulaire : la société Karone de Casamance à l'épreuve de l'économie de Cannabis.

2.1.4 L'entretien non directif

Il a été utilisé avec les administratifs (les maires ou conseillers municipaux, les agents des ministères et les agents des ONG). Ce groupe est composé de personnes qui travaillent au niveau stratégique. Ici, les discussions n'ont pas porté forcément sur des questions précises, mais plutôt sur des sous-thèmes articulés au thème central. De façon libre, nous avons discuté du potentiel touristique des îles, des difficultés de l'aménagement et de l'organisation de l'espace et sur l'opportunité d'investir dans ces espaces en vue de leur mise en tourisme. En tant qu'enquêteur, nous sommes intervenu que quelques rares fois pour préciser une question ou relancer.

2.1.5 Le focus groupe

Nous avons utilisé également cet outil pour certains groupes sociaux tels que les jeunes et les femmes. Pour rappel, nous avons fait une partie de nos enquêtes sur le terrain durant les fêtes du 15 août, une période favorable avec plus d'habitants. Parce que les jeunes, partis pour la plupart sur le continent pour les besoins d'études et de travail reviennent dans les îles pour fêter l'assomption en famille. Sur l'île de Saloulou par exemple, nous les regroupons autour du thé ou du burutu⁴¹ pour échanger sur notre thématique de recherche. Quant aux femmes, il était plus facile de les regrouper durant l'après-midi vers 17 heures après la préparation du repas. Par petit groupe, nous les interrogeons sur le tourisme et sa portée économique sur l'île. Sur l'île de Carabane, nous avons trouvé les jeunes au terrain de football et avons attendu la fin du match pour les interroger.

2.1.6 Le questionnaire

Bien qu'étant un outil d'enquête de la méthode quantitative, le questionnaire peut être utilisé dans une enquête à dominance qualitative, plus précisément quand il s'agit de questions fermées. D'ailleurs ce fut le cas pour nous dans cette étude.

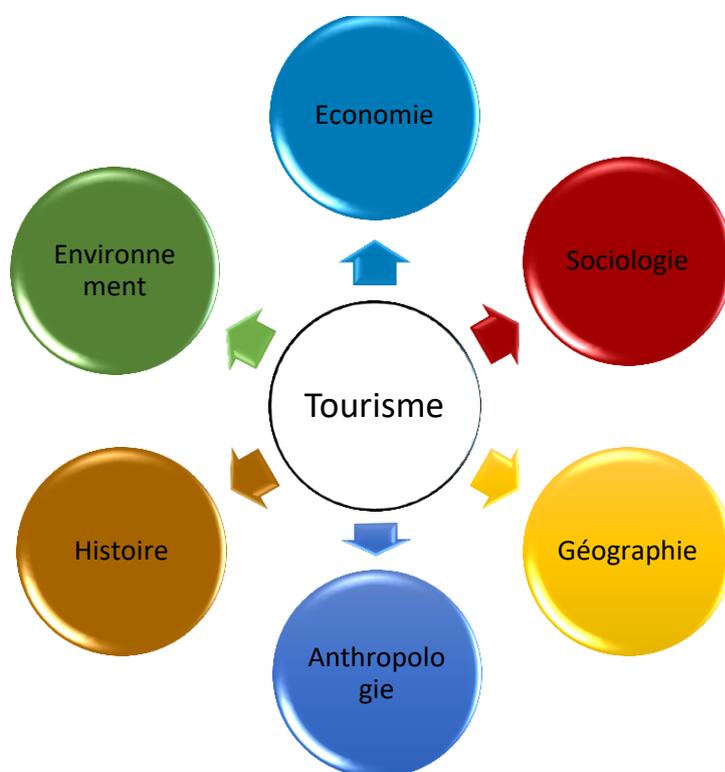
⁴¹ Le burutu est une boisson alcoolisée tirée du jeu de la pomme d'acajou fermentée.

Cette méthodologie nous a permis d'avoir un aperçu sur le sujet de recherche et une idée claire sur ce que nous voulons faire. Peu avant de boucler la thèse, nous sommes retournés au mois de mai 2024 sur le terrain pour compléter certaines informations et revérifier nos données.

Sur le terrain, nous avons effectué les enquêtes jusqu'à ce que nous avons obtenu assez d'informations. C'est en ce moment que nous avons arrêté l'enquête en estimant, sans exagérer, que la population a été impliquée. En effet, pour l'ensemble des thèmes sur lesquels porte l'investigation, ce sont les similitudes entre les données qui ont justifié l'arrêt des entretiens. Par mesure de prudence, nous avons pu en ajouter d'autres entretiens pour atteindre notre objectif. Positionnement épistémologique de la recherche.

La présente recherche entre dans le cadre du tourisme en général et du tourisme insulaire en particulier, mais il faut noter que plusieurs autres disciplines entrent en jeu telles que la sociologie, la géographie, l'histoire, l'économie et l'environnement.

Figure 1: schéma expliquant l'imbrication du thème avec d'autres domaines



Source : Auteur, juillet 2024

Ce schéma prouve que tout projet de valorisation du tourisme dans les espaces insulaires de la Basse Casamance pour qu'il connaisse un succès, devrait prendre en compte les autres secteurs connexes. Ainsi, aucune entité n'est à négliger comme pour dire que « tout est dans le tourisme et que le tourisme est dans tout »⁴². De ce fait, le projet de développement du tourisme dans les îles en Casamance devrait concerner les sociologues, les économistes, les environmentalistes, les historiens, les anthropologues et les géographes.

En effet, le tourisme peut être considéré comme un « fait social total » qui englobe des dimensions sociales, culturelles et politiques. C'est pourquoi, son étude est pluridisciplinaire dans la mesure où plusieurs disciplines peuvent s'intéresser à son domaine. Comme la sociologie qui s'intéresse à la manière dont les pratiques touristiques influencent les comportements sociaux, les identités culturelles et les dynamiques de pouvoir. Les recherches en sociologie et en anthropologie peuvent éclairer ces enjeux en analysant les interactions et les significations que le tourisme revêt pour les différentes parties prenantes (Saskia et Bertrand, 2016). Dans le cadre précis des îles de la Basse Casamance, la sociologie pourrait permettre de mettre en exergue les identités culturelles des différentes ethnies habitant les îles.

En ce qui concerne le rapport entre tourisme et anthropologie, il faut dire que les deux entretiennent une relation complexe. Le tourisme est analysé dans le cadre des rapports culturels et des pratiques sociales, où il est vu comme une forme moderne de consommation de la culture. Les anthropologues s'intéressent à la manière dont le tourisme modifie les cultures, émet des discours sur celles-ci et crée de nouvelles interrelations sociales et culturelles. Cette discipline examine également les approches variées que le tourisme engendre, allant des impacts économiques aux transformations culturelles (Leite et Graburn, 2010). Dans les espaces insulaires de la Casamance, on peut recourir à l'anthropologie pour étudier les faits sociaux (chants, danses et cérémonies funèbres) qui pourraient intéresser les touristes.

⁴² Une phrase que le ministre du tourisme et de l'artisanat, Monsieur Mountaga DIOA aime bien citer.

De plus, on peut aussi étudier l'activité touristique sous l'angle de l'économie. D'autant que le tourisme est composé de différentes branches (transport, hébergement, restauration, activités culturelles et sportives.). Par conséquent, il occupe une place croissante dans les activités de service. Selon les données de l'Organisation mondiale du tourisme, le tourisme pèserait, en fonction des années, jusqu'à 10% du PIB mondial, soit l'équivalent de l'industrie pétrolière ou de l'agroalimentaire. Le tourisme emploierait directement ou indirectement environ 272 millions de personnes dans le monde. La contribution directe du tourisme au PIB mondial est d'environ 3,1 %. De plus, le tourisme et les secteurs connexes représentent près de 11 % du PNB mondial et environ 34 % des exportations mondiales du secteur tertiaire (OMT, 2023). Alors, il faut dire qu'à l'image de l'économie mondiale impactée significativement par le tourisme, en Casamance insulaire aussi, l'introduction du tourisme devrait améliorer sensiblement l'économie locale.

Quant au rapport entre le tourisme et la géographie, selon Knafou (2011) les deux entretiennent une relation complexe et interconnectée. La géographie étudie l'espace et les territoires, ce qui inclut les lieux touristiques, tandis que le tourisme peut influencer les dynamiques géographiques, comme le développement économique régional et l'aménagement du territoire. En France, cette relation est particulièrement forte, avec un dialogue riche entre les deux disciplines qui permet d'analyser l'impact spatial et culturel du tourisme. Dans le cas précis de cette recherche qui porte sur les espaces insulaires, il faut dire que l'apport des géographes devrait contribuer fortement à la maîtrise de l'espace et à une meilleure connaissance des îles.

De plus, le rapport entre le tourisme et l'histoire est effectivement très fort, car le tourisme s'est historiquement développé autour de pratiques culturelles et de l'exploration de sites patrimoniaux. Le tourisme culturel est devenu essentiel pour valoriser les biens historiques et soutenir l'économie locale, notamment dans des pays comme le Sénégal où il représente un secteur vital après la pêche. Ce phénomène illustre comment le patrimoine peut attirer des visiteurs tout en contribuant à l'économie (Magnani, 2014). Dans une île comme Carabane par exemple, le patrimoine historique est constitué par le legs du colonialisme pour être mieux vulgarisé avec une meilleure mise en tourisme de l'île.

Quant au rapport entre le tourisme et l'environnement est complexe. Selon Heuzebroc (2023), le tourisme constitue une source importante de revenus et d'emplois, mais il est responsable d'environ 5% des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Cela montre que le développement touristique doit être accompagné de procédures adéquates pour réduire son impact environnemental. En même temps, l'environnement est également un facteur d'attraction pour les touristes, qui cherchent souvent à découvrir la richesse naturelle de la planète. Dans des espaces sensibles comme les îles, il est évident que dans un projet de leur mise en tourisme, la question environnementale devrait occuper les premiers plans.

Par conséquent, cette mise en relation entre le tourisme et d'autres secteurs dans le cadre de ce travail montre la centralité de ce dernier et son importance dans le développement des espaces.

2.1.7. Échantillonnage et représentativité des enquêtes sur le terrain

La méthodologie adoptée dans cette étude s'appuie sur une combinaison de techniques qualitatives et quantitatives, permettant d'obtenir une vision complète des dynamiques liées au tourisme dans les îles de la Basse Casamance. Au total, 600 personnes ont été enquêtées sur le terrain, réparties entre les trois îles étudiées : Saloulou, Eloubaline et Carabane. Cette démarche vise à recueillir des perceptions diversifiées et représentatives des différentes parties prenantes.

L'échantillon comprend 6 représentants institutionnels issus des administrations locales et régionales en charge des questions touristiques et environnementales, 5 experts environnementaux spécialisés dans la gestion des écosystèmes insulaires, 5 professionnels du tourisme impliqués dans la gestion des hébergements et des activités touristiques, et 9 chercheurs ayant travaillé sur des thématiques liées au développement durable et au tourisme. Par ailleurs, 5 agents d'ONG œuvrant dans des projets de développement insulaire ont également été interrogés.

La majorité des enquêtes ont été réalisées auprès de 570 habitants locaux, sélectionnés pour représenter différentes catégories socio-économiques, d'âges et de genres, afin de refléter la diversité des perceptions et des attentes des populations vivant dans ces îles. Ces enquêtes ont permis de mieux comprendre les impacts actuels et potentiels du tourisme sur leur quotidien ainsi que sur leur environnement.

Cette large base de données garantit une représentation équilibrée des acteurs impliqués et concernés par le développement touristique. En intégrant ces chiffres directement dans la démarche méthodologique, il devient possible de démontrer la robustesse et la pertinence des résultats obtenus, tout en assurant une cohérence méthodologique qui relie les objectifs de la recherche aux données empiriques collectées.

Le cadre méthodologique adopté dans cette recherche a permis de structurer et de guider l'analyse du tourisme dans les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane. En mobilisant des approches qualitatives et quantitatives, la méthodologie a offert une compréhension approfondie des réalités sociales, économiques et environnementales des espaces insulaires étudiés. Les techniques utilisées, telles que les observations directes, les entretiens semi-directifs et les questionnaires, ont permis de recueillir des données riches et diversifiées, reflétant les perceptions et les attentes des différents acteurs.

Cette approche mixte a favorisé une triangulation des données, renforçant ainsi la fiabilité des résultats. De plus, la collaboration avec des institutionnels, des ONG, des professionnels du tourisme, et les populations locales a été essentielle pour cerner les enjeux multiples liés à la valorisation des îles insulaires de la Basse Casamance.

Cependant, il est important de reconnaître certaines limites méthodologiques, notamment l'accessibilité restreinte de certaines zones, qui a pu influencer la représentativité des données. Ces contraintes rappellent la complexité du terrain insulaire, marqué par l'enclavement géographique et les défis logistiques.

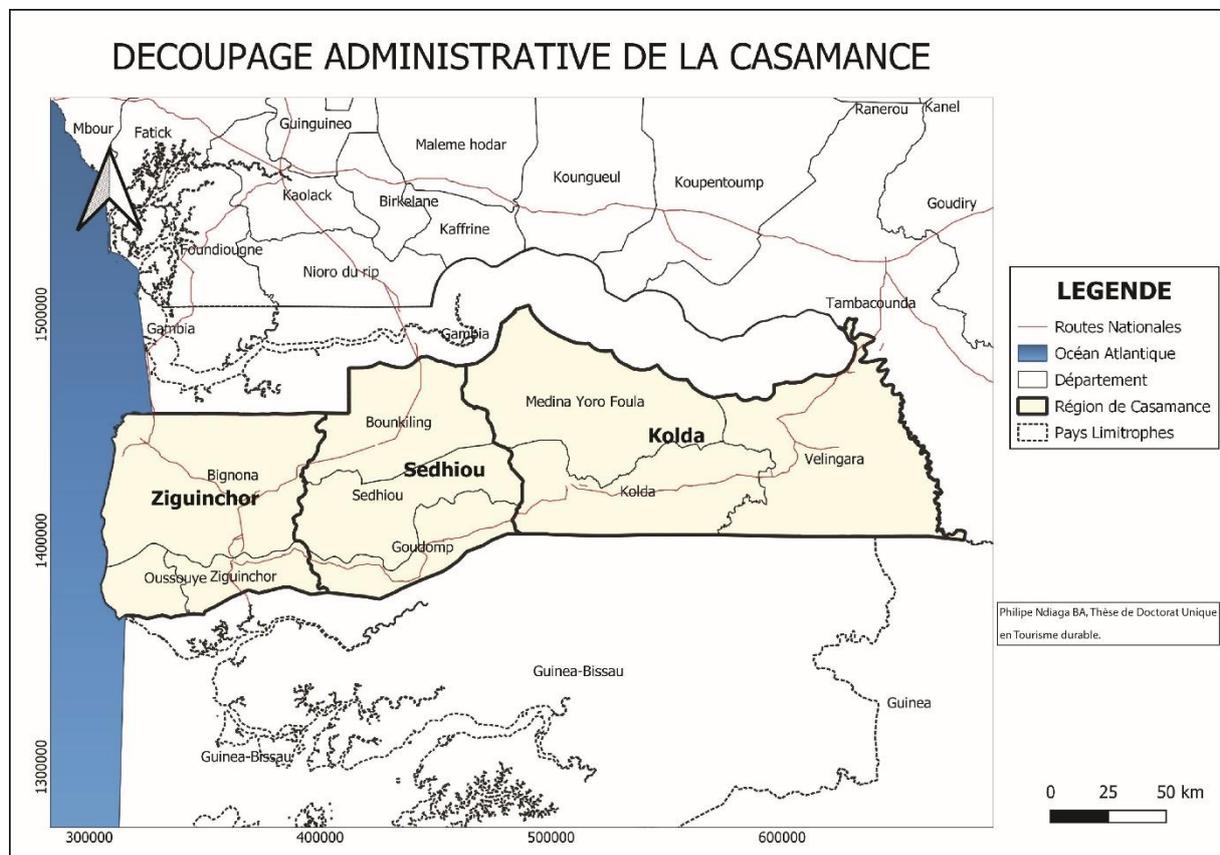
En définitive, ce cadre méthodologique a jeté les bases pour une analyse rigoureuse et intégrée des problématiques de développement durable dans les îles étudiées, ouvrant ainsi la voie à une réflexion sur les stratégies adaptées pour une mise en tourisme responsable et équitable.

CHAPITRE 3 : CADRE SPATIAL

3.1. Présentation géographique des îles étudiées

La Casamance correspond à la partie sud du Sénégal, elle englobe 3 régions administratives à savoir, Kolda, Sédhiou et Ziguinchor. Celles-ci sont aussi communément appelées : *la haute Casamance* qui correspond à la région de Kolda, *la moyenne Casamance* qui correspond à celle de Sédhiou et la *Basse Casamance* correspondant à celle de Ziguinchor. La carte ci-dessous montre les trois régions de la Casamance.

Carte 2: découpage administratif de la Casamance



Source : Auteur, mais 2024

L'importance de cette carte est de permettre de schématiser les trois régions afin de mieux cerner l'espace d'étude. Aussi, ce découpage renseigne sur la position géographique de la région de Ziguinchor. En effet, celle-ci est la seule des 3 régions de la Casamance à faire face à l'Océan atlantique ; d'où la présence sur sa partie maritime d'une multitude d'îles. La Basse Casamance est une région où la nature est riche, avec des bolongs composés de méandres

dont celui éponyme de la région, des forêts, des rizières, des plages, des mangroves et des animaux dont certains sont menacés d'extinction mais également et un habitat traditionnel unique communément appelé les cases à impluvium ». Cette richesse des ressources touristiques de la Casamance est également présente au niveau de sa partie insulaire aussi appelée « la Casamance insulaire ».

3.2.Profil socio-économique des populations locales

Dans les îles, on trouve une population majoritairement d'ethnie diola, qui y vit en parfaite harmonie avec la nature. La relation intrinsèque entre le diola et la nature ne date pas d'aujourd'hui car toute l'éducation du diola est basée sur la phrase ancestrale : « *prends ce qui te reviens dans la nature, mais laisse-là se régénérer pour les générations à venir* ». Joachim (Diédhiou, 2022). C'est sans doute ce qui a fait que jusque-là, la Casamance garde encore une nature plus ou moins bien sauvegardée. En outre, la richesse culturelle en milieu insulaire casamançais jumelée à l'existence d'une organisation sociale réussie, constitue un charme qui séduit le visiteur. En d'autres termes, il convient de noter que cette partie est tellement captivante qu'elle ne laisse jamais indifférent le visiteur dès son premier voyage.

Sur le plan social, l'identité que l'on reconnaît aujourd'hui aux insulaires de la Casamance comme une population qui semble bien homogène, est pourtant le fruit d'un long processus. En effet, la conquête de ces espaces insulaires de la Basse Casamance s'est faite par des vagues, soit pour des raisons économiques telles que la pêche, la cueillette ou le ramassage des fruits de mer, soit à la recherche de milieux de refuges dans un contexte de guerres inter-ethniques, de traques esclavagistes ou de fuite des mouvements d'islamisation de l'époque (Sarr, 2018). Abondant dans le même sens, Diédhiou (2022) indique que c'est pour des raisons stratégiques et de sécurité que certains petits villages insulaires tels *que Eloubaline, Bandial, Nikine, Cachouane, Niomoune, Hillol, Bakassouck, Djigotch, Kailo*, se sont installés dans la mangrove. Un autre chercheur, Diatta (2012) soutient aussi dans sa thèse de doctorat que le peuplement de cette partie côtière du Sénégal (les îles de la Casamance), s'est fait, selon les villages, soit en fuyant les traques humaines et les grandes guerres inter-ethniques ou les mouvements d'islamisation de la Casamance ; soit motivé par la recherche de nouvelles terres cultivables, par l'exploitation des produits halieutiques ou bien des agents amenés par l'administration coloniale comme fonctionnaires pour le cas précis de l'île de Carabane.

L'analyse de ces trois propos concordants, renvoie à la conclusion selon laquelle, les populations insulaires en Casamance seraient issues du continent qu'elles ont quitté par vagues.

3.3. Quelques atouts touristiques des îles de la Basse Casamance

En Casamance maritime, la végétation est composée d'une partie aquatique et d'une autre terrestre. Dans la partie aquatique on y trouve des palétuviers et des avicennias qui forment une forêt aquatique luxuriante, verte et dense connue sous le vocable de mangrove. La mangrove est une forêt amphibie des côtes tropicales et subtropicales, faisant la transition entre la mer et le continent. Elle est caractérisée par un sol vaseux au niveau des deltas, des rives des fleuves, des lagunes et des bords des mers. C'est un milieu périodiquement submersible par les eaux saumâtres des marées. La végétation est en grande partie composée d'espèces ligneuses, des genres *Rhizophora* et *Avicennia*, *Laguncularia* et *Conocarpus* (SARR, 2018).

Sur la partie immergée des îles, se trouvent plusieurs types d'arbres tels que des palmiers, des rôniers, des anacardiens, des bambous, des baobabs, des Caicedrats, des ditakhiers (*ditarium Senegalensis*) et des fromagers. Et dans certaines îles, on trouve en abondance des arbres fruitiers comme les manguiers, les orangers, les citronniers et des cocotiers à tel point que dans la commune de Kafountine par exemple l'île de Boune est surnommée l'île aux cocotiers tellement on en trouve sur île.

Les îles de la Basse Casamance sont aussi constituées de marigots, de lagunes, de cordons sableux formant une variété riche de paysages et une faune aquatique et terrestre.

Pour la faune aquatique, les recherches ont montré qu'elle est très abondante et diverse. Au-delà des poissons de différentes espèces tels que les tilapias, les brochettes, les capitaines, et les mérus, les eaux de la Casamance insulaire constituent aussi des refuges oiseaux comme les pélicans, les hérons, les goélands, les aigrettes, les flamants roses et les marins-pêcheurs ont élu domicile dans les îles. On les rencontre sur les arbres, au bord des cours d'eau et sur les bancs de sable en marée basse. On y note aussi la présence des dauphins, des lamantins, des tortues (qui ont élu domicile sur les côtes où elles viennent pondre en période d'hivernage) et de nombreux crocodiles.

Pour s'en convaincre, nous citons une anecdote très célèbre dans la zone selon laquelle, un jour, un guide touristique qui conduisait des touristes dans une réserve leur avait promis de leur faire voir les crocodiles qui avaient l'habitude de se prélasser sur un endroit précis pour profiter du soleil, chaque matin, vers les coups de 11h. Mais ce jour-là, arrivés sur les lieux, comme par extraordinaire, les bêtes n'y étaient pas ; alors le guide, constatant le désarroi de ses touristes, leur demanda le jour, et eux de répondre en chœur, nous sommes samedi, et il rétorqua : « *j'avais oublié de vous dire que le samedi, les crocos vont en week-end !* ».

En ce qui concerne particulièrement les tortues, un des agents chargés de la conservation de la réserve nous a expliqué que la tortue a ceci de particulier qu'elle revient toujours pondre là où elle a vu le jour. Par exemple, sur la côte de Saloulou, il était très fréquent de rencontrer une tortue. C'est pour cette raison que les agents des eaux et forêts en charge de la ROK multiplient les sensibilisations auprès des populations locales afin d'amoinrir les risques de braconnage.

L'image ci-dessous montre une tortue en ponte sur la côte pendant la nuit.

Photo 1: Tortue en ponte, retrouvée sur la côte de la réserve ornithologique de Kalissaye



Source : Auteur, juillet 2023

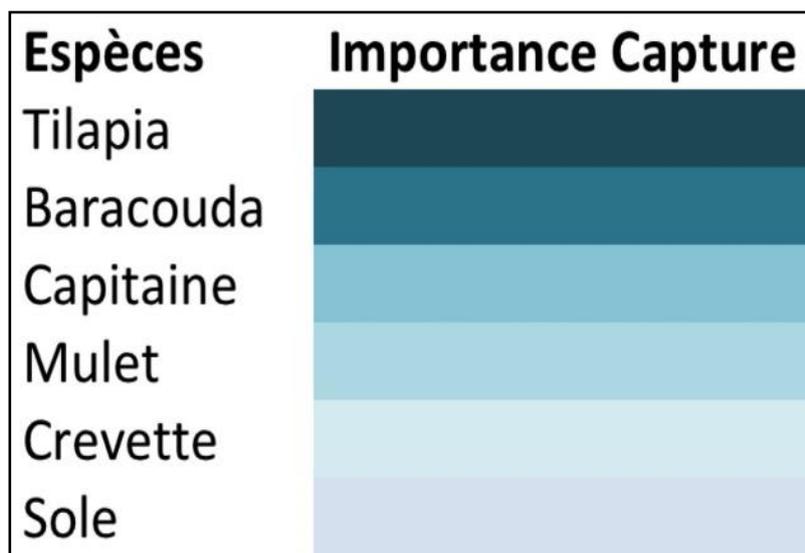
Par ailleurs, le fleuve Casamance est connu pour accueillir actuellement l'une des dernières espèces de lamantins (*Trichechus senegalensis*) en Afrique de l'Ouest classées comme vulnérable par l'UICN Sarr (2018)⁴³. Dans les eaux des îles insulaires en Casamance, il est fréquent de rencontrer des dauphins dans les bolongs ou sur le fleuve Casamance. Très souvent, ces derniers, dès qu'ils entendent le son du moteur hors-bord lors du passage d'une pirogue, font des processions allant dans le sens du mouvement de celle-ci pour l'accompagner.

Un spectacle très récurrent qui fait énormément plaisir aux touristes chanceux qui peuvent admirer ce spectacle.

En ce qui concerne la ressource halieutique, les eaux de la Casamance maritime sont connues pour leur abondance en ressources halieutiques. Des huîtres aux coquillages, en passant par les crevettes, langoustes, etc. Les bolongs des îles, tels des aquariums naturels abritent en abondance plusieurs espèces. La pêche constitue l'une des activités les plus prégnantes dans les environs de la réserve de Kalissaye. L'abondance des eaux insulaires en ressources halieutiques justifie le fait que le long des bolongs, il est très fréquent de rencontrer des campements de pêcheurs établis sur les îles inhabitées ou sur le rivage pour s'adonner à la pêche. Le croquis ci-dessous montre la diversité de la ressource halieutique dans la réserve.

⁴³ SARR Chérif Samsidine, 2018, *op.cit.*

Figure 2: Quelques espèces pêchées dans les eaux de la Casamance insulaire



Source : Badiane, 2011

D'ailleurs, il faut préciser que c'est dans cette partie du pays que se trouve la réserve ornithologique de kalissaye (ROK), située au sud de Kafountine, plus précisément sur l'île de Saloulou. La ROK dispose aussi d'un site satellite appelé héronnière de Kassel situé à 14 km au nord-est de celle-ci. D'ailleurs, il est fréquent de voir des personnes qui confondent à tort la ROK et la héronnière de Kassel. Mais, il faut retenir que la différence entre les deux réside sur le fait que le premier site, les oiseaux se posent à même le sol, tandis que sur le second, c'est plutôt sur la mangrove qu'ils se posent. S'y ajoute la création dernièrement de l'aire marine protégée du Kalone-Bliss-Kassa (KBK), toujours dans la même zone.

Photo 2: Héronnière de Kassel



Source : Auteur, août 2023

Photo 3: Des pélicans à la ROK



Source : Nicolas Diop, 2000

Sur le plan géographique, il faut dire que les îles de la Basse Casamance peuvent être subdivisées en deux grands groupes, celles qui sont situées sur la façade maritime, face à l’Océan Atlantique (*Saloulou, Bakassouck, Diogué et Carabane*) et le reste qui est entouré par

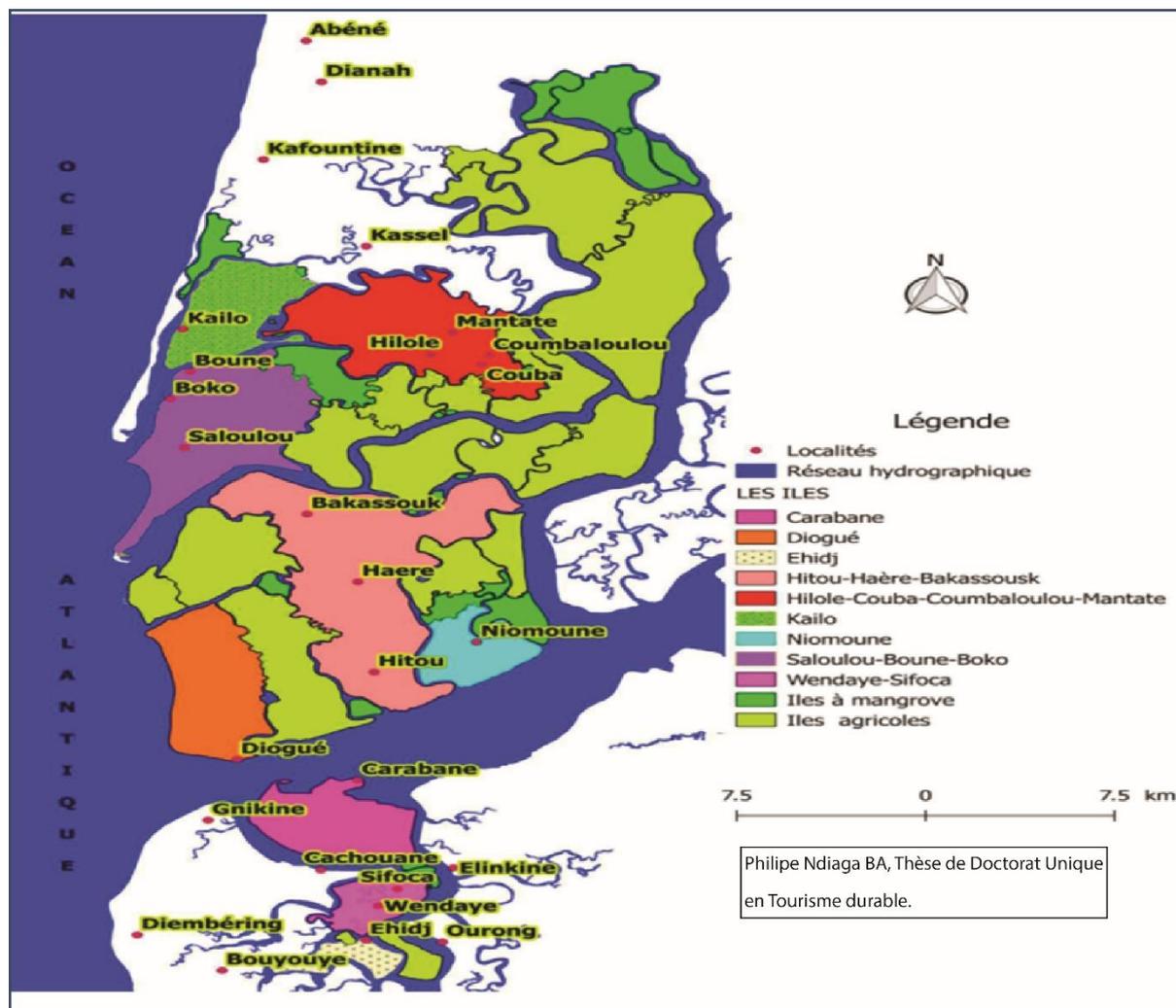
des bolongs, et protégé par une mangrove touffue. C'est pourquoi, il semble pertinent de préciser que dans le cadre de cette étude que la notion d'île est appréhendée comme tout espace entouré par l'eau de façon permanente où tout déplacement hors de celui-ci nécessite l'utilisation d'une pirogue ou tout autre moyen de navigation.

Dans ce cas, tout espace qui remplit cette condition sera considéré comme tel et dans le cas contraire, il sera considéré comme un village insulaire, c'est-à-dire un village situé sur une partie d'une île. Cette précision semble importante dans la mesure où dans les documents administratifs consultés traitant de la question des îles en Casamance, on trouve des villages abusivement appelés « îles », mais qui en réalité partagent le même espace avec d'autres villages sur une même grande île. Par exemple, les villages de Couba, Hillol, Mantate et Coumbaloulou d'un côté et Bakassouck, Haer, Hitou de l'autre (tous dans la commune de Kafountine). Dans la commune de Diembering par compte, il existe des villages aussi appelés abusivement îles, mais qui en réalité ont une partie reliée à la terre ferme, c'est-à-dire qu'il est possible d'y accéder sans pour autant avoir besoin d'utiliser une embarcation, c'est l'exemple de Cachouane et de Bouyouye.

En Casamance, la plupart des îles sont concentrées entre deux communes qui sont Kafountine et Diembering. En somme, les îles et villages insulaires des deux communes que l'on trouve dans la plupart des documents officiels sont : Kassel, Couba, Mantate, Hillol, Coumbaloulou, Boune, Boko, Kailo, Saloulou, Bakassouck, Haer, Hitou, Niomoune, Diogué (pour le compte de la commune de Kafountine) et Carabane, Kachouane, Wandaye, Sifoka, Ourong, Ehidj, Gnikine (pour le compte de la commune de Diembering), soit un ensemble de 21 îles habitées.

La carte ci-dessous présente l'ensemble des îles se trouvant dans les communes de Kafountine et de Diembering. Ce sont les îles les plus connues à tel point que plusieurs personnes pensent qu'elles sont les seules dont dispose la région.

Carte 3: Carte des îles et villages insulaires des communes de Diembering et Kafountine



Source : Auteur, juin 2024

Mais, les enquêtes sur le terrain ont montré qu'aux côtés de ces deux communes, il en existe d'autres telles que Mangagoulack, Oukout et Enampore qui disposent aussi d'espaces insulaires même si ce n'est pas en nombre important. Ainsi, on y trouve des îles ou villages insulaires comme : Eloubaline, Batighere 2 (dans la commune de Oukout), Batighere 1, Bandial, Etama (dans la commune de Enampore) et Djilapao (dans la commune de Mangagoulac). Soit 6 autres îles et villages insulaires non répertoriés, ce qui porterait le nombre d'îles et de villages insulaires habités sur toute la Casamance maritime à 27. Il s'agit de : Kassel, Couba, Mantate, Hillol, Coumbaloulou, Boune, Boko, Kailo, Saloulou, Bakassouk, Haer, Hitou, Niomoune, Diogué, Carabane, Kachouane, Wandaye, Sifoka, Ourong, Ehidj, Gnikine, Eloubaline, Batighere 2, Batighere 1, Bandial, Etama, Djilapao. Toujours est-il qu'au côté de ces îles et villages insulaires connus, il existe une trentaine d'autres espaces insulaires en Casamance qui sont inhabités.

Dans le cadre de cette thèse, les trois îles qui ont été retenues sont **Saloulou**, dans la commune de Kafountine, **Eloubaline**, dans la commune de Oukout et **Carabane**, dans la commune de Diembering. Ce choix se justifie pour la seule raison que ce sont elles qui abritent le plus de structures touristiques dans leurs communes respectives.

La carte ci-dessous renseigne sur la géolocalisation de l'espace d'étude.

Carte 4: Géolocalisation de l'espace d'étude



Source : Auteur, avril 2023

Quant à la faune terrestre (sauvage et domestique), elle est aussi diverse et variée. Elle est constituée principalement de singes, de castors, de carnivores et de divers reptiles, etc. Et la faune domestique est constituée de bovins, d'ovins, de porcins.

De plus, les insulaires de la Basse Casamance sont aussi des éleveurs. Dans beaucoup de maisons, on trouve des chèvres, de la volaille, des porcs, des bœufs, etc. Ces derniers, comme dans presque tous les villages diola, ont une dimension culturelle forte. Selon Diédhiou (2022),⁴⁴ ce ruminant est élevé pour être immolé pendant les cérémonies funéraires, les circoncisions, les grandes fêtes comme le sacre des rois et des chefs religieux. À l'image du riz, chez les Diolas, avoir beaucoup de bœufs est synonyme de richesse et confère au propriétaire un statut social très important. En effet, le villageois qui a un troupeau de bœufs est appelé « usanum ou asanum⁴⁵ ». Ainsi, dans les sociétés diola, ce titre honorifique, pour mieux être compris, pourrait être comparé à la noblesse dans la culture européenne antique. Il se transmet de père en fils ; et n'est pas « asanum » celui qui veut.

Un des enquêtés nous expliquait que chez le Diola, toutes les parties du bœuf sont importantes et, à la limite, rien ne se jette. En effet, lors d'une fête d'une cérémonie quelconque, quand on tue un bœuf chez les Diolas, en dehors de la viande qui est utilisée pour la consommation, les cornes sont utilisées pour fabriquer des flûtes traditionnelles. Elles peuvent servir aussi d'ornement des futurs initiés adultes qui en portent fièrement à la tête. La queue est utilisée, durant des cérémonies spéciales, par les féticheurs, les femmes kaghelen⁴⁶ ou les rois en signe de majesté. Quant à la peau, elle est utilisée dans certaines îles, pour les besoins des enterrements.⁴⁷ La photo ci-dessous illustre l'utilisation des cornes comme flûtes lors des cérémonies de lutte, de danse ou parfois lors des cérémonies funèbres.

44 Diédhiou Joachim dit –Assoua, 2022, op.cit.

45 Un homme nanti, qui vit dans l'abondance, car, le troupeau est considéré comme une banque ambulante.

46 Les kaghelenes, sont des femmes qui ont généralement des problèmes de fécondité ou dont l'enfant meurt tôt après la naissance.

47 Les Diolas gardent un lien très fort avec les morts et le cadavre bénéficie d'un traitement respectueux. Au cours de l'enterrement, on doit s'assurer qu'il n'y ait pas de contact direct entre le cadavre et le sable, d'où la nécessité de bien le couvrir et bien l'envelopper. D'où l'utilisation des peaux de bœuf pour s'assurer d'une meilleure protection.

Photo 4: Une corne utilisée comme flûte lors d'une cérémonie de lutte traditionnelle



Source : Auteur, juillet 2023

Lors des grandes cérémonies comme le « *bukut* »,⁴⁸ sans oublier les cérémonies d'anniversaire de décès, on immole beaucoup de bœufs pour les étrangers ; cela fait partie de la « *téranga*, l'hospitalité » insulaire. En effet, à l'image de la plupart des peuples adeptes des religions traditionnelles, chez les Diolas (insulares aussi), le culte et les rites funéraires rendus à un mort font partie des moments les plus importants de la vie. Toutes les activités récréatives et économiques s'arrêtent dans le quartier ou le village. On chante les chansons des défunts en dansant la danse des morts. La famille (*Eloup*) élargie attend une année

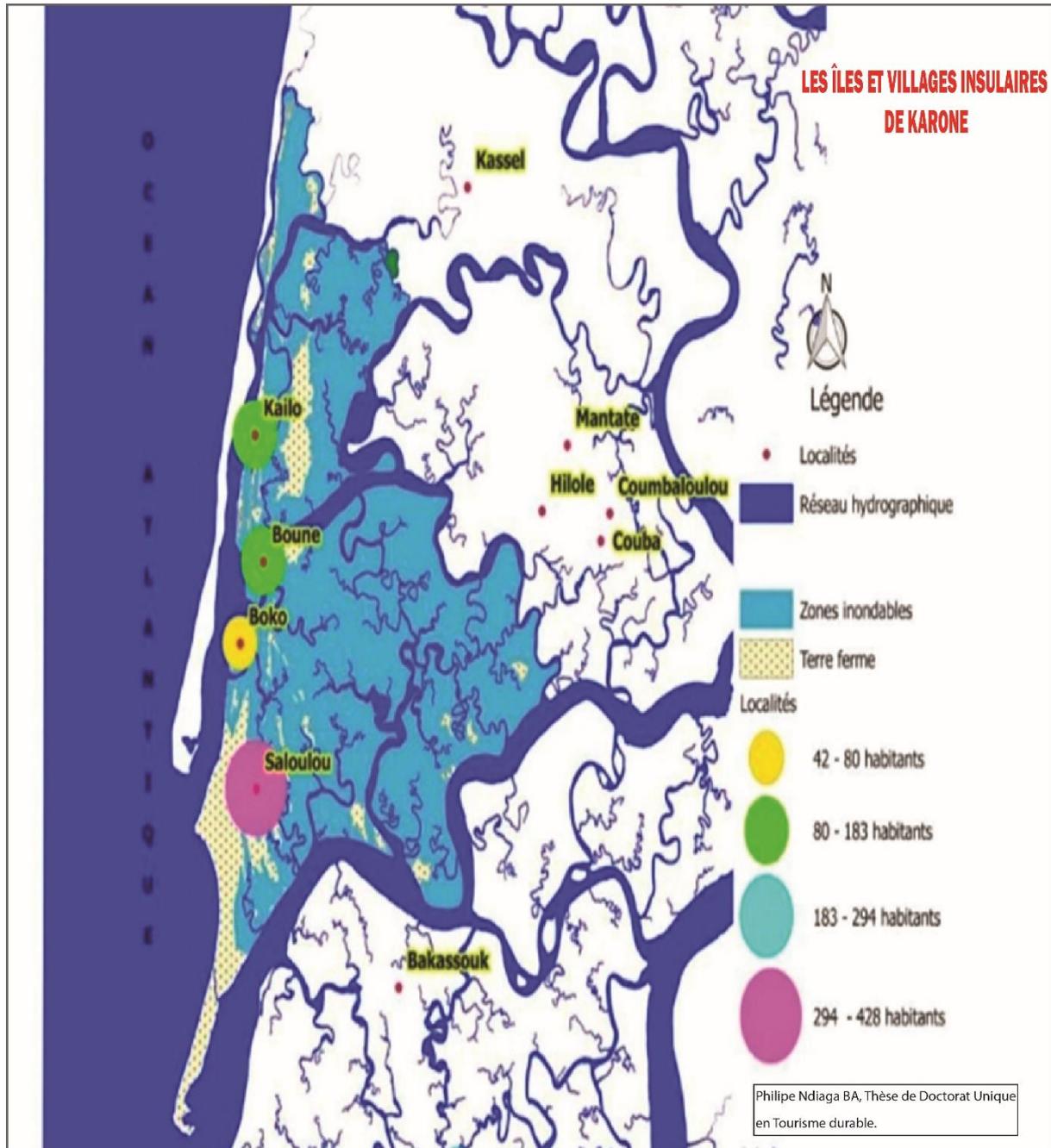
⁴⁸ Le *bukut* est un rite d'initiation diola pratiqué en Basse Casamance depuis le XIIe siècle. Ce rituel revêt une grande importance sociale et culturelle pour la communauté diola (Source)

favorable pour organiser les dernières funérailles commémoratives du décès du vieillard DIEDHIOU (2022)⁴⁹.

Sur le plan du peuplement et de la cohésion sociale, nous avons pu nous rendre compte, au cours de nos recherches, que la Basse Casamance est l'une des parties du pays les plus citées en exemple quand on fait référence à l'intégration à la cohabitation réussie entre les différentes ethnies. Sur sa partie insulaire, qui semble plus ou moins homogène puisqu'habitée en majorité par les Diola Karone dans la plupart des îles de la commune de Kafountine telles que : Kassel, Couba, Mantate, Hillol, Coumbaloulou, Boune, Boko, Kaïlo, Saloulou, Bakassouck.

⁴⁹ Diédhiou Joachim dit –Assoua, 2022, *La Casamance maritime : essai sur les origines et la civilisation du diola Casa, exemple de Moulomp*

Carte 5: Les îles et villages insulaires Karone



Source : Auteur, 2024

Les autres îles de la Basse Casamance sont habitées majoritairement par les Diolas Kassa. Les quelques rares ethnies, telles que les Sérères, qu'on y trouve seraient venues pour la pêche pour autre motif, et ont fini par s'y installer. Selon Diédhiou (2022),⁵⁰ la présence des autres ethnies en Casamance insulaire daterait de longtemps, comme on peut le lire dans son livre où il écrit que « *dès 1955, le fleuve Casamance et ses grands affluents sont sillonnés par ces fameux et nouveaux pêcheurs modernes wolof, sérère, toucouleur, et même libériens et sierra léonais et ghanéens* ». Ce sont certainement ces pêcheurs étrangers qui ont fini par se fondre dans la masse et devenir des Diolas tels qu'on les connaît aujourd'hui. Mais sur l'île de Diogué, l'introduction des activités comme la pêche et le commerce a fait que l'île a connu une population très hétérogène en un laps de temps.

En effet, il existe sur l'île des communautés pêcheurs wolofs venus du nord du Sénégal (la région de Saint-Louis, dans le Gandiolais), des sérères venus du Sine Saloum, un nombre croissant de populations de nationalité ghanéenne qui pratiquent la pêche de requins en haute mer, des Peuls maliens pratiquant la pêche au sein des bolongs pour le fumage de poissons, des Peul de la Guinée Conakry spécialisés dans le commerce SARR 2018).⁵¹ Un mélange qui entraîne aussi une diversité sur le plan religieux, ethnique, culturel et même linguistique, et qui confère à Diogué son statut de l'île à population hétérogène, à côté de Carabane.

Chez le Diola, comme dans la plupart des communautés africaines, l'organisation sociale se fait à partir du sexe ou de l'âge. C'est ainsi que nous avons, d'un côté, les femmes, de l'autre, les hommes et, enfin les jeunes. Il en est de même en ce qui concerne les travaux domestiques et champêtres où l'organisation est toute tranchée. Les femmes s'occupent de la cuisine et les hommes de la recherche de condiments, du poisson ou de la viande, pour accompagner le riz (principal aliment) de tous les jours.

⁵⁰ DIEDHIOU Joachim dit –Assoua, 2022, op.cit.

⁵¹ SARR Cherif Samsidine 2018, op.cit.

Sur le plan agricole, il faut dire que les insulaires de la Casamance sont pour la plupart de grands cultivateurs de riz, en saison des pluies (de juillet à septembre) ; l'activité principale est la riziculture. Les hommes cultivent la terre, munis d'un instrument traditionnel appelé le « kadjandu ».

En effet, tout commence par les pépinières plantées en début d'hivernage dans les bas-fonds ou sur des espaces aménagés pour les circonstances, « hituntung » en joola karone. Au fur et à mesure qu'il pleut, les hommes s'affairent au nettoyage des rizières et dès que l'eau commence à être abondante, ils les cultivent et les femmes viennent y repiquer les plans de riz.

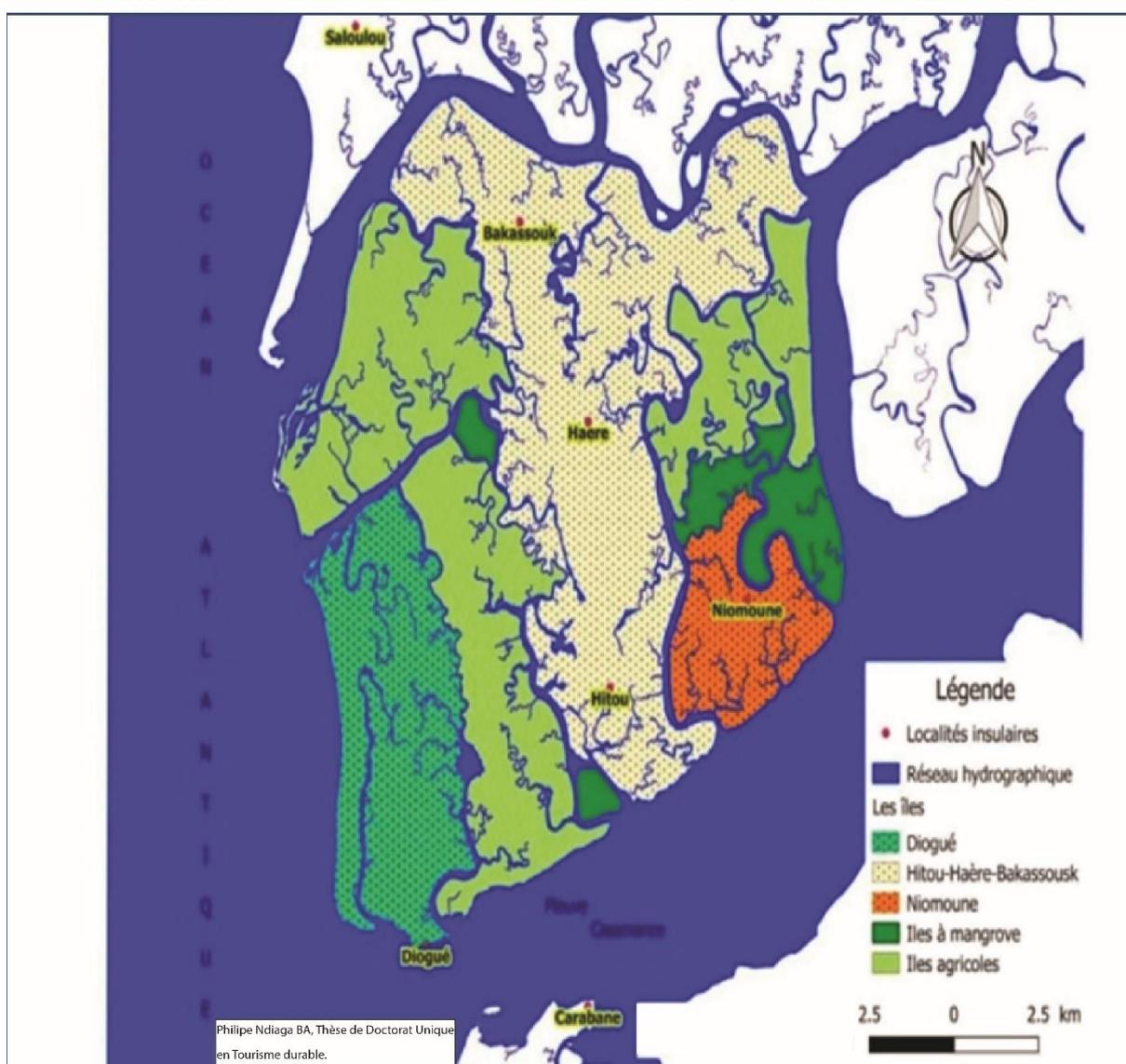
Il faut noter qu'en théorie, les travaux qui nécessitent l'utilisation de la force sont réservés aux hommes. Mais il peut arriver dans certaines îles que cette tendance soit exceptionnellement renversée. Bien qu'étant des agriculteurs pour la plupart, les populations insulaires connaissent aussi toute une gamme d'activités génératrices de revenus et qui leur permettent de faire face aux besoins de liquidité. Parmi ces activités, les plus connues sont la pêche artisanale, l'exploitation des ressources malacologiques telles que les arches et les huîtres, et l'exploitation des palmiers qui permettait d'avoir trois produits en même temps, à savoir le vin de palme (appelé aussi le vin blanc ou bunuk en langue locale), l'huile de palme et l'huile de palmistes Diatta,(2012).⁵² À partir des années 1970, pendant que les parties côtières du pays (Saly, Saint-Louis, Cap Skirring, etc.) expérimentaient l'activité touristique, dans certaines îles de la Basse Casamance (le Karone) s'installait la culture du cannabis. Une activité qui viendra métamorphoser complètement la société. Aujourd'hui, une bonne partie des populations de cette zone exerce toujours cette culture (par moments rentable), mais prohibée par la loi.

⁵² DIATTA Nfansou Victor, 2012, Drogue et changement social en milieu insulaire : la société Karone de Casamance à l'épreuve de l'économie de Cannabis.

Par conséquent, les îles de la Basse Casamance sont des endroits où il fait bon vivre. En période d'hivernage, on y assiste, au-delà de la riziculture, à des activités de loisirs telles que des séances de lutte traditionnelle, soit entre les insulaires eux-mêmes, soit entre eux, dans certains villages du continent, principalement dans la commune de Diembering. Par exemple, dans les îles du Bliss Kassa (une partie des îles de la commune de Kafountine où on parle le diola Kassa que sont : Haer, Hitou, Niomoune, et Diogué), il existe plusieurs jumelages qui les lient à certains villages ou quartiers de la commune de Diembéring, avec des déplacements alternatifs par année.

Carte 6: localisation des îles et villages insulaires du BLISS KASSA

LOCALISATION DES ÎLES ET VILLAGES INSULAIRES DU BLISS KASSA



Source : Auteur, juin 2024

Par ailleurs, les séances de lutte dans les îles de la Basse Casamance sont des moments inédits d'expression du génie culturel diola, car, au-delà de la confrontation physique, véritable rapport de force entre deux lutteurs. Ainsi, il y a tout un rituel d'accompagnement allant des chants, une combinaison d'images, de métaphores, de sons, des danses, la plus connue étant le ekonkon⁵³ avec des chorégraphies, des accoutrements multicolores et/ou artistiques de supportrices ou des lutteurs, etc. qui traduisent tout un savoir-faire local.

Qui plus est, le lutteur, bien que membre d'un village ou d'un quartier, est avant tout membre d'une famille. Alors, c'est le moment privilégié pour sa famille, plus précisément sa mère, ses tantes et sœurs, de s'enorgueillir de lui. Quand ce dernier s'apprête à aller lutter, on chante pour lui un chant dédié à l'occasion, ses proches crient et dansent tout en l'accompagnant, frappant par terre avec des membranes des feuilles de rônier, pour montrer toute leur satisfaction d'avoir un lien familial avec lui. Voir ci-dessous une photo qui illustre bien une cérémonie de lutte dans les îles.

⁵³ Danse traditionnelle Diola

Photo 5: Une photo d'une séance de danse avant la lutte dans les îles



Source : Auteur, avril 2023

En société diola, la lutte ne se fait pas forcément par catégorie, mais selon la disponibilité et la volonté des lutteurs eux-mêmes. C'est ainsi qu'un lutteur de 80 Kg peut valablement affronter un autre de catégorie inférieure. Cependant, il arrive que durant une séance de lutte, les

parents jugent nécessaire que pour des raisons de liens de parenté deux potentiels adversaires ne vont pas s'affronter.

Outre de la lutte, il y a une autre activité sportive, le football, qui est pratiqué sous forme de tournoi entre insulaires et/ou autres villages du continent dans un championnat populaire appelé « navétane ».⁵⁴

Les navétanes sont pratiqués par des Associations Sportives et Culturelles (ASC) qui selon Diédhiou (2022), ont l'avantage inestimable d'encourager le retour des jeunes au village, de créer des groupes pour effectuer un travail rémunéré comme la culture des rizières, des champs d'arachides. Avec l'argent collecté, les jeunes construisent eux-mêmes des foyers culturels.

Les insulaires participent aussi aux championnats populaires à côté d'équipes réputées de la terre ferme. Malgré toutes les difficultés qu'ils rencontrent, ils ont très souvent réussi à faire des exploits. En effet, il est arrivé plusieurs fois qu'une équipe insulaire soit championne zonale ou départementale dans un championnat où il y a pourtant des équipes de la partie continentale. Ce fut le cas de l'île de Kailo qui a été championne de football du département de Bignona en 2011.

Mais malheureusement, de plus en plus, les jeunes passent plus de temps dans l'organisation des championnats de « navétane » au point de négliger la culture du riz dans les rizières. Ce qui n'est pas du goût des parents, qui veulent que cette période soit consacrée uniquement aux travaux champêtres et non aux réjouissances, besoins innés pour toute jeunesse en raison de l'insouciance qui les caractérise à cet âge (Diédhiou,2022)⁵⁵.

⁵⁴ Les navétanes sont des événements sportifs saisonniers au Sénégal, notamment pendant les vacances scolaires. Ils rassemblent des habitants de quartiers ou de villages autour d'une association sportive et culturelle (A.S.C.). L'objectif est d'éduquer et de renforcer les liens entre les populations locales.

⁵⁵ DIEDHIOU Joachim dit –Assoua, 2022, *op.cit.*

Sur le plan culturel, les îles sont aussi citées comme un endroit propice pour découvrir le génie culturel d'un peuple. De fait, l'île étant par excellence un espace enclavé, on y note peu de contacts avec le monde extérieur, et donc peu d'influences culturelles. Par conséquent, les populations insulaires sont très conservatrices en termes de culture.

Cela justifie le fait que très souvent, des pans de la culture en voie de disparition ou de désacralisation sur le continent sous l'épreuve de la modernité sont bien conservés dans les îles. Comme illustration, pour le cas précis des îles de la Basse Casamance, nous citons le cas de certains masques sacrés tels que le kumpo ou l'essamaye (deux masques qu'on utilise pour le divertissement, la danse du kumpo) qui sont bien conservés dans certaines îles, avec une forme de mythification quasi intacte.

Ces dernières années, il a été créé dans les îles bliss-Kassa le festival culturel qui en est à sa troisième édition. Ce festival, tenu sur l'île de Diogué, unique en son genre, est un moment propice pour montrer tout le savoir-faire de la Casamance insulaire. Par ailleurs, le festival des îles permet une rencontre entre les populations insulaires et celles issues du continent en ce sens que beaucoup de personnes quittent la terre ferme pour aller assister aux activités.

Sur le plan religieux aussi, au cours de nos recherches, nous avons noté que les îles de la Basse Casamance pourraient être citées en exemple. De facto, on peut dire que la majorité des populations insulaires de la Basse Casamance est adepte de la *religion du terroir*, avec des fétiches « bakiin » où on y pratique des sacrifices différents (vin de palme, poudre de riz blanc, verser de l'eau), ou bien on y immole des animaux en reconnaissance d'un bienfait reçu ou pour demander de la protection pour soi ou sa famille, ou encore pour une faveur précise.

Les fétiches « bakine » sont gérés par des prêtres ou prêtresses communément appelés féticheurs qui, dans certaines îles, s'habillent en rouge, symbole de la royauté. Il est très fréquent de trouver sur une île plusieurs fétiches dont certains appartiennent exclusivement aux femmes et d'autres aux hommes ou bien à des familles précises. Pour justifier

l'importance du fétiche chez les Diolas, Diédhiou (2022)⁵⁶ dit que « le Diola est guidé par le « boekine » de son éloupe⁵⁷ et des assemblées, le « boekine » de chaque cérémonie religieuse, des associations des hommes, des femmes, des métiers. Les « oukine » peuvent aider chaque homme à améliorer sa situation terrestre s'il met en application le « niey niey ». Celui qui observe honnêtement, volontairement le niey niey, commandement de Dieu, pratique l'amour du prochain, ses désirs sont agréés par Ata Emite ».

D'autre part, il faut préciser que dans ces îles, on note la présence des religions révélées telles que le christianisme et l'islam, avec des églises et/ou des mosquées dans certaines îles. Les rites dans les îles de la Basse Casamance peuvent s'observer également dans les cérémonies de mariage et les cérémonies funèbres.

Dans les sociétés adeptes de la religion du terroir, la mort obéit à deux logiques (naturelle ou surnaturelle), c'est la raison pour laquelle chaque fois qu'une personne décède, ses proches s'interrogent sur les causes réelles de sa mort. Dans certaines îles comme Bakassouck par exemple, il arrive très souvent que le mort soit interrogé sur les circonstances réelles de sa disparition par un procédé que l'on appelle le « pusapu⁵⁸ », une sorte d'autopsie traditionnelle. C'est ce qu'illustre la photo ci-dessous, montrant un cadavre transporté par des gaillards, prêt à être interrogé sur les vraies circonstances de sa mort.

⁵⁶ DIEDHIOU Joachim dit –Assoua, 2022, op.cit.

⁵⁷ Une maison en diola

⁵⁸ Le cadavre et ses habits sont mis sur une sorte de planche avec deux gaillards qui le transportent.

Photo 6: Cérémonie d'interrogation d'une personne décédée dans les îles



Source : Auteur, 2023

Il est arrivé très souvent que ce type de cérémonie vire au déballage notamment, quand un défunt interrogé sur les circonstances de sa mort désigne (d'après l'interprète) un ou des coupables présents dans la foule qui soit reconnaissent les faits et se dérobent, soit réfutent les allégations. Les membres de l'assemblée y vont chacun avec son interprétation, avec des prises de position selon qu'on est du côté du défunt ou de l'accusé ou simplement spectateur. Parfois, la mort cesse d'être un événement triste quand il s'agit d'une personne très âgée. Dans ce cas d'espèce, il y a tout un cérémonial qui est prévu : danses et chants funèbres, en passant par les rituels organisés avant, pendant et après l'inhumation.

De plus, la culture dans les îles, ce sont aussi les cérémonies d'initiation appelées le « *bukut*⁵⁹ ». Ce sont des cérémonies célébrées sur un écart de 25 à 30 ans. D'où l'existence de beaucoup de « bois sacrés », où l'accès est interdit à toute personne étrangère ou non initiée et à toute forme d'exploitation comme la coupe des arbres ou toute autre activité qui pourrait porter atteinte à la nature.

Les bois sacrés et tous les autres systèmes de mythification des choses comme le « *niefy niefy* » et le totémisme⁶⁰ participent chez les Diolas à préserver l'équilibre écologique pour une vie sociale harmonieuse. L'habitat dans ces espaces insulaires de la Basse Casamance est le plus souvent traditionnel, avec des constructions en terre battue, communément appelées (*banco*), ou sous forme de hutte avec une toiture en paille. Dans certaines îles comme Eloubaline, on trouve également des maisons construites sous le format de case à *impluvium*⁶¹, couverte de paille.

⁵⁹ Le *bukut* est une cérémonie d'initiation masculine traditionnelle des Diolas en Casamance.

⁶⁰ Le totémisme est un concept anthropologique qui désigne un mode d'organisation social et religieux, clanique ou tribal, fondé sur le principe du totem.

⁶¹ Une case à *impluvium* est un type de logement typique des Diolas dans la région Casamance du Sénégal. Il s'agit d'un bâtiment de boue circulaire, construit avec un cercle de pièces autour d'une passerelle qui circonscrit une tranchée d'eau centrale, alimentée par une ouverture qui laisse l'eau entrer dans le bâtiment. Les cases à *impluvium* restent fraîches par temps très chaud, car l'eau s'évapore. www.maison-monde.com (consulté le 09/08/23).

Photo 7: Exemple de case à impluvium sur l'île de Eloubaline



Source : Auteur, 2023

Cependant, de nos jours, avec le phénomène de la mondialisation, on note dans les îles de la Basse Casamance l'incursion fulgurante du ciment, avec des maisons construites en dur et la toiture faite de zinc. Cette évolution est vue comme un signe de modernité au point de créer une concurrence entre les îles, chacune voulant compter le plus grand nombre de maisons en dur, comme illustré sur la photo ci-dessous.

Photo 8: 02 huttes symbolisant les anciennes maisons (haut), maison construite avec du ciment (bas)



Source : SARR, 2018

De nos jours, face à la percée de la scolarisation, on note un dépeuplement très accentué par moment, surtout durant l'année scolaire. La population active, les jeunes et certaines femmes cherchent à rejoindre les centres urbains comme Kafountine, Ziguinchor, Dakar et même les pays riverains comme la Gambie ou la Guinée-Bissau pour rechercher du travail ou encore aller en campagne de pêche, de récolte de vin de palme ou pour s'approcher des écoles, collèges, universités pour étudier.

Sur le plan de la gastronomie, à l'image du reste de la Casamance, le riz constitue le socle de la cuisine. Comme accompagnement nous avons principalement le poisson, tandis que la viande est considérée comme un produit de luxe. Par conséquent, elle est consommée moins fréquemment, spécialement en période de fête ou de cérémonie comme les initiations, les funérailles, les cérémonies cultuelles auprès des fétiches.

D'ailleurs, selon Diouf (2021)⁶², en milieu diola, la richesse d'un chef de ménage, d'une famille ou d'une lignée se mesure par la taille de son grenier et de son troupeau. Tout ménage doit travailler de manière à atteindre l'autosuffisance en riz, car pour le Diola acheter le riz industriel, aussi appelé riz de la boutique, est une honte absolue. Le ménage qui s'approvisionne en riz chez le boutiquier est obligé de ne le faire que la nuit, en toute discrétion, par peur d'être considéré par les voisins comme un ménage où vivent des paresseux qui n'ont pas le courage de cultiver la terre. Le riz a tellement pris de place dans la société diola qu'il a fini par avoir une valeur plus que nutritionnelle. En plus, on le trouve aussi très présent dans les cultes, car ajoute Diouf (2021)⁶³, il est rare de voir une cérémonie traditionnelle qui puisse être organisée sans utiliser cette « céréale mythique » du Diola, que ce soit pour des moments de bonheur (célébration d'une naissance, d'un mariage) ou pour ceux de malheur (décès, calamités naturelles). En ce qui concerne les types de plats, on y trouve quasiment les mêmes plats préparés sur le continent, tels que le *kaldou*, le *yassa*, le *fituf* et le *etodiaye*. Certains plats sont typiquement traditionnels comme le *kaalonaye* appelé aussi le *bulaben* chez les *Diola Kassa* et le *kataf*⁶⁴ seulement cuisiné la veille de l'entrée des initiés dans le bois sacré.

Par rapport à la protection et à la cohabitation avec la nature, nous avons pu remarquer durant nos recherches que les insulaires de la Basse Casamance sont connus comme un peuple qui vit en harmonie avec la nature. Cela explique l'existence, dans les îles, de nombreux bois sacrés⁶⁵, de véritables endroits de conservation de la biodiversité, sans compter le système de totémisme⁶⁶ qui garantit la protection des espèces. En outre, on peut citer aussi le *niey-niey*,⁶⁷

⁶² diouf, papa ibrahima, tourisme rural intégré en casamance, l'expérience sénégalaise en matière de tourisme durable. dans le cadre d'un webinaire sur le thème : tourisme durable et développement local en afrique, tenu le mardi 23 février 2021, dans le cadre de ourworldheritage initiative <https://www.ourworldheritage.org>

⁶³ DIOUF, Papa Ibrahima, *op.cit.*

⁶⁴ C'est un plat qui se mange chaud, pour montrer la bravoure des futurs initiés.

⁶⁵ Le totémisme est un concept anthropologique qui désigne un mode d'organisation social et religieux, clanique ou tribal, fondé sur le principe du totem.

⁶⁶ C'est le fait de considérer un animal donné ou toute une espèce comme le protecteur d'une famille et que s'en prendre à un tel animal, c'est porter atteinte à cette famille.

c'est-à-dire un autre système de protection et de préservation des lieux et des espèces. La nature dans les îles est riche et variée. Elle est composée de cours d'eau communément appelés bolongs, de la faune domestique et sauvage en passant par les forêts. Les bolongs sont des zones de reproduction des poissons et d'autres espèces halieutiques fuyant la surpêche en haute mer, sans oublier les huîtres, les coquillages, les mollusques, etc. De plus, le fait que les eaux insulaires soient très poissonneuses attire la faune aquatique.

Récemment, il a été créé une Aire Marine Protégée (AMP)⁶⁸ dans la zone du Bliss kassa, qui englobe l'autre partie insulaire de la commune de Kafountine qui n'était pas jusque-là prise en compte par la ROK. En effet, il s'agit des îles de Haer, Hitou, Niomoune et Diogué. Ceci fait de cette partie insulaire de la Casamance une zone par excellence de conservation de la biodiversité et de reproduction des espèces.

En réalité, à elle seule, l'île suffit comme attraction touristique, car, si on se réfère à sa définition, elle constitue un espace enclavé, entouré permanemment ou temporairement par l'eau, ce qui garantit d'emblée son charme. L'île est souvent considérée comme un lieu de conservation et de préservation des espèces. Par conséquent, les îles de la Basse Casamance ne dérogent pas à cette règle, car quand on parle de la beauté de la Casamance, on fait aussi référence aux attractions majeures situées dans ses îles. De la nature à la culture en passant par l'histoire, on trouve dans ces îles des attraits touristiques très importants qui, s'ils sont bien valorisés peuvent participer à faire des îles de la Basse Casamance, une destination touristique incontournable. En plus, sur le plan climatique, les îles de la Basse Casamance, comme presque la majorité des espaces insulaires, jouissent d'un climat très clément. Les

⁶⁷ C'est le fait de considérer quelque chose ou un endroit comme oint et, par conséquent, il est formellement interdit de porter atteinte ou d'y exercer un acte de contre nature.

⁶⁸ Espace délimité en mer qui répond à des objectifs de protection de la nature (faune, flore, écosystèmes) et de développement durable d'activités économiques telles que la pêche durable et le tourisme responsable.

périodes de fraîcheur sont plus longues que celles de chaleur (Sarr 2018).⁶⁹ Autrement dit, du fait de leur latitude de part et d'autre du parallèle 10° N et de l'absence de courant marin froid, la Casamance a des températures moyennes annuelles situées autour de 26°.

En sommes, la caractéristique commune principale entre nos trois terrains d'étude (Saloulou, Eloubaline et Carabane) est l'enclavement. En effet, ces îles ne sont accessibles que par des pirogues. D'ailleurs, en dehors de Carabane qui bénéficie d'une à deux rotations de pirogues par jour et d'une escale du bateau qui fait la navette entre Ziguinchor et Dakar, les autres îles, Saloulou et Eloubaline ne bénéficient que d'un seul voyage journalier avec des pirogues appelées « courrier » qui font une rotation.

Notre terrain d'étude étant la Basse Casamance, plus précisément sa partie insulaire, puisque sur le plan touristique cette zone n'est pas très développée, nous avons voulu circonscrire l'étude sur un ensemble de trois îles que sont Saloulou (commune de Kafountine), Eloubaline (commune de Oukout) et Carabane (commune de Diembering).

En somme, si on considère leur richesses naturelles, culturelles et cultuelles, on peut retenir que dans cette partie insulaire de la Casamance existe un grand potentiel touristique.

⁶⁹ SARR Cherif Samsidine, 2018, *op.cit.*

DEUXIEME PARTIE :

ÉTAT DES LIEUX DU POTENTIEL ET DES INITIATIVES TOURISTIQUES DANS LES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE

La deuxième partie met en exergue l'existant et les difficultés qui freinent le développement du tourisme dans les îles. Le premier chapitre montre les différents types de tourisme possible dans la zone selon les atouts dont disposent les îles. Le second chapitre fait l'état des lieux des différentes initiatives locales existantes, initiées soit par des privés soit par la population autochtone et leurs impacts sur la vie quotidienne et le troisième quant à lui, traite des difficultés liées au développement du tourisme dans ces espaces.

CHAPITRE 4 : LE POTENTIEL TOURISTIQUE DANS LES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE

Les îles de la Basse Casamance détiennent encore des forêts plus ou moins bien conservées, une verdure, une culture riche et diverse, des plages, de la mangrove, une faune et une flore abondantes. On y note également la présence effective de pratiques et croyances religieuses du terroir (existence de bois sacrés⁷⁰, de fétiches⁷¹ et de système ancestral de protection de la nature basés sur des règles et normes sociales tel que le « niey niey », etc.) À côté se trouvent des religions révélées comme le christianisme et l'islam. On y trouve, aussi, une boisson naturelle alcoolisée⁷² qui est plus qu'une boisson, car il traduit un savoir-faire et une forme d'être. Cette boisson est présente dans plusieurs cérémonies traditionnelles comme le bukut.

4.1. Les types de potentiel

Les espaces insulaires sont dotés d'innombrables atouts naturels, d'une richesse culturelle et culturelle, de nombreux facteurs favorables au développement du secteur touristique. En Casamance insulaire, l'offre touristique diversifiée est un atout pour faire de cet espace une des premières destinations touristiques du pôle Casamance, voire du Sénégal. Sur le plan de :

4.1.1. La nature

Les espaces insulaires sont marqués par une diversité du milieu physique. Ce milieu aux multiples facettes présente des aptitudes au développement de plusieurs secteurs d'activité. Le tourisme dans ces espaces est tributaire de quelques facteurs naturels tels que les forêts de façon générale et ceux de mangrove plus précisément. Il y a aussi la nature et la culture, l'histoire, les populations elles-mêmes, etc.

⁷⁰ Un bois sacré ou bosquet sacré est un bosquet d'arbres de grande importance religieuse pour une population particulière, liée à une culture ou tradition particulière. De nombreuses cultures et civilisations ont conservé des bois ou certaines parcelles de forêts interdits à la chasse, l'habitation, la coupe du bois ou l'agriculture, pour des raisons culturelles ou religieuses.

⁷¹ Les fétiches sont souvent perçus comme des objets dotés de pouvoirs protecteurs et bénéfiques. Ils sont utilisés pour éloigner les mauvais esprits, protéger les récoltes, les maisons et assurer la prospérité et la santé des membres de la communauté.

⁷² C'est une boisson alcoolisée bien prisée dans la zone. Le vin est extrait de la sève du palmier après tout un procédé.

La mangrove, cet écosystème très riche et complexe, est un biotope où vivent plusieurs espèces animales telles que les oiseaux, les singes, les serpents, etc. Dans sa partie immergée, on trouve les poissons, les crocodiles, les dauphins, les fruits de mer, etc. Ainsi, dans les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane, les forêts de mangrove sont encore plus ou moins bien préservées. Au-delà même de la mangrove, la nature, de façon générale y est bien conservée. En effet, jusqu'aujourd'hui, on rencontre encore des forêts luxuriantes malgré les nombreuses conséquences des effets climatiques et de quelques actions entropiques.

D'ailleurs, avant l'arrivée des systèmes de protection conventionnelle comme la création d'espaces protégés tels que les parcs, les réserves, les aires marines protégées, etc, il existait, dans les îles, un système local de protection de la nature basé sur les interdits, dont le « niey-niey et le totémisme ». Ces deux méthodes sont, à la limite, des conventions sociales, respectées de tous, pour une vie harmonieuse en société. En outre, l'existence de bois sacrés vient renforcer cette prise de conscience collective des insulaires en ce qui concerne la protection de l'environnement. Par exemple, dans l'île de Saloulou, on note trois bois sacrés : un pour les hommes de la famille Diassy, un autre pour les hommes de la famille Diédhiou et un troisième pour toutes les femmes. Dans ces espaces, la coupe des arbres est interdite, y compris le ramassage du bois mort. Ainsi, les espèces qui s'y trouvent ont le temps nécessaire de se reproduire en toute tranquillité, sans être agressées.

En ce qui concerne la faune, même s'il faut reconnaître qu'elle n'est plus aussi abondante qu'auparavant, force est de constater qu'il existe toujours dans les îles plusieurs espèces animales telles que les biches, les antilopes, les singes, les castors, les reptiles et la faune aquatique comme les crocodiles, les caïmans, les tortues, etc. sans oublier la faune aviaire constituée de pélicans, de goélands, de hérons, de perdrix, de colombes, de mange-mil, etc.

Le Sénégal, à l'instar des pays côtiers de la sous-région ouest-africaine, possède une importante richesse naturelle. Ainsi, l'État du Sénégal a entrepris une vaste politique de conservation d'échantillons représentatifs des différents biotopes et écosystèmes caractéristiques du territoire national. Ces efforts ont abouti à la création d'un réseau d'aires protégées fonctionnelles constituées de six parcs nationaux, quatre réserves de faune, deux réserves naturelles communautaires et de cinq aires marines protégées. L'ensemble de ces aires protégées couvre une superficie de 16 149,4 km², soit environ 10% du territoire national. En outre, le pays a ratifié plusieurs instruments juridiques en matière d'environnement et de

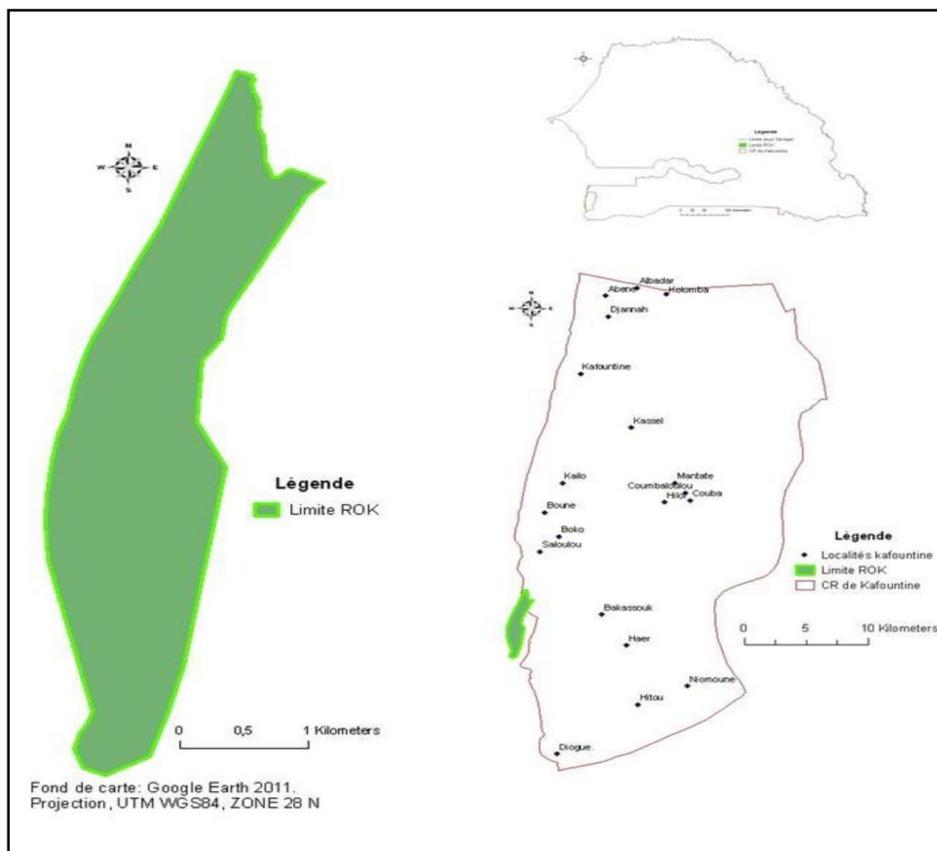
gestion des ressources naturelles au titre desquels il faut citer, entre autres : la Convention de Washington, la Convention de Ramsar, la Convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques, la Convention cadre des Nations unies de lutte contre la désertification, etc.

C'est dans cette logique que l'île de Saloulou a abrité dès 1978 la Réserve ornithologique de Kalissaye (ROK) créée par le décret N°78-809 du 28 juillet 1978. Cette réserve s'intégrant dans le contexte des « Rivières du Sud » se présente comme une aire protégée particulière en raison du nombre d'espèces d'oiseaux migrateurs qu'elle accueille. Sa situation à cheval entre mer et fleuve constitue un facteur de forte dynamique écologique. Par ailleurs, le choix d'aménager cette réserve sur l'île n'est pas le fruit du hasard, car, selon Badiane (2011), il est motivé par l'importance des colonies d'oiseaux répertoriées dans cette zone fluviomarine.

D'ailleurs, quelques années après, la ROK a été classée comme la troisième réserve après le parc du Banc d'Arguin (Mauritanie) et le parc de Djoudj (Sénégal). Aujourd'hui, elle se place parmi les plus grands sites d'accueil d'oiseaux migrateurs sur la côte ouest-africaine.

Située plus précisément sur l'île de Saloulou, la ROK couvre une superficie de 120 ha. Elle est limitée à l'ouest par l'océan Atlantique, au nord par le village de Saloulou, à l'est par le village de Bakassouck, au sud par l'embouchure de Kalissaye. Elle est constituée de deux îlots sablonneux encerclés par les eaux lors des marées hautes.

Figure 3: schéma matérialisant la localisation de la réserve ornithologique de Kalissaye



Source : Badiane, 2011

« Dès sa création, la gestion de la réserve fut confiée à la Direction des parcs nationaux qui est l'organe étatique responsable de la conservation des parcs et réserves du Sénégal. La gestion est régie par des textes comme les codes de la pêche, de la chasse et de la protection de la faune, le code forestier. Le cadre réglementaire interdit toutes formes d'exploitation dans les limites de la réserve.

Dans le cadre de la surveillance et de la gestion des ressources, quelques aménagements ont été réalisés. Il s'agit, notamment, du Poste de commandement qui fut installé dans la partie nord de la réserve (pointe de Sankoye) et constitué d'un bureau, de six cases et d'un mat de couleur. Ce poste de commandement avait, pour objectif de faciliter les activités de conservation des écosystèmes et des espèces, de surveillance, de contrôle et de suivi de la biodiversité.

Il faut souligner que des chantiers ont été aménagés dans la partie terrestre. Pour partir du poste de commandement, plusieurs layons ont été dégagés pour rendre accessibles tous les secteurs de la réserve. Des aménagements forestiers

(reboisement de filao dans deux sites) ont été réalisés pour renforcer le couvert végétal et aider à la fixation des dunes littorales.

Pendant cette période, les populations ont été souvent impliquées dans les activités de la réserve. Elles participaient ainsi aux actions d'aménagement et de mise en place des chantiers. Elles étaient également sollicitées à certaines occasions comme la fête nationale pour faire de la sensibilisation. Ceci, dans l'intérêt de mieux rapprocher la réserve des populations et d'éviter les conflits autour des ressources » Badiane (2011).

De nos jours, la création de la réserve ornithologique de Kalissaye qui a favorisé la protection des espèces, surtout celles en voie de disparition comme les tortues, constitue pour les îles de la Casamance un grand atout écologique qui pourrait être utilisé dans le cadre du développement du tourisme écologique. Sa réputation de réserve abritant plusieurs des espèces endémiques rares telles que les tortues attireraient plusieurs touristes passionnés par l'écologie.

En plus des tortues, on note la présence d'espèces comme les dauphins qui sont visibles à l'embouchure du fleuve Kalissaye ou parfois à l'intérieur des bolongs où ils suivent les poissons, cherchant à se nourrir. Il y a aussi les lamantins qui sont de moins en moins visibles en raison de la salinisation du marigot à la fin de l'hivernage Badiane (2011).

Aux alentours de la réserve, il y a également des amas coquilliers, qui sont un véritable creuset historique, en ce sens qu'ils renseignent sur l'existence d'une vie humaine sur les îles. En effet, plus leur taille est importante, plus ils renseigneraient sur celle des populations, ou du temps vécu sur l'île par celles-ci, etc. Par ailleurs, sur le plan du tourisme scientifique ou de découverte, les amas coquilliers pourraient intéresser les touristes de façon générale et particulièrement les scientifiques.

Photo 9: Amas coquillier sur l'île de Saloulou



Source : Enquête, juillet 2023

4.1.2. Un climat favorable

Logé dans le domaine climatique sud-soudanien côtier, les espaces insulaires sont très favorables à l'industrie du tourisme. Ils se situent dans un domaine marqué par la circulation de deux vents aux particularités différentes : l'alizé maritime et la mousson. L'alizé maritime se manifeste en saison sèche (période de la haute saison touristique), tandis que la saison pluvieuse est beaucoup plus animée par une circulation de mousson (vent chaud et sec). La pluviométrie peu fréquente (3 à 4 mois) est comprise entre 900 et 1400mm par an (PLD 2013). Ce sont des zones caractérisées par des températures peu élevées (22° C à 25° C en moyenne) qui subissent fortement l'influence de la mer qui la longe sur environ 30 km.

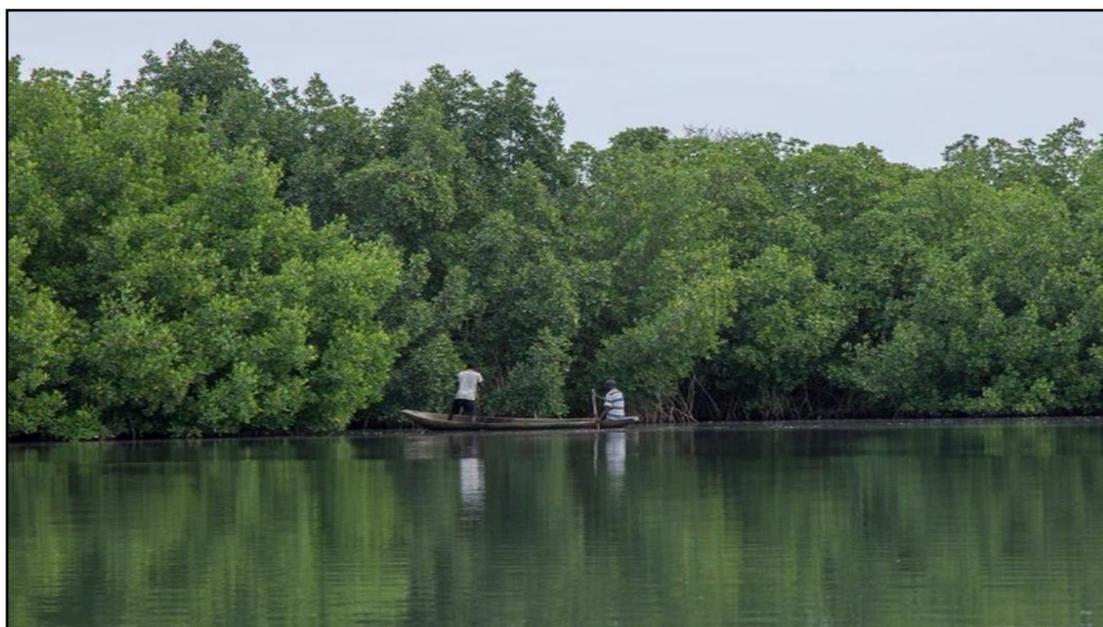
Ce climat agréable, doux et confortable est favorable à un tourisme de type balnéaire. Dans cette zone, on connaît plus de périodes de fraîcheur que de chaleur, ce qui fait d'elle une zone où il fait bon à vivre.

4.1.3. Des écosystèmes diversifiés

Les espaces insulaires disposent d'importantes ressources ligneuses. Ces espaces sont des zones influencées par le climat sud-soudanien côtier, générant ainsi une pluviométrie importante par rapport aux autres régions du pays. Les conditions pluviométriques sont

favorables au développement des ressources ligneuses. On y trouve son lustre dans une couverture végétale composée de végétation aquatique (la mangrove essentiellement) et de végétation continentale très diversifiée avec des espèces comme la palmeraie / *Elaeis guineensis*, *Parinari excelsa*, *Borassus aethiopum*, *Ceiba pentandra*..., végétation de terrasses sableuses / *Parinari macrophylla*.... Ces écosystèmes offrent des opportunités de création de sites adaptés au tourisme de découverte et à l'écotourisme.

Photo 10:Forêt de mangrove dans les îles



Source : Auteur, 2023

On note aussi dans ces îles l'existence de plusieurs espèces d'arbres comme des palmiers tricéphales à Saloulou et à Bakassouck, des baobabs et d'autres espèces robustes qui, sur le plan touristique, suscitent la curiosité des visiteurs.

4.1.4. Un réseau hydrographique dense

Comme tout l'estuaire de la Casamance, les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane sont drainées par un réseau hydrographique assez dense, essentiellement composé du fleuve Casamance, de ses affluents et de l'océan Atlantique. De nombreux affluents ont ensuite conflué pour donner naissance à plusieurs îles, dont celles que nous venons de citer. L'essentiel des espaces est arrosé par des cours d'eau. Ainsi, de nombreux cours d'eau permanents et saisonniers constitués de mares et de chenaux de marées appelés « bolongs » abritent une forte végétation de mangrove. Ces cours d'eau sont très poissonneux et constituent des zones de reproduction de plusieurs espèces de poissons. Dans le cadre du

tourisme, l'existence de ces cours d'eau favorise le développement de la pêche sportive, des balades en pirogue, la plongée sous-marine ou, tout simplement, un endroit où l'on peut rencontrer des animaux à l'état sauvage, etc. Cette partie offre la richesse de la mosaïque perpétuellement renouvelée de son paysage insulaire à travers les bolongs du fleuve doté d'un écosystème de mangrove dense qui est le lieu de production d'une faune aquatique très variée.

4.1.5. Des produits locaux diversifiés

À l'instar de toute la partie sud du Sénégal, les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane disposent d'une diversité de produits. C'est une contrée paisible favorable à la production d'une importante quantité de fruits. Ces espaces se singularisent dans les produits de mer. Ils regorgent de produits provenant des forêts et des vergers. Le maraîchage est aussi très développé dans ces zones (Saloulou surtout), et c'est ce qui explique la présence d'une quantité énorme de légumes qui peinent à être écoulés à cause du l'enclavement. L'abondance des fruits de mer (poissons, crevettes, langoustes, huîtres, arches...) est due à la présence des nombreux cours d'eaux et de l'océan Atlantique. L'exploitation forestière, le maraîchage et la pêche approvisionnent le marché d'une immense quantité de produits locaux en haute saison touristique surtout.

La nature demeure un des atouts indispensables au développement des activités du tourisme dans les espaces insulaires. D'ailleurs, les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane font partie des rares zones qui conservent encore jalousement leurs écosystèmes pour diverses raisons. À cela s'ajoute une richesse culturelle d'une imposante valeur, qui reste incontestable malgré les lourdes pressions qu'elle subit.

4.1.6. Un potentiel culturel et cultuel

Dotés de ressources humaines aux croyances différentes dont le peuplement remonte à une époque lointaine, les îles de Saloulou, Eloubaline et Carabane vouent un attachement sans faille à leurs traditions. L'authenticité de la culture fait le charme de cette partie de la Basse Casamance. L'héritage culturel légué par les ancêtres est toujours le même et jouit encore pleinement de toutes ses mêmes formes. C'est une culture particulièrement diversifiée. Des cérémonies initiatiques en passant par les danses et chants, sans oublier le sport tel que la lutte, le football, etc., les îles disposent de plusieurs aspects culturels et cultuels qui ne laissent pas indiffèrent le visiteur. En outre, les instruments de musique, de travail, de chasse et pêche, les masques, les instruments de cuisine, etc, peuvent intéresser plus d'un.

La gastronomie est aussi un atout à ne pas négliger. En effet, la tendance mondiale actuelle qui est la consommation bio, depuis belle lurette constitue une réalité dans les îles. Dans cette partie du pays, à part quelques influences externes, normalement, la population mange ce qu'elle produit et produit ce qu'elle mange. Par exemple, le riz cultivé localement a une saveur complètement différente du riz importé. Le poisson, les fruits de mers, etc., consommés dans les îles, sont pêchés le jour même.

L'image qui suit, renvoie à l'instrument principal utilisé par la population locale pour la culture du riz. Instrument rudimentaire, le kadjiandou sert depuis des années à nourrir des familles tout entières.

Photo 11 : Le Kadjiandou, un instrument avec lequel on cultive le riz



Source : Auteur, 2023

4.1.7. Une tradition d'accueil et d'hospitalité

L'hospitalité est une tradition chez les peuples de la Basse Casamance. Ses habitants, sont toujours disposés à partager leur vie quotidienne avec les visiteurs en leur faisant découvrir les multiples facettes de leur culture. La « téranga⁷³ » sénégalaise est sans frontières et s'illustre même dans les zones les plus reculées du territoire national, à l'image de la Basse Casamance. Dans ces îles à majorité diola, la « téranga » n'est pas une exception. La tradition d'accueil perdure au fil des années. Les habitants de ces îles restent toujours très accueillants et très ouverts.

4.1.8. Un potentiel historique

Ces îles ont un potentiel historique immense qui pourrait être utilisé dans le cadre du tourisme. En effet, des îles comme Carabane et Saloulou, situées face à l'océan Atlantique, ont été des portes d'entrée du colon en Casamance des profondeurs. Ainsi, sur l'île de Carabane, durant nos enquêtes, nous avons constaté un potentiel historique immense comme des bâtiments coloniaux abandonnés, l'école, la cathédrale, la tombe du Capitaine Protêt, etc. Sur l'île de Saloulou aussi, il existe un puits ancien construit par le colon, qui constituait le seul point d'eau où venaient se ravitailler les populations. Sur l'île d'Eloubaline, les cases à impluvium, qui constituent les premières habitations, constituent aussi de véritables points d'attraction sur le plan aussi bien culturel qu'historique.

Pour mieux étayer nos propos, nous proposons un ensemble de circuits touristiques dans les îles en vue de mettre en exergue leur potentiel.

4.2. Le potentiel touristique par île

Ces trois îles, qui constituent le terrain d'étude, renseignent à suffisance sur le potentiel touristique des autres îles. Pour les deux premières, Saloulou et Carabane, elles font face à l'océan Atlantique sur leur partie ouest, tandis que sur le reste des parties, elles sont toutes les

⁷³ Expression en langue locale sénégalaise (wolof) qui désigne l'hospitalité et l'ouverture du peuple sénégalais. Communément appelé « le Pays de la Téranga », le Sénégal doit cette distinction à ses qualités d'accueil.

deux entourées par des bras de fleuves communément appelés « bolongs ». Quant à Eloubaline, qualifiée d'île de mangrove, elle ne dispose pas de côte, mais est plutôt encerclée par un bolong. Par rapport aux deux autres îles, Eloubaline est plus proche de Ziguinchor, la capitale régionale, mais n'en demeure pas pour autant plus accessible que les autres îles.

Aussi, allons-nous dans cette partie tenter de montrer les attraits touristiques dans chaque île.

4.2.1. Le potentiel sur l'île de Saloulou

Saloulou se situe dans la commune de Kafountine, arrondissement de Kataba 1, département de Bignona, région de Ziguinchor. La carte ci-dessous montre la géolocalisation de l'île de Saloulou sur la carte du Sénégal.

Carte 7: Localisation de l'île de Saloulou sur la carte du Sénégal



Source : Auteur, 2023

L'île de Saloulou fait partie des îles de la commune de Kafountine, plus précisément dans la partie appelée îles Karone. Cette partie, est un ensemble composé de dix villages insulaires⁷⁴ et d'îles⁷⁵ que sont : Hillol, Couba, Coumbaloulou, Mantate, Bakassouck ; Kailo, Boune, Boko, Saloulou et Kassel. Toutes ces îles et ces villages insulaires ont en commun la langue karone, un dérivé du diola. Cela suscite un débat, on se demande si c'est une langue ou un dialecte.

Cependant, force est de reconnaître que malgré quelques proximités avec le diola, la langue karone reste complètement incomprise des autres Diolas. Deux Karone qui discutent dans un groupe composé de Diolas ne courent aucun risque d'être compris des autres.

Saloulou est limitée à l'ouest par l'océan Atlantique et pour le reste, elle est entourée par des bras de fleuve communément appelés « bolongs », bordés par une forêt de mangrove touffue. Bakassouck comme Saloulou disposent d'une façade maritime, car faisant face à l'océan Atlantique.

Sur le plan de la population, Saloulou fait partie des îles les plus peuplées de la commune de Kafountine, voire de toute la Casamance insulaire. En effet, lors du dernier recensement effectué en 2023, le village compte 300 habitants et 78 ménages (ANSD 2023), dont une population composée majoritairement de Karone à 95%.

Dans la composition du village de Saloulou, nous notons que celui-ci est occupé majoritairement par deux grandes familles, celle qui porte le nom de famille Diassy et celle qui porte le nom de famille Diédhiou. Actuellement, on peut rencontrer sur l'île d'autres personnes qui portent un nom de famille différent, comme Diatta, Demba, Sambou, etc. mais d'après nos enquêtes, ces derniers seraient venus des autres îles ou villages environnants. Il à noter également que dans tout le village, seule une famille porte le nom Sadio, mais

⁷⁴ Un village insulaire est un village qui se situe sur une bande de terre insulaire qu'il partage avec un autre ou d'autres villages. Dans ce contexte, c'est le cas des villages de Hillol, Couba, Coumbaloulou et Mantate et Bakassouck.

⁷⁵ Dans ce travail, nous comprenons par île un espace entouré d'eau permanemment ou partiellement ; cela concerne, dans ce contexte, Kassel, Kailo, Boune, Boko, Saloulou.

présentement, les occupants ont migré vers le continent, dans le village de Niafrang, frontalier à la Gambie.

Par ailleurs, il faut ajouter que de nos jours à la faveur de certaines activités économiques telles que la pêche ou la production de cannabis, on note à Saloulou de plus en plus l'arrivée d'autres ethnies qui ont fini par s'y installer, faisant de l'île une véritable mosaïque et un symbole de diversité ethnique.

Pour rappel, vers les années 90 jusqu'en 1998, à la faveur de l'activité de pêche notamment, en haute mer plusieurs groupes ethniques du Sénégal ou de la sous-région, y compris des nationalités étrangères telles que des Ghanéens, des Maliens, des Burkinabés, etc, avaient fini par élire domicile à Saloulou, au débarcadère, appelé « tefess (la plage) » en langue wolof. Ils ont formé une forte communauté ; par la suite, ils ont fini par fonder un village appelé le village des Sérères en référence au groupe ethnique majoritaire, les Sérères. Ceux-ci s'adonnaient au départ aux activités de pêche, de commerce, etc, mais au fil du temps, d'autres activités sont venues s'y greffer. La présence du « village des Sérères » a donné à l'île de Saloulou une grande renommée nationale et sous-régionale. En un temps record, Saloulou s'est transformé en un grand quai de pêche, devenant ainsi une destination privilégiée des pêcheurs sénégalais fréquentée plus que les autres quais de pêche de Kafountine et de Diogué.

En termes de mise à terre (les prises de poisson), le quai de pêche de Saloulou occupe le haut du pavé, avec des espèces rares comme les requins et d'autres poissons qui attirent précisément la clientèle sous-régionale.

Ainsi, le jour, toutes les activités tournent autour de la pêche et de la transformation des produits halieutiques, soit par le fumage, soit par séchage, etc. La nuit, le village est animé par des soirées culturelles, des chants ou d'autres activités destinées à occuper les habitants. Il y a une complicité entre les autochtones qui habitent un peu plus en profondeur, à plus d'un kilomètre de la plage, et les étrangers qui habitent la plage. Le chef de village de Saloulou d'alors, Douane Diassy a désigné un représentant du nom d'Amadou Ndiaye parmi les étrangers installés sur la plage pour le représenter en cas de besoin.

Enfin, par la force des choses, celui-ci est devenu presque son interlocuteur privilégié, car Saloulou s'est métamorphosé vite en un autre village, avec des réalités très différentes et méconnues du chef autochtone que son représentant ne peut plus gérer. Les femmes du village qui font du maraichage écoulent leur marchandise très facilement au village des pêcheurs. Les hommes, les jeunes vendent du bois mort pour le fumage de poisson, des fruits sauvages comme le pain de singe, les ditakhs, les palmistes, etc. Bref, le marché est là et il suffit d'être entreprenant pour avoir de l'argent. Alors, on entend toujours les gens dire en karone « saloulou esume », c'est-à-dire qu'il fait bon vivre à Saloulou !

Malheureusement, un matin de l'année 1998, des éléments armés appartenant au mouvement indépendantiste appelé « Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance » (MFDC) sont venus les déloger en tuant au passage une dizaine de personnes, violentant d'autres, violant des femmes, saccageant des biens, etc. Cet épisode douloureux a été vécu de façon dramatique par les populations aussi bien allochtones qu'autochtones, vu la brutalité de l'événement et l'effet de surprise, puisque personne ne s'y attendait. C'était la première fois que cela se produisait dans cette zone. C'est de cet événement douloureux que se souviennent encore certains pêcheurs et leurs familles rien qu'à l'évocation du nom Saloulou, ou même, par extension, de la Casamance. C'est le cas de A. Ndiaye que nous avons interviewé durant nos enquêtes, pour qui :

« le village de Saloulou n'est plus le même, car, il fut des temps, Saloulou était la destination de rêve de tout pêcheur sénégalais. Sa position géographique, avec le bolong qui communique avec l'océan Atlantique, nous permettait au retour de pêche en haute mer d'amarrer les pirogues directement sur le rivage et de vaquer à nos occupations, sans crainte des vagues pouvant les détruire, comme c'est le cas dans certains sites de pêche comme Kafountine, où on est obligé de remonter la pirogue ou d'aller un peu plus en profondeur et l'amarrer. La population était très accueillante et impliquait les pêcheurs dans la vie quotidienne. Je me rappelle les danses des masques comme le coumpo, les matchs de football entre des équipes du village et celles des pêcheurs, les soirées dansantes qui s'organisaient, etc. Mais aujourd'hui, tout ça a disparu. À Saloulou, il y avait plusieurs ethnies, y compris d'autres nationalités de l'Afrique, mais qui y vivaient, cohabitaient en paix ».

Ce discours est très révélateur de l'élan de développement qu'avait déjà pris cette île et n'eût été cet événement malheureux qui est venu saper la cohésion sociale, la dynamique économique était enclenchée. Depuis cet événement tragique, l'île de Saloulou a perdu alors sa renommée de centre de pêche et de commerce de référence sous-régionale, africaine et continentale.

Pour expliquer l'origine du nom de l'île de Saloulou, il y a deux versions : l'une endogène et l'autre exogène. Selon la première version, Saloulou viendrait de la déformation de l'expression « *esi alulu* », qui signifie en langue locale (karone), *ah c'est là où vous habitez !*

Selon les explications de certains de nos enquêtés, au départ, c'était deux frères qui étaient en déplacement à la recherche de lieu habitable ; dès qu'ils sont tombés sur le premier espace, un des frères décida aussitôt d'y habiter, malgré l'insistance de son frère pour qu'ils continuent tous les deux le chemin afin de prospecter d'autres espaces. Il a insisté d'y rester, car dit-il, que le lieu est un idéal. Ainsi, face au refus du premier, le second le qualifie de têtue, en langue locale « *poko* », qui donne ainsi, par déformation, le nom du village voisin de Boko. Face au refus de son frère de poursuivre le chemin, le second continue, à la recherche d'autres espaces. Quand il a découvert un il décide à son tour de s'y installer. Mais en ce temps-là, il n'y avait ni de téléphone, ni aucun autre moyen de communication, comme c'est le cas aujourd'hui (Internet, radio, télé, etc.). Par conséquent, les deux frères sont dus rester un bon moment sans se voir, ni s'entendre. Un jour, c'est par hasard que le premier (celui de boko), en vaquant à ses occupations, est tombé sur l'autre, découvrant par cette occasion son lieu d'habitation, et s'est exclamé en disant : « *esi alulu !* », ce qui a donné ainsi le nom Esalulu, devenu après, par déformation, Saloulou.

Cette appellation découlant d'une déformation de la langue locale, le karone, pourrait être considérée comme l'origine endogène du nom de Saloulou. Par ailleurs, il existe une autre version qui, avoisinant le mythe, explique l'origine du nom Saloulou tel qu'il est connu aujourd'hui comme la résultante de l'histoire d'un chasseur qui aurait quitté la partie continentale pour aller chasser dans les îles, plus précisément sur l'île de Saloulou. Sur place, il aurait été pourchassé par cinq serpents sur l'île. Retourné chez lui plutôt que prévu, on lui demanda le pourquoi et il expliqua en manding « *saa lulu yembay* », ce qui signifie que j'ai été pourchassé par cinq serpents. C'est ainsi que l'on appela cette île Saloulou. Cette explication faite en langue étrangère (le mandingue) pourrait être qualifiée d'exogène, car ne

venant pas de la localité. C'est pour cette raison que nous pensons que la première explication semble plus logique, car prenant en compte la réalité du terrain.

La population de l'île de Saloulou est majoritairement de l'ethnie diola, plus précisément du sous-groupe diola-karone. Ces derniers, les Karones, bien que culturellement similaires aux autres Diolas, constituent un sous-groupe dont le dialecte (le karone) est difficilement compris des autres Diolas de la Casamance. Ainsi, il est fréquent de rencontrer des Karones qui réfutent parfois leur appartenance à la grande ethnie diola, se réclamant être une ethnie à part entière. Ceux-ci soutiennent leur argumentaire par le fait que mis à part quelques petites similitudes, rien ne les lie aux Diolas.

Cependant, durant nos enquêtes, nous avons constaté que sur le plan culturel (les cérémonies d'initiation, les formes d'enterrement des morts, les sports comme la lutte, etc.) et sur le plan cultuel (la croyance à la religion du terroir, les cérémonies culturelles, les cérémonies d'initiation, etc.), les Karones ont beaucoup de similitudes avec les autres Diolas, surtout, les Diolas Kassa, habitant le département d'Oussouye. En outre, sur le plan linguistique, les karones ont des similitudes avec les habitants du village de Mlomp Blouf du département de Bignona, avec qui ils peuvent se comprendre malgré plusieurs faux amis dans le langage. Dans le département d'Oussouye, on note également quelques ressemblances linguistiques entre les Karone et l'ethnie « awat » dans la commune de Diembering. Il ne faut pas oublier également les noms de famille qui sont presque les mêmes et qu'on trouve chez tous les peuples diola : Sambou, Diédhiou, Diatta, Diémé, Djiba, Diassy, etc.

En ce qui concerne l'île de Saloulou, qui nous intéresse plus sur cette partie de l'étude, au cours de nos recherches, nous nous sommes intéressés aussi à son origine, de l'appellation au peuplement ou vice-versa. Cependant, face à un peuple caractérisé par une civilisation basée essentiellement sur l'oralité (presqu'à l'image des autres peuples africains), il n'est pas facile de tomber sur une version harmonisée et acceptée de tous.

En réalité, nos enquêtés ont des attitudes différentes selon qu'ils sont en groupe ou individuellement. En effet, à la question de savoir qui serait le premier habitant de l'île et d'où il est venu, nous avons enregistré plusieurs réponses. Durant les focus groupes par exemple, il est arrivé plusieurs fois de rencontrer un malentendu entre les enquêtés (chacun voulant tirer de son côté), et très souvent, nous avons eu à intervenir pour recadrer le débat. Pris

individuellement, la plupart des enquêtés répondant à la première question affirment sans ambages que c'est leur ancêtre qui aurait installé le premier sur l'île.

Face à la seconde question (d'où serait-il venu), nous nous sommes retrouvés à plusieurs reprises sans réponse. Quelques rares fois, des enquêtés ont essayé de répondre à cette question, mais dans leurs réponses qu'ils étaient mal à l'aise à cause d'un manque de maîtrise de ce qu'ils avançaient. Devant la multiplicité des réponses, nous étions obligé, après avoir écouté tout le monde, de procéder à un recouplement. Ainsi, la version qui nous semble plausible est que le peuplement du village de Saloulou, à l'image de certaines îles de la Casamance, s'est fait en plusieurs vagues et pour des motivations différentes.

Pour beaucoup de nos enquêtés, les premiers habitants de l'île, seraient les Diassy, d'abord sur le premier espace abritant le village, ensuite sur l'actuel. Le déplacement du premier village serait dû à deux raisons principales. En ce moment-là, malheureusement, il y avait beaucoup de guerres tribales. Des villages ou peuples voisins, ethnies voisines, pouvaient se faire la guerre sans merci. C'est ainsi qu'il se trouvait que de temps en temps, les Diassy, subissaient des attaques d'ennemis qui venaient de la partie sud de l'île en traversant le kalissaye⁷⁶, vers Bakassouck, en provenance des îles Bliss Kassa.

Un de leur neveu nommé Thissamaye Diédhiou, qui fut un grand guerrier, constatant que ses oncles étaient constamment attaqués, leur a proposé de venir habiter sur la bande de terre où se trouve actuellement le village, afin qu'il puisse les défendre en cas d'attaque de l'ennemi. C'est ainsi que ces derniers, fatigués des attaques répétitives, vont décider tout bonnement de rejoindre leurs actuelles habitations.

Il y a une autre version qui semble accréditer l'idée selon laquelle le déménagement du premier village au second était dû à des séries d'incendies mystérieux et répétitifs qui auraient poussé les populations à chercher de nouvelles habitations. Mais ce qu'il faut retenir est que

⁷⁶ Le « kalissaye » est un bras de fleuve communément appelé bolong qui sépare l'île de Saloulou de celle de Bakassouck sur la partie sud.

quelle que soit la raison, les nouvelles habitations sont plus spacieuses que les anciennes. D'ailleurs, elles ont permis de regrouper les Diassy et les Diédhiou, y compris d'autres noms de famille, et aujourd'hui d'autres ethnies, sur un même espace. Mais malgré tout, les Diola-Karone ou tout simplement les Karones restent l'ethnie majoritaire sur l'île, de telle sorte qu'ils gardent encore leur culture plus ou moins intacte malgré quelques influences de l'extérieur.

Sur le plan familial, à l'image des autres Diolas, les Karones sont une ethnie patrilinéaire. L'homme est le chef de famille et les enfants portent le nom de famille du papa. Quant à la femme, elle doit être sous l'autorité parentale et une fois qu'elle atteint l'âge de se marier, elle rejoint son mari sous l'autorité duquel elle sera placée également. Cependant, selon Diatta (2012),⁷⁷ de nos jours, sous l'effet de l'économie du cannabis, l'organisation sociale chez les Diola-Karone, a subi une modification profonde étant donné que dans beaucoup de familles, des femmes occupent le statut de chef de famille sous la présence des hommes parfois impuissants face à ce changement subi et radical.

D'autant que les femmes disposant d'un pouvoir d'achat grâce à la production du cannabis, prennent leur autonomie au point que dans plusieurs familles, elles font partie de celles qui dirigent sans avoir besoin très souvent de l'avis des hommes. La scolarisation des enfants et sa prise en charge semble être aussi de la responsabilité des femmes. Il est très fréquent d'entendre sur l'île un père de famille dire à ses enfants qui lui demandent de l'argent pour leur inscription à l'école d'aller voir la maman.

Qui plus est, le mariage chez les Karones est avant tout une histoire de deux familles. De nos jours, il est consenti entre deux personnes majeures, de Karone à Karone ou de Karone à une autre ethnie différente. Toutefois, il faut rappeler qu'il fut des temps où existaient plusieurs

⁷⁷ DIATTA Nfansou Victor, 2012, Drogue et changement social en milieu insulaire : la société Karone de Casamance à l'épreuve de l'économie de Cannabis

formes de mariage parmi lesquelles le « ethiok⁷⁸ » et le « pitite⁷⁹ ». Traditionnellement, l'homme karone peut être polygame mais une polygamie très souvent limitée à deux femmes.

Le mariage est l'aboutissement d'un processus de plus de trois étapes allant des premiers pas (ou le premier vin), à la deuxième puis la troisième où les deux familles conviennent d'une date pour le mariage proprement dit. Généralement, la femme rejoint son époux la nuit, et les actrices principales sont les femmes. À travers des chants et des danses, la nouvelle mariée est couverte d'un pagne traditionnel et laisse à peine apparaître ses yeux, tel un aveugle, se faisant conduire par une autre qui se met devant elle pour lui montrer le chemin. Le lendemain du mariage, il est organisé une cérémonie publique de présentation des mariés et des ustensiles de cuisine de la dame. Durant cette cérémonie, le nouveau couple reçoit des présents de la communauté, des conseils et encouragements. En atteste l'image ci-dessous où on peut voir un jeune couple côte à côte lors de la présentation à la communauté.

⁷⁸ C'est une forme de mariage où la femme est kidnappée par surprise et amenée de force chez son « mari ».

⁷⁹ C'est une forme de mariage où il est procédé par échange entre deux familles, un échange de filles entre elles.

Photo 12: Un jeune couple dans le village de Saloulou, à la cérémonie de présentation



Source : Auteur, 2023

Après le mariage, nous parlons de la cérémonie de baptême des nouveau-nés. En effet, à l'image de beaucoup de sociétés africaines, chez le Karone aussi, quand un enfant est né, il faut attendre le huitième jour pour qu'il soit baptisé. Pendant ce temps, la maman est tenue à l'écart et ne doit surtout pas être vue par les hommes, y compris son propre mari.

Jusqu'à une période très récente, dans les îles karones de façon générale et à Saloulou en particulier, il n'y avait pas de maternité. Par conséquent, les femmes enceintes étaient suivies par une matrone⁸⁰.

À Saloulou par exemple, la matrone s'appelait Obligée Diédhiou, une femme très brave qui grâce à ses connaissances mystiques, faisait office de médecin, de gynécologue et de sage-

⁸⁰ Une matrone de santé est une « professionnelle » qui joue un rôle essentiel dans la santé maternelle et néonatale dans les milieux ruraux au Sénégal.

femme en même temps ; par conséquent, sa maison était transformée en « maternité ». Le jour du baptême, les deux familles se réunissaient, en plus des invités, pour assister à la cérémonie du rasage du bébé par ses tantes avant de lui donner un nom. Si les parents ont les moyens et le souhaitent, ils peuvent tuer un porc ou une chèvre, aussi opter pour l'achat de la viande de bœuf ou du poisson, et on prépare à manger pour les invités. Le baptême est généralement vécu de façon sobre, sans trop de folklore, mais il arrive parfois qu'une famille décide de festoyer, dès lors elle saura compter sur le voisinage et les invités.

En effet, l'île de Saloulou fait partie des îles les plus vastes en termes d'espace. Elle s'étend sur 12 Kilomètres de long et 2 kilomètres de large. Elle dispose d'une façade maritime, dont un littoral qui s'étend sur presque 6 kilomètres. Sur l'île, la plage est vierge, sans aucune installation ni fréquentions humaines. La population locale, culturellement, n'a pas coutume de se rendre à la plage, ni en pique-nique, ni pour se baigner. La photo ci-dessous montre une partie de la plage sur l'île de Saloulou.

Photo 13: Une partie de la plage sur l'île de Saloulou



Source : Badiane, 2011

La partie habitée est très minime, comparée à l'espace restant. En effet, la population locale est concentrée sur une partie et le restant de l'île est fait de forêts, de rizières et de marigots.

La partie Est de l'île est faite de mangrove, tandis que l'Ouest est constitué de littoral. Sur cette île, jusqu'à une période très récente, l'espèce dominante, s'agissant de la végétation, était le « new⁸¹ », à tel point qu'on la surnommait « *l'île au new* ».

Mais de nos jours, en un temps record, l'anacardier s'est emparé de l'île et est devenu presque majoritaire, comparé au « new » ». En période de récolte des noix d'anacarde, on a l'impression d'être en terre guinéenne. Actuellement, Saloulou fait partie des villages qui produisent le plus de tonnes de noix de cajou.

D'ailleurs, l'activité de récolte du vin d'anacarde, communément appelé « *kaju ou burutu* », et de ramassage des noix a commencé à concurrencer l'activité principale des populations, qui est la production du cannabis.

En effet, la production du cannabis étant illégale, l'écoulement de la marchandise dépend des narcotrafiquants, tandis que pour l'exploitation des fruits de l'anacarde, tel n'est pas le cas. Les populations peuvent l'exporter elles-mêmes vers le continent alors que pour le premier cas, ce sont les narcotrafiquants qui viennent l'acheter sur place. En période de soudure, en cas de mévente du cannabis, c'est l'exploitation des fruits et noix d'anacarde qui constitue l'alternative économique qui permet aux populations autochtones de survivre.

En dehors du « new » et de l'anacarde, il existe sur l'île plusieurs autres espèces telles que les palmiers, les ditakhiers⁸², les quads, le fromager, etc. En définitive, il faut retenir que l'île de Saloulou bénéficie d'une végétation abondante et plus ou moins bien conservée par la population locale. C'est aussi sur cette île que se trouve la réserve ornithologique de Kalissaye (ROK).

⁸¹ Le new signifie en français nèfle. Le néflier est un arbre qui produit un fruit appelé nèfle.

⁸² *Ditarium senegalensis*, c'est un arbre aux fruits acides qui contiendraient de la vitamine C

Parmi les choses qu'on peut visiter à Saloulou, nous pouvons retenir : les premières habitations, le campement villageois avec sa petite mosquée, l'ancien site d'installation des pêcheurs, l'école, l'usine de glace, le puits colonial, la maternité, le tinipaque (la place publique), le marigot mythique, le terrain de football, le site de la centrale solaire, les rizières, la réserve ornithologue de kalissaye (ROK), etc.

-Essalulu, les premières habitations

Ce site abandonné était les premières habitations. Avant de rejoindre le village de Saloulou tel qu'il est connu aujourd'hui, les « Saloulouois » ont habité sur la presqu'île appelée Essalulu. Plus en retrait, et plus nichée dans la mangrove, Essalulu était un endroit idéal dans un contexte de guerre tribale et de protection contre l'invasion coloniale et les vagues d'islamisation. Malheureusement, au fil du temps, les habitants ont connu des incendies mystérieux répétitifs qui ravageaient dans leur passage toutes les rations de riz, les habits et parfois les animaux. Selon les informations obtenues durant nos enquêtes, c'est ce qui a motivé en grande partie le départ vers le site actuel.

Photo 14:Essalulu, les premières habitations



Source : Auteur, juillet 2023

-Le Campement villageois (avec sa petite mosquée)

C'est un site d'hébergement construit par les populations elles-mêmes en vue d'offrir aux touristes en séjour sur l'île où se loger. Entamé en 2014, le Campement villageois de Saloulou a hébergé ses premiers clients en fin 2022. Il est constitué de six cases d'une capacité de 2

personnes chacune, ce qui fait au total une capacité de 12 personnes en même temps. Il y a aussi une cuisine et une salle à manger.

Le charme du Campement villageois de Saloulou réside dans son emplacement et sur la petite mosquée antérieure à ce dernier, mais qui épouse parfaitement l'environnement du campement, à tel point qu'il fait partie du décor dès le départ du projet du campement villageois. Cette mosquée est une création d'anciens pêcheurs du village de Kafountine, dont le plus connu est Moro Diabang. Ces pêcheurs de confession musulmane (ce qui n'était pas la confession des autochtones voulant se recueillir) étaient obligés de se construire cette petite mosquée, qui deviendra la première mosquée en terre insulaire karone.

-L'ancien site d'installation des pêcheurs

Ce site, connu aussi sur le nom *tefess* (en wolof) ou *tikati* (en langue locale karone), avait une population cosmopolite. Au départ, c'étaient des pêcheurs qui seraient venus s'installer suivis par les commerçants, etc. En l'espace de moins de dix ans, le quai de pêche de Saloulou a commencé sérieusement à concurrencer celui de Kafountine aussi bien en matière de mise à terre qu'en conditions de vie et d'amarrage des pirogues.

À Saloulou, les pêcheurs ont fini de construire leurs propres habitations sur le quai où ils habitent avec leurs familles, tandis qu'à Kafountine, ils étaient obligés de rejoindre le village une fois la nuit tombée, ou alors ils dormaient dans des maisons de location. Les pirogues sont amarrées directement sur le bras de fleuve protégé par une bande de terre qui le sépare de l'océan. À Kafountine, les pirogues sont amarrées sur la côte atlantique menacée par les vagues. Les pêcheurs sont obligés de faire monter leurs pirogues en haut sur le rivage ou de les laisser en profondeur de peur qu'elles soient détruites par des vagues furieuses. Ainsi, en termes de sécurité, les pêcheurs préfèrent de loin le quai de pêche de Saloulou à celui de Kafountine.

Le quai de pêche de Saloulou était tellement peuplé comme un village en plus de celui des autochtones. On y organisait comme ailleurs des activités lucratives comme des tournois de football entre autochtones et allochtones, des soirées dansantes. Cependant, c'est en 1998 que des personnes non identifiées, finalement imputées au Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance,⁸³ sont venus chasser les pêcheurs de ce site d'une façon tellement violente qu'il s'en est suivi mort d'hommes. Après cet épisode douloureux, ce fut l'exil du côté des pêcheurs dont certains ont fini par rejoindre Kafountine et, pour d'autres, rejoindre leur localité d'origine. Des années après, l'île de Saloulou peine encore à convaincre les pêcheurs de revenir. Depuis lors, le quai de pêche est resté désert malgré une occupation timide et insignifiante de quelque deux à trois pêcheurs spécialisés dans le fumage de poissons.

-L'école primaire de Saloulou

L'école de Saloulou a été ouverte en 1964 puis fermée quelques années après, faute d'enseignants. Les îles, de façon générale, vu leur enclavement, sont quelquefois considérées comme des lieux de punition pour certains agents de l'Etat. Les conditions de vie difficiles font également que les fonctionnaires envoyés en milieu insulaire peinent parfois à s'adapter et après un séjour éphémère préfèrent quitter pour rejoindre les écoles du continent.

C'est ce qui s'est passé à Saloulou où les villageois se sont vus privés d'enseignants et contraints de fermer leur école de 1966 à 1976, l'année de sa réouverture. Malgré sa réouverture, le problème de la stabilité des enseignants sur l'île a continué à se poser. Ainsi, l'éducation de plusieurs générations a été sacrifiée par cet état de fait. En effet, chaque enseignant qui venait faisait reprendre la classe aux élèves. Il y a eu un taux d'abandon très élevé, car l'école était perçue, dans cette zone, comme une perte de temps aussi bien par les parents que par les élèves. Certains élèves sont restés, il y avait déjà d'autres qui s'adonnaient à leur activités (récolte de vin de palme, tôt le matin, avant d'aller à l'école).

⁸³ Le Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC), créé en 1947, a été un parti politique avant de devenir, à partir des années 1980, un mouvement indépendantiste de la région de Casamance, une zone enclavée dans le sud du Sénégal.

Depuis son existence, l'école primaire de Saloulou n'a présenté de candidats à l'examen d'entrée en 6ème qu'en 1992 et le résultat était tellement catastrophique que jusqu'à présent on s'en souvient encore. En effet, sur un total de 30 élèves, seul un d'entre eux, le plus jeune, a pu décrocher l'entrée en 6ème ; aujourd'hui, il est devenu professeur de collègue.

Les cohortes régulières n'ont été notées que dans les années 1990, à tel point que de nos jours, malgré le retard noté, l'école de Saloulou a produit plusieurs cadres, dont deux docteurs en sociologie et un autre en chimie.

-L'usine de glace

La fabrique de glace de Saloulou est un projet tripartite entre le ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), la mairie de Kafountine et le village de Saloulou. En effet, « *Après un premier projet pilote technique de machine à glace solaire dans la région de Fatick à Felane, premier du genre en Afrique de l'Ouest, le Programme Energie Durable (P.E.D.) a souhaité renouveler l'expérience avec Saloulou, afin de mettre en place un mécanisme de rentabilité économique de l'activité qui puisse favoriser sa diffusion à plus grande échelle. Le projet de Saloulou permet aujourd'hui de renforcer l'accès à la glace, mais également à l'eau sur l'île et de favoriser le développement d'activités maraîchères. Partant de ce constat, une unité de production de glace alimentée à l'énergie solaire PV a été installée sur l'île de Saloulou, carrefour stratégique des pêcheurs de la région confrontée à l'éloignement des zones de vente du poisson et des principales usines à glace de la région.* » (BMZ 2020).

Ainsi, de nos jours, nous avons pu constater durant nos enquêtes que cette fabrique améliore sensiblement la vie des populations, qui désormais peuvent conserver plus longtemps certains aliments périssables. En outre, nous avons noté une floraison de bars dans les maisons, où on propose de la boisson fraîche. Les photos ci-dessous montrent des images de l'activité de production de glace qui a démarré effectivement sur l'île de Saloulou, au grand bonheur des populations en général et des femmes en particulier.

Photo 15:Le bâtiment abritant l'usine de glace



Source : Auteur, juillet 2023

Photo 16:Femme portant de la glace sur la tête

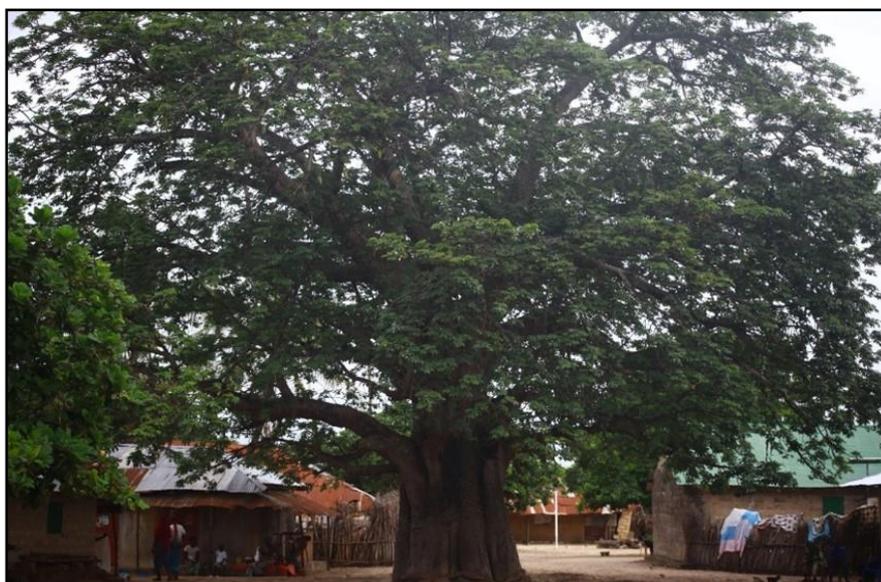


Source : Auteur, juillet 2023

-Le tinipack

C'est un endroit qui se trouve au centre du village et qui sert pour les réunions ou certaines cérémonies. « Tinipack » signifie sous le baobab en langue locale. C'est effectivement comme dans l'Afrique ancienne où toutes les grandes décisions se prenaient sous l'arbre à palabres. De même, les insulaires de Saloulou continuent à se réunir de temps en temps au tinipack. Dans un climat convivial, hommes comme femmes et enfants peuvent se retrouver sous l'ombrage de l'arbre pour partager, discuter de l'avenir du village, etc.

Photo 17: Tinipak, la place publique de Saloulou



Source : Auteur, juillet 2023

-Tihyeuw

Espace mythique, Tihyeuw est un marigot qui se trouve à l'entrée du village de Saloulou en venant du côté de la plage. Il constitue un espace de rencontre de presque toutes les espèces animales. Des bœufs et chèvres qui y viennent pour s'abreuver et paître, aux cochons pour se laver et chercher à manger sur les rivages du marigot, aux oiseaux qui viennent chercher à manger les petits poissons, et certains insectes, etc. Cet espace humide ne tarit jamais ; d'ailleurs, les insulaires disent qu'il constitue pour eux un indicateur de la saison des pluies. Quand l'eau du marigot diminue fortement vers mi-juin, début juillet, c'est qu'il va pleuvoir.

Photo 18:Le marigot à l'entrée du village



Source : Auteur, juillet 2023

Sur le plan culturel, le marigot constitue une source de purification des jeunes initiés avant d'entrer dans le bois sacré. Ainsi, le jour même de l'entrée des initiés, il est organisé une cérémonie du marigot. Celle-ci consiste à faire descendre tous les futurs initiés dans le marigot et à leur demander de pêcher à la main. Le premier qui prend un poisson est célébré et représente une fierté pour sa famille. Après la cérémonie, les futurs initiés prennent leur dernier bain dans le marigot avant d'entrer dans le bois sacré.

-Le puits colonial

Ce puits constitue un symbole de la période coloniale dans les îles. Vu la difficulté des insulaires à disposer de liquide précieux, les colons avaient décidé, via leur représentant le canton, de forer un puits sur l'île afin de leur venir en aide. Malheureusement, avec le déménagement vers les nouvelles habitations, les gens ne l'ont plus utilisé, mais aujourd'hui, ce puits pourrait être considéré comme une attraction touristique d'autant plus qu'il témoigne encore de la présence du colon dans la zone.

Photo 19:Puits colonial sur l'île de Saloulou



Source : Auteur, juillet 2023

-La place Cheick Oumar Tall

Cet endroit se trouve à la plage de Saloulou, face à l'océan Atlantique. Il est identifié comme le lieu où a prié le célèbre marabout voyageur du Sénégal, Cheick Oumar Tall. D'après des informations tirées du site internet ww.wikipedia.org, « Cheick Oumar Tall, de son vrai nom Omar Foutiyou Tall ou Oumar Seydou Tall, appelé aussi El Hadj Omar ou encore Al-Fouti, est un souverain, chef de guerre, érudit musulman et dirigeant de la congrégation soufie de la Tijaniyya. Né à Halwar dans le Fouta-Toro, dans l'actuel Sénégal, entre 1794 et 1797, il a fondé un empire toucouleur musulman sur le territoire de ce qui est aujourd'hui la Guinée, le Sénégal, la Mauritanie et le Mali. Cheick Oumar Tall, dès son jeune âge, a embrassé la Tijaniyya et a donc joué un rôle majeur dans la propagation de cette dernière au Niger, au Mali, en Mauritanie et au Sénégal (il s'attribua d'ailleurs le titre de khalife de la tariqa en Afrique sub-saharienne). Il a disparu mystérieusement dans la falaise de Bandiagara (actuel Mali) le 12 février 1864 ».

Aujourd'hui, les femmes du village de Saloulou s'y retrouvent de temps en temps pour se recueillir et prier. Cette place, aussi appelée la mosquée sur le sable blanc, pourrait être une attraction dans le cadre du tourisme religieux.

Photo 20:La place Omar Foutihou TALL

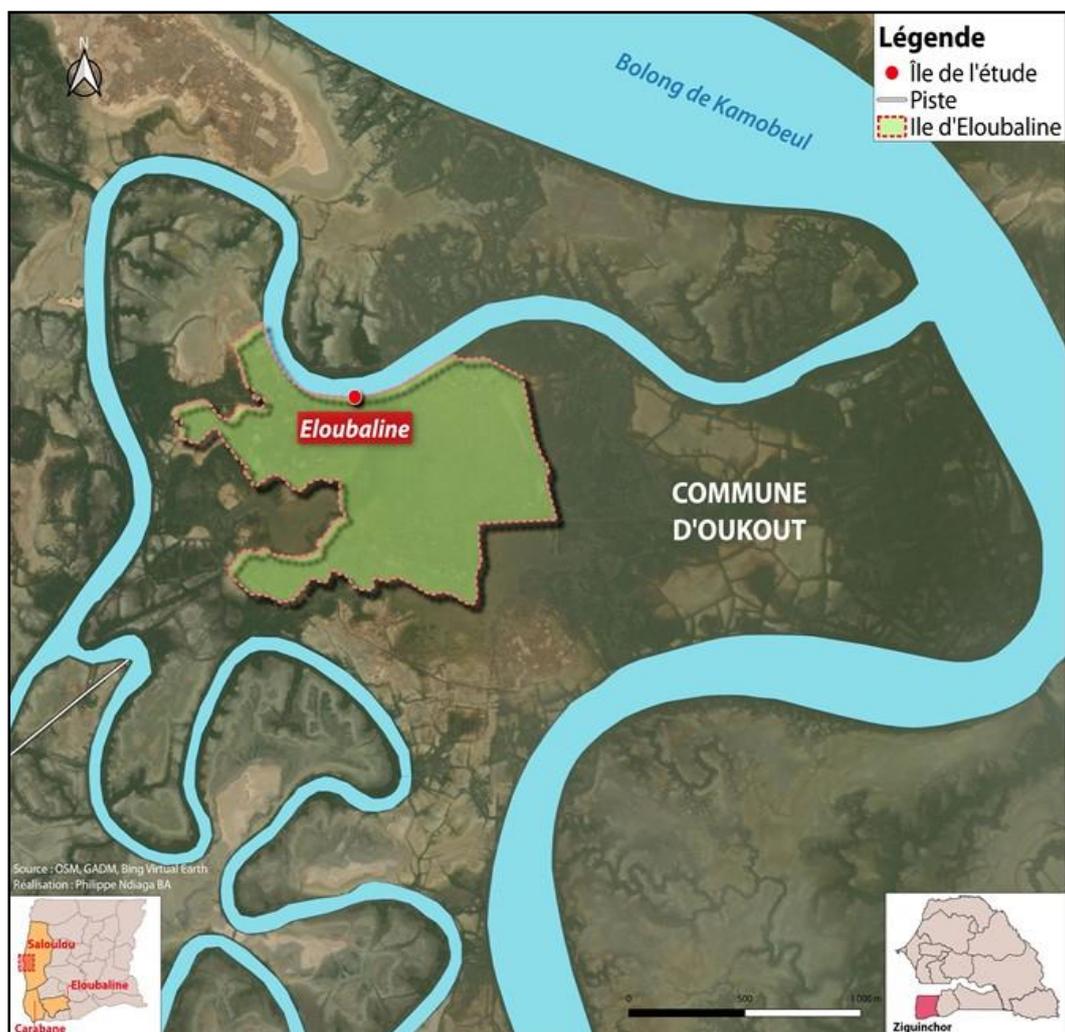


Source : Auteur, juillet 2023

4.2.2. Le potentiel sur l'île d'Eloubaline

Eloubaline est une île qui se trouve dans la commune d'Oukout, département d'Oussouye. Bien qu'appartenant à Oukout, Eloubaline est plus proche de la commune d'Enampore, dans le département de Ziguinchor.

Carte 8: Localisation de l'île d'Eloubaline



Source : Auteur, 2023

On raconte que le premier qui a découvert l'île serait un habitant du village de Séléki dans le Bandial, commune d'Enampore ; son nom est Djitadia Bassène.

La découverte de l'île serait le fruit d'un pur hasard, car elle se serait produite pendant que monsieur Bassène faisait une promenade en pirogue à travers les bolongs. Il a alors pensé que dans un contexte de guerre tribale, cette île reculée serait un endroit idéal pour implanter sa tribu. Cependant, il n'avait pas pris la décision d'y habiter tout de suite et retourna ainsi chez lui après sa promenade. Mais malheureusement, à son retour à Séléki, une querelle dans la famille le poussa à retourner dans cette île pour y fonder son foyer. C'est ainsi que plus tard, d'autres familles arrivèrent des villages voisins de Casamance, tels que Mlomp, Oussouye, etc, pour le rejoindre.

Le nom Eloubaline serait formé de deux mots : « *elou*, la viande en langue locale » et « *baline*, le lamantin », ce qui signifierait viande du lamantin. Selon des pêcheurs, avant on pouvait fréquemment voir les lamantins sur le lit du fleuve Casamance et certaines de ses méandres communément appelées bolongs. Mais aujourd'hui, avec la salinisation avancée des bolongs, cet animal aquatique se fait de plus en plus rare. Il s'y ajoute que le Diola, de façon générale, et l'insulaire, en particulier, considèrent la viande du lamantin comme une viande de luxe. Et l'animal lui-même est très mythifié par les insulaires de la Casamance. N'est pas chasseur de lamantin qui veut et, selon les connaisseurs, pour le voir, il faut connaître ses endroits de fréquentation qui sont très souvent les points d'eau douce. C'est ainsi que l'île d'Eloubaline, qui se situe sur des terres appartenant à des familles de Niambalang, servait d'abreuvoir pour ces bêtes. Par la suite, l'animal a donné son nom à l'espace insulaire, devenu aujourd'hui l'île d'Eloubaline.

Aujourd'hui, l'île d'Eloubaline compte trois grandes familles diola que sont les Diatta, les Manga et les Bassène, toutes adeptes de la religion du terroir⁸⁴. En ce qui concerne le nombre d'habitants, on peut dire que la population totale sur l'île est estimée à un peu plus de six cents habitants répartis dans 42 cases traditionnelles, dont 6 cases à impluvium.

La provenance des grandes familles qui composent l'île fait que sur le plan culturel, Eloubaline, bien que semblant homogène à première vue, présente une richesse énorme. Ici, les mariages, comme dans toutes les communautés diola, se font hors de la famille immédiate, ou même parfois hors du village, pour éviter toute possibilité de consanguinité. En effet, le Diola a un sens élevé de la famille, à tel point que le terme frère ou sœur ont un sens très large

⁸⁴ C'est la croyance en une force, un esprit qui anime les êtres vivants, mais aussi les objets et les forces de la nature tels que le vent, des arbres ou des pierres. Ces esprits peuvent être la manifestation de défunts ou de divinités animales et surtout elles peuvent agir sur notre monde terrestre en bien...ou en mal. Les habitants de Casamance vouent un culte important à cette religion pour ses bienfaits ou exorciser les mauvais sorts. Pour demander des changements dans leurs vies, et bien d'autres choses, les adeptes de la religion du terroir vont voir un féticheur. Ce dernier fera une cérémonie où se trouve le fétiche (un autel) où se déroulera la cérémonie. Dans bien des cas, cet endroit peut être sur un arbre gigantesque, ou l'on a posé différents objets.

chez lui, pouvant englober les cousins germains ou par alliance. L'âge pour se marier chez le jeune Diola est déterminé à sa sortie du bois sacré et de l'initiation. Passé cette étape, le Diola comprend que le jeune a atteint la maturité nécessaire pour pouvoir s'occuper d'une femme et de sa future famille.

En ce qui concerne la maternité, il faut préciser que jusqu'à un passé très récent, l'île de Eloubaline ne disposait pas de maternité. Selon notre guide, Conakry Bassène, « *Les femmes du village avaient aménagé dans la mangrove une place qui leur servait de maternité. Quand une femme venait accoucher, elle devait être tenue à l'écart, hors de la vue des hommes jusqu'au 7^{ème} jour. C'est dire que la nouvelle maman et les autres femmes qui prennent soin d'elle séjournent dans la mangrove durant une semaine. C'est seulement après le baptême que le mari a le droit de voir son enfant* ». Aujourd'hui, avec la modernité, grâce à des partenaires, l'île s'est dotée d'une petite maternité, au grand bonheur des femmes.

À Eloubaline, les populations vivent principalement, à l'image des autres peuples casamançais, de la riziculture et de la pêche artisanale. En plus d'être présentée comme une activité vivrière, la culture du riz chez les Diolas, plus précisément sur l'île d'Eloubaline, est l'occasion de montrer tout un savoir-faire. Les rizières, endroit le plus précieux chez les Diolas après les habitations, font partie de la richesse qui est cédée de père en fils. Disposer de beaucoup de rizières pour une famille est synonyme de sécurité et de notoriété. Chez les Diolas, une rizière peut être prêtée, mais jamais vendue ni cédée. Sauf quelques rares fois, en cas de perte d'un être cher et au moment de l'inhumation, sa famille est obligée d'échanger une partie de la rizière contre un pagne. La photo ci-dessous montre une rizière juste à côté des habitations, sur l'île d'Eloubaline.

Photo 21:Rizières juste à côté des habitations sur l'île d'Eloubaline



Source : Jean-Philippe Bassene,2023

Le riz une fois récolté doit être réparti en deux parties : celle du père de famille et celle de la maman. Bien que vivant en couple, chez les Diola d'Eloubaline, la gestion du ménage n'est pas exclusivement l'apanage de l'homme. Il y a des mois où c'est le chef de famille qui doit assurer la nourriture de la famille et d'autres où la responsabilité incombe à la maman. Les deux, chacun en ce qui le concerne, doivent rivaliser dans la gestion. Quand il arrivait que l'un d'entre les deux vienne à mal gérer, il ou elle doit assumer tout seul les conséquences. Les enfants sont alors préparés très tôt à apprendre à gérer pour qu'une fois adultes ils puissent entretenir leur famille sans problème. L'autosuffisance alimentaire est un impératif non négociable chez les Diolas. Une famille qui n'a pas assez de riz dans son grenier est considérée comme une famille de paresseux. Pour leur venir en aide, il faut attendre la nuit et déposer la provision de riz devant leur concession. Au réveil, la famille prend la provision sans savoir qui l'a déposée. La photo ci-dessous montre du riz produit et bien conservé dans un grenier attestant d'une bonne récolte et témoignant de la bravoure du couple. Elle illustre l'importance de la gestion du grenier chez les Diolas.

Photo 22:Un grenier de riz chez une famille à Eloubaline



Source : Auteur, juillet 2023

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, à côté de la culture du riz, l'autre activité à laquelle s'adonnent les Diolas est la pêche artisanale. Ici, la ressource halieutique est très abondante et variée, allant des poissons, des huîtres, aux crevettes. Au départ, les prises étaient faites à des fins de consommation, mais, au fil du temps, devant les besoins de liquidité pour faire face aux problèmes journaliers, les populations insulaires ont commencé à pêcher pour aller vendre le poisson ou la crevette dans les centres urbains comme Oussouye, Ziguinchor, etc.

Photo 23:Des crevettes pêchées dans le bolong de l'île



Source : Auteur, juillet 2023

Les huîtres vivent à l'état sauvage, accrochées sur les racines de palétuviers. Elles sont récoltées à une période précise de l'année et après cette période, la population leur laisse un moment de reproduction. Elles sont consommées sur place sous plusieurs formes : cuites à la vapeur, grillées au feu ou séchées. De nos jours, les femmes les commercialisent pour pouvoir faire face aux dépenses quotidiennes ou pour payer la scolarité des enfants.

De plus, le tissage est aussi une autre activité très importante et demande la contribution de tous. En effet, ce sont les femmes qui transforment le coton (cherché par les hommes) en fil pour le tissage. Celui-ci est un savoir-faire qui se transmet de mère à fille. Un métier accompagné par d'autres techniques comme la teinture à base de jus de plantes locales pour donner aux pagnes tissés toutes les couleurs souhaitées. Le pagne tissé localement est très important dans la culture diola, car il est très souvent utilisé durant les cérémonies de naissance, de décès, d'initiation et de funérailles. En effet, pour couvrir le nouveau-né et le protéger contre le vent et la poussière, on utilise le pagne tissé. Pour le porter sur le dos, sa maman l'utilise aussi. Ainsi dans les familles, autant d'enfants équivalent à autant de pagnes tissés. Ci- dessous, deux photos illustrent l'activité du tissage sur à d'Eloubaline.

Photo 24: Feuilles des plantes dont la concoction sert à faire de la teinture



Source : Auteur, juillet 2023

Photo 25: Une maman en train de tisser du coton



Source : Auteur, juillet 2023

Quand une personne meurt, avant son enterrement, le corps est couvert de pagnes tissés. Il arrive souvent que dans certaines circonstances et devant l'impossibilité d'une famille d'en disposer, celle-ci soit obligée de faire du troc avec une autre famille à qui elle cède un lopin de terre en échange d'un pagne tissé pour pouvoir enterrer dignement un membre de sa famille décédé.

Le troc, cette méthode ancienne de faire du business, est encore utilisé par les insulaires d'Eloubaline. Durant certaines périodes de l'année, face aux problèmes de liquidité auxquels ils sont parfois confrontés, les habitants, les femmes surtout, pratiquent le troc avec certains habitants des villages environnants, comme ceux d'Ediougou. Les insulaires proposent des produits halieutiques et en échange, obtiennent des canaris faits en terre cuite. Objets très prisés, les pots de canari (les plus petits) servent non seulement pour la cuisson des aliments et des poissons, mais aussi d'abreuvoirs. Dans la culture locale, à l'image de la plupart des sociétés africaines, le canari est vanté pour ses vertus mythiques. Les photos ci-dessous montrent deux canaris qui servent, l'un d'abreuvoir pour tous les membres de la famille, et l'autre d'ustensile de cuisine.

Photo 26:Un pot de canari contenant de la crevette cuite



Source : Auteur, juillet 2023

Photo 27:Un canari servant d'abreuvoir sur l'île d'Eloubaline



Source : Auteur, juillet 2023

Étant donné la petitesse de l'île et les conditions hostiles pour la survie de la biodiversité, à Eloubaline, la flore que l'on trouve est plus aquatique que terrestre. Ici, à part la mangrove très verdoyante et épaisse, on note moins d'autres espèces d'arbres, à part un cocotier planté dans la cour de l'école et quelques rares rôniers dans des rizières. Ces derniers sont

récemment entretenus par la population, car ils servent à faire la toiture des cases pour les habitations. Ci-dessous, une photo de rônier dans les rizières de Eloubaline.

Photo 28: Quelques arbres de rôniers présents dans les rizières



Source : Auteur, juillet 2023

En ce qui concerne les arbres fruitiers surtout, on n'en trouve pas sur l'île. Alors, pour manger des fruits, la population est obligée d'en importer en provenance de la partie continentale. D'ailleurs, le régime alimentaire de la population est plutôt centré sur les aliments disponibles sur l'île tels que les produits halieutiques et le riz. Une de nos enquêtées nous disait : « *Ici sur l'île, nous ne mangeons que des poissons et des crevettes fraîches. Chaque jour, les hommes vont à la pêche et reviennent avec la ration journalière. Et puisque nous sommes un peuple solidaire, il est rare que nous vendions les poissons, entre voisins ; on peut s'assister mutuellement. Les seuls poissons que nous aimons garder le plus longtemps possible, ce sont les poissons juvéniles, préparés avec du citron et un peu de piment. Préparé avec du « niankatang⁸⁵ » et l'huile de palme, ce plat constitue un véritable régal pour le palais du Diola. »*

⁸⁵ Le riz blanc en langue locale.

La faune, quant à elle, semble plus abondante que la flore. Sur l'île, on peut rencontrer le plus souvent la faune aquatique telle que les crocodiles, les poissons, mais aussi les animaux qui vivent dans la mangrove, comme les singes, les antilopes, et certains oiseaux comme les martins pêcheurs, les cormorans, quelques pélicans, les hérons, les aigles, etc. Les insulaires d'Eloubaline essaient aussi l'élevage malgré les conditions un peu hostiles. Les quelques animaux élevés sont : le porc, le bœuf et la volaille, à des fins de consommation et pour les besoins de sacrifice pour les fétiches ou lors des grandes cérémonies ou fêtes.

Sur le plan culturel, comme nous l'avons précisé plus haut, la majeure partie de la population est adepte de la religion du terroir. À votre arrivée, déjà au débarcadère, il se présente à vous un des plus grands fétiches de l'île. Le fétiche veille sur l'île et constitue le point de rassemblement des hommes afin de conjurer toute sorte de malheur qui pourrait s'abattre sur l'île. Cependant, l'avènement des religions révélées ne l'a pas épargné. Nous avons deux places de prière: une place pour les musulmans et une autre pour les catholiques. Ici, les différentes communautés religieuses vivent en parfaite harmonie. Cependant la religion du terroir semble s'imposer jusque-là à tous les habitants.

Un de nos enquêtés nous disait que chez les Karone il y a une partie chrétienne et une autre musulmane, mais 100% des Karone sont adeptes de la religion du terroir, car en cas de difficulté sérieuse, maladie ou décès (subit et répétitif) de proches parents, des problèmes pour concevoir un enfant pour une femme, échec des enfants à l'école, etc., les insulaires retournent le plus souvent aux fétiches. Le même cas est noté où la tradition semble s'imposer à tous les insulaires. En atteste cette photo montrant un fétiche situé à l'entrée du village.

Photo 29:Fétiche du village



Source : Auteur, 2023

Dans les communautés diola de la Casamance, la mort d'une personne âgée n'est pas considérée comme une mort tragique, mais plutôt comme la fin d'une mission bien remplie. Elle constitue alors une occasion pour rendre grâce à Dieu.

Ainsi, le jour de l'enterrement du défunt on chante et on danse (la danse funèbre) à la mémoire du défunt. L'instrument utilisé en dehors du tam-tam, est le bombolong, également appelé le tam-tam téléphonique, qui était autre fois utilisé durant les guerres tribales pour annoncer à la population l'arrivée de l'ennemi.

Photo 30: Un bombolong, instrument musical



Source : Auteur, juillet 2023

À Eloubaline, il y a un phénomène que l'on appelle « afouga », qui est une sorte de réincarnation. Quand une personne meurt, elle peut décider de se réincarner dans une autre personne vivante et l'amène à voir et prédire des phénomènes ou des choses que cette personne n'est pas en mesure de le faire avant. C'est ainsi que la personne dans laquelle le mort s'est réincarné peut faire de la divination, guérir des malades, avoir des visions, etc. Ce phénomène ne se produit pas très souvent, mais quand c'est le cas dans le village, cela attire des centaines de visiteurs des villages environnants qui viennent pour se soigner ou pour chercher à trouver des remèdes ou solutions à leurs ennuis ou soucis.

De plus, le village est très animé à l'image des autres villages à travers des championnats de football, de danse traditionnelle, etc.)

En effet, Eloubaline est très réputé pour son équipe de football qui a gagné plusieurs coupes dans des championnats populaires qui l'opposaient à des équipes de la terre ferme. Les jeunes qui rejoignent leur île en période d'hivernage, le plus souvent le 13 août, en perspective de la fête de l'Assomption, communément appelée fête du 15 août, allient la culture du riz au sport.

Durant les vacances, les week-ends sont très animés, avec les jeunes qui organisent des soirées dansantes au du foyer des jeunes.

L'école est arrivée il n'y a pas longtemps et jusque-là, à l'image de beaucoup d'îles de la Casamance, les enfants, après la classe de CM2, sont obligés de quitter pour se rendre sur la terrae ferme afin de poursuivre leurs études au collège. Une rupture qui n'est pas sans conséquence avec, comme répercussion directe parfois, un taux d'abandon très élevé.

Vivre à Eloubaline demande de la résilience, car le manque d'eau potable a été pendant des années monnaie courante. La nappe phréatique étant presque inexistante, il est impossible d'y creuser des puits. La seule alternative pour la population, c'est l'eau de pluie, qu'il faut conserver dans des bidons pour la consommation. Au fil des années, une Organisation Non Gouvernementale a offert au village des citernes pour la conservation d'un stock important d'eau qu'il fallait gérer durant toute l'année. La gestion de cette eau demande alors toute une ingéniosité de la part des populations. C'est ainsi qu'un système de cotation journalière par famille a été mis en place en tenant compte du nombre de personnes dans une même famille. Par jour, selon nos enquêtés, « chaque famille n'avait droit qu'à deux bidons de 20 litres, soit 40 litres, et si cette eau s'épuise le chef de famille est obligé de déplacer une pirogue vers le continent à la recherche du liquide précieux ». C'est seulement en 2022, avec le projet de ravitaillement des îles de la Basse Casamance en eau potable, que les problèmes de manque d'eau ont commencé à connaître un début de solution. Parallèlement, on a créé une sorte de puits artificiel pour accueillir les eaux de pluie utilisée par les femmes pour faire la lessive et l'abreuvement des animaux, comme nous pouvons le voir sur la photo ci-dessous.

Photo 31: Réserve pour la conservation de l'eau



Source : Auteur, juillet 2023

Quant à l'électricité, le village en a connu que tout récemment. En effet, c'est un des touristes français, Philippe et sa femme Marie Jeanne, qui, de passage, ont jugé nécessaire de venir en aide à la population. De retour chez eux, les deux conjoints se sont organisés pour offrir aux insulaires des plaques solaires pour l'éclairage des maisons. Aujourd'hui cet acte de haute portée sociale est tellement apprécié que le portrait de Philippe est accroché sur un mur de façon très visible en signe de reconnaissance.

Ici, il est possible de visiter des endroits comme les cases à impluvium, les fétiches, la mosquée à l'air libre, les cuves de rétention d'eau, le cimetière, les rizières, etc.

- Les cases à impluvium

Comme indiqué plus haut, les cases à impluvium constituent une véritable attraction en Casamance. Dans les îles, c'est pratiquement seulement sur l'île d'Eloubaline qu'on les trouve en abondance. En effet, rien que sur cette île, on en trouve 6. Cela montre la majorité des habitants vit dans des cases à impluvium. Ce type d'habitat a un rapport avec les conditions des populations d'antan et leur origine. Dans un contexte de guerre tribale, la case à impluvium sert à sécuriser et permet aux habitants d'y vivre.

- Les rizières

Plus que des simples espaces, chez le Diola, la rizière occupe une place centrale dans la société. Détenir plusieurs rizières pour une famille est synonyme de richesse et de sécurité ; c'est comme de nos jours avoir un compte en banque. Pour mesurer l'importance de tels espaces, il faut considérer le fait que chez les Diolas, les rizières ne se vendent pas, il peut arriver qu'on les prête à quelqu'un pour un laps de temps, mais pas de façon permanente. D'ailleurs, un dicton dit que pour rappeler à celui à qui vous avez prêté votre rizière que celle-ci vous appartient toujours, il faut de temps en temps la récupérer et lui céder un autre espace. Quelques temps, vous le lui rétribuer pour faire savoir aux enfants et à la femme que l'espace ne leur appartient pas.

Photo 32: Une rizière sur l'île de Eloubaline



Source : Auteur, juillet 2023

-Les cuves de conservation d'eau douce

Faisant partie désormais du décor de l'île les cuves d'eau sont très symboliques étant donné qu'elles constituent les seuls points d'eau pour la population. Avant l'installation de ces cuves, la population se ravitaillait dans une petite marre à ciel ouvert, avec tous les risques sanitaires. Avec la construction des cuves, le problème de manque d'eau a connu un début de solution, mais il a fallu toute une ingéniosité et une organisation sociale pour conserver l'eau avant le prochain hivernage.

Photo 33: Cuve de rétention d'eau



Source : Auteur, juillet 2023

-Le cimetière

Le cimetière d'Eloubaline est un lieu qui retient forcément l'attention du visiteur à plus d'un titre. En effet, vue l'étroitesse de l'île, il n'y a de l'espace que pour les habitations. Le reste est constitué de rizières. De ce fait, la partie réservée pour le cimetière est un espace submersible en haute marée. Concrètement ici, quand une personne décède, il faut impérativement attendre la marée basse, afin que l'eau se retire pour pouvoir l'enterrer correctement. Et en période de marée haute, les tombes sont couvertes par l'eau, une scène pas tellement familière à tous, mais anodine aux yeux de la population autochtone.

Photo 34:le cimetière sur l'île de Eloubaline



Source : Auteur, juillet 2023

-Les fétiches

Dans le village, il y en a au moins deux fétiches, un pour les hommes et un autre pour les femmes. Plus qu'un endroit de prière et de libation, le fétiche chez le Diola est un gage de sécurité et de protection. En cas d'événement malheureux, de maladie, etc., les habitants se retrouvent auprès du fétiche pour conjurer le mal. Par ailleurs, les baptêmes des enfants, l'exorcisme, la délivrance etc., sont faits à cet endroit. Pour les habitants aussi, les fétiches peuvent être une source d'alimentation, car tous les ans on immole des bœufs, des porcs, des coqs en guise de remboursement pour une prière exaucée ou un bienfait reçu. Quand le cas se présente, durant cette journée, toute la population vient manger et boire gratuitement.

Photo 35: Le fétiche des femmes de Eloubaline



Source : Auteur, juillet 2023

-La mosquée à l'air libre

Ici, la population est majoritairement adepte de la religion du terroir. Cependant, on y trouve aussi des partisans des religions révélées telles que le christianisme et l'islam. Pour les chrétiens, les messes se font dans l'enceinte de la salle « polyvalente » qui sert de discothèque la nuit durant les week-ends et de salle de prière le jour en cas de besoin pour la prière du dimanche. Mais pour les musulmans, il a fallu trouver un endroit étroit pour la prière du vendredi. Contrairement aux mosquées sur la partie continentale, la « mosquée » est à l'air libre. À première vue, sans explication, on l'aurait confondue avec une tombe. Mais c'est là que se tient la prière du vendredi pour les adeptes de la religion musulmane.

Photo 36:La mosquée à l'air libre sur l'île d'Eloubaline



Source : Auteur, juillet 023

4.2.3. Le potentiel sur l'île de Carabane

L'île de Carabane se trouve dans la région de Ziguinchor, département d'Oussouye, plus précisément dans la commune de Diembering. Située à l'embouchure du fleuve Casamance, elle couvre une superficie de 25,22 km² dont 5,32 km² représentent la terre ferme et le reste est constitué de vasières de mangrove Sarr (2018)⁸⁶.

⁸⁶ SARR Cherif Samsidine, 2018, *op.cit.*

Carte 9: Localisation de l'île de Carabane



Source : Auteur,2023

De toutes les îles de la Casamance, Carabane figure parmi celles qui ont bénéficié de plus d'écrits, de vidéos, de photos, etc. En effet, sa position géographique, son histoire coloniale, son statut de porte d'entrée de la Casamance, etc., ont fait que très tôt, elle a intéressé, soit des chercheurs (géographes, historiens, etc.), les photographes, soit de simples curieux, des institutionnels, des touristes, etc. Il s'y ajoute que Carabane ne laisse personne indifférent, tous ceux qui l'on visitée en sont tombés amoureux. C'est la raison pour laquelle toutes les catégories de personnes qui ont décidé de partager leurs souvenirs de l'île ou de raconter son histoire, l'ont fait chacun à sa manière.

Au cours de nos recherches, nous nous sommes rendu compte qu'il existe plusieurs écrits relatifs au nom de Carabane. Dans certains documents, nous avons trouvé la graphie « Karabane », dans d'autres, « Carabane » ou encore « Carabane ». Ce qui dénote un manque d'harmonisation quant à la graphie du nom de l'île. En ce qui nous concerne, dans le cadre de

cette thèse, nous avons choisi de garder la dernière écriture (Carabane) qui est revenue plusieurs fois dans nos lectures et qui nous semble la plus utilisée par les autochtones eux-mêmes.

Il convient de nous arrêter sur l'origine et la signification du nom Carabane. Selon Lambal (2021),⁸⁷ « Carabane » viendrait d'un formidable malentendu au début de l'aventure française en Casamance dans la première moitié du XIXe siècle. En effet, selon l'auteur, cela s'était produit, au cours des négociations entre Jean Victor Clément Dangers envoyé par le Gouverneur d'alors, Jubelin, pour négocier l'emplacement des futurs comptoirs français en Casamance, et Coulobousse, le roi de Hitou, dont dépendait l'île voisine de Diogué en face de Carabane.

L'envoyé du Gouverneur venait d'obtenir du roi de Hitou l'autorisation d'occuper l'île de Diogué. Ce marché conclu, il a voulu avoir plus. C'est ainsi que voulant faire d'une pierre deux coups, il a demandé à obtenir également la permission d'occuper l'île de Carabane en face. Toutefois, son interlocuteur, en homme honnête, lui aurait signifié que cet espace ne lui appartenait pas, mais appartenait plutôt à autrui.

C'est ainsi qu'il lui répondit en diola « *Haani babou carab an* », ce qui veut dire non je ne peux pas vous céder cet espace, car il appartient à quelqu'un d'autre. Ce qui était vrai, car l'île de Carabane « appartenait au village de Kagnout situé sur la partie continentale, juste après le village de Mlomp en venant d'Oussouye, le chef-lieu du département.

À l'époque, l'île de Carabane, qui semblait presque abandonnée, car n'abritant aucune habitation humaine, était pourtant très importante aux yeux des villageois de Kagnout. Bien que celle-ci fût un peu éloignée d'eux, les villageois de Kagnout la surveillaient jalousement pour la seule et simple raison que Carabane abritait les fétiches du village. Et on sait combien les Diolas accordent de l'importance aux fétiches, comme en témoignent les propos de

⁸⁷ LAMBAL Raphael est un enseignant-chercheur à l'Université Assane Seck de Ziguinchor. Il est l'auteur du livre *Carabane île mémoire*, publié en 2021.

Lambal (2021)⁸⁸ quand il dit : « *les Diolas, par ailleurs, même déjà instruits et baptisés retournent à leurs fétiches et s'inquiètent peu de la religion qu'on a pris la peine de leur enseigner. Ils n'ont même pas l'air de croire à autre chose qu'à leur riz et à leur vin de palme, seules choses qui les préoccupent* ».

Dès lors, pour occuper l'île de Carabane, le colon devait négocier avec les habitants de Kagnout, ce que le Gouverneur de France a fini par faire quelques années après en envoyant le lieutenant de vaisseau Médéric Malavois qui a négocié l'achat de l'île de Carabane au chef du village de Kagnout, en échange d'une rente annuelle de 39 barres, soit 195 francs Lambal (2021)⁸⁹. Dès lors, l'île va vite passer d'espace non habité à un village peuplé, multiethnique et multiculturel.

Sur le plan démographique, aujourd'hui, l'île de Carabane compte 428 habitants (ANSD 2002). Mais dans le passé, à l'époque de la traite, sa population variait, elle pouvait atteindre par moments, jusqu'à plus de 1000 personnes, car c'est à Carabane que les vaisseaux négriers venaient prendre leurs cargaisons d'esclaves du Fogy et du Bluf pour les emmener à Gorée Lambal (2021).⁹⁰ La population qui y vivait était diverse et variée, car en dehors des colons, il y avait les interprètes, les cuisiniers, etc, qui, pour la plupart venaient du nord du Sénégal amenés par le colon et les populations autochtones. Au sujet des premiers habitants de l'île, Diédhiou (2022)⁹¹ dit que plusieurs habitants de Carabane sont des sujets noirs des Français ou d'anciens esclaves nègres fugitifs ou libérés dans les années 1848, à l'instar de ceux des comptoirs de la côte ouest-africaine qui finirent par y créer des villes portuaires. En ce qui concerne les populations autochtones, elles étaient constituées de sujets du roi de Kagnout qui habitaient le centre de l'île, mais plus tard se sont mêlés aux habitants de Niomoune venus les rejoindre. Jusqu'aujourd'hui, Carabane garde encore jalousement non seulement les traces de

⁸⁸ Lambal Raphael, 2021, *op.cit.*

⁸⁹ *ibid*

⁹⁰ *Ibid*

⁹¹ DIEDHIOU Joachim dit –Assoua, 2022, *op.cit.*

la présence du colon à travers de vieilles bâtisses en ruine, mais aussi la diversité ethnique, religieuse et culturelle.

Un de nos enquêtés nous dit : « *Carabane, c'est le Sénégal en miniature, car sur cette île, nos ancêtres sont venus d'horizons différents, mais ont fini par fonder une histoire commune. Et à notre tour aussi, nous perpétuons ce legs tous les jours, comme vous pouvez le témoigner vous-mêmes. En atteste la diversité des noms de familles que vous trouvez sur l'île* ».

Sur l'île, on trouve des noms de famille à consonance d'ethnies établies au nord du Sénégal originairement comme les Sarr, ou en Guinée-Bissau comme les Gomis et Mendy, etc, mais qui se réclament tous autochtones de l'île. Cette diversité ethnique n'a pas manqué de se refléter sur le plan religieux. De ce fait, elle est considérée comme le berceau de la chrétienté en Casamance, car abritant une des églises catholiques la plus ancienne de la zone, qui date de 1897 et qui a été restaurée par l'Etat du Sénégal en février 2018. À côté de l'église, il y a aussi une mosquée pour les habitants de confession musulmane.

Comparée aux autres îles de notre terrain d'étude, c'est à Carabane que l'on trouve le plus grand nombre de musulmans et cela remonte à la période de l'occupation coloniale. Visiblement, ce sont les deux religions révélées qui y dominent. Mais toujours est-il qu'à l'image des autres populations de la Casamance insulaire, il y existe aussi des adeptes de la religion du terroir. D'ailleurs, dans la réalité, tous les insulaires de Carabane, quelle que soit leur religion, vivent en harmonie et en toute complicité.

Sur le plan culturel, elle a connu très tôt une diversité culturelle. Bien que la culture diola semble dominer, on sent sur l'île l'influence d'autres cultures, dû à la cohabitation avec des ethnies originaires du nord du pays. En outre, l'influence des religions révélées comme le christianisme et l'islam fait que la culture locale est basée sur la religion. Ainsi, en ce qui concerne les cérémonies de mariage, de baptême, etc, elles sont célébrées, soit à la mosquée pour les musulmans, soit à l'église pour les chrétiens.

Toutefois, en ce qui concerne le mariage, celui qu'on appelle le mariage coutumier peut précéder la célébration religieuse. Quant à la prise en charge médicale malgré l'existence de petites structures, elle n'est pas complète. Pour certaines maladies, en cas de complication, les malades sont transférés à la partie continentale à l'aide d'une pirogue motorisée qui sert d'ambulance.

Cette pirogue est un grand luxe qui n'existe presque pas dans les autres îles de la Casamance, où l'évacuation des malades reste un véritable casse-tête.

Photo 37: La pirogue-ambulance de Carabane



Source : Auteur, juillet 2023

Sur le plan de la mobilité, Carabane dispose d'une pirogue de transport qui fait la rotation deux fois par jour entre elle et le continent, plus précisément à Elinkine, qui se trouve dans la commune de Mlomp. En dehors de ces deux rotations, pour se déplacer hors de l'île, il faudrait attendre une pirogue d'occasion ou tout simplement mobiliser une pirogue de location. Toutefois, retenons que l'île de Carabane, en termes de désenclavement est mieux lotie que le reste des îles. Par contre, elle est la plus moderne de toutes les trois qui constituent notre terrain d'étude, elle dispose d'une base militaire, d'une école maternelle, d'un collège d'enseignement moyen et d'un poste de santé, ce qui lui conforte sa position de capitale des îles de la Basse Casamance. Avec l'arrivée des agents de l'État affectés sur l'île pour les besoins du fonctionnement de ces structures, chaque agent venant avec sa culture perpétue la diversité culturelle qu'on lui connaît dans le passé.

Sur le plan historique, l'île de Carabane, située à l'embouchure du fleuve Casamance, est considérée comme la porte d'entrée de la colonisation en Casamance. En effet, dès les années 1800, le colon intéressé par l'installation d'un comptoir en Casamance avait choisi cette île en raison de sa position stratégique. En outre, dans un contexte de rivalité coloniale entre les puissances européennes comme les Portugais en Guinée-Bissau, les Anglais en Gambie,

occuper la Casamance est une stratégie pour une puissance comme la France. Et Carabane devenait ainsi la porte d'entrée. Pour preuve, c'est à travers elle que les Français sont parvenus à occuper la Casamance des profondeurs jusqu'à décider de s'installer à Sédhiou.

Par ailleurs, l'installation des Français sur l'île de Casamance n'a pas fait que des heureux puisque le colon utilisait l'île comme base pour mieux dompter le reste de la Casamance, y compris les autres îles. C'est ainsi que les Karone, un peuple réfractaire habitant les îles éponymes situées dans la commune de Kafountine, sont cités en exemple dans la lutte contre l'invasion coloniale des Français établis à Carabane. De nos jours, la présence sur l'île de Carabane du tombeau du capitaine d'infanterie français, Aristide Protêt, enterré debout en est un témoignage palpant.

Aristide Protêt a été tué lors d'une bataille appelée la bataille de *Hillo*⁹² où il a été assassiné par un guerrier karone du nom de Kissate Demba qui l'aurait atteint avec une flèche empoisonnée. Conscient qu'il ne survivrait pas pendant qu'on l'acheminait sur l'île de Carabane, il demanda à être enterré sur place et debout avec son chien, selon lui, pour faire comprendre à ses tombeurs les Karone que « *même mort je vous regarde* ». Aujourd'hui, sur l'île, sa tombe constitue une véritable attraction touristique, car son histoire attire beaucoup de curieux. Par ailleurs, le fait que Carabane ait joué un rôle dans le commerce des esclaves intéresse plus d'un.

L'île de Carabane fut non seulement un comptoir où on regroupait les esclaves en partance pour Gorée, mais aussi un endroit de vente d'esclaves. Parlant de pratique d'esclavage, Diédhiou (2022)⁹³ note que les habitants des deux rives du fleuve la pratiquaient intensément ; pointe ST Georges sur la rive gauche, Djigoch sur la rive droite vendaient des esclaves à Carabane. Elle était le point de rencontre, le lieu d'échange, de foire aux esclaves venant du continent et des îles : Diembering, Nikine, Diogué, etc. Les nombreux wharfs de Carabane dont il reste encore, vers les années 1950, quelques troncs de rônier attestent de l'importance d'un tel commerce.

⁹² En 1860, les troupes coloniales françaises ont affronté les résistants casamançais lors de la bataille de Hillol.

⁹³ DIEDHIOU Joachim dit –Assoua, 2022, *op.cit.*

Sur le plan du sport et des loisirs, à l'image des autres îles, Carabane est aussi une terre de football. L'ASC de l'île participe à des championnats au niveau communal et départemental où elle est sortie parfois championne devant des équipes de la terre ferme. Les jeunes de l'île disposent d'une discothèque où ils organisent des soirées dansantes pour se divertir.

Sur l'île de Carabane, les activités socioéconomiques principales sont l'agriculture, la pêche, le tourisme et le petit commerce. Comme chez tous les insulaires de la Casamance, le riz est la base de l'alimentation. Jusqu'à un passé récent, il était produit localement du riz à suffisance pour la consommation, mais aujourd'hui, avec la salinisation des espaces rizicoles due à l'érosion côtière très forte et à la modernité (les enfants, principale force pour la culture du riz, étant le plus souvent occupés par les études sur le continent), le riz importé est en train de prendre petit à petit de la place. Abondant dans le même sens, Diédhiou (2022)⁹⁴ note que *« l'autosuffisance en riz était une tradition séculaire dans le casa. Aujourd'hui, cet équilibre salubre est rompu. Car l'exode rural touchant les jeunes a entraîné le vieillissement de la paysannerie. Et le Diola ne vend plus de riz, mais au contraire en importe d'importante quantité pour nourrir sa famille pendant l'hivernage et en toute saison. »*

Auparavant, le diola ignorait le commerce à grande échelle des produits artisanaux, de l'agriculture et de la pêche Diédhiou (2022).⁹⁵ Mais aujourd'hui, puisque la culture du riz tend à disparaître, il faut bien trouver des moyens de subsistance tels que le commerce. Ainsi, avec le développement de l'activité touristique, la vente des souvenirs (des objets d'art, des habits, etc.) et d'articles destinés aux touristes qui visitent l'île a commencé à s'y développer.

⁹⁴ *Ibid*

⁹⁵ *Ibid*

Photo 38: Une boutique d'habits sur l'île de Carabane



Source : Auteur, juillet 2023

Une partie de la population, principalement les femmes s'adonnent toujours à des activités ancestrales comme la collecte ou le ramassage des fruits de mer. Le produit le plus en vue est l'huître et Sarr (2018)⁹⁶ précise que l'île de Carabane constituait un carrefour important de commercialisation de l'huître et des autres produits de la mer. À l'époque où le bateau "le Joola"⁹⁷ faisait la navette entre Ziguinchor et Dakar, l'escale sur Carabane permettait aux insulaires d'écouler les huîtres. Celles-ci étaient présentées aux clients sous plusieurs formes :

⁹⁶ SARR Cherif Samsidine, 2018. « Insularité et vulnérabilité dans les Rivières du Sud » (Thèse de 3ème cycle) à Université Gaston Berger de Saint-Louis.

⁹⁷ Le Joola était un ferry appartenant au gouvernement sénégalais, mis en service en 1990. Il reliait régulièrement Dakar à Ziguinchor, en traversant l'océan Atlantique. Il a coulé le 26 septembre 2002, provoquant l'une des plus grandes catastrophes maritimes de l'histoire.

cuites, décortiquées, séchées au soleil, fumées ou vivantes. Ensuite, nous avons la pêche également mais c'est une activité exclusivement réservée aux hommes.

La pêche sur l'île est principalement artisanale. Elle se pratique dans les méandres du fleuve Casamance à des fins de consommation, mais aussi de commercialisation. Auparavant, les eaux casamançaises étaient tellement abondantes. Quel que soit le type de pêche (à la traîne, filet dormant, à la ligne, etc.), aussi rudimentaire qu'elle soit, le pêcheur rentrait chez lui avec du poisson. Mais, au fil du temps, avec l'introduction d'engins sophistiqués tels que les fils à tourner ou autres filets pouvant assurer des prises très importantes, les poissons ont commencé à se raréfier.

En outre, la coutume qui consistait à offrir aux poissons un repos biologique a commencé à disparaître petit à petit, le bras de fleuve faisant l'objet d'une surpêche sans aucun contrôle. Par conséquent, la ressource a commencé à se raréfier. En dehors de la pêche, l'activité touristique a commencé à se développer sur l'île.

S'agissant du tourisme, sur les trois îles constituant notre terrain d'étude, c'est à Carabane que l'on note plus d'activités touristiques. D'ailleurs, l'île est considérée comme la plus touristique de la Casamance insulaire, même s'il faut dire que jusque-là, il s'agit d'avantage d'excursionnistes qui viennent visiter l'île dans la journée pour retourner passer la nuit sur le continent, particulièrement dans la station balnéaire du Cap Skirring.

Au fil du temps, des entrepreneurs individuels ont essayé d'y investir dans l'hôtellerie en construisant de petites structures hôtelières qui fonctionnent tant bien que mal, mais sans aucun accompagnement de l'État. Aujourd'hui, la réalité est qu'à Carabane, il n'y a qu'un seul hôtel appelé hôtel Carabane, qui se trouve être l'ancienne demeure du gouverneur léguée au diocèse de Ziguinchor qui l'a transformé en hôtel. Cet établissement, qui a fait les beaux jours du tourisme sur l'île, a commencé à se détériorer n'attirant plus du monde comme avant. Actuellement, l'hôtel Carabane a besoin d'être rénové et modernisé pour jouer pleinement son rôle de site d'hébergement touristique digne de son rang.

Malheureusement, malgré la richesse dont dispose l'île de Carabane, elle reste peu promue sur le plan du tourisme. Et pour son classement dans la liste des sites et monuments historiques par le ministère en charge de la Culture (arrêté ministériel n° 1941 MCC/DPC en date du 23 mars 2003) et la proposition de l'inscription de Carabane en 2005 sur la liste

indicative de biens culturels pouvant être présentés par le Sénégal au comité du patrimoine mondial de l'humanité à l'UNESCO, des arguments additionnels viennent d'être trouvés pour mieux positionner l'île. Sans oublier la réalisation de son infrastructure portuaire et la restauration de l'église bretonne, qui font que l'île demeure, quoi qu'il en soit, le cœur battant d'une aventure historique commencée au milieu du XIXe siècle Lambal (2021)⁹⁸.

En plus de sa richesse culturelle et culturelle, l'île de Carabane tient aussi son charme de sa richesse faunique et florale. On y note une forte présence de mangrove épaisse. Toute la partie Est étant bordée de celle-ci. En outre, on peut trouver à Carabane d'autres types d'arbres tels que les palmiers, les baobabs, les fromagers, etc., et des arbres fruitiers comme les manguiers et les cocotiers, etc. Sur la photo ci-dessous, on peut voir une nature très verdoyante sur l'île de Carabane.

Quant à la faune, à l'image des autres îles, elle est constituée de celle terrestre et aquatique. Avec l'île voisine de Diogué, Carabane se positionne à l'embouchure du fleuve Casamance, de ce fait, elle dispose d'une partie côtière. Aussi, la richesse en biodiversité du fleuve Casamance se manifeste également sur l'île de Carabane. Il est fréquent de voir un spectacle de dauphins suivant un banc de poissons ou défilant tout simplement. Ci-dessous, cette photo d'un dauphin qui nous accueillait à l'arrivée sur l'île de Carabane lors de nos enquêtes de terrain.

⁹⁸ LAMBAL Raphael, 2021, *Carabane île mémoire*.

Photo 39: Un dauphin défilant tranquillement dans le bolong en face de Carabane



Source : Auteur, mars 2024

Il y a aussi des tortues qui viennent pondre sur la côte sans oublier les poissons tels que les barracudas, les thiofs, les mérours, les tilapias, etc.

L'avifaune, quant à elle, est visible sur les arbres, à travers la mangrove et sur la côte. Dans la forêt, on rencontre des perdrix, des colombes, des perroquets, etc. Sur la côte et au bord de la mer, il y a des pélicans, des goélands, des aigles et des aigrettes, etc. Il faut aussi préciser que les insulaires de Carabane sont des éleveurs. Quant à la faune sauvage, elle est constituée de singes, de biches, de castors, etc. Dans beaucoup de familles, on trouve des moutons, des chèvres et des porcs. L'élevage de volaille est également une réalité à Carabane.

Sur la photo ci-dessous, on voit des chèvres sur la côte, vivant tranquillement sur l'île de Carabane.

Photo 40: Chèvres se promenant en toute tranquillité sur la côte à Carabane



Source : Auteur, juillet 2023

Cependant, il faut préciser que Carabane constitue, à côté de Diogué et Saloulou, l'une des îles où on note de plus en plus le phénomène de l'érosion côtière. L'avancée de la mer est tellement importante de nos jours que des parties de celle-ci jadis occupées se sont retrouvées englouties dans les eaux. Ce phénomène constitue une véritable menace pour les espèces aussi bien fauniques que florales. Conscientes de cela, les populations ne restent pas les bras croisés mais essayent avec les moyens du bord d'endiguer le phénomène à travers des campagnes de reboisement de filaos ou en initiant d'autres techniques ancestrales mais n'arrivent qu'à un résultat modeste. Sur la photo ci-dessous, on voit un habitant du nom de Souleye Ndiaye qui s'évertue avec une méthode ancestrale à recouper des mètres de côte. De nos jours, sa renommée a dépassé Carabane. En effet, les autres îles font appel à lui pour qu'il partage son expérience et son savoir-faire. Sa technique consiste à installer une sorte de barrage fait avec des feuilles qui retiennent le sable qui finit par s'accumuler et ainsi la côte se reconstitue.

Photo 41: Souleye Ndiaye, surnommé le « dompteur » des côtes



Source : Auteur, mars 2024

Les sites à visiter à Carabane

Sur l'île de Carabane, les espaces à visiter sont le débarcadère, l'école des enfants, l'église, les habitations, la tombe du capitaine Protêt, etc.

- Le débarcadère

Le débarcadère ou l'embarcadère de Carabane est fait d'un ponton qui sert pour l'accostage du bateau qui fait la navette entre Dakar, la capitale du Sénégal, et la ville de Ziguinchor. Ce ponton qui s'impose majestueusement sur le fleuve Casamance a redonné à l'île de Carabane l'image d'une véritable ville portuaire. Il sert aussi pour l'accostage des pirogues qui font la navette entre l'île et la partie continentale comme le village d'Elinkine. Il fait office de marché

occasionnel pour les commerçants des îles qui viennent écouler leurs marchandises lors du passage du bateau. Pour une première visite sur l'île, cette infrastructure imposante fascine le visiteur dès son arrivée sur les lieux. Le tableau ci-dessous montre une photo de quelques touristes en face du ponton en train de contempler l'infrastructure.

Photo 42: Des touristes en face du ponton sur l'île



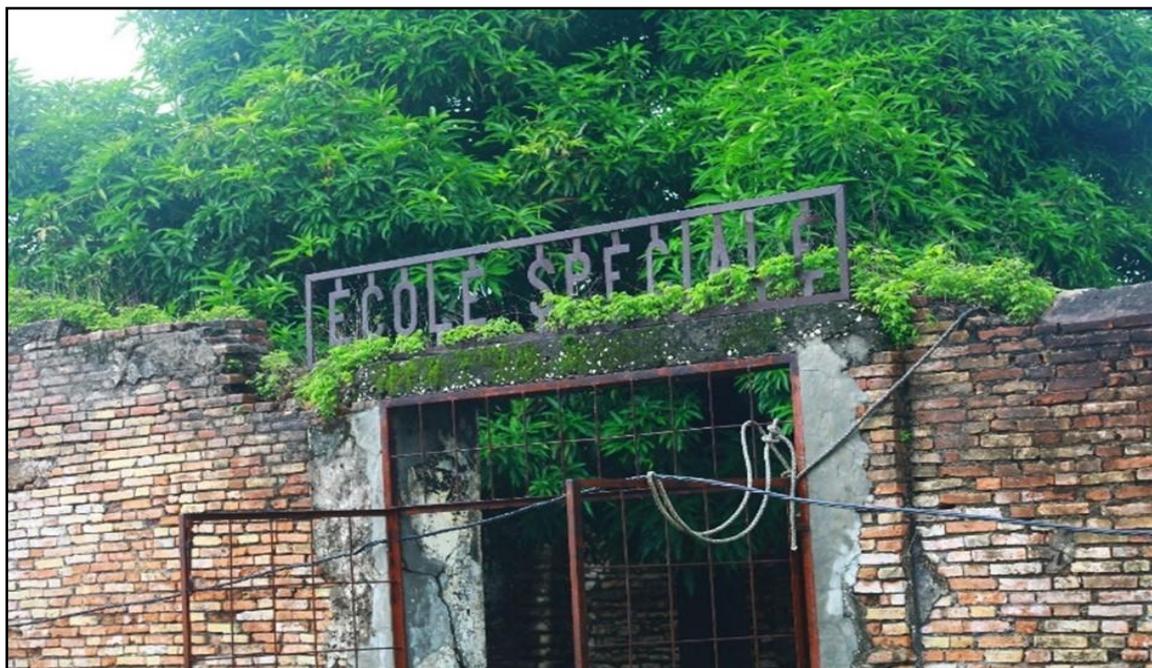
Source : Auteur, juillet 2023

- L'école spéciale

Selon le site www.cairn.info/, c'est en 1927 que l'École professionnelle spéciale de Carabane (EPS) a été créée sur l'île dans le but d'assurer la formation professionnelle d'une trentaine de mineurs « indigènes » et de les « redresser moralement », grâce à « l'éducation » et par « le travail ». On y trouve trois types de mineurs « indigènes ». Tout d'abord des enfants y sont placés au titre des mesures dites de « correction paternelle », sur la demande des parents pour des besoins de redressement.

Cette école a aussi accueilli des mineurs condamnés par les tribunaux français à l'emprisonnement dans la maison de correction et des mineurs condamnés par les tribunaux indigènes jugeant les affaires civiles et pénales des sujets « indigènes ». Aujourd'hui, de cette école, il n'existe plus que des bâtiments en ruine, visités malgré tout par les touristes de passage sur l'île, comme en atteste la photo ci-dessous.

Photo 43: L'école spéciale de Carabane



Source : Auteur, juillet 2023

À l'entrée de cette bâtisse en ruine, on peut lire un message poignant écrit par le chef du village et qui a été immortalisé sous forme de tableau, avec comme titre : notre patrimoine doit être sauvegardé.

Photo 44: Message du chef de village de Carabane immortalisé à l'entrée de l'école spéciale

Notre patrimoine doit être sauvé

Le 24 février 2022, un événement ayant rassemblé la population CARABANAISE était retransmis sur les chaînes de télévisions Sénégalaises. L'exposition dans l'enceinte de ce bâtiment historique en est le témoignage.

Je remercie particulièrement tous ceux qui se sont impliqués pour la réussite de cet événement.

Par son action, la population a entrepris collectivement une action majeure pour la sauvegarde de son patrimoine : agir pour empêcher les figiers étranglés aux racines destructrices, d'anéantir peu à peu voire de faire disparaître et de façon irréversible, cet élément essentiel de notre patrimoine **École Professionnelle Spéciale**.

Cette institution, aujourd'hui en ruines, est un des rares vestiges chargés d'histoire encore visibles ici à Carabane (ancienne maison de commerce, ancienne « esclavagerie », ancienne maison de redressement pour enfants délinquants de l'Afrique Occidentale Française).

Continuons de nous mobiliser pour cette reconquête de notre histoire dont quelques traces sont encore présentes dans notre île. Il est de notre devoir citoyen et de notre responsabilité, individuelle et commune, Carabanaises et Carabanais, de prendre soin de cet héritage.

Le passé de notre île est riche et unique. Il fait aujourd'hui l'objet de recherches scientifiques en vue de protéger, valoriser et promouvoir le territoire insulaire et son histoire. Nous commençons à voir l'intérêt et les résultats avec la publication du livre CARABANE. ÎLE MÉMOIRE (*) qui donne davantage de visibilité à notre île. C'est une étape importante dans notre action pour la découverte et la reconnaissance de la dimension mémorielle de Carabane.

Impliquons-nous à côté de nos partenaires (Fondation Fleuve Casamance, Université Assane Seck de Ziguinchor) pour la porter à la connaissance des visiteurs du monde entier qui nous font le plaisir de venir nous rendre visite.

Notre souhait est de faire de ce cadre un espace vivant pour la réalisation d'autres expositions et actions pilotes (projets scientifiques, culturels et pédagogiques, projets économiques et sociaux, etc.).

Nous sollicitons, dès lors, la générosité des visiteurs et hôtes de passage pour soutenir notre ambition de sauvegarde de Carabane, notre patrimoine commun.

Encore merci à toutes et tous pour votre engagement

Le Chef de village
Moussa GUEYE

(*) Carabane : l'île mémoire - Raphaël LAMBAL - Édition L'Harmattan



Source : Auteur, mars 2024

- L'église

Selon nos enquêtes, l'église de Carabane, qui a été construite entre 1892 et 1897, constitue l'une des églises catholiques les plus anciennes du pays. D'ailleurs, elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO⁹⁹. Au fil des années, sous le poids de l'âge, le bâtiment avait commencé à se détériorer et l'État du Sénégal est intervenu en le réhabilitant à hauteur de 200 millions de francs CFA. Cette église a été édifiée sur le modèle de l'architecture bretonne, le but des missionnaires à l'époque étant d'être en conformité avec les églises d'Europe. De ce fait, ils avaient importé de France tous les matériaux de construction du bâtiment. Elle avait été construite pour être la cathédrale de Casamance, avec à sa tête un évêque. Elle ressemble à celles qu'on retrouve en Bretagne et dans d'autres régions en France a expliqué Patrick Chavalier, enseignant et consultant français. Aujourd'hui, cette église réhabilitée constitue l'une des attractions majeures sur l'île comme en atteste la photo ci-dessous.

Photo 45:Église réhabilitée de Carabane



Source : Auteur, juillet 2023

⁹⁹ L'UNESCO, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

- Les habitations

Les habitations sur l'île de Carabane font aussi partie des choses qui attirent la curiosité des visiteurs. En effet, cette île centenaire connaît une population d'origines différentes, mais qui a fini au fil du temps et à force de cohabitation par se présenter comme issue d'une même famille. Sur l'île, tout le monde se connaît et cohabite sans distinction de religions et d'ethnies. À l'image des autres îles de la Basse Casamance, les habitations des autochtones ont été faites au départ avec des huttes et des cases avant de se substituer à des maisons construites en dur. Mais jusque-là, il reste encore quelques maisons qui gardent le format des maisons anciennes. Les maisons à Carabane cohabitent avec les arbres fruitiers et non fruitiers ce qui leur garantit un panorama fantastique et beau à voir.

Photo 46: Une maison boisée sur l'île de Carabane



Source : auteur, juillet 2023

- La tombe du capitaine Protêt

Aristide Protêt était un capitaine d'infanterie français. À sa mort, il fut enterré debout sur l'île de Carabane selon ses dernières volontés. En effet, ce dernier a été tué lors d'une bataille qui l'opposait aux Karones. C'est durant cette bataille historique aussi appelée la bataille de Hillol qu'il a été assassiné par un guerrier karone du nom de Kissate Demba qui l'aurait atteint avec une flèche empoisonnée. Pendant qu'on l'acheminait sur Carabane afin de le

soigner et, éventuellement de le transférer vers les hôpitaux, son état de santé ne cessait d'empirer. Conscient qu'il ne survivrait pas, il demanda à être enterré à Carabane, debout avec son chien. Selon lui, ce serait une façon de faire face à ses tombeurs qui sont les Karones. D'ailleurs, on lui prête des propos qu'il aurait tenus en ces termes : « même mort je vous regarde ». Aujourd'hui, sur l'île, sa tombe constitue une véritable attraction touristique car son histoire attire beaucoup de curieux.

Malgré l'existence de toutes ces potentialités dans les îles, force est de reconnaître que jusqu'aujourd'hui, la destination Casamance insulaire n'est pas bien connue et, par conséquent, elle est peu fréquentée. À notre avis, cela est dû à plusieurs facteurs qui constituent des blocages aussi bien au niveau local que national. Premièrement, on peut citer l'isolement, ensuite vient le manque d'infrastructures de transport et le manque d'investissement. La plupart des îles ne disposent pas d'infrastructures touristiques adéquates. Seules quelques-unes, comme Carabane, ont construit des campements touristiques.

Pour permettre la mise en tourisme de ces îles de la Basse Casamance, nous proposons de mettre en place un réseau touristique des îles pouvant permettre d'atteindre une taille critique. Il faut également investir dans les infrastructures. Il est essentiel d'améliorer les infrastructures de transport, d'accès à l'eau, d'électricité et de santé dans les îles. Cela encouragerait le développement du tourisme tout en améliorant la qualité de vie des habitants. En troisième lieu, nous proposons de développer un tourisme écologique. Ainsi, en mettant en commun les moyens et en développant une marque commune, les îles pourraient attirer davantage de visiteurs tout en préservant leur environnement naturel et culturel.

Photo 47: Tombeau du capitaine Protêt, enterré debout sur l'île



Source : Auteur, juillet 2023

À la suite de cette partie descriptive du potentiel touristique des îles, nous pouvons tirer la conclusion selon laquelle les îles de la Basse Casamance de façon générale et celle de Saloulou, Eloubaline et Carabane en particulier regorgent un potentiel touristique.

Cependant, sur place, le tourisme ne semble pas faire partie des options de développement. En effet, dans la plupart des îles, il n'existe aucune infrastructure d'hébergement. Les quelques rares touristes qui s'aventurent dans ces lieux viennent souvent en excursion durant la journée pour rentrer passer la nuit sur le continent. Un état de fait qui constitue à notre sens une perte économique conséquente car, sur les îles, il n'y a très souvent aucune dépense effectuée par les touristes sur place. En venant du continent, les excursionnistes avec leurs accompagnateurs emportent avec eux tout le nécessaire en termes de boisson et de nourriture. De ce fait, au lieu de faire bénéficier aux autochtones de leur passage en termes de retombées économiques, ce sont plutôt des déchets alimentaires qui sont laissés sur les îles. Occasionnant un autre problème sur place qui est la gestion des déchets solides en milieu insulaire. Fort heureusement, la fréquentation des touristes n'est pas très importante et le nombre de touristes n'est pas assez conséquent, sinon cela aurait pu créer des problèmes de gestion des déchets dans ces îles.

De nos jours, on a commencé à constater un éveil des consciences en ce qui concerne le secteur touristique, mais jusque-là, cela reste encore faible. Par exemple, dans la commune de Kafountine, sur quatorze îles habitées, le nombre d'établissements d'hébergement touristique dépasse difficilement cinq. À Diembering, la tendance est de plus en plus encourageante, mais le rythme de développement du tourisme reste encore très limité. Même les quelques initiatives privées qu'on note dans ce domaine sont en réalité très timides. Dans la zone, il n'existe que de très petites structures communément appelées campements ou auberges. En ce qui concerne la commune d'Oukout, bien qu'elle ne dispose pas de beaucoup d'îles, il faut retenir que la seule où on note une exploitation touristique est l'île d'Eloubaline.

Le constat général est que sur les îles de la Basse Casamance, on constate que la demande est bien présente mais il existe peu d'acteurs pour traduire le potentiel existant en offres. Les populations, par méconnaissance de la portée économique des secteurs du tourisme et de l'hôtellerie s'adonnent à des activités qui ne leur apportent que peu en termes de rendement économique et financières. C'est ainsi que dans l'optique de faire une évaluation sur la contribution du tourisme au développement de cette zone, nous avons choisi de mener une étude sur trois îles que nous avons considérées comme les plus « touristiques ».

Sur chaque île, nous nous sommes intéressés aux acteurs touristiques locaux afin de comprendre leur force, leur faiblesse et pourquoi ils ne sont pas suivis jusque-là par les autres insulaires en investissant dans le domaine afin de développer le secteur du tourisme très porteur économiquement.

4.3. Les acteurs

Depuis l'avènement du tourisme au Sénégal, il existe encore des terrains vierges dans certaines localités du pays en termes d'exploitations touristiques. En réalité, le tourisme insulaire au Sénégal tarde à être pris en compte par les autorités.

Seules quelques îles comme Gorée et Ngor¹⁰⁰ accueillent de temps en temps des touristes qui sont pour la plupart des excursionnistes. Ils viennent le matin, passent la journée sur l'île et repartent le soir dormir sur la partie continentale. Au sortir de la Covid-19, la destination îles du Saloum¹⁰¹ a commencé à drainer du monde. Mais en Casamance insulaire, le développement du tourisme se fait à un rythme très faible. Ces îles n'ont fait l'objet d'aucune étude d'aménagement touristique des pouvoirs aussi bien publics que privés.

En effet, les insulaires, étant pratiquement laissés à eux-mêmes, sont obligés pour survivre dans ce milieu hostile, de se débrouiller en s'adonnant à diverses activités ancestrales et à rendement faible. Or, étant une activité transversale, le développement du tourisme demande la jonction des secteurs publics et privés. Au Sénégal, pour mieux accompagner le développement du secteur du tourisme, il y a plusieurs acteurs qui entrent en jeu, tels que :

- L'Etat et ses démembrements
- Les acteurs techniques,
- Les acteurs non étatiques,
- Les acteurs économiques,
- Les usagers

En ce qui concerne l'État, ce dernier a mis sur pied des organisations censées faire le maillage du territoire national en termes d'aménagement, de promotion, de suivi et de conseil aux promoteurs aussi bien internationaux que nationaux qui souhaiteraient investir au Sénégal.

¹⁰⁰ L'île de Ngor, souvent appelée simplement Ngor, est une petite île située au large de la côte ouest de Dakar, au Sénégal. Elle se trouve à environ 400 mètres au large de la plage de Ngor, à la pointe des Almadies, qui est la partie la plus à l'ouest du continent africain.

¹⁰¹ L'île du Saloum, plus communément appelée la région du delta du Saloum, est une vaste zone d'îles et de bras de mer située dans le centre-ouest du Sénégal. Elle se trouve à environ 100 kilomètres au sud de Dakar, à l'embouchure des rivières Saloum et Sine.

Il s'agit des structures comme la Société d'aménagement des zones et côtes du Sénégal (SAPCO SA). Réservée au départ à la petite côte, la SAPCO a connu un élargissement de ses missions en août 2004. Par décret n°2004-1185, les compétences et missions de cette Société ont été élargies, en la faisant passer à la nouvelle dénomination Société d'Aménagement et de Promotion des Côtes et Zones Touristiques du Sénégal, en abrégé « SAPCO-Sénégal ».

En élargissant les missions de la SAPCO à l'ensemble du territoire national, le gouvernement du Sénégal a voulu se doter d'un instrument de mise en œuvre de la politique d'aménagement touristique. La SAPCO-Sénégal joue un rôle indispensable dans l'aménagement touristique sur le plan national. À la suite de la proclamation de la Casamance comme zone touristique spéciale d'intérêt national par le gouvernement du Sénégal, un programme d'aménagement touristique est attribué à la SAPCO-Sénégal dans la commune de Diembéring et, très prochainement, dans la commune de Kafountine. Il s'agit de la requalification de la station balnéaire du Cap-Skiring à travers plusieurs actions (mise en place d'un réseau d'adduction d'eau, d'une station d'épuration, de corridors routiers intérieurs, d'un réseau d'éclairage public, d'un dallage des allées piétonnes et d'une signalétique). Pour la commune de Kafountine, ce sera la création de la station balnéaire Kafountine-Abéné.

Il y a aussi l'Agence Sénégalaise de promotion touristique (ASPT). Cette agence est chargée d'assurer la promotion du tourisme, de la mise en œuvre la politique de promotion touristique définie par l'État, du renforcement de l'attractivité de la Destination Sénégal, de stimulation du tourisme interne. En outre, elle peut nouer des partenariats techniques et financiers nécessaires aux initiatives et aux promoteurs d'activités de soutien à la promotion du tourisme, élaborer et réaliser des programmes d'actions spécifiques pour la promotion touristique, assurer la mise à disposition permanente d'informations sur la « Destination Sénégal ». Sans oublier d'autres missions comme développer les produits touristiques et participer à l'amélioration de la qualité des prestations et services auprès des professionnels, coordonner la participation du Sénégal aux événements internationaux, mettre en place un dispositif permanent de veille et d'analyse des marchés émetteurs, accompagner les hôteliers et promoteurs touristiques installés au Sénégal dans le développement et la promotion de leurs offres. Et enfin, l'ASPT est chargée de mettre à la disposition du public les informations générales sur la Destination SENEGAL et sur son offre touristique et d'organiser les événements promotionnels de la destination (éductours, voyages de presse, entres autres).

Cependant, on note une grande différence entre les deux structures étatiques. En effet, contrairement à la SAPCO qui se déploie de plus en plus dans les régions avec la création d'antennes régionales (Saly, Saint-Louis, Cap Skirring, etc.), l'ASPT est restée cantonnée à Dakar sans aucun correspondant dans les régions. D'ailleurs, elle est accusée par plusieurs acteurs sur le terrain d'être portée plus sur l'international que sur le national, c'est-à-dire qu'elle fait plus de promotion à l'étranger qu'à l'intérieur du pays.

Toujours dans la gouvernance du tourisme au Sénégal, comme déjà indiqué plus haut, le pays a été subdivisé en 6 pôles touristiques, où on a créé des services régionaux du tourisme (SRT), qui sont censés représenter la tutelle au sein des pôles touristiques et être aussi des bras techniques du gouverneur en termes de conseil en tourisme dans la région. Les SRT sont dirigés par des chefs de service. À Ziguinchor, le Service Régional du Tourisme, à l'image des cinq autres, œuvre dans l'organisation du secteur touristique à l'échelle régionale (dans les régions administratives de Sédhiou, Kolda et Ziguinchor). Sa gestion est attribuée à un chef du service régional du tourisme (CSRT), une personne morale déléguée par le ministère du Tourisme. Bien qu'étant une délocalisation du ministère à Ziguinchor, son champ d'intervention est large. Cet organe étatique intervient généralement dans : l'accueil et l'information touristique ; la gestion de l'information touristique (collecte de l'information, statistiques touristiques...) ; l'analyse des informations ; la gestion de l'information sur tout type de support d'information et de promotion touristique ; l'assurance du respect des politiques touristiques mises en place par le gouvernement.

Dans le cadre de sa mission, le SRT s'appuie sur les acteurs du tourisme regroupés dans les syndicats d'initiatives du tourisme et sur d'autres entités comme les offices du tourisme. En Casamance, le Service régional du tourisme a participé significativement à la relance du secteur du tourisme à la faveur d'une accalmie notée dans la crise casamançaise. En effet, un programme soutenu par un Fonds conjoint franco-sénégalais a permis, dans le cadre de la relance des activités touristiques dans cette partie sud du pays, de réaliser entre 2019 et 2020 une étude sur le Diagnostic d'attractivité territoriale. Une démarche marketing territorial de la Casamance initiée par l'Entente interdépartementale de Ziguinchor constituée des Conseils départementaux d'Oussouye, Bignona, Ziguinchor en partenariat avec la région du Grand-Est (France) devrait déboucher sur la création de la marque Casamance. Malheureusement, le processus n'a pas abouti.

Il y a aussi les collectivités territoriales qui, bien que le tourisme ne figure pas parmi les compétences transférées, pourraient dans le cadre des clauses de compétence générales, intervenir dans le développement du tourisme, plus précisément dans les îles qui sont dans leurs circonscriptions. En clair, les municipalités de Kafountine, d'Oukout et de Diembéring ne devraient pas se limiter à jouer un rôle de facilitateur dans la gestion de ce secteur, mais plutôt, participer directement à l'expérience touristique. Mieux, elles devraient peaufiner des stratégies spéciales de développement du tourisme dans les espaces insulaires se trouvant dans leurs circonscriptions, en partant de la formation des acteurs, de l'identification du potentiel, à l'aménagement des espaces et à la recherche de partenaires, sans oublier la conception d'une bonne stratégie de marketing pour vendre la destination Casamance insulaire.

Malheureusement, durant nos recherches, nous nous sommes rendu compte que toutes ces structures auxquelles nous avons fait référence semblent limiter leur champ d'action sur les parties continentales, laissant en rade les îles. Il n'y a pratiquement pas de politique touristique, ni une option de développement dédiée aux îles. Les quelques rares qui pensent aux îles, ce sont les guides touristiques qui y amènent des touristes en excursion et quelques rares fois pour y séjourner. Les îles sont juste considérées comme des étapes pour agrémenter le séjour du client. Cela veut dire que l'accent est mis sur la satisfaction du client et non sur celle des insulaires. Autrement dit, en emmenant les touristes visiter les îles, on ne pense pas à ce que les populations insulaires pourraient gagner en termes de retombées économiques, mais ce qui est visé plutôt, c'est de s'assurer que le client tirera profit de son séjour et sera content d'avoir visité l'île.

Après les acteurs étatiques, nous avons les acteurs techniques, qui sont des personnes physiques et morales qui sont chargées d'accompagner l'Etat dans la mise en œuvre de sa politique. Sur le cas précis du tourisme en Basse Casamance, nous pouvons citer parmi les acteurs techniques, les établissements de formation comme l'Université, les centres de formation professionnelle, le syndicat d'initiative, l'office du tourisme, les associations corporatives, etc. Chaque entité en ce qui la concerne a un rôle à jouer dans le bon fonctionnement du secteur. Les établissements de formation devraient contribuer dans la mise à disposition de personnel qualifié.

Les autres entités regroupant des professionnels du domaine devraient veiller au bon déroulement de l'activité touristique, tout en respectant la réglementation touristique en vigueur. Aussi, devraient-elles participer dans la sensibilisation des populations locales sur le tourisme et sa portée économique.

Les acteurs non étatiques sont constitués principalement des ONG, des structures privées et autres partenaires nationaux et internationaux qui interviennent également dans le tourisme. Ils peuvent contribuer sur le plan de la formation, dans l'accompagnement à la formalisation et dans le financement. Cependant, dans les îles cet accompagnement ne se fait pas encore sentir du moins sur le plan du tourisme.

Les acteurs économiques sont des privés qui cherchent à investir afin de faire des bénéfices. Ils peuvent être des nationaux ou des expatriés intéressés par les secteurs de l'hôtellerie et du tourisme. Dans les stations balnéaires comme Saly et Cap Skirring, ce sont eux qui détiennent les hôtels, les restaurants et d'autres structures dans le tourisme. Étant mus par le gain, leur collaboration avec les autochtones dans le cadre du développement de l'activité touristique ne semble pas très souvent collégiale. Dans cette partie insulaire, pour éviter les dérives notées dans les stations balnéaires précitées, nous proposons que les populations locales elles-mêmes passent de demandeurs d'emplois à propriétaires de structures hôtelières et touristiques.

Les usagers sont les populations locales, les acteurs touristiques et les touristes. Chacun en ce qui le concerne devrait jouer sa partition pour que le secteur du tourisme soit plus performant, dans le strict respect de l'environnement, des us et coutumes des insulaires. Cependant, sur le terrain nous avons constaté qu'il existe des manquements sur le plan de la formation concernant les acteurs touristiques, en plus d'une méconnaissance du tourisme de la part des populations autochtones. En ce qui concerne les touristes, ils ne prennent pas le temps de mieux connaître les espaces insulaires. En effet, rares sont les fois que les touristes passent la nuit dans les îles, les visites se limitent à des excursions.

D'ailleurs, dans la plupart des îles, les populations insulaires, n'ayant pas connaissance des possibilités d'affaires que leur offre le tourisme, se désintéressent complètement de la venue ou non des touristes sur leur île. Dans un sens, les touristes sont même considérés comme des gens sans occupation qui errent d'une localité à une autre, et ceux qui les accompagnent comme des paresseux qui ne veulent pas travailler passant leur temps à suivre les touristes.

Fort heureusement, avec le temps, quelques individus et communautés commencent à comprendre et à investir dans le tourisme.

4.3.1. Sur l'île de Saloulou

A Saloulou, l'investissement touristique se résume à une petite structure communément appelée campement villageois. Ce sont les populations autochtones sur fonds propres elles-mêmes, qui à l'issue de leur congrès villageois, ont décidé d'utiliser les bénéfices pour la construction de cet établissement, et d'ailleurs sans aucune assistance technique. La gestion de celui-ci est confiée à un jeune du village qui est revenu sur l'île après deux années de formation en restauration et des stages dans la zone touristique de la petite côte. Etienne Diassy, comme une oasis dans un désert, a la lourde tâche de faire fonctionner le campement villageois de l'île tout seul.

Photo 48:Etienne DIASSY, gérant du campement villageois de Saloulou



Source : Auteur, juillet 2023

Dans un entretien, il nous racontait son expérience en ces termes : « Ici, je suis seul. Alors, pour faire fonctionner l'établissement, je suis obligé d'être au four et au moulin. De l'hébergement à la restauration en passant par le bar, je suis tout seul. Parfois, je suis

tellement débordé que j'invite quelques jeunes du village qui n'ont aucune formation de base en tourisme à venir me prêter main forte. C'est dans ces conditions difficiles que je suis en train de travailler mais j'aime mon travail et mon île. Dieu merci, la plupart de mes clients sont satisfaits à tel point que plusieurs fois j'en ai eu beaucoup qui, au départ, venaient pour un court séjour mais ont fini par rester plus longtemps que prévu ».

Et Diassy d'ajouter : *« Aujourd'hui, je ne regrette pas d'être rentré au bercail après ma formation, car modestement, par la grâce de Dieu, mon action quotidienne fait que beaucoup de touristes connaissent le village et y passent la nuit, en y laissant des retombées économiques. Et même, j'ai fait le constat que toutes les personnes qui sont venues pour la première fois en tourisme sur l'île y sont revenues et, mieux, ont recommandé à leurs proches et amis notre campement villageois ».* Un témoignage qui nous conforte dans notre postulat que le tourisme pourrait être une opportunité pour le développement des îles. Cependant, à notre avis, si ce jeune parvient tant bien que mal à s'en sortir, c'est parce que la structure est toute petite et n'accueille pas beaucoup de monde.

En outre, le fait d'avoir fait la formation de base en tourisme est un véritable atout. D'ailleurs, selon lui, certains clients se disent très souvent surpris de trouver un professionnel en zone aussi reculée. Toutefois, force est de noter que si la structure s'agrandit, Etienne Diassy ne pourrait pas suivre le rythme de travail et proposer une qualité de service comme il le fait actuellement, car, comme le dit l'adage, qui trop embrasse, mal étreint. Ainsi, pour anticiper, il faudra former d'autres jeunes dans les métiers du tourisme et de l'hôtellerie afin non seulement de prévoir les flux prochains de touristes, mais aussi d'encourager l'entrepreneuriat local en matière de tourisme afin de fixer les jeunes sur l'île et de favoriser cette activité comme alternative à la culture du cannabis, qui est une activité illégale.

4.3.2. Sur l'île d'Eloubaline

A l'image de Saloulou, il n'existe qu'une structure d'hébergement gérée par un jeune de la localité du nom de Conakry Bassène, ci-dessous sur la photo.

Photo 49: Conakry BASSENE, gérant du campement privé d'Eloubaline



Source : Auteur, juillet 2023

Contrairement à Etienne, que nous avons rencontré sur l'île de Saloulou, Conakry ne vient d'aucune école hôtelière et n'a effectué aucun stage dans une structure quelconque avant de se lancer dans le tourisme. Au cours de l'entretien que nous avons eu avec lui, il nous a fait comprendre qu'il a tout appris sur le tas : *« Aujourd'hui, tout ce que je sais du tourisme, c'est ici même que je l'ai appris. Au contact des clients, et de certains professionnels comme les guides qui me rectifient à chaque fois que de besoin et c'est comme cela que je me suis amélioré. Et Dieu merci, mes clients se disent satisfaits de mes prestations et me recommandent d'autres. Par exemple, en période de haute saison, on est tout le temps plein. »*

À la question de savoir comment il s'est retrouvé dans le tourisme, il nous a répondu qu'au départ rien ne le prédestinait au tourisme, car, comme tous les jeunes insulaires, après ses études dans l'enseignement général, il est allé tenter sa chance sur le continent pour trouver du travail. Mais enfin de compte, il s'est décidé à revenir au bercail à faire comme tout le monde à s'adonner aux activités de la pêche artisanale et de la riziculture en période d'hivernage. Ayant fait le constat que de temps en temps, des touristes venaient visiter son île, il a eu l'idée de s'intéresser à l'activité grâce aux conseils d'un des guides touristiques qui conduisaient les touristes sur l'île. Voici son témoignage : *« Sur l'île, de temps en temps, nous recevons des touristes en excursion qui viennent pour visiter l'île et découvrir son histoire,*

son habitat atypique (des cases à impluvium) et nous-mêmes les insulaires. Un jour, en discutant, un des guides touristiques m'a soufflé l'idée en me disant que si nous construisions une petite structure d'hébergement sur l'île, nous allions avoir de la clientèle, puisque certains parmi les touristes auraient bien aimé séjourner quelques jours sur Eloubaline afin de mieux profiter de la vie insulaire et découvrir un peu plus l'île. C'est comme cela que m'est venue l'idée, avec des amis, de mettre sur pied une cabane sur pilotis, avec des installations modestes au niveau des chambres. »

Et Bassène de poursuivre : *« Aujourd'hui, je ne regrette pas, car en dehors de moi, deux autres jeunes travaillent avec moi, sans compter la femme de ménage et celle qui fait la cuisine. Tous, nous gagnons notre vie dignement. Par ailleurs, grâce à ce campement, l'île d'Eloubaline a bénéficié de beaucoup de choses à travers les touristes : les salles de classe, la maternité, une décortiqueuse à riz, des fournitures scolaires pour les élèves, etc. Également, mon staff et moi, nous parvenons à réinvestir une partie de nos bénéfices sur l'île sous forme de responsabilité sociétale de l'entreprise (RSE). Durant les fêtes du village, nous contribuons et en cas d'événement malheureux comme un décès, nous assistons la famille du défunt. Pour les pêcheurs du village, nous constituons leurs premiers clients en leur permettant ainsi d'écouler leur marchandise sur place »*. En somme, nous nous sommes rendu compte que par la seule existence d'une petite structure d'hébergement touristique sur l'île, Eloubaline a pu bénéficier, grâce au tourisme, de plusieurs choses qui améliorent sensiblement les conditions de vie de la population locale.

4.3.3. Sur l'île de Carabane

En ce qui concerne l'île de Carabane, nous avons rencontré un peu plus de structures d'hébergement touristiques et toutes sont tenues par des privés. Au total, nous y avons dénombré cinq que sont le campement le Baracouda, chez Hellena le campement Badjicounda, le Bar restau Cara Beach et l'hôtel Carabane qui appartient au diocèse de Ziguinchor, comme nous l'avons indiqué plus haut. Contrairement aux deux autres îles de notre terrain d'étude qui n'ont connu le tourisme que tout récemment, Carabane a expérimenté le tourisme bien avant. Mais sur le plan de la professionnalisation des acteurs, Carabane est à l'image d'Eloubaline. En effet, nous y avons rencontré peu de professionnels, le reste des travailleurs ou propriétaires nous ont confié qu'ils ont tout appris sur le tas, comme Conakry Bassène d'Eloubaline.

Ci-dessous, une photo avec la seule dame propriétaire d'une structure d'hébergement sur l'île de Carabane.

Photo 50: Hellen, gérante de l'établissement d'hébergement Chez Hellen



Source : Auteur, juillet 2023

En conclusion, on peut retenir qu'aujourd'hui, les quelques structures d'hébergement touristiques qui existent dans les îles de la Basse Casamance sont tenues par des privés ou des organisations communautaires dont la plupart n'ont reçu aucune formation de base en tourisme. Leur connaissance du tourisme et de l'hôtellerie est le résultat d'une expérience acquise sur le tas.

Les autres corps de métier du tourisme, sont presque inexistantes. Pour le cas précis des guides touristiques par exemple, il n'existe presque pas de guides professionnels établis dans les îles ; les quelques jeunes qui exercent le guidage dans notre zone d'étude viennent de la terre ferme. Même s'il faut noter quelques cas isolés de jeunes « guides insulaires », qui n'ont pas fait de formation et ne parlent, pour la plupart, pas correctement les langues étrangères. Pour eux, le tourisme est un tremplin pour pouvoir gagner quelques sommes d'argent ou pour se lier d'amitié avec les touristes (blancs) dans l'espoir de pouvoir voyager en Europe. Le métier de guide touristique n'est pas perçu par les jeunes insulaires comme un métier d'avenir. Ce dernier est négligé, voire à la limite méconnu.

Pour les agences de voyage, il n'en existe aucune et, pire, celles qui sont établies sur la partie continentale ne programment des visites sur les îles que sous le format d'une excursion. Alors, aujourd'hui, le constat est que la promotion des îles de la Basse Casamance est faite par des personnes qui n'y habitent pas ; et la population locale n'est pas du tout impliquée dans la conception des circuits déroulés sur leurs îles.

Fort heureusement, la seule bonne note est le fait que durant nos enquêtes nous nous sommes rendu compte que dans les îles de la Basse Casamance, plus précisément dans notre espace d'étude, les acteurs touristiques sont constitués, pour la plupart, d'autochtones. Et les structures d'hébergement sont plutôt, le fruit d'un investissement individuel ou familial, d'un investissement collectif ou privé. Selon la taille de la structure, elle est souvent gérée par une seule personne ou un staff qui, dans la plupart des cas, a tout appris sur le tas et cela, à quelques exceptions près. Ce qui voudrait dire que contrairement aux grands groupes hôteliers au nord du pays qui sont tenus par des allochtones, les bénéficiaires ne sont pas systématiquement rapatriés hors du territoire des îles.

Dans la plupart des cas, les bénéficiaires sont y réinvestis en termes de dépenses et d'aide aux nécessiteux ou comme contributions dans les activités villageoises.

La clientèle touristique

Considérée comme une destination où est pratiqué le tourisme vert, la Basse Casamance est aussi définie, dans certains documents promotionnels, comme une destination de découverte. Dans sa partie insulaire qui nous intéresse le plus dans ce travail, nos enquêtes ont montré que plusieurs types de tourisme y sont pratiqués, tels que l'écotourisme, le tourisme culturel, la pêche sportive ou le tourisme balnéaire, etc. Mais force est de reconnaître que les îles de la Basse Casamance disposent encore d'une offre insoupçonnée et qui, jusqu'à nos jours, est sous exploitée.

Pour conforter nos propos, nous citons un passage d'une des brochures de l'Office du tourisme de la Casamance qui, faisant référence à l'offre touristique insulaire de la Casamance, dit qu'elle est « *très large, capable d'appréhender des profils variés de touristes et qu'elle peut générer de nombreux emplois dans le tourisme écologique, le tourisme solidaire, le tourisme culturel et la découverte, le tourisme balnéaire, le tourisme d'affaires, le tourisme cynégétique et tourisme religieux* ». Alors, considérant cette richesse du pôle

touristique Casamance, on peut dire qu'elle fait partie de ce qui attire le plus de touristes au Sénégal.

D'après les chiffres du ministère en charge du Tourisme publiés dans le bulletin statistique en décembre 2021, si l'on considère la clientèle occidentale, les touristes français constituent la nationalité qui visite le plus le Sénégal. Comme illustration, nous disons que la France, c'est 349 643 arrivées (37,6% des non-résidents) en 2017, contre 304 039 arrivées (28%) en 2016. Elle accuse une hausse des arrivées de 15% en 2017. En 2018, les arrivées des Français étaient estimées à 400 161 arrivées. Après la France, vient l'Espagne qui avec 16 953 arrivées (1,4% des non-résidents) en 2017, contre 18 156 arrivées (1,7%) en 2016, accuse une baisse de 6,6%. En 2018, les arrivées d'Espagnols sont estimées à 19 428 touristes espagnols.

En troisième position, nous avons les touristes africains avec 287 392 arrivées (23,1% des non-résidents) en 2017 contre 284 354 arrivées en 2016 (26,2%), soit une hausse de 1,1% d'arrivées sur les non-résidents. En 2018, les arrivées d'Africains sont estimées à 329 767 personnes. Ensuite, on a les Américains avec 42 430 arrivées (3,4% des non-résidents) en 2017, contre 42 317 arrivées en 2016 (3,9%), soit une hausse de 0,3% d'arrivées sur les non-résidents.

En 2018, les arrivées d'Américains sont estimées à 48 586. Nous avons aussi les Asiatiques, avec 33 062 arrivées (2,7% des non-résidents) en 2017 contre 29 370 arrivées en 2016 (2,7%), soit une hausse de 12,6% d'arrivées sur les non-résidents. En 2018, les arrivées d'Asiatiques sont estimées à 37 887. Le reste de la clientèle nous vient des autres parties du monde que nous mettons sur le vocable « reste du monde », avec 413 375 arrivées (33,2% des non-résidents) en 2017, contre 317 264 arrivées en 2016 (29,2%), soit une hausse de 30,3% d'arrivées sur les non-résidents. En 2018, les arrivées du reste du monde sont estimées à 473 541¹⁰².

¹⁰² NB : Il a été difficile de trouver des données par rapport à la clientèle locale car la collecte s'est faite à partir de l'aéroport.

Cette tendance observée au niveau national se confirme également en Basse Casamance avec une prééminence de la clientèle française qui visite les îles de la Basse Casamance. Cela s'expliquerait peut-être par la relation séculaire entre les deux pays (le Sénégal et la France) et par le fait d'avoir en commun la langue française.

Les touristes français en venant au Sénégal ne se font pas de souci, car ils savent qu'ils pourraient facilement communiquer en français. Cependant, en dehors des Français, en termes de fréquentation, même si on note de plus en plus une embellie en Casamance sur le plan de la sécurité, la présence des touristes étrangers est, par moment, très faible dans cette partie méridionale du Sénégal. Cet état de fait est dû à l'existence d'une « *situation d'insécurité* » qui y prévaut. Une insécurité due à ce qu'il est convenu d'appeler désormais le plus vieux conflit armé du continent africain : la rébellion casamançaise. Ce conflit, qui existe depuis 1983, a fait que le Quai d'Orsay, à plusieurs reprises, avait classé certaines zones de la Casamance sur une liste rouge, donc zone à ne pas fréquenter.

Par conséquent, les îles étant par essence des espaces enclavés et difficiles d'accès, elles sont alors les premières à pâtir d'une telle décision. C'est pour cette raison que les quelques rares touristes qui s'aventurent en Casamance, préfèrent par prudence séjourner sur le continent, principalement à la station balnéaire du Cap Skirring considérée comme la zone la plus sécurisée. Par ailleurs, la capitale régionale, Ziguinchor, accueille de plus en plus de monde et certaines parties du continent comme Kafountine et Abéné, qui sont proches de la Gambie.

Dans les îles, il n'est organisé que quelques rares excursions, car passer la nuit sur une île est considéré à tort ou à raison comme un risque. En effet, les excursionnistes emportent avec eux de l'eau et de la nourriture achetées sur le continent ; et une fois sur l'île, à l'heure du déjeuner, ils s'installent quelque part et consomment en y laissant les résidus et la poubelle. De ce fait au lieu d'enrichir l'île visitée, les touristes la salissent. En outre, ces derniers dérangent également la quiétude des populations autochtones en voulant prendre des photos à tout bout de champ et, quelquefois, sans demander la permission. Cette dernière situation que nous venons de décrire a fait que les populations insulaires s'intéressent, très rarement, à l'activité touristique. D'ailleurs, le tourisme reste une activité peu connue ou qui intéresse peu les insulaires de la Casamance. Pour preuve, jusqu'à une époque très récente, il n'existait aucune installation hôtelière, pas de restauration, encore moins de loisir.

La population locale considère, dans son écrasante majorité, le tourisme comme une activité étrangère et destinée aux étrangers ; pour elle, le tourisme, c'est l'autre. Pour mesurer le désintéressement des populations locales à l'activité touristique, il faut noter que le mot tourisme n'existe même pas dans les langues locales. Mieux, au cours de nos enquêtes, nous avons demandé à certains de nos interlocuteurs de nous expliquer les raisons qui font qu'ils ne s'intéressent pas au tourisme et à son économie. Les réponses sont unanimes : ils n'y trouvent pas d'intérêt. Un vieux que nous avons rencontré sur l'île de Saloulou nous disait : *« Á mon âge, quelle autre préoccupation j'ai encore sinon de travailler pour me nourrir et dormir, en attendant ma mort ? »* Et de continuer : *« Si faire du tourisme, c'est ce que je vois faire les Blancs, c'est-à-dire marcher du matin au soir pour regarder des oiseaux et prendre des photos, moi je trouve mieux à faire : boire mon vin de palme et dormir. Les oiseaux, j'en ai assez vu dans ma vie. »*

Dans les îles, les quelques rares personnes qui bénéficient pleinement des retombées du tourisme sont les guides touristiques. Ils empochent les frais de guidage et parfois ne paient aucun frais de visite dans les sites et après avoir visité, ils retournent sur le continent.

Sur les photos ci-dessous, on voit un guide accompagnant un groupe de touristes sur l'île de Carabane sur la première photo et sur la seconde une pirogue en partance sur l'île d'Eloubaline, contenant un guide et des clients.

Photo 51: Guide en excursion avec un groupe de touristes sur l'île de Carabane



Source : Auteur, juillet 2023

Photo 52: Un guide et ses clients en partance pour Eloubaline



Source : Auteur, juillet 2023

Les Français constituent la clientèle occidentale majoritaire au Sénégal, et ce sont eux aussi qui visitent majoritairement la Casamance, et sa partie insulaire. Ils bénéficient d'une facilité de communication avec les populations locales, le français étant la langue officielle de communication au Sénégal. Cependant, sur place, on constate que la population bénéficie peu ou presque pas de retombées du tourisme, y compris les guides eux-mêmes qui parfois, à part la paie des frais de guidage journaliers, n'ont presque rien. Pire, quand il s'agit d'une clientèle comme les Français, ils sont vus comme une clientèle régulière mais peu dépensière. Par conséquent, les guides touristiques ne prennent vraiment des clients français que quand ils n'ont pas le choix. Un guide que nous avons rencontré au cours de nos enquêtes sur l'île de Carabane nous disait :

« Moi, cela fait maintenant une dizaine d'années que je suis dans le guidage, mais j'évite la clientèle française. Surtout en haute saison, quand j'ai vraiment le choix. La raison est simple, c'est que les clients français de façon générale sont exigeants et ne donnent pas beaucoup de pourboires. Les Français, c'est presque comme des Sénégalais, surtout quand tu tombes sur un groupe où il y a au moins un client qui n'est pas là pour la première fois, tu es mort. Ce dernier, croyant tout connaître sur le Sénégal, ne te laissera pas travailler correctement, il se permet de tout négocier, parfois même la paie du guide. Au marché artisanal, même les vendeurs ne sont pas chauds quand j'y amène une clientèle française. Ils disent que ces derniers, les Français, négocient les prix comme si c'étaient des Sénégalais et que, par conséquent, il est difficile de faire des affaires avec eux. »

Les touristes espagnols, eux viennent très souvent en nombre en période d'hivernage, coïncidant avec la basse saison. À l'image des Français, eux non plus ne sont pas très dépensiers, mais contrairement aux Français, ils sont moins exigeants. Les Espagnols sont prêts à se conformer à des conditions d'hébergement avec un minimum de confort, peuvent consommer la nourriture locale sans problème. Dans les bars, il arrive souvent de les voir se partager une seule bière, à tel point que dans le langage local, dès que deux à trois personnes se partagent une boisson, elles sont taxées sous un ton moqueur d'être des « Espagnols ». Par ailleurs, les Espagnols sont identifiés comme étant des touristes qui font le Sénégal des profondeurs. Dans les îles comme Carabane, les Espagnols constituent la clientèle principale en basse saison et parfois même, ils peuvent rester longtemps dans les endroits visités.

Pendant la période de la Covid-19, on a noté l'arrivée de beaucoup de touristes nationaux constitués de Sénégalais qui voulaient découvrir leur propre pays, mais aussi de résidents africains et étrangers qui, faute de ne pas pouvoir retourner au bercail ou d'aller dans une autre ville européenne ou américaine en raison du confinement et de l'arrêt complet des circulations intercontinentales, ont jeté leur dévolu sur les îles. Dans les îles de la Basse Casamance, ce sont les cases à impluvium (à Eloubaline), la réserve ornithologique de Kalissaye (à Saloulou) et la tombe du capitaine Protêt (à Carabane) qui attirent plus les touristes. Jusque-là, on note l'arrivée de la clientèle locale constituée de familles, de groupes d'amis, de personnel des ONG, etc, généralement les week-ends. Malgré des séjours très courts, il est heureux de constater que grâce à la clientèle locale, aujourd'hui, nous assistons à la disparition de la basse saison¹⁰³. La destination Sénégal, plus précisément les îles de la Basse Casamance, est désormais visitée durant toute l'année.

¹⁰³ C'est une période de l'année où il n'y a presque pas de touristes étrangers et par conséquent beaucoup d'hôtels ferment ou mettent le personnel au chômage. Cette période est opposée à la haute saison qui coïncide avec l'arrivée des touristes étrangers en masse.

CHAPITRE 5 : LES INITIATIVES TOURISTIQUES LOCALES EN CASAMANCE INSULAIRE

Comme nous l'avons déjà annoncé, au début de l'adoption du tourisme au Sénégal vers les années 1970, les populations locales, face à la nouveauté de l'activité et n'ayant pas l'expertise nécessaire, ni les moyens, n'avaient d'autre choix que de se faire employer. Dans les stations balnéaires comme la Petite côte et le Cap Skirring, on a noté une forte migration de populations autochtones exerçant des métiers comme la pêche, l'agriculture, la menuiserie, pour aller vers les « nouveaux » métiers du tourisme. Ainsi, beaucoup apprirent sur le tas, pour devenir des cuisiniers, serveurs, valets de chambre, animateurs, gardiens, conducteurs, guides, etc. Mais, avec le temps, certains sont passés d'employés à collaborateurs dans des projets hôteliers et même propriétaires d'établissement d'hébergement touristique ou de restaurant.

5.1.Présentation

En Casamance, à l'image du pays, les populations locales qui s'activent dans le tourisme ont été dans un premier temps des employés, avant de passer progressivement du statut d'employé à celui de collaborateur ou tout simplement de propriétaire. Des individus ou des familles, ayant eu de l'expérience ou pas dans le domaine du tourisme se sont lancés en créant leurs propres structures. Dans le langage populaire local, ces structures d'hébergement de petite taille, avec une capacité faible, sont appelées « campements » ou auberges. Au fur et à mesure, on note l'arrivée de l'entrepreneuriat collectif et communautaire local dans le tourisme. Avec l'avènement du tourisme rural intégré où les populations autochtones ont été initiées et préparées à prendre en charge la question touristique dans leur localité les faisant passer. Ainsi du statut de demandeurs d'emplois à investisseurs ou tout simplement créateurs d'emploi et acteurs touristiques.

Mais, il semble que les conditions naturelles limitent les perspectives de développement économique en milieu insulaire. Si l'insularité en elle-même n'est pas nécessairement un facteur limitatif de l'activité humaine et économique, elle entraîne cependant certains handicaps majeurs : étroitesse du territoire, éloignement, parfois isolement, fragilité de l'écosystème, vulnérabilité aux catastrophes naturelles. Ces handicaps se transforment en contraintes économiques qui pénalisent la croissance des petites îles : des économies d'échelles, faible diversification de l'appareil productif, marché local restreint, coûts à

l'échange élevés (Urunuela,2004). C'est pour cette raison qu'il fallait penser à adopter une forme de tourisme intégrant les réalités sociales du milieu, c'est ainsi que naquit le tourisme rural intégré (TRI).

Ce dernier (le TRI) cité en exemple partout au monde, a vu le jour grâce à la collaboration entre un Sénégalais du nom de Adama Goudiaby et un Français du nom de Christian Sagglio. Ces deux personnes ont eu l'idée d'impliquer les populations locales en dehors de la station balnéaire du Cap Skirring dans l'activité touristique.

L'idée, dans ce projet, était de proposer aux clients une offre différente de ce qui se faisait jusque-là, en leur donnant la possibilité d'habiter dans une construction identique à celle de la population autochtone, de manger des produits locaux et de vivre les réalités du village. Très vite, ce concept commença à gagner du terrain et à intéresser la population autochtone, qui voyait là un moyen de gagner de l'argent, mais aussi et surtout de partager sa culture avec le visiteur et de mieux échanger avec lui. D'après Tendeng (2023)¹⁰⁴, le tourisme rural intégré a été développé dans les villages de la Basse Casamance où les touristes accueillis dans des campements villageois se voient proposés les « 3F » : « Faune, Flore et Folklore ». Contrairement au tourisme de masse, dans ce type de tourisme, le point central est l'utilisation de la nature et de la culture tout en ayant à l'esprit la question de la durabilité.

Comme dans une concurrence, plusieurs villages ont cherché à avoir leur structure d'hébergement qu'ils ont construite sous le format de l'architecture locale et qu'ils gèrent eux-mêmes. Aujourd'hui, en Casamance, nous notons l'existence de 11 campements villageois que sont : Elinkine, Coubalang, Kafountine, Oussouye, Baila, Affiniam, Coubanao, Enampore, Seleky, Fintiock et Saloulou (le dernier venu). Donc des trois îles qu'englobe notre terrain d'étude, Eloubaline et Carabane ne disposent de ce type d'hébergement. C'est seulement sur l'île de Saloulou qu'on en trouve. Ci-dessous une description de ce dernier (le campement villageois de saloulou).

¹⁰⁴ TENDENG Jacques Sidioka, 2023, Engagement social et comportement responsable des touristes pour le développement d'un tourisme durable, responsable et solidaire en Basse Casamance

5.1.1. Sur l'île de Saloulou

Campement indiqué plus, le campement villageois de Saloulou fait partie de la fédération des campements villageois de Casamance. C'est une petite structure avec une capacité réduite. Ce campement est construit sur un site anciennement occupé par des pêcheurs qui venaient du village de Kafountine. Sur les photos ci-dessous, on peut voir une case du campement villageois de Saloulou.

Photo 53:Case au campement villageois de Saloulou



Source : Enquête, juillet 2023

Dans l'enceinte du campement villageois, on trouve une petite mosquée érigée par les pêcheurs musulmans. Dans un souci de garder l'authenticité du site, le comité de gestion du campement a décidé de conserver la mosquée, étant donné qu'elle fait partie désormais du décor. Une décision qui vaut de nos jours au campement villageois de Saloulou une notoriété auprès de la clientèle de confession musulmane. En effet, grâce à cette petite mosquée, l'île de Saloulou est devenue la seule île de la zone Karone (où la population est majoritairement chrétienne ou adepte de la religion du terroir) à abriter une mosquée. Aujourd'hui, la clientèle musulmane qui se rend sur cette île est surprise de trouver sur place une mosquée et cela constitue pour elle une aubaine.

Ci-dessous la photo de la petite mosquée symbolisant l'incursion de la religion musulmane dans un espace largement conquis par les adeptes de la religion du terroir.

Photo 54:La petite mosquée de Saloulou



Source : Auteur, juillet 2023

Le campement villageois de Saloulou, créé en 2014, est une initiative locale, initié par le bureau du congrès du village. Devant le constat de l'inexistence d'aucune structure d'hébergement sur l'île, le bureau a décidé de faire comme les autres villages comme Kafountine qui disposait depuis longtemps d'un campement qui sert à héberger convenablement les hôtes. Par ailleurs, la construction d'un campement permettrait d'investir les bénéfices des différents congrès et d'éviter ainsi de garder sans intérêts l'argent dans les banques ou qu'il soit entre les mains d'une seule personne.

Très déterminé, le bureau n'a pas attendu et a engagé les travaux très vite. Les membres du bureau étaient tellement pressés qu'ils ne se sont même pas attaché les services d'un architecte, ni d'un spécialiste du tourisme afin de prendre en compte les normes minimales à respecter dans une structure d'hébergement touristique. Le congrès suivant les travaux avait déjà démarré, l'ancien président, Ousmane Sadio, disait dans sa prise de parole en tant que président sortant : « *On a juste acheté du ciment, commencé à mouler des briques et ce sont les jeunes du village qui se sont occupés personnellement du moulage des briques. Après cela, on a cherché des maçons et on a commencé à construire !* »

Des propos qui traduisent l'empressement avec lequel la structure a été mise en place, sans respecter les normes de construction ni de classement édicté par les autorités en charge de la réglementation du tourisme.

Après avoir terminé la construction de la structure, le bureau a invité la cheffe du Service régional du Tourisme de Ziguinchor à venir visiter les locaux. Au cours de la visite, on a noté quelques anomalies dues à la méconnaissance et à la non prise en compte des normes dans l'hôtellerie. Dans les recommandations, le représentant du ministère du Tourisme a demandé tout bonnement de refaire les travaux, notamment pour certaines chambres, de casser les murs et de les reconstruire pour respecter les normes. Mais malheureusement, le comité de gestion s'est vu dans l'incapacité d'accéder à sa demande, par faute de moyens.

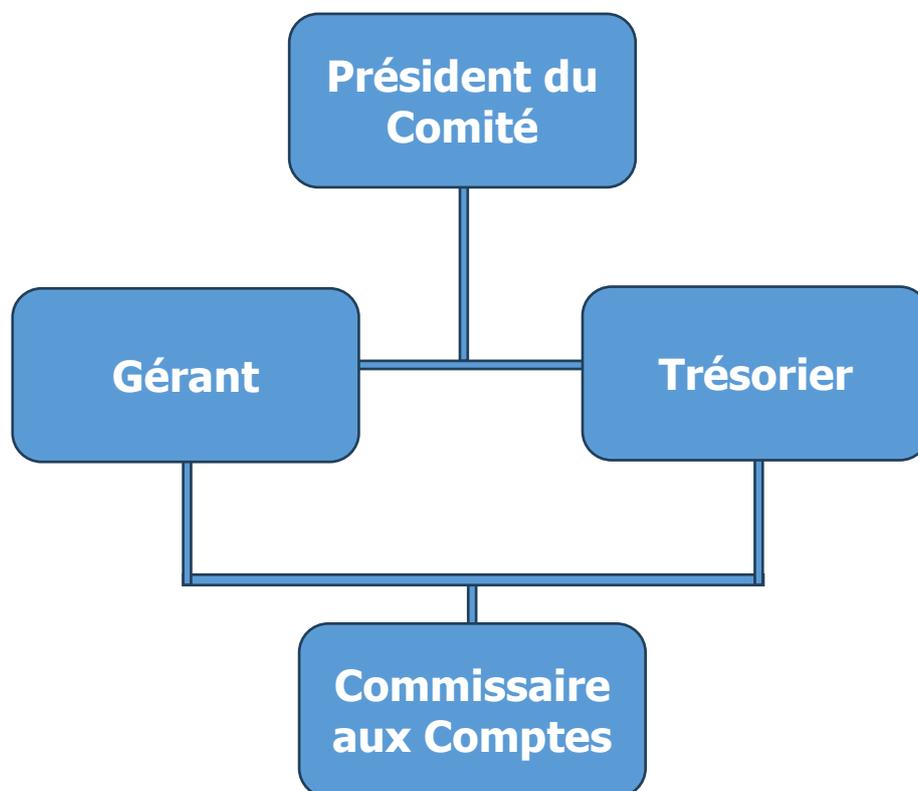
Dans un entretien, l'actuel président du congrès du village, Malang Diatta s'exprimait en ces termes : *« Compte tenu du fait que nous avons construit la structure avec nos propres moyens, à travers nos cotisations annuelles et les recettes obtenues des activités du congrès, il nous a été presque impossible de trouver des moyens additionnels pour refaire le travail comme nous l'a suggéré l'agent de l'État. Ainsi, avec le reste de l'argent dont nous disposons, nous avons été obligés d'équiper le campement et de commencer l'exploitation, le temps de pouvoir mieux nous organiser et d'entreprendre des travaux de réaménagement. Et aujourd'hui, le campement fonctionne à merveille et fait la fierté de tous. »*

Ce campement fait partie d'un ensemble de 11 campements constitués en fédération, appelée la Fédération des campements villageois de Casamance (FECAV)¹⁰⁵. En effet, dans les années 70, à l'époque où la pratique touristique en Casamance se cantonnait à faire profiter au touriste au maximum de son séjour à l'hôtel sans nouer de contact avec l'extérieur, Adama Goudiaby et Christian Sagglio décidèrent d'inventer une forme alternative au tourisme de masse profitant aussi bien au touriste qu'à la population locale.

C'est ainsi que les populations, désireuses de promouvoir leur culture, ont alors construit des campements en plein cœur des villages gérés par eux-mêmes et qui reflètent l'architecture traditionnelle (case à impluvium pour la plupart), et promettent l'immersion dans la vie de la population locale. Véritables lieux d'échange, ces campements villageois, 11 au total,

¹⁰⁵ Fédération des campements villageois de Casamance (FECAV).

garantissent au visiteur une expérience authentique et inoubliable. Le mode de gestion de cet établissement est presque identique pour toutes les structures. Il s'agit d'un comité de gestion dont l'organigramme est le suivant :



Mais il s'avère que très souvent la gestion est assurée exclusivement par le gérant, sans assistance pour aucune des autres membres du comité, puisque celui-là se retrouve seul au campement. Comme c'est le cas pour l'île de Saloulou où le gérant ne fait le bilan qu'à la veille des congrès villageois, après presque toute une année d'exercice.

5.1.2. Sur l'île de Eloubaline

À Eloubaline, comme nous l'avons déjà indiqué, la seule structure d'hébergement qui existe sur l'île est un campement privé. Il est géré par un jeune du nom de Conakry Bassène. Lui aussi gère seul la structure alors qu'au départ, ce fut une idée collective, avec des amis. Passé le moment d'euphorie du début de gestion, au fil de quelques années, les autres collaborateurs sont tous partis en lui laissant la gestion. Il est épaulé par une dame chargée du nettoyage des chambres et en même temps de la cuisine.

Conakry BASSENE est à la fois gérant et guide touristique, fort heureusement, l'île n'est pas vaste. Mais en période d'affluence, il se fait aider par trois autres jeunes qu'il prend comme guides mais qui ont appris le métier sur le tas. Aujourd'hui, le campement d'Eloubaline, construit sur pilotis sur les berges du Bolong est constitué de 6 chambres ; les toilettes et la cuisine sont à l'extérieur. La véranda, qui sert en même temps de salle à manger, est conçue de sorte à assurer au visiteur un dépaysement complet. Il peut prendre de l'air ou s'adonner à une partie de pêche. Les photos ci-dessous illustrent la beauté du site du campement.

Photo 55: Campement construit sur pilotis



Source : Auteur, juillet 2023

5.1.3. Sur l'île de Carabane

À Carabane, en premier lieu, nous présentons le campement Barracuda, du nom d'un poisson très prisé. Celui-ci, comme son nom l'indique, est un centre de pêche créé en 1994 par Amath Mbaye, à la demande de quelques touristes passionnés de la pêche. Il comprend 5 chambres triples et 7 chambres doubles, toutes équipées de lavabo, douche, WC, ventilateurs et moustiquaires. Il y a aussi un restaurant-bar, spécialité poisson et fruits de mer, et une salle à manger. Au début de l'exploitation, il n'y avait que le propriétaire, mais au fur et à mesure que l'activité augmentait, monsieur Mbaye s'est attaché les services d'un cuisinier, de quelques femmes de ménage et d'une serveuse. Le campement Barracuda est très bien positionné, juste à côté du ponton d'accostage du bateau qui fait la navette entre Dakar et Ziguinchor, à tel point que c'est le premier établissement d'hébergement touristique que l'on rencontre à Carabane à partir du débarcadère. La photo ci-dessous montre l'emplacement du campement face au fleuve Casamance.

Photo 56: Campement Barracuda



Source : Auteur, juillet 2024

Ensuite, nous avons le campement Chez Hellena, du nom de la propriétaire. Cet établissement d'hébergement est très symbolique du fait qu'il est l'unique établissement détenu par une dame. Il est aisé d'imaginer les difficultés rencontrées par une dame dans la gestion d'un établissement touristique dans un milieu aussi hostile ; d'où l'intérêt de montrer à travers l'exemple d'Hellena que les femmes aussi ont leur place dans le développement du tourisme en milieu insulaire Casamançais. La photo ci-dessous montre l'emplacement du campement Chez Hellena.

Photo 57: Campement chez Hellena



Source : Auteur, juillet 2023

Il y a aussi le Campement Badji Kounda. Créé en 1976 par un artiste du nom de Malang Badji. Le nom Badji Kounda signifie en langue locale « chez les Badji », ou littéralement propriété de la famille Badji. Cet établissement est une propriété familiale. Le campement se situe aussi face au fleuve Casamance sur le même alignement que Chez Hellena. La photo ci-dessous montre le cadre accueillant du campement.

Photo 58: Campement Badji Kounda



Source : www.au-sénégal.com

Le Cara Beach est un établissement de moins de 5 chambres. Auparavant, c'était tout simplement un bar-restaurant que le propriétaire, Léon Sambou, a jugé nécessaire de transformer en auberge sous la demande des clients. Aujourd'hui, le Cara Beach, dont le nom signifie la plage de Carabane (*cara* pour Carabane et *Beach* de l'anglais, plage), s'impose comme un endroit convivial qui accueille de plus en plus de monde, notamment les habitués.

Photo 59:Bara restaurant Cara beach



Source : [www. au-sénégal.com](http://www.au-sénégal.com)

Enfin, nous avons l'hôtel Carabane. Celui-ci est un établissement construit en étage. L'hôtel Carabane était l'ancienne résidence du gouverneur du temps des colons, qui a été cédée par la suite à l'église catholique. Aujourd'hui, l'hôtel appartient au diocèse de Ziguinchor qui en assure la gestion. Selon notre guide sur place, c'est la mission catholique dans les années 1880 qui est devenue un grand hôtel. C'est le plus grand établissement sur l'île de Carabane.

Photo 60:Hôtel Carabane



Source : Auteur, juillet 2023

En conclusion, nous retenons que dans les îles de la Basse Casamance, de façon générale, et dans celles constituant notre terrain d'étude en particulier, l'activité touristique, bien que présente, n'est pas très développée. Les quelques rares structures qu'on y trouve sont en majorité des campements privés détenus pour la plupart par des entrepreneurs individuels ou des familles. En ce qui concerne les hôtels, il n'y en existe presque pas, sauf celui de Carabane, communément appelé hôtel Carabane.

On note aussi dans les îles l'existence de beaucoup de petits bars tenus par des individuels ou des familles. Parfois la cour ou la véranda de la maison sert d'espace d'accueil pour les clients.

Durant les enquêtes sur le terrain nous avons pu nous rendre compte que l'ouverture des bars dans les îles de la Basse Casamance ne respecte pas la réglementation en vigueur, presque aucun exploitant de bar ne détient des papiers délivrés par les autorités compétentes. A la limite, certains exploitants méconnaissent la réglementation en matière de vente d'alcool. Par exemple, durant les enquêtes, nous avons essayé de demander à certains d'entre eux s'ils disposent de permis. A cela, il nous a été retourné fermement que c'est la première fois que quelqu'un leur demande une chose pareille. La réaction d'une dame que nous avons rencontrée sur l'île de Saloulou constitue une parfaite illustration.

En effet, à la question de savoir si elle était autorisée légalement à ouvrir une brasserie, sa réaction a été surprenante. Selon elle, *depuis près de 30 ans, qu'elle tient sa brasserie à domicile, c'est la première fois que quelqu'un vient lui poser la question. Et à son tour, elle nous a posé la question de savoir, quel est le mal qu'elle fait en vendant de la bière ?*

Elle continua son argumentaire, en nous disant ceci : *« ici tout le monde me connaît et jamais je n'ai été citée dans une affaire douteuse. Tous mes enfants sont nés et m'ont trouvé dans ce business. Á Kafountine où j'achète la marchandise, tous me connaissent et me respectent. Je paie mes dettes et je suis en bons termes avec tous. Alors, de quel papier vous me parlez- alors comme si vous étiez en train de parler à un criminel ! »*

L'enseignement que nous avons pu tirer de sa réaction est le manque de sensibilisation des insulaires sur la réglementation en vigueur en termes de tourisme et de vente d'alcool notamment. Ce fut une belle occasion pour nous d'expliquer à la dame qu'il existe bel et bien une réglementation qui exige l'obtention d'une licence avant de vendre de la boisson sur toute l'étendue du territoire national. Également nous avons utilisé cet incident pour sensibiliser sur l'importance de la formalisation. Par exemple, nous avons expliqué les risques qu'elle encoure par le seul et simple fait qu'elle ne dispose pas de papiers pour rendre légal son exploitation. S'il venait à se produire un accident, tel qu'un client qui pique une crise et décède dans le bar, des clients qui se battent et qu'une perte en vie humaine s'en suit, un client qui mélange des boissons différentes les boivent et pique un mal de ventre terrible, etc. Dans tous ces cas, c'est elle la propriétaire du bar qui serait tenue pour responsable. Si en cas de contrôle de la police et qu'au cours des vérifications on se rend compte qu'elle ne dispose pas de papiers, les portes de la prison lui seraient grandement ouvertes.

À la fin de la discussion, la dame était convaincue et nous a confessé que si elle avait eu à temps ces informations, elle se serait régularisée plus tôt. Nous avons partagé avec elle les documents à fournir pour se formaliser. Ci-dessous une photo avec l'ensemble des documents.

Photo 61: Pièces à fournir pour l'obtention de la licence de vente de débits et boissons

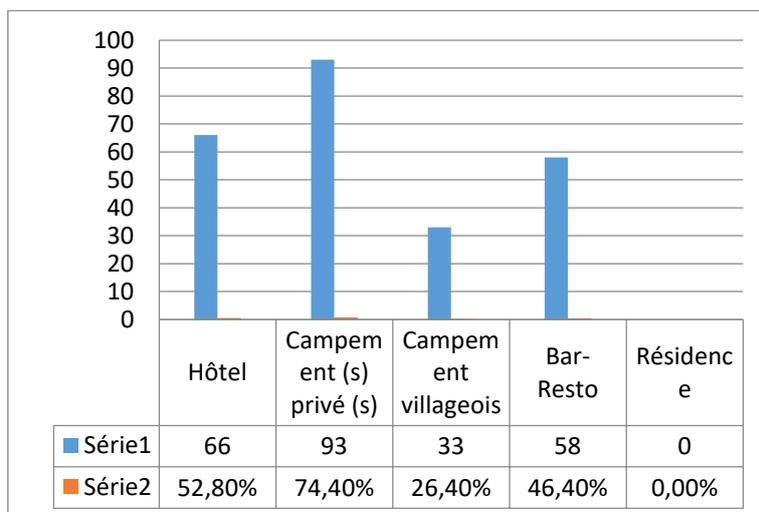


Source : ministère de l'Intérieur

En retour, elle s'est excusée, nous a remercié pour l'information et nous a assuré qu'elle va se conformer à la loi afin de pouvoir continuer à faire son commerce dans la légalité.

Voici un schéma qui montre les types d'établissements d'hébergement touristique que l'on rencontre dans les îles de la Basse Casamance, plus précisément dans notre zone d'étude.

Figure 4: Représentation générale des types d'établissements d'hébergement touristique

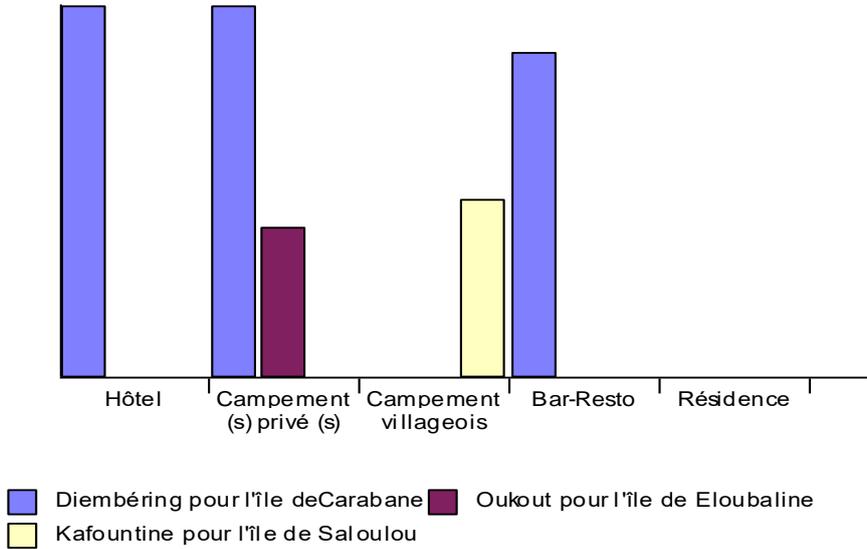


Source : enquête, 2023

S’agissant du secteur touristique, dans les îles de la Basse Casamance, les infrastructures, excepté les campements villageois des années 80, sont le fruit des initiatives des autochtones, des groupements d’intérêt et des particuliers. Le graphique n°1 est une représentation de la répartition des initiatives locales dans la réalisation de structures d’accueil et d’hébergement de touristes dans les trois sites choisis pour mener cette étude. Pour rappel, dans ces différents sites choisis, il n’y a pas de campements villageois des années 80.

Cette représentation graphique permet de constater une forte tendance aux initiatives collectives et privées avec des campements privés, villageois et des Bar-Resto, dont une forte tendance aux campements privés avec un pourcentage de 74,40%, contre 26,40% pour les campements villageois et 46,40% pour les Bar-Resto. À cet effet, il est aussi important de souligner que le taux d’hôtel est particulier, il représente 52,80%. Ainsi, ce pourcentage n’est pas pertinent, car il est statique, localisable. Il ne concerne que l’île de Carabane qui possède un hôtel.

Figure 5:Structures locales en fonction des sites



Source : Enquête, 2023

Si nous prenons le cas de l'île de Saloulou, il n'y existe qu'une structure d'hébergement, appelée campement villageois, initiée par les populations locales elles-mêmes, à travers un congrès villageois ¹⁰⁶. Les recettes issues des différentes activités du congrès ont pu permettre la construction de ladite structure sur fonds propres.

¹⁰⁶ Le congrès villageois est une organisation villageoise qui regroupe tous les ressortissants du village, y compris la diaspora. Chaque année, il est organisé une rencontre annuelle pour discuter des problèmes du village et de comment apporter des solutions. Au cours de cette rencontre, il y a des cotisations annuelles à collecter, l'organisation d'un repas champêtre, etc. Durant la rencontre, les participants sont vêtus chacun d'un habit assorti communément appelé « assobi ». Ces habits sont faits à base d'un tissu que le comité du congrès vend et dont les bénéfices sont reversés dans la caisse.

CHAPITRE 6 : LES CONTRAINTES AU DÉVELOPPEMENT DU TOURISME EN CASAMANCE INSULAIRE

À l'image des autres îles du monde entier, les îles de la Basse Casamance constituent des endroits à forte potentialité touristique. Cependant, le tourisme n'y est pas encore très développé du fait de nombreuses difficultés.

6.1. Les contraintes majeures

Les résultats de la recherche documentaire et des enquêtes sur le terrain ont permis d'arriver à la conclusion selon laquelle, il y'a plusieurs contraintes qui plombent le développement du tourisme dans les îles de la Basse Casamance. Il a été retenu les contraintes majeures telles que :

6.1.1. Contraintes techniques ;

Comme c'est souvent le cas pour les espaces insulaires à travers le monde, l'enclavement semble être une caractéristique inhérente à toute île. Si on prend la définition même de l'île, qui est connue comme une « *étendue de terre entourée d'eau*¹⁰⁷. », cela renvoie toujours à l'idée de recul et d'isolement. Cependant, il est important de souligner que les espaces insulaires peuvent connaître des degrés d'enclavement différents. En Casamance insulaire, par exemple, certaines îles sont plus éloignées du continent que d'autres. C'est notamment le cas de Saloulou, située dans la commune de Kafountine, qui constitue notre terrain d'étude.

Saloulou se trouve à la pointe de l'embouchure, face à l'océan Atlantique. Pour atteindre l'île depuis Kafountine, chef-lieu de la commune, il faut compter au moins deux heures de pirogue, en passant par les îles de Kailo, Boune et Boko. Depuis Ziguinchor, chef-lieu de la région, le trajet prend au minimum sept heures en pirogue. Se déplacer d'une île à une autre peut également se révéler ardu, car cela nécessite parfois plus de temps que l'on ne l'imagine.

¹⁰⁷ *Dictionnaire encyclopédique de la diversité biologique et de la conservation de la nature*. Patrick Triplet

Ainsi, l'enclavement des îles de la Basse Casamance constitue une contrainte technique qui freine le développement de l'activité touristique. Pour une personne disposant de peu de jours de vacances, visiter les îles peut prendre toute une journée. C'est pourquoi, sous les conseils des guides touristiques, certains visiteurs préfèrent rester sur le continent afin de maximiser leur temps de vacances.

À cette difficulté temporelle s'ajoute celle liée à la disponibilité des moyens de transport. Dans cette zone, se déplacer d'une île à une autre n'est possible qu'en pirogue, soit à moteur, soit à pagaie, à condition d'en trouver une disponible. Par exemple, pour se rendre de Saloulou à Kafountine et vice versa, il faut emprunter une pirogue journalière, communément appelée « courrier ». Cette dernière n'effectue qu'une seule rotation par jour, selon la marée, et souvent au bon vouloir du piroguier, un opérateur privé. Les horaires de départ sont rarement fixes et peuvent varier d'un jour à l'autre. En outre, les conditions d'accessibilité des bras de fleuve influencent les heures d'arrivée. Il arrive fréquemment que, par retard du piroguier ou en raison des dunes marines mouvantes, le courrier soit contraint de s'arrêter en cours de route pour attendre la montée des eaux avant de poursuivre son trajet.

En guise d'illustration, lors d'une enquête sur le terrain, une dame voyageant dans la même pirogue nous expliqua :

« Notre arrivée dépend de plusieurs facteurs : la marée, le moteur et l'humeur du conducteur. Parfois, la marée est favorable, mais le conducteur avance lentement. D'autres fois, il souhaite accélérer alors que la marée exige de ralentir pour éviter les dunes. Par ailleurs, les escales pour le débarquement ou l'embarquement des passagers ou des marchandises prennent aussi du temps. En résumé, il faut juste s'asseoir et attendre Allah, car malgré notre volonté, c'est Lui qui commande ! »

Dans un autre registre, on doit signaler aussi les conditions du voyage. Étant donné que la pirogue ne se déplace qu'une fois par jour, elle est souvent surchargée, notamment les veilles de fête, avec un mélange de passagers et de marchandises. Le tout se fait généralement sans gilet de sauvetage, hormis celui du conducteur dans de rares cas. Pour rejoindre Saloulou, il est possible de louer une pirogue depuis Kafountine, bien que cette option soit plus coûteuse que le transport collectif.

À l'image de Saloulou, sur l'île d'Eloubaline aussi, le déplacement est également assuré par un courrier quotidien. Cependant, contrairement à Saloulou, il n'y a ni contrainte de temps ni difficulté d'accessibilité. Moins d'une heure suffit pour atteindre le continent via Edoungou ou Enampore. Néanmoins, la rotation journalière reste une limite. Par ailleurs, des pirogues appartenant aux campements locaux ou utilisées par la population complètent l'offre de transport.

En ce qui concerne l'île de Carabane, elle fait partie des îles en Casamance les plus desservies. Pour rallier Carabane, il y a un courrier qui fait la rotation deux fois par jour. Une rotation qui quitte l'île la matinée pour revenir en début d'après-midi et l'autre vers 17h. Ce qui fait que quand on rate celui en début d'après-midi, vous attendez celui de 17h.

D'autre part, il y a le courrier de Diogué qui peut prendre des voyageurs à Carabane. Au-delà de toutes ces possibilités, il y a les pirogues de location transportant des touristes qui acceptent très souvent d'emmenner des clients au cas où ces derniers auraient raté le courrier. Sans oublier les quelques campements touristiques sur l'île de Carabane qui disposent, pour la plupart, chacun, de sa propre pirogue pour acheminer les clients sur l'île ou les ramener sur le continent.

Mis à part cette contrainte sur le plan du transport due à l'enclavement des îles, il y a aussi d'autres difficultés qui entravent le développement du tourisme dans les îles de la Casamance. La méconnaissance du secteur du tourisme peut être classée aussi dans le même registre. Dans les trois communes qui polarisent notre terrain d'étude, il n'existe aucune école de tourisme ni des métiers de l'hôtellerie sur la partie continentale, encore moins sur les îles. Les seules écoles qui existent sont des écoles primaires qui s'occupent d'enseignement général.

Sur le plan régional, il existe un département qui enseigne le tourisme à l'Université Assane Seck de Ziguinchor. Toutefois, l'enseignement est qualifié d'enseignement théorique et général par beaucoup d'acteurs. Par rapport aux écoles de formation sur les métiers du tourisme et de l'hôtellerie, il en existe quelques-unes mais presque toutes sont logées à Ziguinchor. Ce qui voudrait dire que les insulaires sont obligés de quitter leurs îles et communes pour aller s'établir à Ziguinchor tout le temps que cela nécessite pour se former. Une situation de nos jours de plus en plus difficile étant donné que, souvent, ces derniers rencontrent des problèmes de logement et de prise en charge dans la capitale.

Disons qu'en termes de formation aux métiers du tourisme et de l'hôtellerie, il n'y a presque pas d'offre orientée vers les insulaires de la Casamance. Les jeunes insulaires qui n'ont pas pu percer dans l'enseignement général sont obligés de quitter les îles sous forme d'exode rural pour aller chercher du travail dans des centres urbains ou une fois de retour sur l'île, de s'adonner aux activités habituelles (la pêche artisanale ou la riziculture). Donc, l'activité touristique qui aurait pu leur permettre de vivre est totalement négligée ou ignorée. Toujours est-il qu'il existe quelques-uns qui ont essayé d'investir dans le tourisme ; toutefois, nos enquêtes ont montré que ceux-ci ont tout appris sur le tas. Leurs prestations frisent très souvent l'amateurisme étant donné que dans certains cas, les règles élémentaires dans les métiers de l'hébergement, de l'hôtellerie et du tourisme ne sont pas bien respectées.

Quant au marketing touristique, il constitue l'un des parents pauvres du tourisme en milieu insulaire casamançais. Dans les îles, il n'existe aucune stratégie de commercialisation des établissements, à part l'Office du tourisme de Ziguinchor qui essaie difficilement de vendre toute « la destination Casamance ». Pris individuellement, les établissements touristiques établis sur les îles n'ont conçu aucune stratégie de communication qui pourrait permettre à mieux les faire connaître. Certains ne sont même pas présents sur les réseaux sociaux ou sur Internet, de façon générale.

Enfin, il y a l'inexistence des circuits harmonisés et documentés en Casamance insulaire. Au cours de nos enquêtes, nous avons pu remarquer que dans les îles, il n'existe presque pas de circuits touristiques harmonisés, ou documentés. Les quelques sites visités sont « imposés » par les guides allochtones qui ont essayé de tracer des circuits que les autres guides répètent chaque fois que des touristes se présentent. Malheureusement, on se rend compte qu'à cause du manque d'harmonisation des messages sur les sites, il y a une pluralité de versions autour des sites. Par exemple, sur l'île de Carabane, le mal est tellement profond que sur le site de la tombe du Capitaine Protêt, on raconte plusieurs versions parmi lesquelles certaines ressemblent à de la fiction.

A ces contraintes techniques, viennent s'ajouter d'autres contraintes d'ordres matériels et financiers qui empêchent le secteur du tourisme de mieux décoller en Casamance insulaire.

Qui plus est, la Casamance de façon générale, et la Basse Casamance en particulier abrite ce qu'il est convenu d'appeler le plus vieux conflit armé du continent africain. En d'autres termes, il existe dans cette partie du Sénégal un groupe indépendantiste connu sous le nom de mouvement des forces démocratiques de la Casamance (MFDC). Formé depuis les années 1983, le MFDC revendique l'indépendance de la partie méridionale du Sénégal pour former un pays indépendant. Les autorités Sénégalaises refusent d'accéder à la demande du mouvement indépendantiste. Ainsi, pendant plus d'un quart de siècle, les deux parties se sont opposées durant les affrontements occasionnant des morts aussi bien armés que civils.

En plus, le modus operandi du groupe armé casamançais a causé du tort, très souvent, aux populations locales. Des mines posées par ces derniers qui éclatent et occasionnent des blessures ou la mort des autochtones, etc. sans oublier les attaques à mains armées. Cette situation a rendu la Casamance tristement célèbre et sur le plan touristique, elle a été classée plusieurs fois sur une liste rouge, donc à ne pas fréquenter par les touristes. Mais à la faveur de l'accalmie, certaines zones accessibles comme Ziguinchor, la Capitale régionale, Cap Skirring, etc. ont commencé à accueillir du monde. Mais le problème demeure les îles, qui à cause de l'enclavement sont considérées comme des endroits insécurisés, et par conséquent non fréquentables. Alors, sur le plan historique, disons, les espaces insulaires ont souffert de la situation de conflit notée en Casamance, ce qui a contribué négativement au développement du secteur touristique dans ce milieu. De nos jours, pour renverser cette tendance, il aurait fallu une forte volonté politique, mais pour le moment, cela n'est pas encore le cas.

Toutes ces difficultés freinent sérieusement le développement du tourisme dans les îles de la Casamance.

6.1.2. Les contraintes politiques

Au Sénégal, de façon générale on note un manque de politiques publiques spéciale ou de programmes dédiés aux îles sur tous les plans, notamment sur le plan touristique. En effet, aucune entité encore moins une mairie parmi les trois qui englobent notre terrain d'étude, n'a eu un programme spécial dans sa partie insulaire. Les collectivités se réfugient derrière le fait que le tourisme n'est pas une compétence transférée pour ne rien entreprendre dans ce secteur pourtant très porteur. Par conséquent, pas d'aménagement, encore moins de démarches, pour aller chercher des partenaires ou des investisseurs dans le secteur. Des discussions que nous avons eues avec certains conseillers municipaux et des maires nous ont permis de comprendre

que le manque d'intérêt vis-à-vis du tourisme cache aussi un manque de maîtrise du tourisme et de sa portée économique.

Par exemple, des trois collectivités qui concernent notre terrain d'étude, nous n'avons pas rencontré auprès des conseillers municipaux des personnes spécialisées en tourisme. À la mairie de Diembering par exemple, malgré le fait que le tourisme occupe une grande part du budget annuel, il n'y a pas eu de formation dédiée aux conseillers municipaux sur le secteur touristique. C'est le cas, également, pour les mairies de Kafountine et d'Oukout.

Dans le cadre d'une gestion participative, les acteurs touristiques qui auraient dû être impliqués dans la gestion de la collectivité, surtout sur les questions touristiques, ne sont presque pas ou peu consultés. D'ailleurs, il n'y a pas de programme spécial touristique les concernant.

Pire, dans le cadre de la collecte des taxes, aucune politique n'est mise en place pour collecter toutes les taxes liées au tourisme dans les îles. Dans les monuments historiques de Carabane par exemple, on paie aucun frais d'entrée ni de visite.

Parmi les contraintes matérielles et financières, nous pouvons citer l'absence de financement dans le secteur touristique en milieu insulaire. Pour rappel, eu égard aux difficultés que le tourisme a traversées dans le pays de façon générale et au sud du pays en particulier, et dans l'optique de lui redonner la place stratégique qu'il occupe, l'État avait décidé de soutenir la compétitivité des entreprises touristiques au sud du Sénégal. Pour ce faire, il avait été voté la loi n° 2015-13 du 03 juillet 2015 portant Statut fiscal spécial des entreprises touristiques installées dans le pôle touristique de la Casamance pour une durée de 10 ans.

Une loi ambitieuse d'autant plus qu'elle avait pour vocation, selon le rapport de présentation, d'assurer la promotion et la mise en valeur des potentialités naturelles de la Casamance dans un contexte de territorialisation des politiques publiques, d'accorder aux entreprises touristiques établies dans ce pôle un statut spécial à même de favoriser leur développement, mais aussi d'attirer des investisseurs nationaux et étrangers. Et le statut spécial est prévu pour les entreprises installées dans les régions administratives de Ziguinchor, Kolda et Sédhiou.

Le projet de décret fixe les modalités d'application de la loi précitée, notamment les dispositions relatives aux entreprises éligibles, les procédures prévues pour l'octroi du statut fiscal spécial, les conditions d'obtention et d'exercice des avantages fiscaux et douaniers, la

nature de l'acte administratif portant agrément au statut fiscal spécial ainsi que la création d'un comité chargé de statuer sur l'octroi ou le retrait des avantages fiscaux et douaniers prévus par la loi n° 2015 - 13 du 03 juillet 2015.

Cependant, cette loi semble avoir visé les entreprises légalement constituées et celles étrangères qui souhaiteraient s'y établir. Presque 7 ans après son adoption, pour connaître la portée d'une telle loi sur le vécu de la population, surtout locale, durant nos enquêtes, nous avons voulu avoir la version des acteurs. Mais beaucoup d'entre eux ont confessé avoir entendu parler de cette loi pour la première fois à travers notre enquête. Un de nos interlocuteurs sur l'île de Carabane nous disait qu'à son avis, cette loi n'était pas faite pour eux les acteurs locaux, car, dit-il,

« Je ne me rappelle pas avoir assisté à une réunion où, nous, les acteurs touristiques de la Casamance, avons demandé à l'État du Sénégal de nous octroyer une exonération fiscale. Il est vrai que l'initiative en soi n'est pas mauvaise, mais ce qui m'inquiète, c'est qu'elle a été prise à notre insu, et puisque c'est le cas, cela m'étonnerait qu'elle connaisse un succès. Dans ces zones, ce dont nous avons réellement besoin, ce n'est pas de l'exonération fiscale, mais plutôt un financement afin que nous puissions non seulement effectuer des travaux d'extension de nos établissements, mais aussi les mettre aux normes. Aussi, une bonne ligne de financement aurait permis de soutenir le primo-investisseurs. »

Des propos qui mettent en lumière la nécessité d'accompagner les acteurs touristiques établis dans les zones reculées du pays, à l'image des îles.

Aujourd'hui, il est mis en place un mécanisme de financement dans le secteur touristique, communément appelé crédit hôtelier et touristique mais au sud du pays ce dernier semble s'être arrêté sur le continent puisqu'aucun établissement dans les îles, parmi ceux que nous avons interrogés ne l'a reçu. Quant aux banques de la place, elles exigent tellement de garanties que les acteurs touristiques insulaires disent n'avoir même pas essayé.

Dans les localités situées en campagne se pose un problème de foncier, notamment par rapport à l'obtention des titres fonciers. Dans les îles, la plupart des acteurs, même s'ils ont des papiers (le constat général est que beaucoup n'en disposent pas), ce sont des actes de délibération qu'octroient les mairies et avec lesquels on ne peut pas lever de financements dans les banques de la place qui exigent des titres fonciers. Par conséquent, les acteurs sont

obligés de ne compter que sur leurs propres moyens au moment d'investir dans le tourisme. Alors, cela confirme notre postulat de départ selon lequel le manque de financement du secteur touristique dans les îles de la Basse Casamance est une difficulté qui plombe le développement du tourisme en Casamance insulaire. Sur le plan matériel, ce ne sont pas tous les propriétaires d'établissements d'hébergement touristique qui les moyens de disposer de leur propre pirogue pour le transport des clients. En plus l'enclavement des îles fait qu'il se pose très souvent un manque d'eau et d'électricité. Durant la saison pluviale, l'eau des pluies est stockée pour les besoins de lessive, de nettoyage, etc. mais hors de cette période, c'est la croix et la bannière pour les responsables hôteliers surtout en cas d'affluence. Dans certaines îles, même les populations locales rencontrent des difficultés pour trouver de l'eau à boire durant une certaine période de l'année.

6.1.3. Les contraintes environnementales

De nos jours, le phénomène du changement climatique avec son lot de conséquences surtout dans les espaces insulaires semble compromettre le développement du tourisme dans les îles.

Appelé aussi réchauffement global ou planétaire, le changement climatique est un phénomène d'augmentation des températures moyennes des océans et de l'atmosphère, au niveau planétaire, depuis une soixantaine d'années, en raison de la libération dans l'atmosphère de gaz à effets de serre (GES), notamment du CO₂ et du méthane, en résultat de la combustion d'énergies fossiles depuis le début de la révolution industrielle. L'ozone troposphérique est également considéré comme posant un problème. Le changement climatique se traduit par des sécheresses ou, à l'inverse, des pluies excessives, des ouragans, des épisodes de tempêtes, de manière plus fréquente qu'à la normale. Il entraîne également une élévation du niveau des mers en raison de la fonte des glaces (10 à 20 centimètres au cours du XXe siècle), une diminution importante des glaciers sur l'ensemble des chaînes montagneuses du globe, ainsi que des modifications des courants marins, ce qui entraîne des déviations de la trajectoire des tempêtes tropicales et le déplacement des masses nuageuses. Une modification du circuit du Gulf Stream se traduit par des hivers plus rigoureux en Europe.

Sur le plan de la faune, on constate des changements dans les habitudes migratoires (des populations d'oiseaux descendent moins vers le sud en raison des conditions d'hivernage améliorées dans le nord, ou conquièrent de nouveaux territoires de nidification ou en perdent).

Le changement climatique a des effets importants sur les insectes. Ceux-ci sont à sang froid et leur température est sensiblement la même que celle de leur environnement.

Une augmentation de la température peut donc avoir des conséquences importantes pour le comportement, la distribution, le développement, la survie et la reproduction des espèces, ce qui pourra par exemple favoriser la conquête de nouveaux territoires par des espèces jusqu'ici limitées par les rigueurs climatiques.

La flore réagit de même, avec des déplacements des limites d'aires de distribution vers le nord ou vers le sud en fonction des exigences écologiques des espèces. Des espèces risquent de disparaître en raison des modifications profondes de leur environnement. Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), 20-30 % des espèces seront exposées à un risque accru de disparition si la température augmente de 1,5 à 2,5 degrés. Si ce chiffre devait atteindre 3,5, le pourcentage grimperait à 40-70 %.

Le volume 1 Changements climatiques 2013 : les éléments scientifiques du cinquième rapport du GIEC qui ont été publiés en septembre 2013 avaient fait les principaux constats suivants :

- la température moyenne mondiale a augmenté de 0,85°C entre 1880 et 2012 ;
- la première décennie du XXI^e siècle a été la plus chaude depuis 1850 ;
- la période 1983-2012 a probablement été la plus chaude depuis 1 400 ans.

Les dix années les plus chaudes depuis 1850 ont eu lieu depuis 1997, 2005 et 2010, 2014 et 2015 étant les plus chaudes ;

- le niveau moyen des mers s'est élevé de 0,19 mètre au cours de la période 1901-2010. Il augmente de plus en plus vite : sur la période 1993-2010, la hausse du niveau des mers était deux fois plus rapide que sur la moyenne 1901-2010 ;
- les océans se sont réchauffés entre 1971 et 2010 jusqu'à 700 mètres de profondeur ;
- les 75 premiers mètres de profondeur se sont réchauffés de 0,11 C en moyenne par décennie sur cette période. Les mesures de salinité montrent que l'évaporation et les précipitations ont été modifiées, avec une distribution plus inégale.

L'une des conséquences de cette hausse des températures est l'élévation du niveau des mers, avec une augmentation moyenne de 26 centimètres à 98 centimètres d'ici à 2100 contre 18 à 59 centimètres dans le rapport du GIEC de 2007.

Le changement climatique aura des impacts majeurs sur la sécurité alimentaire, accentuant la pauvreté en Afrique et en Amérique du Sud, avec une baisse des rendements de l'agriculture, une perte de biodiversité marine, et des pénuries d'eau :

- les rendements des grandes cultures pourraient perdre en moyenne 2 % par décennie sans réel effort d'adaptation, alors que, pour répondre à la demande mondiale, il faudrait en augmenter la production de 14 % par décennie ;
- l'extinction de certaines espèces marines, notamment au niveau des tropiques, aura des impacts sur la pêche locale, dont dépendent de nombreuses populations humaines ;
- des pénuries d'eau en Afrique, en Asie et en Australie.

Cette insécurité alimentaire couplée à l'augmentation des maladies liées à la contamination de l'eau et de la nourriture et à la hausse des vagues de chaleur aura des effets négatifs sur la santé, surtout dans les pays en développement.

Le changement climatique entraînera l'extinction de nombreuses espèces, terrestres et marines, incapables de s'adapter aux changements rapides des écosystèmes et de se déplacer vers des climats plus propices. L'acidification des océans a déjà des impacts majeurs sur les écosystèmes marins des pôles et les massifs coralliens. La mortalité des arbres va aussi augmenter.

Le réchauffement climatique aura des implications particulièrement importantes sur les zones humides, particulièrement celles situées dans les zones arides qui sont plus sujettes à des vitesses élevées d'évapotranspiration, à la diminution et à une plus grande irrégularité des précipitations. La faune et la flore des zones humides seront progressivement sous pression au cours des deux prochains siècles.

Au niveau des aires protégées, les plus menacées sont celles :

- de faible superficie ou isolées ;
- situées en altitude ;
- qui abritent des espèces rares et menacées et des habitats de faible étendue ;
- localisées à la limite de distribution latitudinale et longitudinale des espèces ;
- qui présentent des transitions limitées avec les milieux aménagés en périphérie ;
- qui ne sont pas connectées par des corridors écologiques ;
- abritant des espèces rares et menacées près de la côte ;
- comportant des zones humides, principalement là où elles sont rares et là où elles ne comportent que de rares sources d'eau ;

- servant de zone de reproduction, d'escale ou d'hivernage pour toute espèce considérée comme menacée par les changements climatiques ;
- menacées par l'élévation du niveau des océans et par une inondation qui pourrait avoir des conséquences sur les populations d'oiseaux d'eau ;
- situées dans une zone au niveau d'eau étroitement dépendant des précipitations et de l'évaporation, ce qui peut avoir des conséquences sur les oiseaux d'eau.

Au niveau de celles-ci, différentes actions doivent être menées pour contrebalancer le changement climatique :

➤ **Sélection d'aires protégées redondantes**

- plus d'une aire protégée doit être créée pour chaque type important de communauté ;
- Les caractéristiques climatiques doivent être utilisées pour définir une couverture large des types d'habitats.

➤ **Sélection d'aires protégées qui fournissent une diversité d'habitats**

- les nouvelles aires protégées doivent être aussi grandes que possible et les réserves existantes doivent être étendues ;
- les aires protégées doivent présenter de grandes variations altitudinales et latitudinales;
- les aires présentant une grande hétérogénéité topographique doivent être sélectionnées pour créer des aires protégées de telle sorte que les éléments climatiques, édaphiques et hydrologiques soient maximisés ;
- les transitions majeures entre les formations végétales doivent être situées au cœur des aires protégées de telle sorte que le mouvement de la végétation en dehors du périmètre de la réserve soit minimisé ;
- Les aires protégées côtières doivent augmenter les surfaces d'habitats pour anticiper l'élévation potentielle du niveau de la mer.

➤ **Une flexibilité dans la gestion des zones tampons**

- les zones tampons doivent être établies autour d'aires protégées pour maximiser les options pour les régimes d'usage futurs liés au climat et à l'exploitation de la terre.

➤ **Gestion de la connectivité du paysage**

- des systèmes de corridors doivent être établis entre les aires protégées pour faciliter la dispersion entre les sites existants ;

- les aires protégées doivent être localisées à proximité les unes des autres et disposer des mêmes types d'habitats non protégés pour faciliter la dispersion ;
- renforcer le contrôle de certaines espèces peut s'avérer nécessaire pour assurer la dispersion des espèces en danger.

➤ **Gestion pour la maintenance des habitats**

- des perturbations naturelles comme le feu ou des interventions qui miment les perturbations naturelles doivent être gérées pour conserver la structure du paysage dans l'aire protégée, selon les changements climatiques ;
- des stress exogènes additionnels (pollutions, pestes, espèces exotiques) doivent être contrôlées et réduites pour faciliter le plus haut niveau possible de résilience au sein des aires protégées ;
- la restauration des habitats et les mesures peuvent être nécessaires pour reconfigurer les aires protégées à de nouvelles conditions climatiques et à de nouvelles populations d'espèces.

En effet, selon Sarr (2018), les îles de la Basse Casamance étant nées des transgressions et régressions marines du quaternaire récent, ont été victimes de certains facteurs tels que les facteurs hydro climatiques et hydrodynamiques. Ceux-ci sont liés à des phases eustatiques qui ont fortement modelé le milieu, aboutissant à la formation de petites bandes de terres piégées entre vasières de mangrove et cours d'eau. Ce qui justifierait d'ailleurs, la petitesse des espaces insulaires casamançais, limitant par moment les possibilités pour la population locale. Dans ce cas d'espèce, il est clair qu'il ne peut pas être entrepris dans ces espaces des investissements touristiques d'une certaine envergure.

D'ailleurs, (Cissé, 2011), semble reconnaître ce fait quand elle explique que, si l'insularité en elle-même n'est pas nécessairement un facteur limitatif de l'activité humaine et économique, elle entraîne cependant certains handicaps majeurs : étroitesse du territoire, éloignement, parfois isolement, fragilité de l'écosystème, vulnérabilité aux catastrophes naturelles. Ces handicaps se transforment en contraintes économiques qui pénalisent la croissance des îles : des économies d'échelles, faible diversification de l'appareil productif, marché local restreint, coûts à l'échange élevés. » ; des réalités accentuées par le phénomène du changement climatique. Tout ceci peut être considéré comme un frein au développement du tourisme.

Dans des îles comme Saloulou, Diogué et Carabane, qui font face à l'Océan Atlantique, l'avancée de la mer fait perdre aux insulaires chaque année des mètres de terre englouties dans la mer. Ce qui réduit non seulement les espaces habitables, mais aussi et surtout les espaces réservés à l'agriculture et aux autres activités comme le tourisme. Une situation parfaitement résumée dans les propos de (Sarr, 2018), qui soutient qu'au niveau du littoral de la Casamance, l'étroitesse des territoires, l'accroissement régulier des pressions anthropiques ainsi que la vulnérabilité des activités côtières au changement climatique, à la montée du niveau marin et aux événements extrêmes constituent des contraintes spécifiques aux milieux insulaires de l'estuaire de la Casamance.

Ce qui fait de l'insularité dans cette partie du sud du Sénégal un facteur de vulnérabilité, principalement lié au changement climatique. On entend ici par « changement climatique », l'aggravation d'origine anthropique de l'effet de serre, qui entraîne une modification des équilibres de la biosphère par les activités humaines. Par conséquent, nous assistons dans cette partie du pays à l'avancée de la mer, à la salinisation croissante des terres cultivables et à l'intrusion saline dans la nappe phréatique, provoquant une difficulté pour la survie des insulaires.

Face à cette situation et dans le contexte des changements globaux, il devient impératif de trouver d'autres alternatives comme le tourisme. Cependant, l'investissement touristique dans cette zone rencontre aussi des difficultés.

Aujourd'hui, en dehors du changement climatique, avec la future exploitation du pétrole au Sénégal, si on y prend garde, les îles du Sénégal de façon générale et celles de la Casamance en particulier, à l'image d'autres îles dans les pays où on exploite le pétrole, encourrent une forte exposition au risque de marée noire. Ce qui serait une catastrophe pour le développement du tourisme dans la zone.

TROISIÈME PARTIE :

STRATÉGIES DE VALORISATION DES ESPACES INSULAIRES DE LA BASSE CASAMANCE

Pour valoriser le potentiel touristique des îles, il est essentiel de mettre en œuvre un ensemble de mesures cohérentes, articulées autour d'une stratégie solide et bien pensée. Dans la seconde partie, nous avons exploré le fort potentiel que ces îles recèlent. Cependant, nous sommes parvenus à conclure que le développement du tourisme dans ces espaces exige des prérequis, notamment des solutions aux contraintes techniques, politiques et environnementales.

Cette dernière partie se divise en trois chapitres. Le premier est consacré à l'évaluation des résultats et à la contribution du tourisme au développement des îles. Le second porte sur l'aménagement et l'organisation de l'espace, tandis que le troisième propose des stratégies articulées pour promouvoir un développement touristique durable et inclusif.

CHAPITRE 7 : ANALYSE DE L'IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE DU TOURISME SUR LES ESPACES INSULAIRES DE LA BASSE CASAMANCE : CONTRIBUTIONS, PERCEPTIONS ET PERSPECTIVES

Le développement du tourisme est un enjeu économique pour les espaces insulaires de la Basse Casamance dans la mesure où il leur ouvre de nouvelles possibilités. Perçu comme un secteur économique offrant diverses perspectives de développement, le tourisme est très prometteur pour les îles de la Basse Casamance. Cette thèse repose sur le dynamisme observé dans ces espaces insulaires, mais également sur l'idée que le tourisme y présente encore une marge de progression.

Dans le tourisme, les recherches s'intéressent généralement à l'identification, la définition, la classification et la modélisation des espaces de loisir et de tourisme. Ces études incluent également leur intégration au système territorial. Parmi ces recherches, il convient de définir certains champs sémantiques liés au tourisme. Ces notions incluent les lieux touristiques, les inventions touristiques, le marketing touristique, et la communication touristique, entre autres. Souvent, un « haut lieu » touristique se distingue par son attractivité, identifiable par un nombre élevé d'étoiles.

L'invention touristique consiste en une utilisation innovante d'un lieu existant, accompagnée d'un agrandissement ou d'une revalorisation.

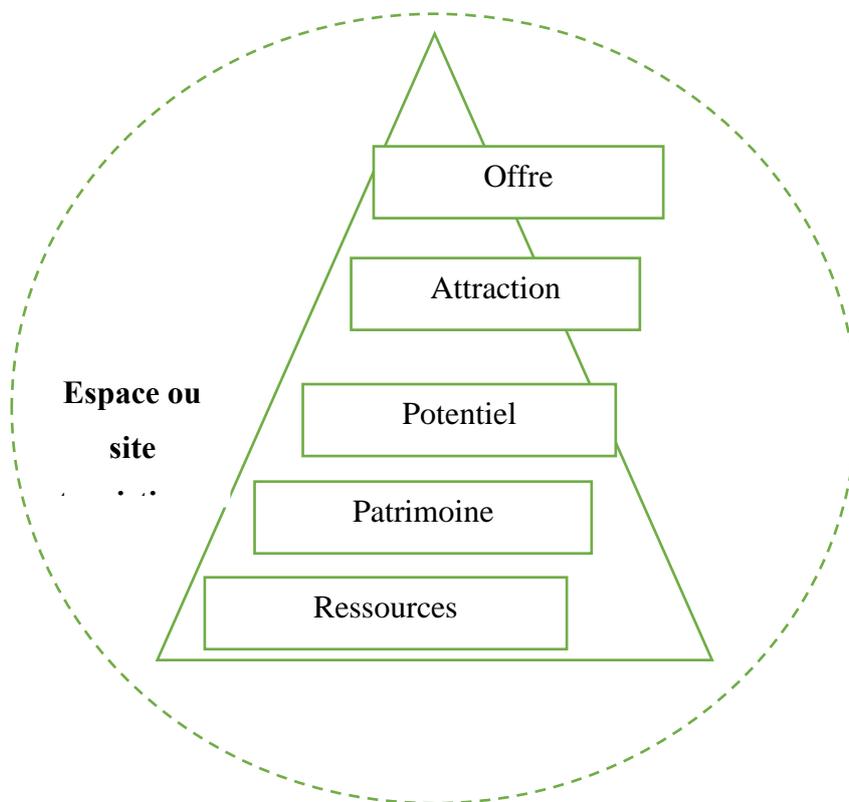
Le site touristique, quant à lui, désigne un espace aménagé pour et par le tourisme, mesurable, cartographiable et objectivable. Cet espace est créé par les entreprises touristiques, locales ou extérieures, dans une structure socio-spatiale donnée. Cependant, le site touristique est aussi un espace approprié, même temporairement, par les visiteurs qui le fréquentent. Cela soulève une problématique : ce même espace est généralement la propriété d'une population autochtone. Cette définition met en lumière les tensions potentielles entre des groupes aux intérêts divergents et aux territorialités distinctes.

7.1.Évaluation de la contribution du tourisme au développement des îles de la Basse Casamance

Se référant aux travaux antérieurs, nous nous intéressons davantage à la ressource touristique, au potentiel touristique, à l'attraction touristique à l'offre touristique.

7.1.1. Transformation de la ressource

Figure 6:Transformation de la ressource par la mise en valeur du tourisme



Source : Auteur, 2024

Les différents concepts dans notre zone d'investigation, en particulier les sites d'étude, font de plus en plus l'objet de recherches scientifiques dans les domaines qui s'intéressent de près ou de loin au tourisme. Ce sont notamment la géographie, l'économie, la sociologie, l'anthropologie, etc. Ces concepts connaissent beaucoup de définitions, de classifications et d'acceptions que nous avons essayé de synthétiser et d'harmoniser dans le cadre de notre recherche. Il est important de prendre en considération toutes les dimensions afin de réussir le développement du tourisme dans les îles de Basse Casamance.

Le concept de ressource représente la matière première, la prémisse du développement d'une activité sur un territoire donné. Il faut entendre par ressources touristiques le paysage naturel, les éléments naturels, historiques, culturels, le travail créatif de l'homme et d'autres valeurs humaines qui peuvent être utilisés pour répondre aux besoins du tourisme. Celles-ci sont les éléments essentiels pour former des sites, des circuits et des villes touristiques. Ces ressources touristiques se composent de ressources naturelles et culturelles exploitées et inexploitées.

Ainsi, il convient de noter une distinction des ressources touristiques en deux types, à savoir les ressources naturelles et les ressources culturelles. Le concept de ressources touristiques constitue alors la condition sine qua non du développement touristique. Celles-ci déterminent la force d'attraction d'une région, d'un site et en définissent les potentiels et les atouts touristiques.

Le concept de patrimoine, sans pour autant être investi par le tourisme, peut exister en soi et bénéficier de la reconnaissance de sa valeur culturelle. Il peut constituer une ressource touristique ou une ressource à potentiel de mise en valeur par le tourisme qui devient un patrimoine touristique par son aménagement. Toutefois, le patrimoine peut exister indépendamment du tourisme et bénéficier de la reconnaissance de sa valeur culturelle. Il devient alors une ressource touristique, une attraction touristique ou une composante de l'offre touristique uniquement si sa capacité d'attraction justifie sa mise en valeur par cette activité.

Le concept de potentiel touristique représente la capacité de la ressource en question à attirer des touristes, à être valorisée, aménagée et promue dans ce but. En d'autres termes, le potentiel touristique peut être défini comme un ensemble d'éléments constituant des attractions touristiques et convenables à l'aménagement pour les visites et la réception des voyageurs, ou comme la totalité des éléments du cadre naturel ou socio-historique pouvant être exploités dans une certaine mesure. Le potentiel touristique est composé des éléments suivants :

- potentiel naturel : climat, relief, hydrographie, flore, faune, monuments naturels, etc ;
- potentiels anthropiques : socio-démographie (établissements humains), technique, économie, institutions et vestiges historiques, monuments d'art, forteresses, châteaux, vestiges archéologiques.

Il est aussi important de souligner que le potentiel touristique d'un territoire dépend fortement et directement des ressources disponibles et des préoccupations à exploiter ces ressources à des fins touristiques, à les transformer en avantages pour des intérêts économiques et sociaux pour les populations de la zone. Les ressources, en potentiel touristique, sont de plusieurs types, notamment les ressources uniques (rares et originales), les ressources de création (villes, forteresses, parcs nationaux) et les ressources attractives (paysages, manifestations culturelles, festivals, tradition). Donc, une ressource dispose d'un potentiel de mise en valeur dans un ou plusieurs domaines. Elle a des valeurs différentes dans chaque domaine. C'est à travers un projet de mise en valeur et d'aménagement que le potentiel d'une ressource peut être valorisé et c'est dans ce cadre que s'inscrit notre sujet de recherche.

En effet, les potentialités touristiques sont plutôt la présence d'un gisement touristique. Par cette expression « gisement touristique », il faut retenir la possibilité et la capacité de mettre en valeur un certain nombre d'éléments, mais aussi la relativité de leur exploitation. Ces potentialités sont multiples et variées : il s'agit des objets naturels ou artificiels qui interviennent, soit seuls, soit en combinaison, dans l'attraction d'un lieu touristique. En revanche, ce sont les motivations des touristes qui confèrent de l'importance à une potentialité. Parlant de potentialités touristiques, il convient de savoir qu'ils peuvent se subdiviser en quatre types de ressources touristiques ayant un potentiel :

- l'eau : tout élément associé à l'eau ;
- la nature : tout élément naturel ;
- l'homme : tout élément construit par l'homme ;
- le savoir et le savoir-faire : à savoir l'homme objet de curiosité pour l'homme.

Ainsi, le paysage est décrit en fonction des éléments prédominants de la nature. Par conséquent, avant tout aménagement, la ressource attire de grands flux de visiteurs prêts à faire l'effort de se déplacer pour profiter de cette ressource et à dépenser de l'argent. Il s'agit alors d'une attraction touristique. Ainsi, le fonds touristique représente la totalité des ressources à potentiel de mise en valeur touristique qui se trouvent dans un territoire.

Le concept d'offre touristique demeure dans l'importance accordée par l'économie à l'activité touristique et l'incidence de l'approche économique au sein de cette activité. Analysé en termes de demande et d'offre, le phénomène touristique a souvent été assez réduit à cette vision profondément commerciale. Cette approche ne peut pas être écartée dans l'analyse

parce que la dimension économique est importante dans le processus de développement territorial et qu'il se situe du côté du territoire. Pour ce faire, nous avons décidé de concentrer notre analyse sur l'offre plutôt que sur la demande. En outre, la présentation de l'offre apparaît en premier lieu, sans contester le fait que dans tout système économique, la place de la demande, sans laquelle l'offre ne peut pas exister, est déterminante. Par ailleurs, nous sommes, plus particulièrement, intéressés par les mécanismes de formation de l'offre et de construction du produit touristique, ainsi que par ceux du marché touristique. En effet, la demande pour le tourisme est une réalité incontestable dans le contexte mondial actuel et nous avons considéré que pour un territoire, il serait plus utile de savoir comment répondre à la demande en construisant une offre meilleure que celle des concurrents, qui mette en valeur ses ressources, et comment influencer la demande. Ces éléments contribuent fortement au développement du tourisme.

7.1.2. Le tourisme, un moteur de développement des espaces insulaires

Le tourisme peut jouer un rôle crucial en tant que moteur de développement pour les espaces insulaires, en offrant des opportunités économiques, en stimulant les infrastructures et en favorisant la conservation de l'environnement. Cependant, ce développement doit être géré de manière durable pour prévenir les impacts négatifs sur les communautés locales et les écosystèmes fragiles. D'autant qu'il génère des emplois directs (hôtellerie, restauration, guides touristiques) et indirects (artisanat, agriculture, transport), contribuant ainsi à la réduction du chômage et à l'amélioration des revenus des habitants. De plus, il permet également de diversifier l'économie des îles, souvent dépendantes d'une ou deux activités principales, réduisant ainsi leur vulnérabilité aux chocs économiques. En impliquant les communautés locales dans le développement touristique, il est possible de renforcer leur capacité et leur autonomie. En ce sens que les initiatives de tourisme communautaire permettent une répartition plus équitable des bénéfices. Ainsi, en favorisant les échanges culturels entre visiteurs et résidents locaux, il enrichit la vie culturelle des communautés insulaires.

Cependant, les espaces insulaires de la Basse Casamance souffrent d'un dépeuplement humain, principalement motivé par la recherche de meilleures opportunités économiques et d'un meilleur bien-être. Aujourd'hui, grâce au tourisme, ce phénomène connaît un léger ralentissement. On observe progressivement un désir de retour des insulaires et même des

migrations vers ces espaces pour s'investir dans le secteur touristique. Sous certaines conditions, le tourisme peut stimuler le développement local par des effets positifs, qu'ils soient directs ou indirects. Cependant, son influence n'est pas univoque et peut également engendrer des effets négatifs sur les plans économique et social. Une meilleure sensibilisation des populations aux opportunités qu'offre le secteur du tourisme pourrait inciter davantage d'insulaires à s'y intéresser activement.

Exemple de cas où le tourisme a permis le développement d'îles

- Îles Baléares, Espagne : grâce à une gestion stricte et à des initiatives écologiques, les îles ont réussi à limiter les impacts négatifs du tourisme tout en maximisant les bénéfices économiques.
- Île de Gorée, Sénégal : nous allons montrer sur plusieurs points, avec l'exemple de Gorée, comment le tourisme a permis le développement de l'île.

7.1.3. Valorisation du patrimoine historique et culturel

Patrimoine UNESCO : l'île de Gorée est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce qui attire de nombreux touristes internationaux intéressés par son histoire et sa culture. La reconnaissance mondiale a aidé à attirer des fonds et des projets de conservation. Cela peut être le cas avec l'île de Carabane qui peut bénéficier d'un classement au patrimoine de l'UNESCO avec son passé lié à la traite des esclaves et de la colonisation.

Sites historiques : les principaux sites touristiques incluent la Maison des Esclaves, le Fort d'Estrées et de nombreux bâtiments historiques bien conservés. Ces sites sont des témoignages poignants de l'histoire de la traite négrière transatlantique, ce qui confère à l'île une grande importance historique et éducative.

7.1.4. Développement économique durable

Emploi et revenus locaux : le tourisme à Gorée génère des emplois pour les résidents locaux dans les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration, de l'artisanat et des services de guide touristique. Cela aide à diversifier l'économie locale et à réduire la dépendance à d'autres sources de revenus.

Artisanat et souvenirs : les artisans locaux bénéficient du tourisme en vendant des objets artisanaux, des souvenirs et des œuvres d'art, contribuant ainsi à la préservation des savoir-faire traditionnels et à l'économie locale.

7.1.5. Infrastructure et services

Amélioration des infrastructures : les revenus du tourisme ont permis d'améliorer les infrastructures locales telles que les routes, les installations sanitaires et les services publics, ce qui profite également aux résidents.

Projets communautaires : des projets financés par les revenus touristiques ont aidé à améliorer les conditions de vie des habitants, notamment dans le domaine de l'éducation et de la santé.

7.1.6. Conservation de l'environnement et du patrimoine

Restaurations : les efforts de conservation et de restauration des bâtiments historiques et des sites culturels sont financés en partie par les revenus du tourisme. Cela aide à préserver le patrimoine de l'île pour les futures générations.

Gestion des ressources : la gestion durable des ressources naturelles, telles que la limitation des déchets et la protection des zones côtières, est essentielle pour maintenir l'attrait touristique de l'île.

7.1.7. Gestion des défis

Sur-tourisme : pour éviter le sur-tourisme, Gorée régule le nombre de visiteurs et met en œuvre des mesures pour protéger les sites historiques de l'usure excessive.

Engagement communautaire : les initiatives touristiques incluent la participation active des résidents locaux, garantissant que leurs voix sont entendues et que les bénéfices du tourisme sont équitablement distribués.

7.1.8. Éducation et sensibilisation

Musées et centres culturels : l'île abrite plusieurs musées et centres culturels qui renseignent les visiteurs sur l'histoire de l'esclavage et la culture locale, tout en sensibilisant à l'importance de la conservation du patrimoine.

Programmes éducatifs : des programmes éducatifs et des visites guidées sont organisés pour informer les visiteurs et les résidents sur l'importance historique de Gorée et les efforts de conservation en cours.

Leçons à tirer pour d'autres Espaces insulaires

Patrimoine comme atout : la valorisation du patrimoine historique et culturel peut être un moteur puissant pour attirer des touristes et des fonds de conservation.

Tourisme durable : il est crucial de développer des pratiques de tourisme durable pour éviter les impacts négatifs du surtourisme et préserver les ressources naturelles et culturelles.

Participation locale : l'engagement des communautés locales dans la planification et la gestion du tourisme garantit que les bénéfices sont partagés et que le développement répond aux besoins des résidents.

Sensibilisation et éducation : éduquer les visiteurs sur l'importance des sites et promouvoir le respect pour les cultures locales contribuent à une expérience touristique enrichissante et respectueuse.

Seychelles : en mettant l'accent sur l'écotourisme et la conservation, les Seychelles ont réussi à protéger leurs ressources naturelles tout en développant une industrie touristique prospère.

Bali, Indonésie : malgré les défis du surtourisme, Bali a mis en place des initiatives pour promouvoir le tourisme durable, incluant des efforts de sensibilisation et des projets communautaires.

Il ressort de ces exemples que le tourisme peut être un moteur puissant de développement pour les espaces insulaires, offrant des avantages économiques, sociaux et environnementaux. Toutefois, la clé de son succès réside dans une gestion durable et équitable, garantissant que les bénéfices du tourisme profitent à tous les membres de la communauté et préservent les écosystèmes fragiles pour les générations futures.

7.1.9. Influence du tourisme sur le développement des espaces insulaires

Le tourisme a un impact significatif sur le développement des espaces insulaires, apportant des avantages économiques, sociaux et environnementaux, tout en posant des défis et des risques. Le secteur touristique crée des emplois directs dans l'hôtellerie, la restauration, les services de guides et le transport, ainsi que des emplois indirects dans l'artisanat, l'agriculture et d'autres services connexes. Pour de nombreuses îles, le tourisme constitue une alternative économique aux industries traditionnelles comme la pêche et l'agriculture, réduisant ainsi leur

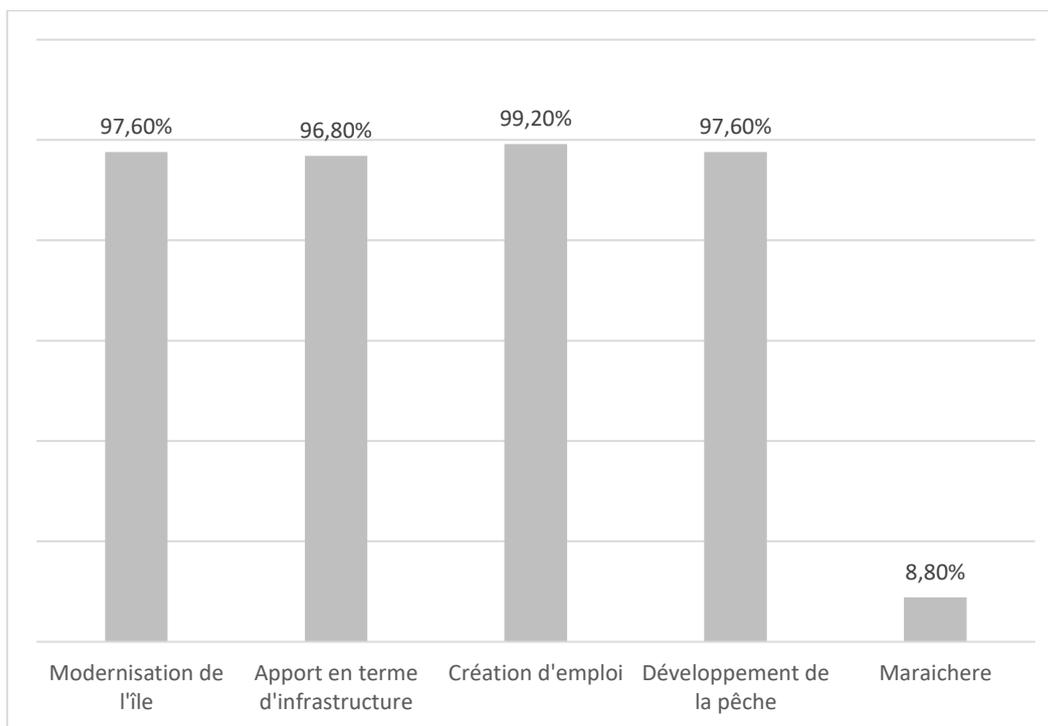
vulnérabilité face aux fluctuations économiques. De plus, les revenus générés par le tourisme peuvent être utilisés pour financer des projets de conservation des écosystèmes, tels que la création de parcs nationaux et la protection des espèces menacées.

Par conséquent, le tourisme représente un levier prometteur pour le développement des espaces insulaires de la Basse Casamance. En effet, la progression de ce secteur favorise directement le développement par la création d'emplois et la construction d'infrastructures. En tant qu'activité transversale, le tourisme a également le potentiel d'encourager le développement d'autres secteurs comme la pêche, l'agriculture et l'élevage. Il est crucial de sensibiliser les insulaires sur l'importance de produire localement pour répondre aux besoins des futurs touristes. Ainsi, pêcheurs, agriculteurs, apiculteurs et éleveurs pourraient jouer un rôle clé dans le renforcement des chaînes de valeur locale.

Sur le plan culturel, les artisans et artistes locaux seraient également mobilisés pour concevoir des objets souvenirs et offrir des prestations culturelles, contribuant ainsi à mettre en valeur le patrimoine culturel des îles.

7.1.10. Tourisme et création d'emplois

Figure 7: Effets positifs du tourisme sur le développement



Source : Auteur, 2024

Comme observé sur le terrain, le tourisme exerce une influence directe et significative sur l'emploi dans les espaces insulaires de la Basse Casamance. Selon les données, le pourcentage d'emplois créés grâce au tourisme atteint 96,80 %, comme illustré dans le graphique ci-dessus. Ces emplois représentent une véritable lueur d'espoir pour les familles et les individus, contribuant à la réalisation personnelle et à la satisfaction des besoins des ménages.

Par contre, les emplois liés au tourisme concernent principalement les secteurs de l'hébergement et de la restauration. Les autres activités touristiques génèrent un nombre bien plus limité d'emplois salariés. Pour mesurer pleinement l'impact du tourisme sur l'emploi, il est également nécessaire de prendre en compte les emplois non-salariés. Dans les espaces insulaires, encore plus de celles du continent, les entreprises touristiques unipersonnelles jouent un rôle significatif et méritent une attention particulière.

Outre, la création d'emplois directs, le tourisme stimule également le développement d'autres secteurs économiques. Par exemple, il contribue à hauteur de 97,60 % à la pêche et de 8,80 % à l'agriculture. Bien que l'agriculture, souvent perçue comme complémentaire au tourisme,

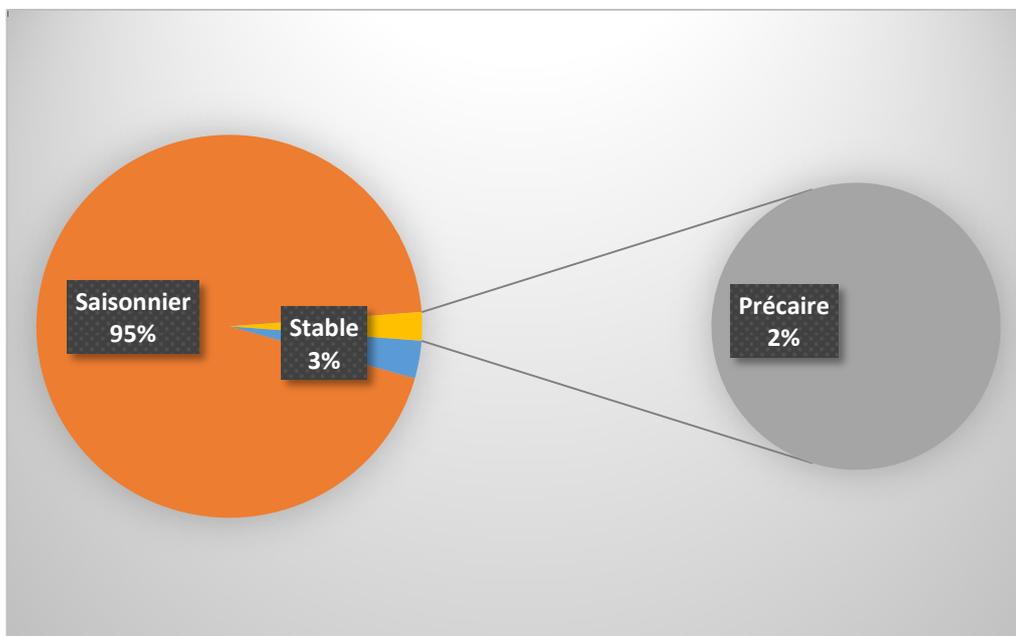
reste modeste, elle concerne principalement les sites d'Eloubaline, Saloulou et Carabane. Cependant, selon les témoignages recueillis, l'essor d'une activité touristique permet fréquemment d'apporter un complément de revenus et de maintenir, voire de créer, des emplois agricoles.

En 2023, le secteur du tourisme a contribué de manière significative à l'emploi mondial, représentant près de 330 millions d'emplois, ce qui équivaut à environ 9,1 % de l'ensemble des emplois dans le monde¹⁰⁸. Cette augmentation de 27 millions d'emplois par rapport à 2022 témoigne de la reprise post-pandémie du secteur. Pour 2024, le Conseil mondial du voyage et du tourisme (WTTC) prévoit que le secteur générera environ 348 millions d'emplois à l'échelle mondiale. Sous ce rapport, dans les communes de Kafountine, d'Oukout et de Diembéring, le tourisme s'avère être une activité qui influence fortement les secteurs créateurs d'emplois, notamment d'emplois non qualifiés ou semi-qualifiés. Ce secteur participe considérablement à réduire le taux de chômage dans lesdites communes.

¹⁰⁸ <https://wttc.org/news-article/travel-and-tourism-set-to-break-all-records-in-2024-reveals-wttc>

7.1.11. Types d'emplois générés par le tourisme dans les espaces insulaires

Figure 8: Nature des emplois liés au tourisme dans les espaces insulaires



Source : auteur, 2024

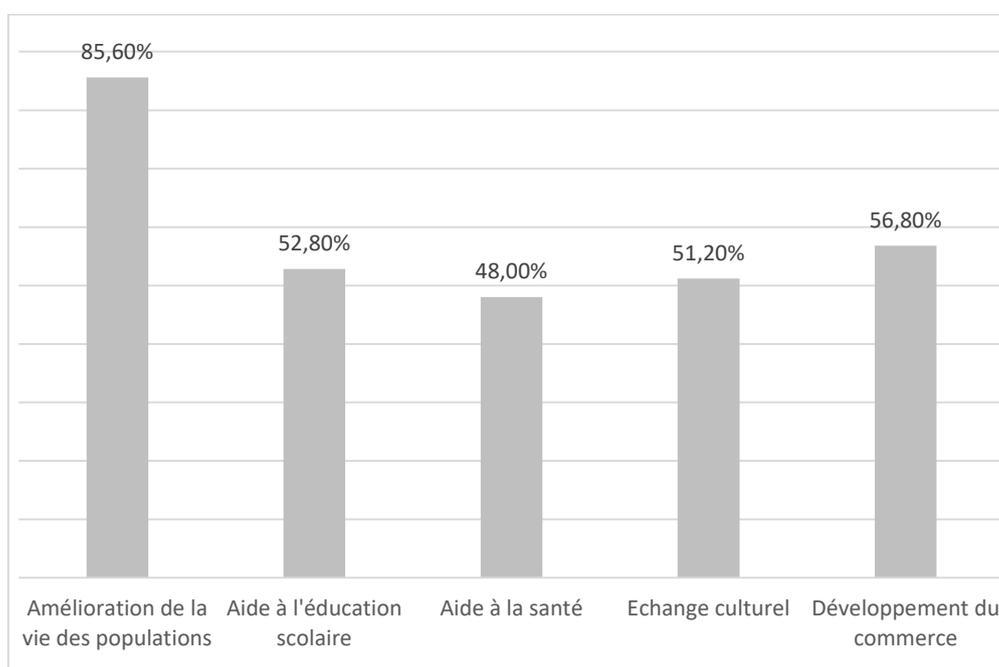
Parlant de création d'emplois, les données de terrain ont mis en relief la nature d'emplois générés par les activités touristiques. Dans les espaces insulaires de la Basse Casamance portant sur nos sites d'étude, il est révélé trois types de nature d'emplois : saisonnier, stable et précaire, avec des pourcentages de 95%, 3% et 2%, respectivement. Ces pourcentages permettent de saisir l'état des emplois que l'industrie du tourisme offre aux habitants de la Basse Casamance, en particulier ceux de Saloulou, d'Oukout et de Carabane. Il est aussi important de rappeler que la saison touristique ne dure que 6 mois dans cette partie sud du Sénégal. C'est, en partie, l'explication de la nature du type d'emplois qui y sont observés surtout le caractère saisonnier, avec un pourcentage très élevé.

Néanmoins, le tourisme peut également stimuler le développement des espaces insulaires à travers des effets indirects. Se référant au graphique, nous pouvons noter que sur la modernisation des espaces, nous avons un pourcentage de 97,60% et 96,80% pour les infrastructures. Ces pourcentages significatifs viennent confirmer la position positive que le tourisme peut apporter au développement de ces sites. En regardant de près le secteur du tourisme, on peut constater que les emplois directs générés par le tourisme induisent au développement d'autres emplois par un jeu multiplicateur. À l'image des emplois dans le

secteur du Bâtiment et des Travaux Publics, ces emplois sont plus ou moins liés, à première vue, à la fréquentation touristique, mais découlent des dépenses locales des nouveaux actifs, dont l'emploi est directement lié au tourisme. En outre, ces effets indirects sur l'emploi peuvent s'accompagner de changements sociaux et d'une prise de conscience de la population locale concernant notamment les atouts de leur territoire, qui peuvent se révéler favorables à une dynamique de développement local.

7.1.12. Tourisme au service de la population

Figure 9: Effets du tourisme sur la population



Source : Auteur, 2024

Qui plus est, l'industrie du tourisme joue un rôle primordial au niveau socioéconomique. Aujourd'hui, il est devenu un secteur porteur de développement qui n'épargne pas les espaces des terres fermes comme ceux des milieux insulaires. On constate que le développement de l'activité touristique, dans une localité des espaces insulaires de la Basse Casamance, provoque des changements importants dans le quotidien de vie des populations. Ces changements positifs sont bien notés s'agissant des conditions de vie, de l'éducation scolaire, de la santé, de la culture, du commerce, avec des pourcentages de 85,60%, 52,80%, 48%, 51,20% et 56,80%. Selon les populations, le tourisme a énormément contribué à améliorer leur vie quotidienne. En effet, le changement climatique qui se manifeste dans ces espaces insulaires par l'érosion, la salinité des terres rizicoles et l'avancée des eaux salées, sans

oublier la baisse de la pluviométrie. Alors, le tourisme et ses secteurs connexes demeurent une alternative pour la survie des habitants de ces espaces insulaires.

Concernant la santé et l'éducation scolaire, le tourisme dans les îles de Saloulou, d'Eloubaline et de Carabane soutient beaucoup ces secteurs, avec des taux de participation d'aide de 52,80% pour l'éducation et de 48% pour la santé. Ces aides pour l'éducation se manifestent par des matériaux didactiques offerts par des touristes visiteurs qui, lors de leur passage dans les lieux, laissent des cadeaux et des dons. Beaucoup de touristes s'engagent dans un système de parrainage des élèves et des établissements scolaires avec des dons (fournitures scolaires et subventions). De plus en plus, on constate que le rapport entre tourisme et santé qui semblait au départ être limité au tourisme sanitaire ou médical est en train de s'élargir de nos jours vers non seulement l'impact du voyage dans la santé du touriste, mais aussi et surtout les répercussions positives des déplacements des touristes sur les populations autochtones. A ce niveau, dans les îles de la Basse Casamance, bien que l'activité touristique n'y étant pas très développée, le tourisme régénère des retombées positives sur la santé des populations en termes d'évacuation des cas urgents, d'octroi de médicaments aux écoles et cases de santé ; sans oublier le développement d'un nouveau type de tourisme consistant pour des groupes de touristes spécialisés en santé d'organiser des campagnes sanitaires gratuites pour soigner les insulaires.

L'île de Carabane dans la commune de Diembéring en est une parfaite illustration. Par leur jumelage avec la Ville française de Bon-Encontre, Carabane bénéficie d'importantes aides scolaires et de dons en équipements scolaires.

Sur le plan culturel et commercial, selon les données de terrain, il contribue également à la valorisation des cultures. Cela se traduit par les divers événements ou cérémonies culturelles organisés souvent en période de haute saison touristique. Les soirées culturelles dans les réceptifs, les festivals, les danses de *koumpo*, *ékonkon* ... sont autant d'exemples de valorisation culturelle émanant de l'attrait touristique de la destination. Cette attraction touristique a une conséquence positive sur le développement du commerce dont le pourcentage est de 56,80% pour les espaces insulaires.

En effet, le tourisme et la culture entretiennent une relation mutuellement bénéfique, de nature à renforcer l'attractivité et la compétitivité des lieux. Sur le plan socioculturel, le tourisme est par excellence un bon véhicule d'intégration et de dialogue entre les peuples. Il met en contact

non seulement les cultures, mais également des hommes et des femmes de cultures différentes. C'est dans ce sens que le développement de l'industrie du tourisme sur les îles de Saloulou, d'Eloubaline et de Carabane a favorisé la présence et la cohabitation de plusieurs peuples de cultures différentes. De cette cohabitation, l'attrait touristique a une part et a joué un rôle significatif dans le rapprochement et la cohésion sociale de ces différents peuples. À défaut de peuples étrangers, les touristes constituent également une autre communauté de la zone qui entretient des relations de bon voisinage avec les autochtones. Sur une île comme Eloubaline, les touristes sont admis sans difficulté dans les cases à impluvium. Les familles qui habitent ces cases ont fini par intégrer la dimension touristique dans leur vie quotidienne. Par exemple, étant donné que les préparations à manger se font à l'intérieur, les touristes peuvent, s'ils le souhaitent, observer toute la procédure de préparation sous les explications des guides.

De plus, le tourisme offre une plateforme pour la promotion et la vente de l'artisanat local, des produits culturels et des traditions. Cela permet non seulement de préserver la culture locale, mais aussi de générer des revenus pour les artisans et les artistes. Comme à Gorée, le tourisme autour de sites historiques comme la Maison des Esclaves, a stimulé les ventes d'artisanat et de souvenirs. Il peut permettre un renforcement des capacités locales. Le développement du tourisme peut entraîner une formation et une éducation accrues pour la population locale, leur donnant les compétences nécessaires pour travailler dans le secteur touristique et au-delà. Des programmes de formation en hôtellerie, gestion touristique, en langues étrangères et autres compétences pertinentes sont souvent développés en réponse à la croissance du secteur touristique.

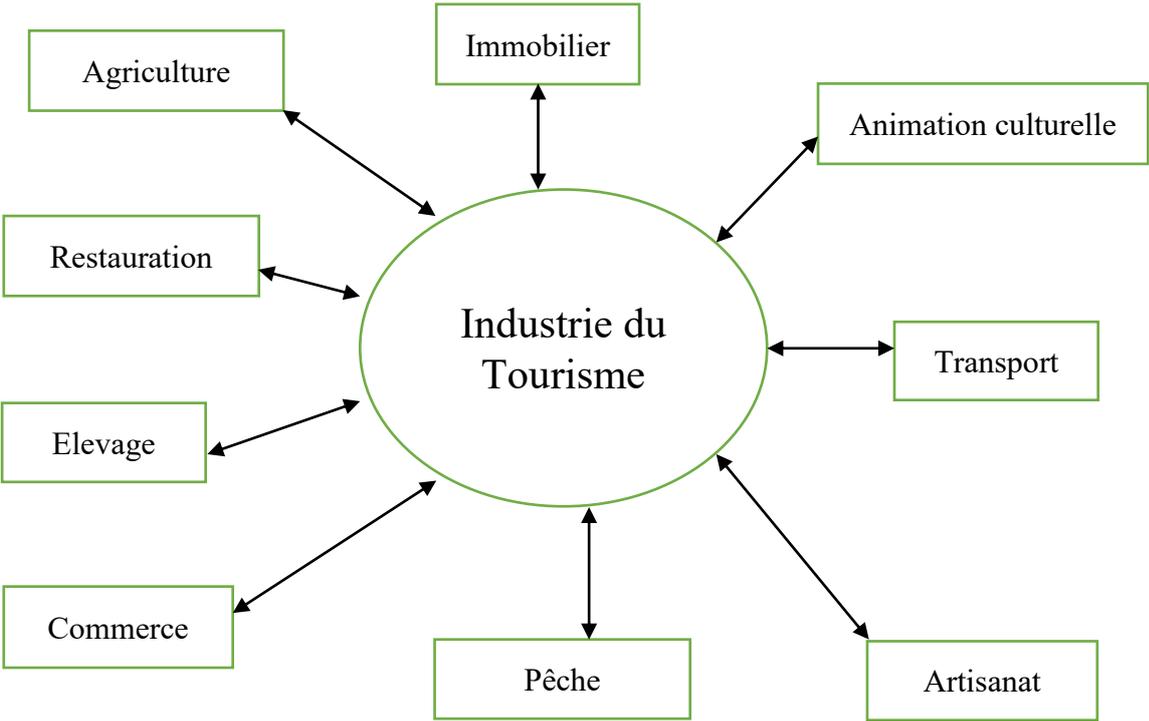
7.1.13. Tourisme, un levier de développement économique

Le tourisme est souvent considéré comme un levier puissant de développement économique. Il constitue une source majeure de revenus pour de nombreux pays, notamment ceux en développement, contribue de manière significative au produit intérieur brut et crée des millions d'emplois, tant directs qu'indirects. Il permet de diversifier l'économie d'un pays ou d'une région en réduisant la dépendance à un nombre limité de secteurs économiques comme l'agriculture ou l'industrie. Par exemple, des îles comme les Maldives et les Seychelles, initialement dépendantes de la pêche, ont diversifié leur économie grâce au tourisme. En outre, le développement touristique attire des investissements étrangers directs (IDE) qui

peuvent financer des projets d'infrastructure et des entreprises locales. Les hôtels, les restaurants et d'autres entreprises liées au tourisme bénéficient souvent de ces investissements, stimulant ainsi l'économie locale.

Par conséquent, l'industrie du tourisme est un carrefour où se rencontrent plusieurs secteurs d'activités. L'efficacité du tourisme, qui incite d'autres secteurs à s'activer, se traduit par sa capacité à les rendre plus compétitifs. Des complémentarités et des interrelations existent entre le tourisme et des secteurs tels que l'agriculture, l'élevage, la pêche, le commerce, l'artisanat, etc. Ces différentes activités économiques profitent considérablement du tourisme qui apparaît comme le noyau fondamental de leur développement et de leur compétitivité. Quand le tourisme évolue positivement, toutes les autres activités économiques fonctionnent correctement.

Figure 10: Interrelation entre les secteurs d'activités



Source : auteur, 2024

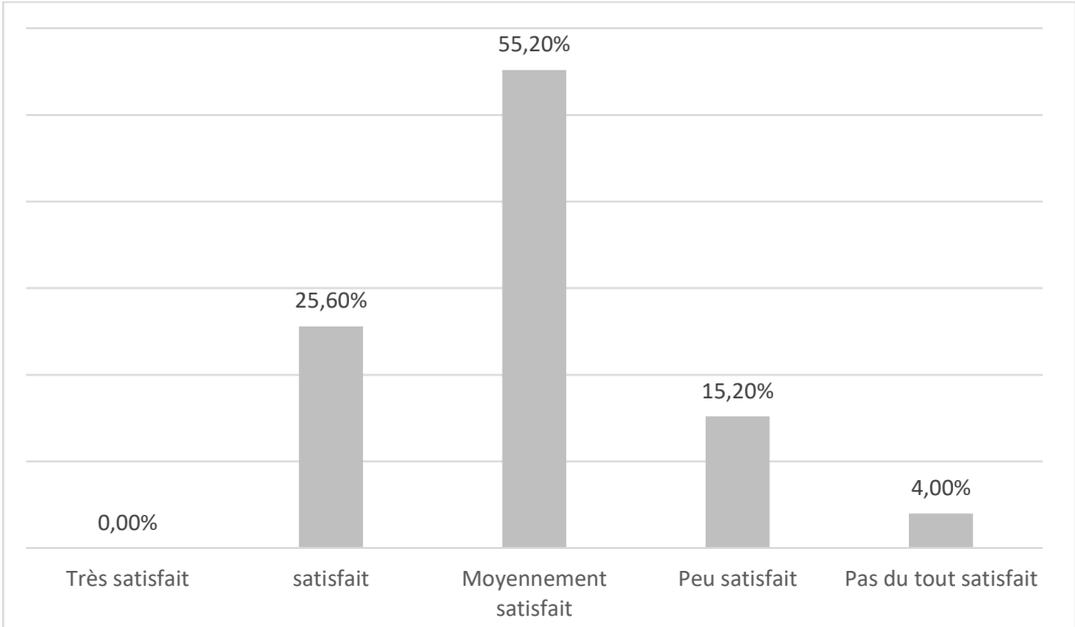
Le schéma ci-dessus met en évidence les relations permanentes qu'entretiennent les différents secteurs d'activités dans les îles de Saloulou, d'Eloubaline et de Carabane. À la lumière de cette illustration, nous remarquons la place centrale qu'occupe le tourisme qui, de toute manière, est l'activité structurante. Le tourisme est le moteur de l'économie locale et demeure aussi un cadre de promotion des autres activités économiques. Alors, ces îles sont

des espaces touristiques dont l'économie est largement tributaire de ce secteur qui domine les autres en les orientant en fonction de ses propres exigences.

Parlant d'exigence, un impératif de professionnalisation s'impose, car la nature transversale du tourisme embrasse des pratiques de tous les secteurs d'activités culturelles et socioéconomiques. Cela fait appel à des savoir-faire divers et parfois assez pointus. Le tourisme repose sur des ressources de base qu'il faut gérer, des patrimoines locaux qu'il faut conserver, des valeurs culturelles qu'il faut valoriser, des produits touristiques qu'il faut commercialiser, des informations qu'il faut divulguer, des sociabilités qu'il faut développer, des infrastructures à construire, de l'aménagement à faire, des transports à développer, etc. Cependant, la panoplie d'activités, de services et de ressources dans le secteur du tourisme, qui est loin d'être exhaustive, nécessite des qualifications professionnelles, des compétences spécifiques pour assurer leur prise en charge adéquate. Sous cet angle, la problématique managériale et l'adéquation offre/emploi se posent davantage dans les pratiques touristiques, dans les collectivités territoriales comme les espaces insulaires où les professionnels du tourisme, pour la plupart, ne sont pas qualifiés.

7.1.14. Appréciation et perception du tourisme dans les espaces insulaires de la Basse Casamance

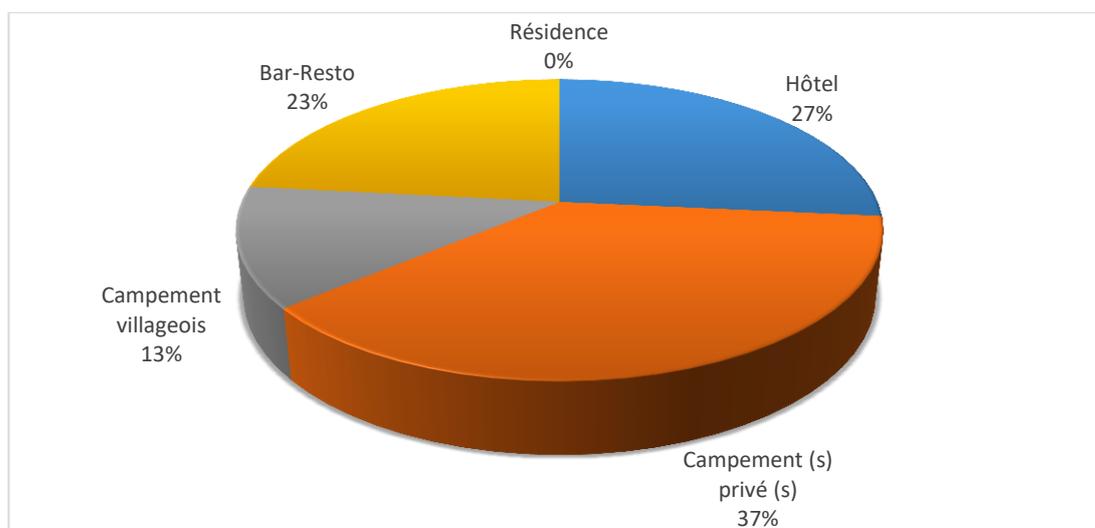
Figure 11: Interrelation entre les secteurs d'activités



Source : Auteur, 2024

Qui plus est, le tourisme, dans les espaces insulaires, est apprécié différemment, comme nous pouvons le noter sur le graphique ci-dessus. Malgré son apport aux populations de ces espaces insulaires, son influence est loin de satisfaire les habitants des îles de Basse Casamance. Cette insatisfaction est bien appréciable à travers ces pourcentages : 0,00% très satisfait, 25,60% satisfait, 55,20% moyennement satisfait, 15,20% peu satisfait, 4,40% pas du tout satisfait. Il ressort de ces pourcentages que le tourisme est peu développé dans ces localités.

Figure 12: Répartition touristique selon les infrastructures existantes

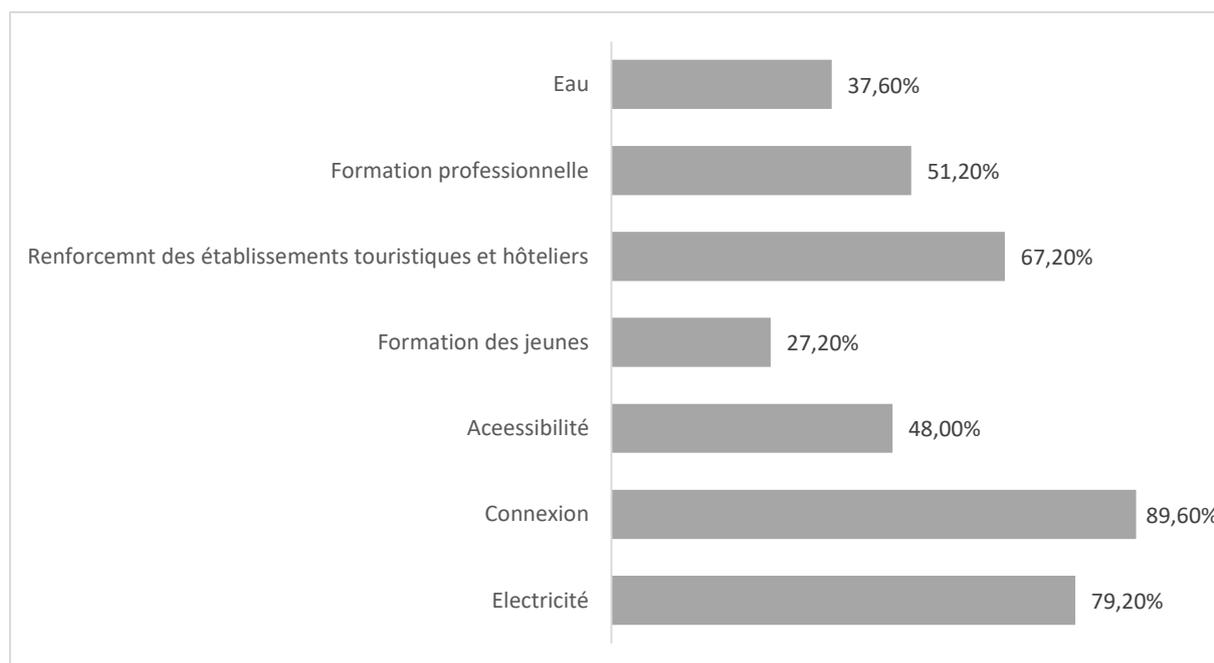


Source : Auteur, 2024

À travers ce graphique, nous avons dans les espaces insulaires (Saloulou, Eloubaline et Carabane) 27% d'hôtels, 37% de campements privés, 13% de campements villageois, 23% de bars-resto et 0% de résidence. Ces pourcentages montrent que, dans ces espaces insulaires, le tourisme est peu développé. En effet, les pourcentages n'atteignent pas 50%, ils sont en-dessous, avec une représentation sensiblement significative de 37% pour les campements privés.

Ce qu'il faut comprendre par ces pourcentages, c'est que certes le tourisme est un moteur de développement, mais dans ces espaces insulaires, le constat et la réalité ne permettent pas de conforter l'idée selon laquelle le tourisme peut être un « moteur de développement ». La volonté des populations est présente dans l'effort de faire du tourisme un levier de développement, mais l'accompagnement tarde à se matérialiser sur le terrain.

Figure 13:Facteurs à améliorer pour un tourisme positif

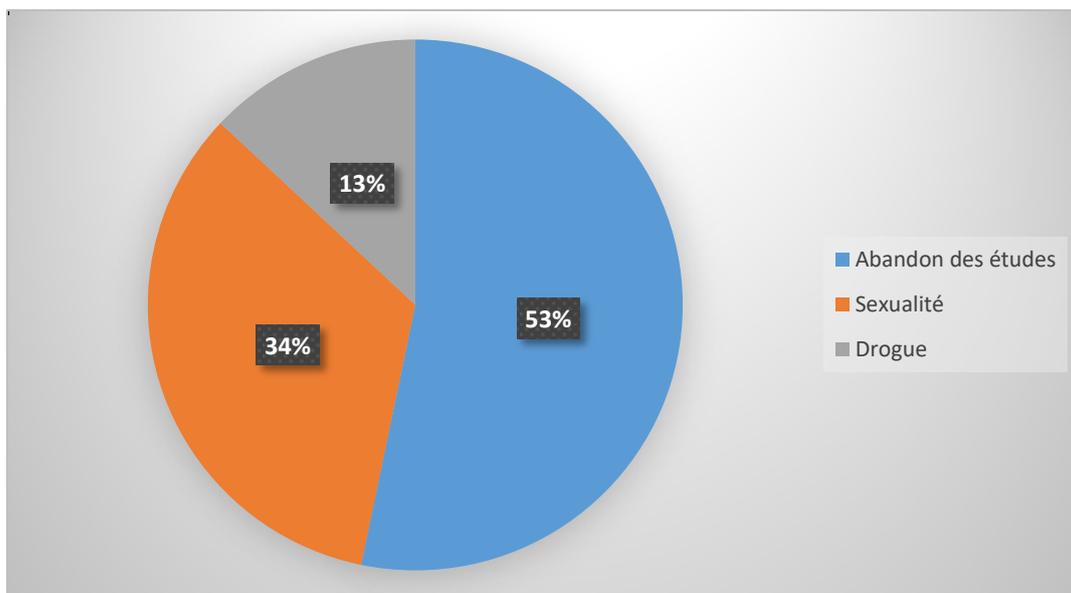


Source : Auteur, 2024

Par ce secteur, dans les îles de la Basse Casamance, demande une amélioration de plusieurs facteurs. Parmi ces facteurs, la connexion au réseau téléphonique et à Internet, avec 89,60% de couverture, l'électricité, 79,20% de couverture, le renforcement des établissements touristiques et hôteliers 67,20% et la formation professionnelle demeurent une préoccupation majeure des populations et surtout des professionnels du tourisme, 51,20%.

Dans le discours, on ressent bien le besoin d'amélioration de l'environnement du tourisme dans les sites investis. Ces sites manquent de beaucoup de choses dont les plus marquantes sont celles mentionnées dans ce graphique. Étant dans des zones enclavées, les îles bénéficient rarement de politiques publiques dans presque tous les secteurs. Cette absence de politique publique et le manque d'encadrement du tourisme dans les espaces insulaires conduisent parfois à des activités illicites ; déportation scolaire, banalisation de la sexualité, etc.

Figure 14: Les influences négatives du tourisme dans les espaces insulaires



Source : Auteur, 2024

Parfois, il arrive que l'activité touristique dans les espaces insulaires comme partout au Sénégal exerce des influences négatives sur la vie quotidienne des populations. Comme nous avons pu le noter dans ce graphique, l'influence du tourisme se lit à travers l'abandon des études, la sexualité et la drogue. Se référant aux données de terrain, 53% de jeunes de ces espaces abandonnent les études pour s'activer dans le secteur du tourisme. La plupart de ces jeunes sont sans qualification. À côté de l'abandon, il y a la sexualité lieu, avec un pourcentage de 34% d'actifs sur l'industrie du sexe en lien avec le tourisme. En troisième lieu, vient la drogue, même si le pourcentage est faible, 13%, on note dans les espaces insulaires sur lesquels portent notre étude que l'usage de la drogue est bien présent. Contrairement aux données statistiques, le discours mentionne une forte activité du tourisme sexuel et l'usage de la drogue dans les sites touristiques. Les raisons qui expliquent ces influences sont diverses. Les difficultés économiques, l'absence et la richesse sont autant de facteurs qui expliquent ces raisons.

La connaissance des maux du tourisme est sans illusion. Toutefois, les défis sont multiples, car les contraintes sont aussi importantes. L'image du tourisme sénégalais tient à plusieurs facteurs qui concernent aussi bien les acteurs locaux que les administratifs. Le secteur du tourisme est confronté à des défis d'organisation et de structuration. L'activité touristique

locale gagnerait beaucoup à se développer en interne, c'est-à-dire à s'ouvrir davantage aux secteurs annexes qui contribuent à sa réputation.

Une activité aussi globalisante que le tourisme ne peut ignorer le secteur agricole, ou maraîcher, le secteur de l'artisanat et du petit commerce, comme nous l'avons mentionné plus haut. Nous pensons que c'est là que les professionnels du tourisme ainsi que les syndicats d'initiatives ont des efforts à fournir s'ils veulent davantage vendre les produits de leurs terroirs et contribuer à la construction d'une image touristique diverse, riche et variée. Mais encore faut-il penser aux entreprises médiatiques et aux réseaux sociaux en particulier, qu'il faut associer aux politiques promotionnelles et de sécurisation de l'activité à travers les campagnes d'éducation et de sensibilisation sur le tourisme et sur ses impacts dans les sites d'accueil.

En outre, la force de la connaissance et de la visibilité touristique demeurent dans l'information. La communication commerciale ne peut plus se passer d'Internet et des réseaux sociaux. Or, les insuffisances notées dans les stratégies de promotion des politiques touristiques et des produits du secteur sont singulièrement liées à ces deux composantes : la visibilité et l'information. De plus, l'amateurisme est de rigueur, l'ignorance de la profession et de ses exigences en termes d'investissement, d'aménagement et de prospection est également de mise. La formation, l'innovation, la qualité des prestations sont en réalité les seuls vrais enjeux qui interpellent les acteurs. Le potentiel touristique n'est pas synonyme de tourisme prospère. Il faut une mise en valeur adéquate qui doit correspondre à un besoin d'un marché, d'une demande en construction ou à explorer.

On peut s'appuyer sur l'information, du fait de son caractère pluriel, grâce à une recherche soutenue, aider à la compréhension de ces enjeux marketing et de l'opportunité économique qui en résulte. C'est pourquoi, pour le Sénégal en particulier, les espaces insulaires, qui misent beaucoup sur l'économie touristique, doivent imposer un besoin de spécialisation dans tous les domaines qui concourent à cette faisabilité et à l'information en particulier. Dans cet élan, la perspective peut être prometteuse pour la communication des entreprises touristiques et des médias nationaux. Le pouvoir des réseaux sociaux, bien souligné par les données de terrain, démontre un grand apport de ces nouveaux moyens de communication. Les réseaux sociaux ont le pouvoir d'accéder à tous les milieux et d'y gagner une reconnaissance, pourvu

que le produit proposé corresponde à un besoin exprimé. C'est d'autant plus important que cette possibilité d'accès au monde entier reste encore une opportunité moins coûteuse.

Négliger ce support aujourd'hui dans la commercialisation touristique, c'est passer à côté de toute possibilité promotionnelle dans l'universel. À travers cette potentialité, les professionnels peuvent contribuer à améliorer l'image du tourisme. En tout état de cause, l'enjeu est là, car les sites web sont devenus les niches privilégiées pour les pédophiles et les adeptes du tourisme sexuel.

Aussi bien pour les proxénètes que pour les clients ou les hôteliers qui en proposent, la toile constitue un refuge idéal qui leur offre l'anonymat, avec plus de facilité et de contacts. Mais puisque les médias ont aussi investi ce créneau, il est important qu'ils prennent le contre-courant de ces pratiques en les dénonçant et en déconstruisant leurs actions. Internet leur offre le contre-pouvoir de dénoncer tous ceux qui sont en train d'orchestrer cette propagande sexuelle nuisible au tourisme sénégalais. Car, même s'il rapporte, le tourisme sexuel comporte des risques qui, s'ils ne sont pas suffisamment pris en charge par les acteurs (ce qui est peu probable eu égard au manque de moyens et d'engagement des politiques locales), peuvent compromettre l'activité économique qui en résulte.

En somme, la capacité de mobilisation des médias peut aider à réduire ces menaces qui pèsent sur l'économie touristique dans la durée. Internet offre la possibilité de lutter efficacement, à travers l'information et la sensibilisation, contre les abus et d'œuvrer pour la protection de l'enfance contre la pédophilie, la maltraitance et la cybercriminalité. La contribution médiatique consiste aussi à aider à circonscrire ces nuisances qui menacent la possibilité de développer un tourisme éthique et durable. L'étiquette sexuelle constitue, en même temps, un frein à la promotion d'un tourisme pour les nationaux et les résidents qui peuvent craindre la stigmatisation. Toute la responsabilité des professionnels du tourisme réside donc dans la dénonciation de ces maux et dans leur refus de les cautionner. Ce n'est que de cette façon que les médias et la société civile (qui sont des partenaires incontournables) pourront aider efficacement le Sénégal à séduire davantage la clientèle nationale. Ces défis lancés à la société civile et aux médias sénégalais nous amènent à analyser, dans le titre suivant, leurs propres opinions sur la question.

Dans les îles de la Basse Casamance, malgré l'existence d'un grand potentiel touristique, le tourisme n'y est pas utilisé comme une véritable option de développement. Aujourd'hui, les résultats de l'enquête ont montré que le retard sur la mise en tourisme de la Casamance insulaire est dû à plusieurs facteurs. Parmi ces facteurs, on peut citer la non-implication des autorités administratives et la non maîtrise de la population locale de la portée du tourisme en général et du tourisme durable surtout.

Au niveau de plusieurs collectivités territoriales détenant des îles, on se rend compte qu'il n'y a aucune politique dédiée aux îles. En Casamance par exemple, les mairies de Kafountine et de Diembering disposent de commissions tourisme au sein de leurs conseils municipaux mais ces dernières ne peuvent pas faire grand-chose. En réalité, le tourisme au Sénégal n'est pas encore une compétence transférée aux collectivités territoriales. De ce fait, la politique touristique est définie par l'Etat central et les collectivités territoriales ne sont pas impliquées. Le résultat est, ainsi, lorsque des démembrements de l'Etat central veulent entreprendre des actions d'aménagement dans les communes, elles sont obligées d'avoir l'adhésion des maires. Malheureusement, très souvent, ces derniers n'étant pas sensibilisés sur la question du tourisme tardent très souvent à coopérer.

L'exemple de la commune de Kafountine, avec le projet d'implantation de la station balnéaire « Kafountine-Abéné » en est une preuve palpable. En effet, la Sapco-SA, dans sa mission régaliennne d'aménagement des côtes et espaces de tourisme au Sénégal avait choisi cette zone pour un grand projet de station balnéaire à aménager sur une superficie de 602 ha en face d'une bande maritime de 3,5 km entre les villages de Kafountine et celui d'Abéné. Ledit projet d'un coup global d'investissement de 197 milliards devrait à terme comporter 850 chambres d'hôtels, 180 unités résidentielles, 1 terrain de golf, 1 zone commerciale, des espaces de coworking, 1 centre de bien être, 1 école de formation aux métiers du tourisme et de l'hôtellerie et diverses infrastructures de loisirs. Mais à peine les consultations commencées, une partie de la population s'est érigée en défaveur dudit projet.

Devant cette situation, le maire de la commune censé être le représentant de l'Etat et qui devrait au préalable sensibiliser la population sur la portée économique du tourisme s'est vite rangé du côté des contestataires du projet, arguant n'être là que pour défendre la volonté de ses administrés. A la suite de ce Malentendu, le projet a connu un stand-by et les fonds

risquent de tomber en fonds libres au détriment des populations de sa commune qui auraient pu vivre de retombées directes et indirectes de ce grand projet.

Cet incident renseigne à suffisance sur la méconnaissance de certains administratifs du secteur touristique et de sa portée économique. Au niveau de l'Etat central également, il y a tellement d'instabilité institutionnelle dans le ministère du tourisme que chaque ministre qui vient veut apporter sa touche, ignorant ainsi ce que son prédécesseur a déjà fait. Pour finir, dans les documents de planification du ministère en charge du tourisme et de ses structures annexes ou sous-tutelle, il n'existe aucune politique dédiée au tourisme insulaire.

7.2.Evaluation des résultats des enquêtes

Durant les enquêtes sur le terrain, sur l'ensemble des 3 îles avec une population totale de 700¹⁰⁹ personnes (326 pour l'île de Saloulou dont 171 hommes et 156 femmes ; 131 personnes pour l'île de Carabane dont 58 hommes et 73 femmes et 243 personnes pour Eloubaline dont 131 hommes et 113 femmes). Nous avons mené les enquêtes sur un total de 600 personnes de différentes catégories, soit 300 personnes à Saloulou, 100 autres à Carabane et 200 personnes à Eloubaline. Le choix de l'échantillon est justifié par le nombre de personnes sur chaque île, Saloulou étant l'île la plus peuplée et ayant donc un échantillon plus important. La représentativité semble solide car plus de 75% de chaque population insulaire a été inclus dans les enquêtes. Cela garantit le fait que les données collectées sont très proches de la réalité globale de ces îles. Par exemple,

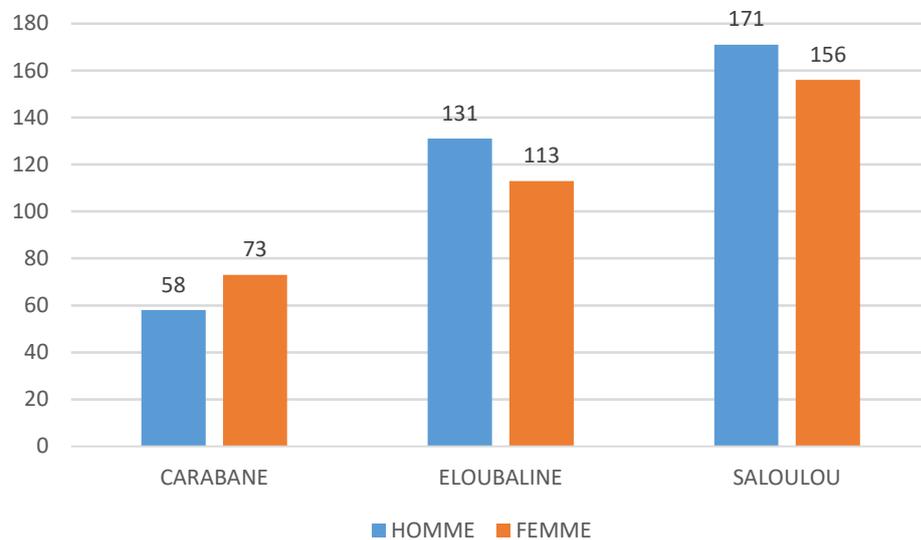
- À Saloulou, 91,72% de la population a été enquêtée. Ce taux est très élevé, suggérant une bonne représentativité.
- À Carabane, avec 76,34%, il y a un léger déséquilibre, mais l'échantillon reste significatif pour obtenir des résultats fiables.

¹⁰⁹ ANDS (Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie) a mené plusieurs enquêtes, dont une importante enquête nationale sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle en 2013. Cette enquête vise à fournir des données sur la sécurité alimentaire et à informer les décisions politiques concernant les petites et moyennes entreprises (PME) et d'autres secteurs pertinents en matière de développement.), enquête 2013

- À Eloubaline, avec 82,30%, l'échantillon est également représentatif de la population globale, bien que légèrement inférieur à celui de Saloulou.

Cela voudrait dire que la méthode employée semble être un échantillonnage par quotas, où la taille de l'échantillon sur chaque île est proportionnelle à la taille de la population locale. Cette approche permet de garantir que chaque île est bien représentée dans les résultats finaux, tout en prenant en compte les spécificités locales.

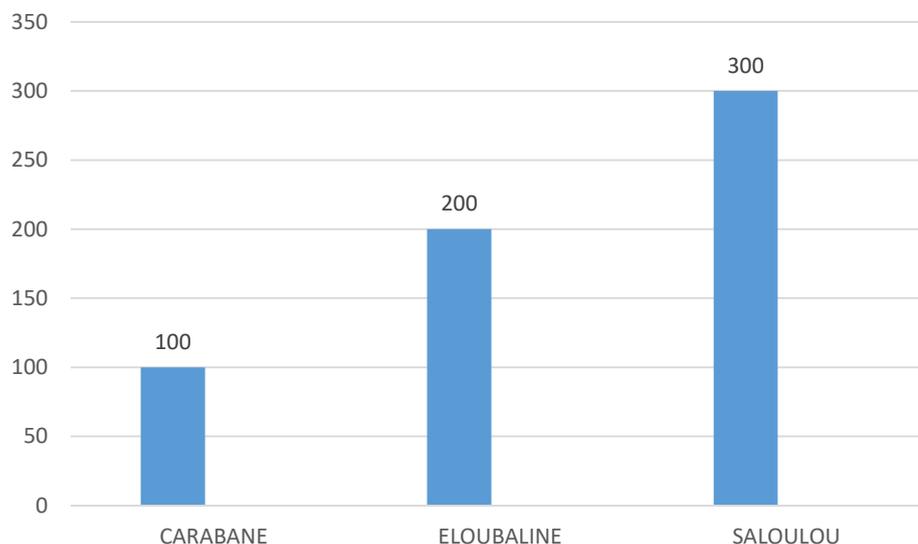
Figure 15: Répartition démographique globale des îles étudiées en Basse Casamance



Source : Enquête, 2024

La seconde figure qui représente le quota des enquêtés par île permet de distinguer nettement l'ensemble des populations interrogées dans les îles constituant le terrain d'étude.

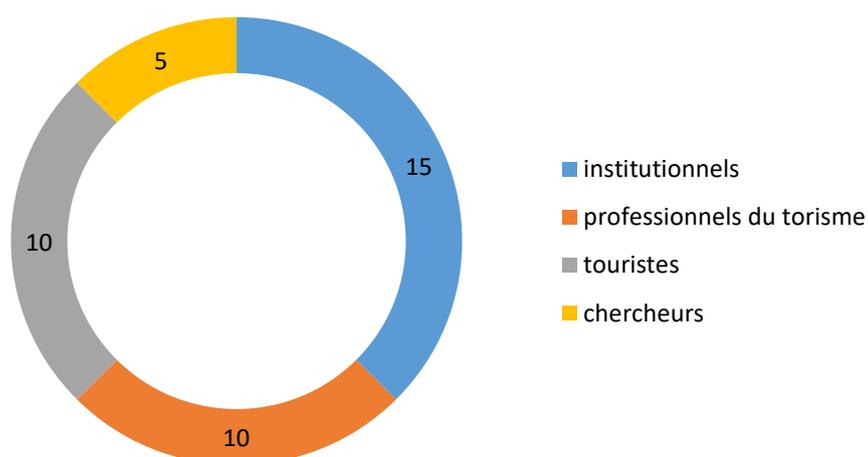
Figure 16: Répartition des participants aux enquêtes par île dans les espaces insulaires de Basse Casamance



Source : Enquête, 2024

Il a paru opportun également d'identifier les professions des enquêtés afin de ressortir la part des professionnels du tourisme dans les îles de la Basse Casamance. Et la figure ci-après renseigne sur la réalité que l'on retrouve sur le terrain.

Figure 17: la profession de la population enquêtée



Source : Enquête, 2024

En ce qui concerne les autres catégories d'enquêtés, nous avons juste pris un quota par rapport à l'existant. C'est ainsi que pour les institutionnels, il a été choisi (15) personnes qui ont été interrogées au niveau des collectivités territoriales, le ministère de tutelle et de ses démembrements. Pour les professionnels du tourisme également ont été interrogés (10), les propriétaires et/ou gérants de structures d'hébergement établis dans les 3 îles et des guides. En ce qui concerne les touristes rencontrés dans les îles (10), soit 06 Français, 2 Espagnols, 1 Italien et 1 Sénégalais. Les chercheurs (04) ont été interrogés. Il s'agit de spécialistes en tourisme, en géographie et en sociologie. Et enfin les spécialistes en environnement (05), parmi lesquels il y en a qui travaillent au ministère en charge de l'environnement, dans les différentes directions du ministère du tourisme.

L'étude mobilise une variété d'acteurs issus de secteurs différents, reflétant une approche multidimensionnelle et inclusive. Les groupes concernés sont :

- Institutionnels : 15 personnes représentant les collectivités territoriales, le ministère de tutelle et ses démembrements. Cela montre une volonté d'obtenir une vision globale des politiques publiques et de l'administration centrale en matière de gestion des îles.
- Professionnels du tourisme : 10 personnes, comprenant des propriétaires ou gérants de structures d'hébergement sur trois îles, ainsi que des guides. Ce groupe est essentiel car il représente la chaîne d'acteurs directement impliqués dans le développement touristique.
- Touristes : 10 individus, répartis entre différentes nationalités (Français, Espagnols, Italien et Sénégalais). Ces touristes apportent une perspective "client", précieuse pour comprendre leurs attentes et comportements.
- Chercheurs : 4 spécialistes en tourisme, géographie et sociologie. Leur contribution peut enrichir l'analyse avec une approche théorique et méthodologique solide.
- Spécialistes en environnement : 5 personnes, dont certains travaillant au ministère de l'Environnement et au sein des directions du tourisme. Leur expertise est cruciale pour mesurer l'impact écologique du tourisme sur ces îles.

En résumé, il faut dire que cette enquête met en lumière des dynamiques complexes liées à la perception et à la compréhension du tourisme dans les îles. Voici une analyse approfondie des résultats, structurée en plusieurs points clés :

7.2.1. Satisfaction par rapport au tourisme

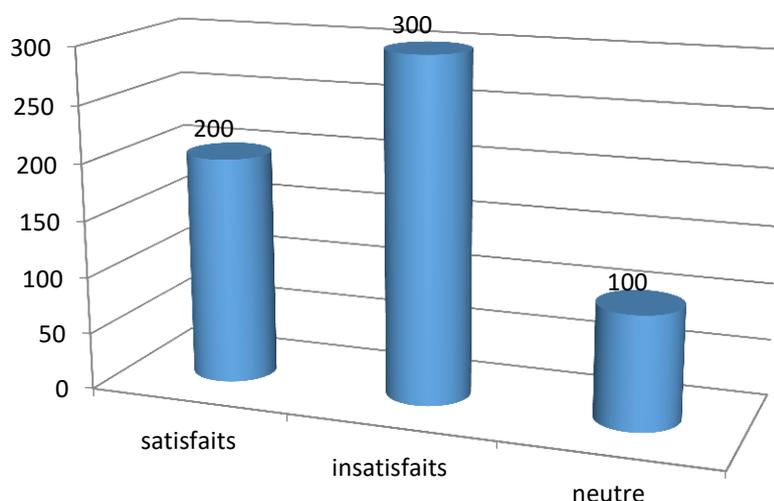
Sur les 600 personnes interrogées, seulement 200 disent être satisfaits du tourisme dans les îles et le reste 300 disent ne pas être satisfaits du tourisme.

L'analyse de ce résultat révèle un manque de sensibilisation ou d'information sur le tourisme auprès de la majorité des personnes. Le fait que 300 personnes disent ne pas être satisfaits du tourisme montre un besoin crucial d'éducation et d'information sur ce secteur. Cet état de fait pourrait être dû à plusieurs facteurs :

- une faible exposition à des initiatives touristiques structurées.
- un manque de communication ou d'interactions entre les parties prenantes du tourisme et les populations locales.

Cette méconnaissance est problématique car elle empêche une bonne appropriation du tourisme local, qui pourrait potentiellement apporter des bénéfices économiques et sociaux.

Figure 18: l'effectif de satisfaction des populations enquêtée

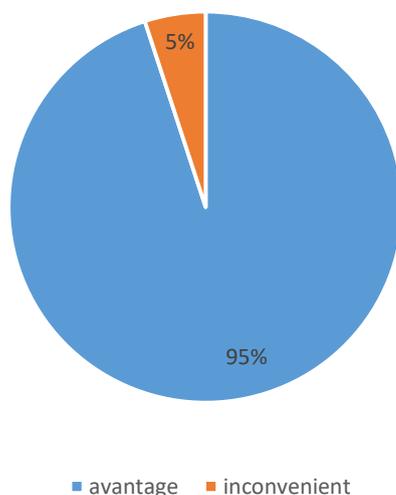


Source : enquête, 2024

7.2.2. Perception du tourisme comme facteur de développement socio-économique

Dans cette rubrique, 95% parmi les enquêtés pensent que le tourisme peut bien contribuer au développement socio-économique de leur localité et 5% personnes disent le contraire.

Figure 19: effets positifs du tourisme sur la population enquêtée



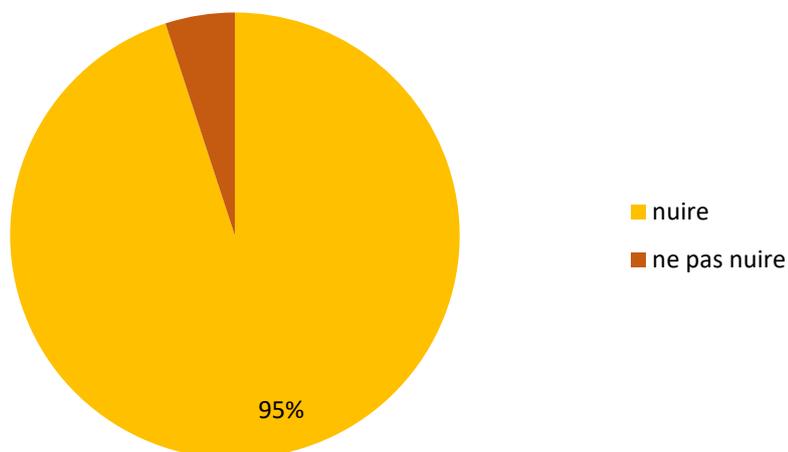
Source : Enquête, 2024

L'analyse qu'il faut faire de cette réalité est que, la majorité des personnes semblent reconnaître le potentiel du tourisme pour le développement économique et social. Cela pourrait indiquer une ouverture à l'idée de développer ce secteur pour attirer des revenus, créer des emplois, et améliorer les infrastructures locales. Cependant, l'écart avec les résultats sur la satisfaction du tourisme suggère un décalage entre la reconnaissance théorique des avantages du tourisme et les bénéfices perçus dans la réalité quotidienne. Le défi ici est de concrétiser ce potentiel perçu en actions tangibles qui profitent à la communauté.

7.2.3. Le tourisme et les problèmes potentiels pour les îles

Les résultats de l'enquête ont révélé que 95% des insulaires trouvent que le tourisme ne crée pas de problèmes dans les îles, tandis que 5% pensent que les fréquentations des touristes nuisent les îles.

Figure 20: nuisance du tourisme



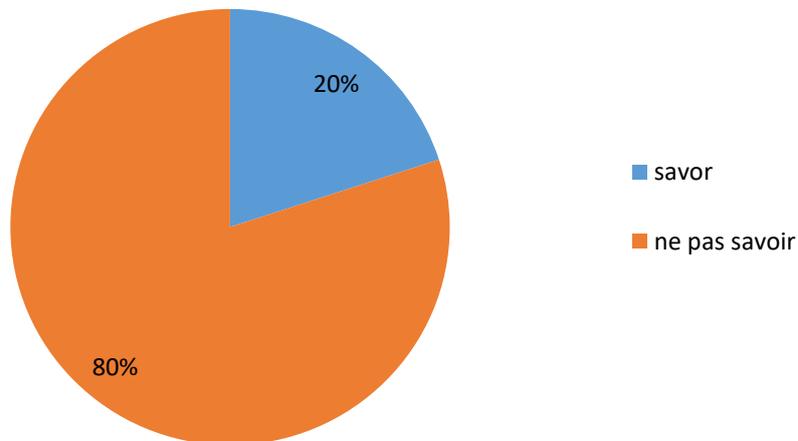
Source : enquête, 2024

Pour l'analyse, cela veut dire qu'une très large majorité des enquêtés ne perçoit pas le tourisme comme une menace. Cela pourrait être dû à un niveau de tourisme encore modéré, qui ne génère pas encore d'effets négatifs visibles tels que la dégradation de l'environnement ou des conflits sociaux. Cependant, il est important de prêter attention aux autres personnes qui signalent une nuisance liée aux touristes, car elles pourraient représenter une voix d'alerte face à des problèmes émergents (surfréquentation, dégradation des écosystèmes, etc.). Dans une perspective de développement durable, cette minorité devrait être prise en compte pour éviter que les inconvénients du tourisme n'éclipsent ses avantages.

7.2.4. Connaissance des attentes des touristes

Par rapport à cette rubrique, il note que les résultats de l'enquête ont montré que 20% des personnes savent ce que viennent chercher les touristes tandis que 80% disent ne rien savoir.

Figure 21: l'intérêt des touristes des populations enquêtées



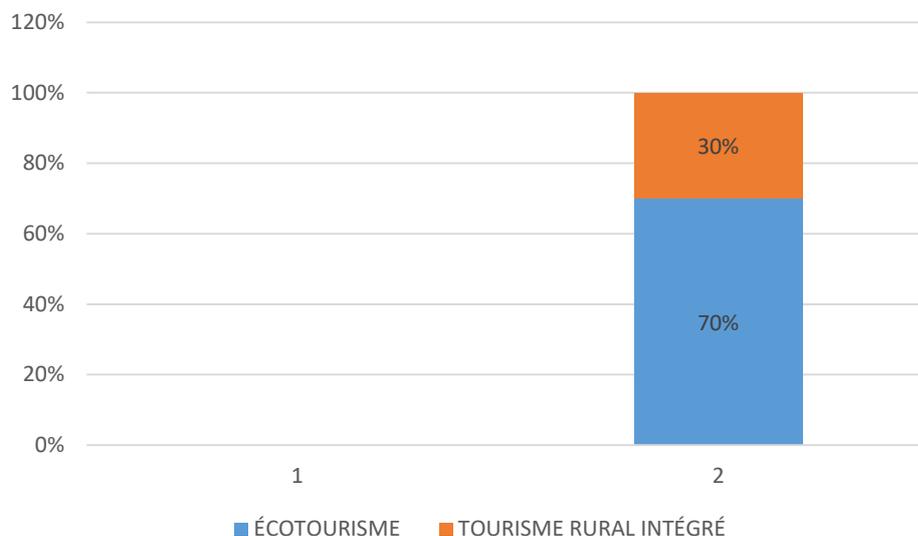
Source : enquête, 2024

L'analyse de cette situation permet de relever le manque de compréhension des attentes des touristes par la majorité des personnes interrogées renforce l'idée d'une fracture entre les locaux et les activités touristiques. Cette méconnaissance peut être un frein à l'engagement des populations locales dans le développement touristique, car sans une compréhension claire des attentes des touristes, il devient difficile de développer des offres adaptées, authentiques, et susceptibles de créer des retombées économiques directes. Un renforcement du dialogue entre les acteurs du tourisme et les communautés locales serait nécessaire pour combler cette lacune.

7.2.5. Adhésion à l'écotourisme et au tourisme rural intégré

Ici, 70% des personnes pensent que l'écotourisme peut bien s'adapter à leur localité et 30% d'autres évoquent le tourisme rural intégré (TRI).

Figure 22: choix des populations entre l'écotourisme et le tourisme rural intégré de la population enquêtée



Source : enquête, 2024

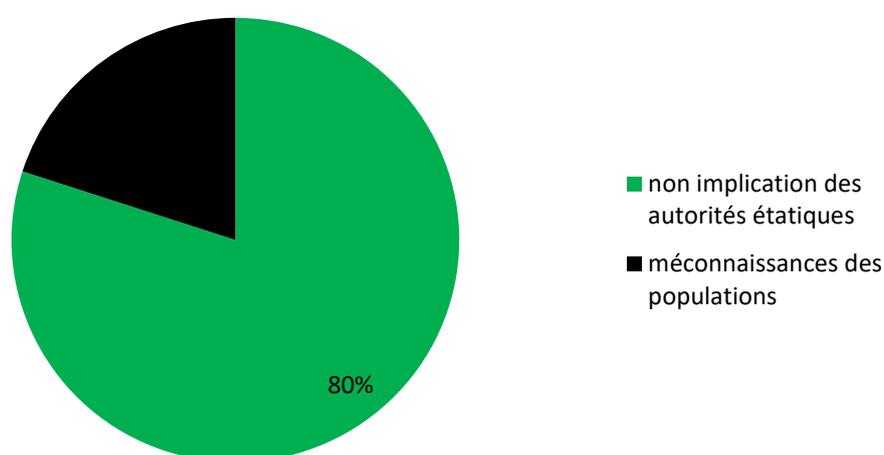
Comme analyse, l'adhésion massive à l'idée de l'écotourisme montre un intérêt marqué pour ce modèle de tourisme plus respectueux de l'environnement et qui s'harmonise avec les ressources naturelles locales. Cela pourrait être une piste stratégique à explorer, notamment pour promouvoir un développement touristique durable. D'un autre côté, bien que seulement une minorité mentionnent le tourisme rural intégré, cette option mérite aussi d'être étudiée. Elle pourrait offrir des avantages complémentaires en termes de mise en valeur des cultures locales et de diversification des offres touristiques.

Peut-être qu'il faudrait juste indiquer que les sociétés diola en général et insulaires en particulier sont des sociétés égalitaires et individualistes. Dans le cadre du travail, chacun pour soi et Dieu pour tous. Il arrive même que dans une famille, le père et la mère de famille ait chacun une activité différente ; et par conséquent des gestions séparées. Alors, des projets communautaires comme des campements villageois dans le cadre du TRI, n'ont aucune chance de prospérer dans ce milieu. Ce qu'il faut, en revanche, ce sont des projets à titre familiale ou individuel dans le cadre de l'écotourisme.

7.2.6. Causes du retard de la mise en tourisme des îles de la Basse Casamance

Les résultats de l'enquête montrent que 80% des personnes pensent qu'en partie, le retard du développement du tourisme dans les îles de la Basse Casamance est dû à une non-implication des autorités étatiques et 20% pensent que c'est une méconnaissance des populations locale de la portée du tourisme.

Figure 23: avis sur le retard de la mise en tourisme des îles.



Source : enquête, 2024

Pour l'analyse, cette image montre à la fois l'absence d'implication des autorités étatiques et une demande d'action institutionnelle forte. Autrement dit, cela reflète une attente de soutien de l'État dans le développement des infrastructures, la promotion du tourisme, ou encore la formation des acteurs locaux. L'idée qu'une méconnaissance locale pourrait être à l'origine du retard est également pertinente et soulève la nécessité d'une sensibilisation accrue des communautés sur les opportunités offertes par le tourisme.

En conclusion, l'enquête met en évidence des éléments positifs, tels qu'une large reconnaissance du potentiel du tourisme pour le développement local et un fort intérêt pour l'écotourisme. Cependant, des défis demeurent, notamment une méconnaissance marquée du secteur par une partie importante de la population, ce qui freine son appropriation et son développement. Le rôle des autorités publiques apparaît également comme crucial pour

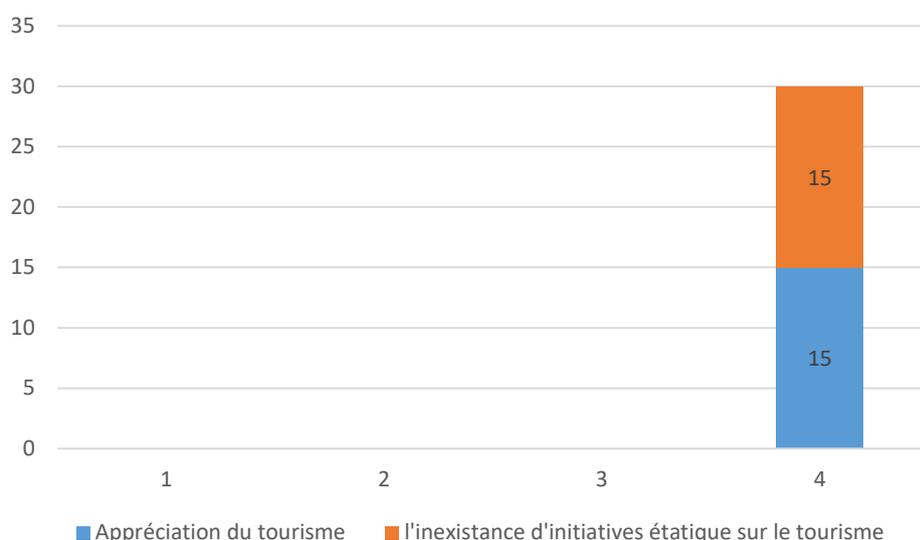
impulser une dynamique plus inclusive et structurée autour du tourisme dans les îles. Des actions de formation, de sensibilisation et de communication devraient être mises en œuvre pour combler les lacunes identifiées et pour maximiser les bénéfices socio-économiques potentiels du tourisme pour la région.

Après les populations insulaires, nous nous sommes intéressés aux autres entités enquêtées, ainsi, nous sommes arrivés aux résultats suivants :

7.2.7. La perception des acteurs interrogés

Toutes les 15 personnes interrogées déclarent apprécier le tourisme.

Figure 24: les institutionnels interrogés



Source : enquête, 2024

Ce tableau fait ressortir l'appréciation positive unanime du tourisme, bien que le secteur ne soit pas encore pleinement développé. Les personnes interrogées perçoivent des avantages positifs considérables. Cette appréciation peut découler de plusieurs facteurs tels que :

-la perception des avantages économiques.

En effet, même sans initiatives structurées, le tourisme peut déjà avoir apporté des bénéfices économiques aux populations locales, sous forme d'emplois saisonniers, de commerce ou d'artisanat. Cela témoigne d'une conscience des opportunités que le tourisme pourrait offrir s'il est mieux organisé.

-la valorisation culturelle et patrimoniale : le tourisme, en particulier dans une région aussi riche en culture et en biodiversité comme la Casamance, pourrait être perçu comme un moyen de mettre en avant et de valoriser le patrimoine local, qu'il s'agisse des traditions, de la musique, de la danse ou de l'artisanat. Cet aspect pourrait contribuer à cette appréciation positive.

-les échanges culturels : les interactions avec les touristes peuvent aussi être perçues comme une opportunité d'échanger, d'apprendre et de s'ouvrir à d'autres cultures. Cela peut créer une curiosité ou un respect mutuel, renforçant l'image positive du tourisme.

Cette satisfaction unanime, bien qu'encourageante, met également prouve que les populations locales pourraient être prêtes à accueillir plus de touristes et à s'engager davantage dans ce secteur, si des initiatives plus structurées étaient mises en place.

7.2.8. Reconnaissance de l'inexistence d'initiatives étatiques

Dans cette rubrique, les 15 répondants reconnaissent l'absence d'initiatives de la part de l'État pour développer le tourisme dans les îles de la Casamance. Ce point met en lumière un enjeu critique : l'absence de soutien institutionnel. Voici quelques pistes d'analyse plus détaillées :

-absence de politiques publiques structurantes : le fait que les 15 répondants notent une absence totale d'initiatives de l'État suggère que les autorités n'ont pas encore mis en place de stratégies claires pour développer le secteur touristique dans ces îles. Cela pourrait inclure des politiques sur la promotion des destinations, le développement d'infrastructures (routes, hébergements), ou encore la mise en place de formations pour les habitants afin de mieux s'insérer dans l'industrie touristique.

-manque d'investissement dans les infrastructures : sans investissements étatiques pour améliorer les infrastructures, les îles de la Casamance pourraient souffrir de difficultés d'accès, d'un manque de commodités pour accueillir les touristes ou encore de l'absence de services de base (santé, sécurité). Cela pourrait expliquer les causes, malgré l'appréciation du tourisme, il reste encore sous-exploité dans ces zones.

-faible promotion touristique : une autre conséquence de cette absence d'initiatives étatiques pourrait être le manque de visibilité des îles de la Casamance en tant que destination touristique. Sans campagne de promotion ou de marketing touristique, cette région, qui dispose pourtant d'atouts naturels et culturels remarquables, pourrait ne pas attirer suffisamment de touristes pour en faire un véritable levier de développement.

-rôle crucial des autorités locales et nationales : l'implication de l'État dans le développement touristique est cruciale pour encadrer et structurer ce secteur. Cela inclut non seulement des politiques de promotion, mais aussi des lois et règlements pour protéger l'environnement, encadrer le tourisme de masse, et garantir que les bénéfices économiques reviennent aux communautés locales. L'absence de telles initiatives peut freiner le développement du tourisme durable et inclusif. Le contraste entre l'appréciation du tourisme par les 15 répondants et l'absence de soutien étatique met en évidence une situation paradoxale. D'un côté, la population locale semble être prête à s'investir ou à accueillir plus de touristes, mais de l'autre, les conditions nécessaires pour développer ce secteur ne sont pas réunies. Cela crée un potentiel sous-exploité, qui pourrait freiner le développement socio-économique des îles.

Ces résultats soulignent des opportunités claires qui pourraient être saisies pour dynamiser le secteur touristique dans les îles de la Basse Casamance, entre autres, il s'agit :

- d'un soutien gouvernemental : l'État pourrait jouer un rôle crucial en injectant des fonds dans les infrastructures (routes, électricité, eau, télécommunications), en développant une stratégie de promotion touristique et en soutenant les entrepreneurs locaux qui souhaitent investir dans le secteur touristique (logement, restauration, activités culturelles, etc.).
- d'un partenariats public-privé : des partenariats entre le secteur public et le secteur privé pourraient également être explorés pour créer des offres touristiques diversifiées, allant du tourisme d'aventure à l'écotourisme, en passant par le tourisme culturel. Ces partenariats pourraient permettre d'attirer des investissements privés tout en garantissant une gestion durable des ressources locales.

- d'une formation des populations locales : l'État pourrait également investir dans la formation des populations locales aux métiers du tourisme (hôtellerie, restauration, guides touristiques, gestion de sites culturels, etc.), afin que les bénéfices de l'expansion du secteur profitent directement aux habitants.

L'analyse de ces résultats met en évidence un soutien clair de la part de la population locale pour le développement du tourisme dans les îles de la Casamance, mais aussi un besoin urgent d'initiatives publiques pour structurer et promouvoir ce secteur. L'absence d'implication étatique freine actuellement la transformation du potentiel touristique en une réalité économique et sociale bénéfique pour la région. Si des actions concrètes sont prises le tourisme pourrait devenir un moteur important du développement local tout en respectant les spécificités culturelles et environnementales des îles.

7.2.9. Niveau de formation initial en tourisme et hôtellerie

Parmi les 10 répondants, seulement 1 personne a reçu une formation formelle en tourisme et hôtellerie, tandis que les 9 autres ont tout appris "sur le tas."

Analyse : Ces résultats montrent une lacune importante en termes de formation formelle dans le secteur du tourisme parmi les acteurs locaux :

Apprentissage informel : Le fait que la majorité des enquêtés aient appris "sur le tas" révèle une réalité commune dans de nombreuses régions où le secteur touristique se développe de manière organique, souvent sans un cadre éducatif ou institutionnel structuré. Cela peut avoir certains avantages, comme l'acquisition d'une expérience pratique immédiate, mais présente également des limites. L'absence de formation formelle peut freiner la professionnalisation et limiter les compétences nécessaires pour une gestion efficace, un service de qualité, et un développement touristique durable.

Manque de compétences spécifiques : L'apprentissage empirique pourrait être insuffisant pour aborder certains aspects plus techniques de la gestion touristique, comme la comptabilité, la gestion des ressources humaines, la stratégie de marketing, la gestion des attentes des clients, ou encore la mise en œuvre de pratiques de tourisme durable. Cela risque de conduire à des pratiques inefficaces, une faible compétitivité et une qualité de service moindre.

Enjeu pour la qualité de l'offre touristique : Le manque de formation formelle pourrait également affecter l'expérience des touristes. Des employés peu formés risquent de ne pas maîtriser les standards internationaux en matière de service, ce qui pourrait limiter la capacité à attirer et à fidéliser des visiteurs, en particulier des touristes internationaux, souvent exigeants sur les services offerts.

Tous les 10 répondants se disent prêts à participer à des sessions de formation pour améliorer leurs compétences en gestion, tourisme durable et marketing digital.

Analyse : Ce consensus est un indicateur très positif, car il montre une volonté unanime d'apprentissage et de progression professionnelle. Voici plusieurs points à considérer

- une ouverture au renforcement des capacités : la disposition à recevoir une formation démontre que les acteurs locaux reconnaissent leurs propres lacunes et sont prêts à s'engager dans une démarche d'amélioration continue.

C'est un signe encourageant pour toute initiative de développement dans ce secteur, car cela montre une volonté de monter en compétence pour répondre aux défis et aux opportunités du tourisme dans leur région.

- des besoins en gestion et en tourisme durable : l'accent mis sur la gestion et le tourisme durable indique que les acteurs locaux sont conscients des aspects critiques nécessaires pour garantir la durabilité de leurs activités.

La gestion efficace est essentielle pour assurer la pérennité des entreprises touristiques, tandis que le tourisme durable est crucial dans des régions comme les îles, où la protection de l'environnement et des ressources naturelles est une priorité.

- une gestion : la formation en gestion pourrait inclure des compétences en comptabilité, gestion des équipes, planification financière, et gestion des opérations quotidiennes.

Cela permettrait aux participants de mieux structurer leurs activités et d'optimiser l'utilisation des ressources disponibles.

- un tourisme durable : La formation en tourisme durable permettrait aux acteurs locaux d'adopter des pratiques écologiques, de minimiser l'impact environnemental de leurs activités, et de valoriser le patrimoine naturel et culturel de la région.

Cela pourrait également contribuer à attirer des segments de touristes de plus en plus intéressés par des pratiques responsables.

- un marketing digital, un levier stratégique : le fait que les répondants aient identifié le marketing digital comme un domaine où ils souhaitent être formés est très pertinent.

Le marketing digital offre un levier puissant pour promouvoir une destination touristique, attirer un public plus large et diversifié, et renforcer la visibilité en ligne. Les acteurs locaux doivent être capables d'utiliser des outils tels que les réseaux sociaux, les sites web, le référencement naturel (SEO), et les plateformes de réservation en ligne pour attirer des clients. Cette compétence est de plus en plus essentielle dans un monde où une grande partie des décisions de voyage se fait en ligne.

De plus, le marketing digital pourrait aussi permettre aux petits opérateurs de rivaliser avec des acteurs plus établis en leur offrant une plus grande visibilité et en leur permettant de promouvoir des offres uniques et adaptées aux préférences des touristes, telles que des expériences locales authentiques ou des initiatives de tourisme durable.

Par conséquent, la volonté de formation montre que ces acteurs locaux souhaitent professionnaliser leur approche du tourisme. Cela pourrait ouvrir la voie à une offre touristique plus structurée, compétitive et adaptée aux besoins des visiteurs. Des formations en gestion, tourisme durable et marketing digital leur permettraient d'améliorer l'efficacité de leurs opérations et d'optimiser l'expérience touristique offerte. A ce cela il faut ajouter aussi :

- le renforcement de l'attractivité touristique : en intégrant les compétences acquises à travers ces sessions de formation, les acteurs locaux pourraient développer une offre touristique plus cohérente et de meilleure qualité.

Ils pourraient également attirer de nouveaux segments de touristes, notamment ceux sensibles à des pratiques de tourisme éthique et durable, ou ceux qui recherchent des expériences spécifiques grâce à une meilleure promotion en ligne.

- le développement économique local : le tourisme, lorsqu'il est bien géré, peut devenir un moteur de développement économique local.

Des employés mieux formés et des activités touristiques bien gérées peuvent générer des revenus supplémentaires pour les communautés locales, créer de nouveaux emplois, et favoriser la croissance d'entreprises locales telles que les restaurants, les hébergements, les agences de voyage, ou encore les artisans locaux.

- l'adaptation des programmes de formation aux besoins locaux : il serait essentiel que les sessions de formation soient adaptées aux réalités locales.

Les modules de formation en gestion devraient prendre en compte les spécificités des petites structures touristiques locales, tandis que les formations en tourisme durable devraient s'appuyer sur les ressources naturelles et culturelles uniques de la région.

Accès aux outils numériques : Pour que le marketing digital soit efficace, il est crucial de s'assurer que les acteurs locaux aient non seulement les compétences nécessaires, mais aussi les outils et les infrastructures (accès à Internet, ordinateurs, smartphones) pour mettre en œuvre les stratégies qu'ils apprendront.

- l'approche participative : les sessions de formation devraient également impliquer les acteurs locaux dans la conception des programmes, afin de garantir que les sujets abordés répondent à leurs besoins spécifiques et qu'ils puissent les appliquer dans leur contexte quotidien.

En définitive, cette enquête révèle un secteur touristique en développement où la majorité des acteurs locaux sont autodidactes, mais où il existe une forte volonté d'améliorer leurs compétences par le biais de formations. La mise en place de sessions de renforcement des capacités en gestion, tourisme durable et marketing digital représenterait une opportunité majeure pour professionnaliser le secteur, accroître la compétitivité des opérateurs locaux, et assurer un développement touristique durable dans la région. Si ces besoins sont pris en compte et que les formations sont bien adaptées, les acteurs locaux seront mieux armés pour faire face aux défis du secteur et contribuer à un développement économique plus inclusif et durable.

7.2.10. Fréquence de visite et profil des touristes

Les résultats des enquêtes ont montré que 7 des 10 touristes connaissaient déjà le milieu qu'ils ont visité plus d'une fois, tandis que 3 autres, dont un Sénégalais, étaient là pour la première fois.

Analyse : La majorité des touristes (7 sur 10) sont des visiteurs récurrents. Cela montre un fort potentiel de fidélisation des touristes, ce qui est généralement un bon signe pour toute destination touristique. Les visiteurs récurrents ont souvent développé un attachement à la région, ce qui peut être le fruit d'expériences positives passées. Cela suggère que les îles disposent de suffisamment d'atouts pour inciter les touristes à revenir, notamment la beauté naturelle, la tranquillité, ou l'unicité de l'endroit.

Cependant, les 3 nouveaux visiteurs, dont un Sénégalais, révèlent aussi un potentiel de diversification du profil des visiteurs. Le fait qu'un touriste soit sénégalais montre que le tourisme interne (domestique) pourrait également être un marché à exploiter davantage. Cela pourrait impliquer une meilleure promotion locale et nationale.

Parmi les 10 touristes, seulement 2 ont passé la nuit dans les îles, les autres ne s'y sont pas attardés.

Analyse : Ce chiffre montre que l'hébergement reste un défi majeur dans les îles. Le fait que seulement deux touristes aient passé la nuit peut s'expliquer par plusieurs facteurs :

- manque d'infrastructures de qualité : les structures d'hébergement, telles que les campements, ne semblent pas être suffisantes pour attirer la majorité des visiteurs à y rester pour la nuit. Cela pourrait être dû à des standards de qualité insatisfaisants, au manque de confort, ou à des infrastructures incomplètes (toilettes, électricité, restauration, etc.).
- absence de promotion d'hébergements : il est possible que l'offre d'hébergement ne soit pas suffisamment mise en valeur ou commercialisée, notamment à travers les plateformes de réservation en ligne, ce qui dissuade les touristes de planifier un séjour prolongé.
- motivation pour des visites de courte durée : certains touristes pourraient ne pas envisager un séjour prolongé parce qu'ils préfèrent des visites de journée ou des excursions, en raison de l'accessibilité ou des limites dans les services d'hébergement. Cela pourrait également indiquer que l'offre touristique dans les îles n'est pas encore diversifiée ni suffisamment riche pour inciter les visiteurs à prolonger leur séjour.

Tous les 10 touristes disent être motivés par la nature, la faune, la flore et la découverte.

Analyse : L'attraction principale des îles est clairement liée à l'environnement naturel et à l'écotourisme. Cela indique que les atouts des îles résident principalement dans leur biodiversité et leur beauté naturelle, ce qui est en cohérence avec les tendances mondiales de recherche d'expériences authentiques et durables, axées sur la nature.

- écotourisme comme opportunité stratégique : ce constat renforce l'idée que les îles ont un potentiel énorme en termes de développement d'un tourisme durable et écologique. La mise en valeur de la faune et de la flore à travers des randonnées, des excursions guidées, et des programmes éducatifs sur la conservation de l'environnement pourrait attirer encore plus de touristes, notamment ceux qui recherchent des destinations alternatives et respectueuses de l'environnement.
- diversification des activités : En exploitant ce potentiel, les acteurs locaux pourraient diversifier les activités proposées, telles que le birdwatching, la plongée sous-marine, les safaris écologiques, ou encore la découverte de la flore endémique. Ces activités pourraient à la fois attirer les visiteurs et prolonger leur séjour.

Observation clé : Les 10 touristes ont connu les îles par le biais du bouche-à-oreille.

Analyse : Le fait que tous les visiteurs aient découvert les îles par le bouche-à-oreille montre que le marketing touristique est encore sous-développé. Cela peut être à la fois une force et une faiblesse :

Force : Le bouche-à-oreille est généralement un signe que les visiteurs sont satisfaits de leur expérience, ce qui leur donne envie de recommander la destination à d'autres. Il s'agit d'une forme de marketing organique très puissante.

Faiblesse : D'un autre côté, cela révèle que les îles manquent de visibilité sur d'autres canaux de communication plus larges. Il serait donc nécessaire de développer des campagnes de marketing digital, des collaborations avec des agences de voyage, ou même des stratégies pour apparaître sur des plateformes touristiques en ligne (TripAdvisor, Airbnb, etc.). Ces actions aideraient à attirer des touristes qui ne sont pas nécessairement en contact direct avec ceux qui connaissent déjà la destination.

L'accessibilité des îles semble poser des défis importants. Le fait que les touristes aient dû louer une pirogue montre qu'il n'existe pas de système de transport touristique structuré pour faciliter l'accès aux îles.

Problème de logistique : L'absence d'options de transport régulières et fiables pourrait être un facteur limitant pour le développement du tourisme. Les visiteurs, en particulier ceux qui visitent pour la première fois, pourraient être découragés par la complexité et l'incertitude liées aux déplacements vers les îles.

Opportunité d'amélioration des infrastructures de transport : La mise en place de services de transport réguliers et organisés, comme des ferrys ou des excursions en bateau à des prix accessibles, pourrait considérablement améliorer l'attractivité des îles. Une meilleure accessibilité encouragerait non seulement les séjours de longue durée, mais pourrait aussi multiplier le nombre de visites quotidiennes.

7.2.11. Qualité des infrastructures d'hébergement

Les 2 touristes qui ont passé la nuit dans les îles estiment qu'il y a des efforts à faire en matière d'infrastructures.

Analyse : Cela souligne un problème majeur de qualité dans les infrastructures d'hébergement. Les touristes qui passent la nuit ont probablement un plus grand besoin de confort, et les structures actuelles semblent ne pas répondre à ces attentes.

Amélioration des campements : Des efforts pourraient être faits pour améliorer les infrastructures d'hébergement, comme moderniser les installations sanitaires, proposer des options d'hébergement plus confortables (chambres privées, électricité, eau courante), et améliorer les services proposés (restauration, animation, sécurité). De meilleures infrastructures d'hébergement pourraient inciter les touristes à prolonger leur séjour.

Opportunité d'écotourisme : En lien avec les motivations des visiteurs pour la nature et l'écotourisme, le développement d'écotourisme ou d'hébergements écologiques pourrait être une solution qui allierait confort et respect de l'environnement, tout en répondant aux attentes d'un tourisme durable.

Les 10 touristes disent être satisfaits de leur visite mais soulignent le besoin d'améliorer l'accessibilité des îles.

Analyse : La satisfaction générale des touristes est un point positif, car cela montre que l'expérience globale reste agréable et qu'il y a un potentiel à exploiter. Cependant, le principal obstacle identifié est l'accessibilité des îles.

Amélioration de l'accès : Faciliter l'accès aux îles est donc une priorité. Cela pourrait inclure des infrastructures de transport (routes, ports) mieux organisées, ainsi que des options de transport en commun, comme des navettes régulières ou des liaisons maritimes subventionnées. Des partenariats public-privé pourraient également être envisagés pour soutenir cette amélioration.

Satisfaction comme levier de promotion : La satisfaction des touristes actuels, malgré les défis d'accessibilité, montre que les îles offrent une expérience unique qui pourrait être promue plus largement. Si l'accessibilité est améliorée, cette satisfaction pourrait se transformer en un flux accru de visiteurs, renforçant ainsi le tourisme local.

7.2.12 Conclusion

Les résultats montrent un fort potentiel touristique autour des îles, notamment en matière d'écotourisme. Les visiteurs sont motivés par la nature, et les îles ont réussi à fidéliser une partie des touristes, malgré des infrastructures limitées. Les principales améliorations à apporter concernent l'accessibilité des îles et la qualité des hébergements. En mettant en place des infrastructures de transport fiables et en améliorant les structures d'hébergement, les îles pourraient attirer un plus grand nombre de visiteurs, prolonger les séjours et accroître les bénéfices pour l'économie locale.

Cela montre que ces spécialistes en environnement ont une vision claire de l'importance du tourisme, non seulement en tant qu'activité récréative mais surtout comme levier de développement économique :

Le tourisme comme moteur économique : Leur reconnaissance du rôle économique du tourisme implique une compréhension de ses multiples avantages : génération de revenus pour les communautés locales, création d'emplois, promotion de la culture locale, et contribution aux infrastructures.

Tourisme durable et résilience économique : Le fait qu'ils identifient le tourisme comme un pilier de l'économie locale montre leur soutien à des initiatives de développement durable qui peuvent apporter des bénéfices économiques tout en minimisant l'impact environnemental.

La reconnaissance du potentiel touristique des îles par les spécialistes en environnement est un indicateur fort que ces régions présentent des ressources naturelles et culturelles précieuses:

Atouts naturels : Les îles, avec leur biodiversité, leurs écosystèmes uniques (mangroves, plages, forêts), et leur cadre paisible, sont des destinations idéales pour le développement d'un tourisme nature ou écologique. Ce potentiel peut attirer des touristes cherchant des expériences en lien avec la nature, l'écotourisme, ou le tourisme d'aventure.

Sous-exploitation actuelle : Si ce potentiel est reconnu mais encore sous-exploité, cela peut également souligner des défis à relever, notamment en termes d'infrastructures, de services et de promotion touristique pour valoriser ces atouts de manière durable.

L'appui unanime en faveur d'un investissement durable, et en particulier l'écotourisme, reflète une compréhension des enjeux environnementaux et économiques :

Écotourisme comme modèle durable : L'écotourisme permet de concilier préservation de l'environnement et développement économique. Il encourage des pratiques touristiques respectueuses des écosystèmes locaux tout en créant des revenus pour les communautés locales grâce à des activités comme les randonnées, l'observation de la faune, ou encore les excursions guidées sur les sites naturels.

Atténuation des impacts environnementaux : En choisissant un modèle d'écotourisme, les îles peuvent éviter les effets négatifs d'un tourisme de masse qui pourrait dégrader les ressources naturelles (pollution, déforestation, érosion des plages). Les spécialistes soulignent ici l'importance d'un développement touristique planifié, avec des infrastructures et des pratiques qui protègent l'environnement.

7.2.13 Reconnaissance de la transversalité du tourisme et de ses effets d'entraînement

Observation clé : Tous les 4 acceptent la transversalité du tourisme et reconnaissent ses effets d'entraînement sur d'autres secteurs.

Analyse : L'acceptation de la transversalité du tourisme par les spécialistes montre une vision globale de l'impact du tourisme sur l'économie locale :

Effets multiplicateurs du tourisme : Le tourisme a un impact direct et indirect sur d'autres secteurs économiques tels que l'agriculture, l'artisanat, la pêche, et les services (transport, restauration). Par exemple, une augmentation des flux touristiques stimule la demande pour les produits locaux, améliore les infrastructures (routes, télécommunications), et soutient des secteurs comme l'hôtellerie et la restauration.

Intégration intersectorielle : L'idée de transversalité suggère également que le développement du tourisme peut s'intégrer dans une stratégie plus large de développement local, renforçant la coopération entre différents secteurs et améliorant la résilience économique des îles face à des chocs externes, comme les crises économiques ou environnementales.

La proposition d'un programme spécial souligne la nécessité d'une approche structurée et ciblée pour le développement des îles. Cadre de développement stratégique : La création d'un programme spécial offrirait un cadre stratégique pour maximiser le potentiel touristique tout en garantissant un développement durable. Cela pourrait inclure des plans d'infrastructure, la gestion des ressources naturelles, la formation des communautés locales en gestion touristique, et des politiques de conservation écologique.

Coordination des acteurs locaux et nationaux : Un tel programme permettrait également de renforcer la coordination entre les différentes parties prenantes (autorités locales, gouvernement, organisations non gouvernementales, investisseurs privés). Cela pourrait favoriser un développement inclusif, où les bénéfices du tourisme sont distribués équitablement et où les communautés locales sont impliquées dans la gestion de leurs propres ressources.

Financement et soutien : Ce programme spécial pourrait également faciliter l'accès à des financements nationaux ou internationaux pour développer les infrastructures nécessaires (hébergement, transport, services de base) tout en s'assurant que ces investissements respectent les principes du développement durable.

Les résultats de cette enquête mettent en lumière une convergence d'opinions parmi les spécialistes en environnement quant au potentiel touristique des îles. Ils reconnaissent tous l'importance économique du tourisme, plaident pour un investissement durable à travers l'écotourisme, et soulignent la transversalité du tourisme avec d'autres secteurs. Ils encouragent également la création d'un programme spécial de développement pour les îles, visant à organiser et à structurer le potentiel touristique tout en assurant la protection des ressources naturelles. Cette approche intégrée pourrait conduire à un développement équilibré, qui maximise les bénéfices économiques tout en préservant l'environnement fragile des îles.

Observation clé : Tous les 5 répondants reconnaissent le potentiel touristique des îles.

Analyse : Cette reconnaissance commune du potentiel touristique reflète une prise de conscience des richesses naturelles et culturelles des îles :

Richesses naturelles : Les îles possèdent souvent des écosystèmes uniques et préservés, tels que des plages vierges, des forêts tropicales, des mangroves et une biodiversité abondante. Ces atouts sont propices au développement d'un tourisme centré sur la nature, la découverte et l'aventure.

Attractivité touristique : Le fait que tous les répondants s'accordent à reconnaître ce potentiel montre qu'il existe une opportunité significative pour les îles de se positionner comme une destination de choix pour les amateurs d'écotourisme, de tourisme culturel ou d'aventure. Cependant, cela doit être accompagné d'une planification rigoureuse pour éviter les effets négatifs du tourisme mal géré.

Observation clé : Tous les répondants recommandent que toute initiative d'investissement dans les îles intègre des considérations environnementales.

Analyse : L'accent mis sur la nécessité d'intégrer la dimension environnementale montre une forte préoccupation pour la protection des écosystèmes fragiles des îles :

Conservation des écosystèmes : Les îles sont souvent des lieux où l'équilibre écologique est vulnérable aux changements brusques, notamment à cause des activités humaines. Le développement touristique peut rapidement entraîner une dégradation des ressources naturelles (pollution, destruction des habitats naturels, érosion des sols). En prenant en compte les questions environnementales dès le départ, les risques peuvent être minimisés.

Investissements responsables : Les investisseurs et les autorités locales doivent s'assurer que les projets respectent les normes environnementales. Cela peut inclure l'utilisation de matériaux durables pour les constructions, des plans de gestion des déchets et de l'eau, ainsi que la protection de la biodiversité. Un tel développement durable garantirait la pérennité des ressources naturelles et préserverait l'attrait touristique des îles à long terme.

Observation clé : Tous les 5 recommandent l'écotourisme comme modèle pour le développement touristique des îles.

Analyse : Le soutien unanime à l'écotourisme est une approche centrée sur la durabilité, avec l'objectif de préserver les ressources naturelles tout en favorisant des retombées économiques pour les communautés locales :

Écotourisme comme solution durable : L'écotourisme est un modèle de tourisme qui met l'accent sur la découverte et la valorisation de la nature tout en minimisant l'impact négatif sur l'environnement. Pour les îles, cela pourrait inclure des activités telles que des randonnées guidées, l'observation de la faune et de la flore, des excursions en kayak dans les mangroves, ou encore des expériences culturelles basées sur la participation des habitants locaux.

Conservation et éducation : L'écotourisme ne vise pas seulement à offrir des expériences touristiques, mais également à sensibiliser les visiteurs à la fragilité des écosystèmes et à la nécessité de les préserver. Ce modèle pourrait générer des revenus tout en aidant à financer la conservation des ressources naturelles.

Observation clé : Tous les répondants recommandent une implication active des populations locales dans le processus de développement touristique.

Analyse : L'implication des communautés locales est essentielle pour garantir que les bénéfices du tourisme soient partagés équitablement et que les pratiques soient adaptées aux réalités locales :

Autonomisation économique : En intégrant les populations locales dans la gestion et l'exploitation des activités touristiques (hébergement, restauration, artisanat, guidage), cela permet non seulement de créer des emplois locaux, mais aussi de renforcer les compétences et de réduire la pauvreté. Les communautés deviennent ainsi les gardiennes de leurs propres ressources.

Préservation culturelle : La participation des populations locales permet également de mettre en avant la culture locale, les traditions, et les modes de vie, ce qui constitue un attrait supplémentaire pour les touristes. Cela favorise aussi une forme de tourisme plus authentique, qui profite à la fois aux visiteurs et aux habitants.

Observation clé : Tous les 5 recommandent de limiter le nombre de touristes dans les îles.

Analyse : La limitation du nombre de touristes est une stratégie clé pour éviter les effets destructeurs du tourisme de masse et garantir un développement soutenable :

Préservation des ressources naturelles : Un afflux excessif de touristes pourrait entraîner des dégradations irréversibles des écosystèmes sensibles des îles, notamment à travers la pollution, la surexploitation des ressources en eau, ou la destruction des habitats. Limiter le nombre de visiteurs permet de préserver la capacité des écosystèmes à se régénérer.

Contrôle de l'impact social et culturel : Le tourisme de masse peut également nuire à la tranquillité des îles et à la vie quotidienne des communautés locales. En imposant une limite de fréquentation, les îles peuvent maintenir une harmonie entre l'activité touristique et la qualité de vie des habitants, tout en offrant aux visiteurs une expérience plus authentique et moins "surchargée".

Tourisme de qualité : Plutôt que de chercher à attirer un grand nombre de visiteurs, il serait préférable de privilégier un tourisme de qualité, avec des visiteurs prêts à dépenser davantage pour une expérience unique, respectueuse de l'environnement et des cultures locales. Cela pourrait inclure la mise en place de quotas ou de taxes environnementales pour limiter l'accès à certaines périodes de l'année.

Ces résultats montrent une forte convergence de vues parmi les cinq répondants en ce qui concerne la manière dont le tourisme devrait être développé dans les îles. Tous reconnaissent le potentiel touristique des îles, mais insistent sur l'importance de prendre en compte les questions environnementales dans les investissements et de promouvoir un modèle d'écotourisme durable. Ils soulignent également la nécessité d'impliquer les communautés locales dans le développement touristique, afin de garantir une distribution équitable des bénéfices. Enfin, la recommandation de limiter les fréquentations touristiques vise à protéger les écosystèmes sensibles des îles et à promouvoir un tourisme de qualité, qui valorise la nature et les cultures locales sans les dénaturer

CHAPITRE 8 : AMÉNAGEMENT ET ORGANISATION DE L'ESPACE DANS LES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE

En Casamance insulaire, plus précisément dans les îles qui constituent notre terrain d'étude, nous avons constaté durant les enquêtes qu'il existe un immense potentiel pour faire de ces espaces insulaires une destination touristique de renom. Malheureusement, jusque-là, cela n'est pas encore le cas pour plusieurs raisons. En effet, sur place, on se rend compte qu'au-delà de l'enclavement du milieu, les quelques acteurs qui s'activent dans le domaine du tourisme sont peu ou pas du tout formés. Et l'espace insulaire lui-même n'a fait l'objet d'aucun aménagement, ni général ni touristique. Ainsi, après l'exploitation des données des enquêtes réalisées sur le terrain, nous sommes arrivés à la conclusion selon laquelle des actions concrètes devraient être entreprises, non seulement pour conserver et préserver la biodiversité existante dans ces sites, mais aussi pour, penser à y créer une zone éco-responsable afin d'accompagner de développement touristique.

8.1. Aménagement touristique des îles

L'aménagement est une action très ancienne, il est lié à la présence de l'homme sur la terre qui a toujours cherché à s'adapter à son milieu et à le transformer. Par contre, celui du territoire est très récent, dans son acception récente ; il remonte aux années 1930 avec les travaux de la Compagnie Nationale du Rhône (CNR) de 1932 et la Tennessee Valley Authority (TVA) de 1933, tandis que les grands travaux d'irrigation remontent à l'Antiquité. Mais ce sont surtout les années 1960 qui donnent naissance à l'aménagement, avec la mise en place de grands travaux, de vastes programmes et la création d'institutions appropriées (Belhedi 1978).

8.1.1. Approches théoriques de l'aménagement

Dès lors, avant de parler de l'aménagement des espaces insulaires de la Casamance maritime, nous avons pensé qu'il serait opportun de nous intéresser, à la définition du terme aménagement lui-même.

À l'image de beaucoup de concepts, l'aménagement a fait l'objet de plusieurs définitions, soit par des chercheurs ou d'institutions, etc. Dans son article intitulé « L'aménagement du territoire, principes & approches », Amor Belhedi¹¹⁰ présente le substantif « aménagement » comme venant du verbe « aménager », qui signifie : disposer, modifier, transformer, organiser un espace pour assurer une fonction, permettre un usage donné, améliorer une fonctionnalité ou un cadre de vie. L'aménagement est aussi le fait de restructurer un espace en exploitant ses atouts afin d'assurer le bien-être du groupe social. Il conclut en précisant qu'on pourrait dire qu'aménager, c'est restructurer et réorganiser le territoire Belhedi (2010).

Cette définition étymologique du mot « aménagement » a largement le mérite d'avoir clarifié le concept.

De plus, selon Lacoste (2003), « *l'aménagement est l'action volontaire et réfléchie d'une collectivité et surtout de ses dirigeants, visant à mieux répartir sur leur territoire de nouvelles activités économiques et culturelles, de façon à obtenir des progrès collectifs* ». Une définition qui est axée sur les objectifs de l'aménageur. Autrement dit, toute action d'aménagement devrait au préalable avoir un objectif déjà connu. Un avis que semble partager Diombéra (2010)¹¹¹ quand il écrit « *qu'il y a politique d'aménagement quand l'Etat s'emploie à répartir géographiquement la population et les activités économiques soit pour homogénéiser le territoire, soit pour accélérer ou réguler le développement, soit pour améliorer les positions du pays dans le jeu des concurrences internationales* ». Il continue ses

¹¹⁰ Amor Belhedi, né en 1950 à Souk Lahad dans le gouvernorat de Kébili, est un géographe et universitaire tunisien.

¹¹¹ DIOMBERA, Mamadou. Aménagement et gestion touristiques durables du littoral sénégalais de la Petite côte et de la Basse-Casamance.

propos en disant que *l'aménagement du territoire est l'instrument d'une démocratie moderne (...)* Une démocratie moderne doit être une démocratie virile.

À la suite de ces deux chercheurs, nous considérons que l'aménagement du territoire offre au territoire un champ d'action et la possibilité de son épanouissement. C'est certainement c'est la raison pour laquelle Lamour¹¹² affirme que « *l'aménagement n'est pas seulement la politique d'un groupe, d'un gouvernement ou d'un régime, mais l'affaire de tous. Car, selon lui, c'est l'œuvre de la nation, une œuvre permanente qui déborde les soucis immédiats. C'est la croisade de tous les Français pour la conquête et la construction de leur avenir. C'est l'expression nouvelle de l'esprit civique* ».

Quant à Rochefort¹¹³, il défend, lui, le fait que « *l'aménagement est une politique volontaire de la part des pouvoirs publics, pour tenter d'agir sur l'organisation de l'espace, c'est-à-dire sur les rapports existants entre le fonctionnement de l'économie ou la vie des hommes et la structure de l'espace* ».

Par ailleurs, nous avons pu trouver d'autres définitions du terme aménagement conçu par des institutions telles que, le Conseil de l'Europe qui le définit comme « *l'expression spatiale des politiques économiques, sociales, culturelles et écologiques de toute société. Il est à la fois une discipline scientifique, une technique administrative et une politique conçue comme approche interdisciplinaire et globale tendant à un développement équilibré des régions et à l'organisation physique de l'espace selon une conception directrice* ». Dans le Code tunisien de l'Aménagement du territoire et de l'urbanisme (loi 94-122, du 28 novembre 1994), l'aménagement est défini dans l'article 2 comme étant « *l'ensemble des choix, des orientations et des procédures fixées à l'échelle nationale ou régionale pour organiser l'utilisation de l'espace et même assurer notamment la cohérence dans l'implication des grands projets d'infrastructures, d'équipements publics et des agglomérations* ».

¹¹² Jean-Marie LAMOUR, homme politique français. Il a exprimé l'idée que l'aménagement du territoire n'est pas seulement la responsabilité d'un groupe ou d'un gouvernement, mais plutôt une tâche collective pour tous les citoyens.

¹¹³ Jean-Pierre Rochefort, spécialiste français de l'aménagement du territoire.

En somme, toutes ces définitions ont en commun une élucidation claire du terme aménagement, dans un sens plus large. Cela nous amène à conclure que les espaces insulaires de la Basse Casamance, dans le cadre du développement de projets touristiques, ont besoin d'être aménagés tout en tenant compte de leurs spécificités. Cependant, nous ne devons pas perdre de vue que pour parler d'aménagement, il faudrait au préalable l'existence d'un territoire connu et délimité. Mais dans le cadre des espaces restreints comme les îles, dans le cas précis de cette recherche, ils devraient faire l'objet d'une plus grande ingéniosité à cause de leur étroitesse. En effet, il s'agira de mieux organiser l'espace en vue de prendre en compte les habitations et les domaines d'activité des habitants tels que les zones d'agriculture, d'élevage et de tourisme, etc.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue le fait que l'aménagement devrait se faire en concert avec la population locale, car, selon Diombéra (2010)¹¹⁴, la principale idée est de changer l'approche actuelle de planification touristique pour la population par une approche de planification touristique avec la population d'accueil qui se traduit par leur adhésion et leur implication directe dans le processus de planification, d'aménagement touristique et de gestion de leur terroir. Dès lors, la question de l'aménagement touristique mérite une étude approfondie et prospective. En d'autres termes, aménager c'est entreprendre un ensemble d'actions concertées et harmonisées qui visent à mettre de l'ordre dans l'occupation de l'espace. Il s'agit de disposer de façon organisée les habitations, les activités économiques, les loisirs et les infrastructures de communication, tandis que l'aménagement touristique peut se définir comme toutes les formes d'action, de modification, de transformation pour embellir l'espace géographique à des fins touristiques. Par conséquent, il peut concerner les surfaces, les lignes, c'est-à-dire les cours d'eau et les voies de communication, les distances et tous les mouvements. Tout aménagement touristique, quelle qu'en soit la forme, doit être inscrit dans un processus de planification qui tient compte des objectifs à dominance sociale, économique et spatiale, en plus de la spécificité des trois ensembles géographiques composant le territoire, à savoir le littoral, la montagne et l'espace rural, périurbain et urbain.

¹¹⁴ DIOMBERA, Mamadou. *op.cit.*

8.1.2. État des lieux des aménagements existants

De prime abord, l'espace insulaire est très souvent connu comme un espace restreint, enclavé et généralement vulnérable. En effet, la vulnérabilité de l'île dépend en grande partie de la nature de son sol ou de sa susceptibilité. Celle-ci se manifeste sous plusieurs formes d'agressions aussi bien naturelles (érosion côtière, éolienne, inondation, etc.) qu'entropique (extraction du sable marin pour les besoins de construction des maisons, extraction de coquillage (principalement les îles de la Basse Casamance) à des fins commerciales, pour des besoins de construction de maison, etc. En outre, il y a l'élévation du niveau de la mer due aux phénomènes naturels comme la fonte des glaces, le réchauffement climatique, etc.

Pour le cas précis des îles de la Basse Casamance, Diatta (2012)¹¹⁵ soutient que les sols sont du domaine marin salé et sursalé, nécessitant un aménagement approprié. Ils sont différents d'un village à un autre. Cependant, ils sont de trois types : les sols argileux, aptes à la riziculture, les sols deck-Dior et les sols Dior. D'ailleurs, dans certaines îles comme Saloulou et Carabane, cela accélère sans nul doute l'érosion sur la partie côtière qui consiste en une chute des rivages sous l'effet des vagues.

Aujourd'hui, il faut reconnaître, que malgré les efforts faits par l'État en matière de politiques publiques, le littoral de la Casamance souffre de l'absence de documents de planification d'aménagements cohérents. Dans le cadre d'un développement de projets touristiques dans la zone, les perspectives de planification de l'espace maritime de la Casamance devraient offrir l'avantage de la restructuration des villages insulaires, du lotissement et de la viabilisation des espaces encore disponibles, de l'efficacité dans la gestion, de la collecte et du traitement des ordures et déchets ménagers et industriels des zones littorales, du renforcement du réseau d'adduction en eau potable et de la mise en place d'un plan d'occupation et d'affectation des sols (POAS). Partant de tous ces constats, nous pensons que, dans le cadre d'un projet de développement de projets touristiques dans ces îles, il faudrait prévoir un aménagement tout

¹¹⁵ DIATTA Nfansou Victor, 2012, *op.cit.*

en tenant compte de la susceptibilité du milieu. Pour ce faire, les communes qui englobent les îles de la Casamance devraient incorporer la partie insulaire dans leur plan d'aménagement.

8.1.3. Perspectives pour un aménagement durable

Dans un projet d'intercommunalité, les communes de Kafountine et de Diembering, qui abritent le plus grand nombre d'îles en Casamance, pourraient entreprendre une action dans le cadre de l'aménagement des îles. Les services de l'État tels que le ministère en charge de l'Aménagement et d'autres organismes aussi bien étatiques que privés pourraient apporter leur contribution. En outre, les populations locales, dans chaque île, ne devraient pas être négligées, car connaissant mieux l'espace, elles pourraient être très utiles au moment de délimiter les zones d'habitation et celles qui devraient être réservées aux activités économiques.

Les îles de Basse Casamance sont caractérisées par la petitesse de leur taille. La place de la superficie de chaque île est, par conséquent, un élément à prendre en compte dans les options d'aménagement et dans toute analyse de l'insularité dans cette partie du Sénégal. La superficie permet de comprendre la pression foncière et la concurrence sur l'espace. Les îles étant marquées par l'étroitesse de leurs terres émergées (bandes de terre), car étant couvertes par de vastes forêts de mangrove et des zones inondables, la connaissance des superficies réellement aménageables par la population autochtone s'avère importante. Plus les bandes de terres non inondables sont vastes, moins la population est exposée au manque de terres rizicoles, par exemple Sarr (2018)¹¹⁶.

En Casamance, de façon générale, les seuls endroits qu'on pourrait considérer comme des endroits ayant fait l'objet de type d'aménagement depuis longtemps sont les rizières. En effet, selon O.Sapir (1970), cette partie sud du pays est considérée comme un des berceaux, avec le delta intérieur du Niger, d'un riz indigène. Almada, abondant dans le même sens, soutient que des navigateurs portugais des XVe et XVIe siècles nous ont laissé des descriptions élogieuses

¹¹⁶ SARR Cherif Samsidine, 2018, *op.cit*

de ces fortes digues, qui déjà protégeaient les rizières de la pénétration de l'eau salée marine Almada (1594).

Commentant l'ingéniosité des agriculteurs diolas notamment dans la riziculture des bas-fonds communément appelés rizières, Pélissier note que les digues actuelles qui délimitent les sillons sont le fruit d'un travail accumulé sur des générations ; d'ailleurs, il considère que le système de production du riz chez les Diolas, du fait de sa technicité, de la maîtrise et de l'organisation du terroir, du calendrier des activités, constitue une véritable "civilisation du riz" (Pélissier P (1966)).

Durant nos enquêtes sur le terrain, nous nous sommes rendu compte qu'à Diembering comme à Kafountine, pas grand-chose n'a été prévu dans les îles en termes d'aménagement. Par conséquent, l'occupation des sols n'obéit à aucune logique. Les espaces de pâturage, d'agriculture, le tourisme, etc, ne sont pas délimités, ce qui fait qu'il est très fréquent d'assister à un conflit entre éleveurs et cultivateurs. Sur l'île de Saloulou, par exemple, Diassy, avec qui nous avons discuté durant nos enquêtes, nous disait : *« J'adhère entièrement à ce projet d'aménagement de notre île, car il nous permettra de délimiter définitivement l'espace et de mieux nous organiser afin de savoir quels sont les endroits réservés à l'agriculture, à l'élevage, au tourisme, etc. En effet, chaque année, il arrive que faute d'aménagement, des conflits éclatent entre les cultivateurs que nous sommes et les éleveurs. Par exemple, si je prends mon cas, cette année, j'ai été l'un des rares à avoir cultivé du riz, mais malheureusement, je n'ai pas pu récolter même une graine, à cause des éleveurs qui, par négligence, ont laissé les bœufs brouter toute ma rizière. Quand je m'en suis plaint chez le chef du village, et après vérification, il s'est avéré que les bergers qui conduisaient les troupeaux étaient des étrangers qui ne maîtrisaient pas bien l'organisation locale de l'espace afin de savoir que la zone où ils ont amené les bœufs pour les faire paître est une zone réservée à l'agriculture. »*

En réalité, bien qu'il n'existe pas d'aménagement au sens étymologique du terme, dans la plupart des îles, les populations insulaires utilisent les bas-fonds pour les besoins de l'agriculture, les zones élevées pour les habitations et le reste pour des champs ou pâturage, etc. Dans le cas précis de notre terrain d'étude se pose un sérieux problème d'espace. De ce fait, à part les zones d'habitation, ce qui reste comme espace à Eloubaline par exemple n'est réservé qu'à l'agriculture et aux cours d'eau, bien sûr, pour les activités de pêche.

Quant à Saloulou, elle constitue l'île la mieux lotie en termes d'espaces ; donc elle remplit mieux les critères d'un aménagement. Des espaces délimités pour chacun des différents secteurs d'activité tels que l'agriculture, l'élevage, le tourisme doivent être identifiés et aménagés.

Les espaces réservés aussi comme les réserves (plus précisément la ROK pour le cas de Saloulou) doivent occuper une place de choix dans le cadre d'un aménagement touristique. D'après Thior et al. (2021a)¹¹⁷, des espaces comme la réserve ornithologique de Kalissaye (ROK) devraient bénéficier d'une attention particulière. Cette zone tampon de la réserve ornithologique de Kalissaye présente un important écosystème aux valeurs à la fois écologiques, sociales, économiques et culturelles.

L'enjeu de l'aménagement dans ce milieu est dû au fait que, selon toujours Thior et al. (2021a), dans ce type d'espace, en dehors de l'observation, beaucoup d'autres activités pourraient se réaliser, comme suivre le déplacement des oiseaux, protéger les zones d'habitat des espèces : au-delà des missions de décomptes d'espèces avifaunes, celle du suivi est aussi avantageuse. Ce suivi doit permettre d'assurer la sécurité de certaines espèces comme la tortue marine lors des pontes.

Ces missions d'observation, de suivi et de protection permettent d'estimer le potentiel de la ressource et, au besoin, d'étendre les zones d'habitation de la ROK en fonction de l'évolution des unités morphologiques de la plage. La ROK doit également servir à la population locale de sources de revenus. À travers son avifaune, des éco-campements peuvent être construits à la pointe de Sankoye. Ils serviront à la fois de camps pour les éco-gardes et de campements pour les touristes ornithologues passionnés. Cependant, la promotion de ce type de tourisme écologique doit être prise en compte dans la politique d'aménagement effectif sur le littoral de la Casamance.

¹¹⁷ THIOR, M., SANE, T., WADE, C.-T., SY, O. & DESCROIX, L. (2021a) « L'aménagement du littoral de la Casamance : quels enjeux au regard de sa dynamique actuelle ? », *Études caribéennes*, n° 48, <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/20839>

Ainsi, l'île de Carabane, qui aurait bénéficié d'un plan d'urbanisme durant la période d'occupation française, pourrait faire l'objet d'un nouveau plan d'aménagement afin de mieux prendre en compte les zones d'habitation, et celles des activités telles que l'agriculture, l'élevage et le tourisme. Aujourd'hui, l'espace de Carabane semble bien délimité entre le débarcadère qui abrite le ponton où accoste le bateau qui fait la navette entre Dakar et Ziguinchor, les bordures du fleuve occupées principalement par des établissements d'hébergements touristiques et l'arrière-plan qui sert pour les habitations. Dès lors, le seul espace qui reste et qui devrait faire l'objet d'un véritable aménagement est Kafah, l'assiette foncière qui servait avant pour la riziculture, mais qui se voit transformée aujourd'hui petit à petit en zone d'habitation. En somme, un bon aménagement touristique des espaces insulaires pourrait mettre en valeur leur potentiel et constituer un facteur de développement.

Pour ce faire, les communes dans les circonscriptions où se trouvent ces îles, telles que Kafountine, Diembéring et Oukout, bénéficiaires des politiques de développement local à travers le transfert de compétence de l'environnement et la gestion des ressources naturelles, devraient être chargées de la gestion des affaires publiques et de la promotion de leur économie locale. C'est en collaboration avec la participation des acteurs locaux que les mairies doivent exercer aisément les compétences qui leur sont transférées. Étant les premiers bénéficiaires de la finalité des projets d'aménagement et de gestion des ressources naturelles, les acteurs locaux doivent être au cœur de l'approche participative et assurer la continuité.

Il est vrai que la finalité d'un aménagement touristique serait d'accueillir des infrastructures touristiques afin de participer au développement des îles. Cependant, nous ne devons pas perdre de vue le fait que dans le cadre de cette recherche, les investisseurs visés sont les autochtones eux-mêmes et un type d'investissement qui prend en compte la spécificité du milieu insulaire. En effet, contrairement au tourisme balnéaire qui est considéré comme l'une des activités consommatrices d'espace à travers sa forte pression sur le littoral, nous proposons des formes écoresponsables qui prennent en compte l'aspect de la durabilité. Ce qui nous éviterait ce qui s'est passé à la station balnéaire de Cap-Skiring où, selon Diombéra

(2010)¹¹⁸, l'envie de construire sur le littoral a entraîné une vente pernicieuse de terres. Et devant la faiblesse de l'application de la loi sur le domaine public maritime, la tâche a été facile pour les promoteurs touristiques d'avoir accès à l'espace encore non occupé sans tenir compte des mises en garde formulées par les chercheurs.

En définitive, l'aménagement des espaces insulaires casamançais est plus que nécessaire, mais il doit se faire tout en tenant compte de la sensibilité du milieu marin. Cet aménagement pourrait permettre de résoudre des problèmes, surtout sur l'île de Carabane où le recul du trait de côte menace également les vestiges historiques de l'île que sont : l'ancien cimetière colonial, l'école spéciale, la vieille église bretonne et la maison d'entrepôt d'esclaves. Certaines infrastructures touristiques sont également érodées. Sur l'île, l'érosion côtière est palpable. En effet, d'après Sy et. al (2018), *« la flèche sableuse de Kafah a connu une évolution morpho dynamique qui lui confère actuellement le rôle de protection similaire à un système de brise-lames. Son segment distal constitue en effet une barrière naturelle qui protège l'île de Carabane contre la submersion et l'agression des vagues. Mais ce rôle de barrière naturelle que joue cette flèche ne rassure pas tellement en sachant que son segment médian est la face la plus exposée aux assauts de l'océan et, par conséquent, devient de plus en plus très érodée. En effet, cette partie de la flèche s'amincit davantage et, à ce rythme, il y a des risques d'ouverture de brèches qui pourraient exposer le reste de l'île compte tenu de l'importance des enjeux environnementaux et socioéconomiques (riziculture, tourisme balnéaire). Ces risques font que la partie érodée de la flèche nécessite une protection mécanique (épi) et une fixation biologique (reboisement) ».*

Selon les mêmes auteurs, pour trouver une solution à tout cela, *« il serait important de penser à un reboisement avec des plantes caractéristiques du milieu comme le Casuarina (Filao) qui ont de bonnes capacités de fixation de sable par leur système racinaire. ».* De telles initiatives sont pourtant prises par la population locale qui, de temps en temps, se mobilise comme un seul homme pour mener des activités de reboisement sans attendre personne. Mais il faut

¹¹⁸ DIOMBERA, Mamadou. *op.cit.*

reconnaître que cela ne suffit pas ; il faudrait renforcer cette mesure par la réalisation d'épis associée à un rechargement en sable pour renflouer les côtes insulaires.

Cette opération pourrait non seulement permettre de stabiliser la plage, mais aussi de la surélever et de l'agrandir. Les sédiments peuvent provenir des carrières du plateau de l'île ou encore de la mer (sédiments de dragage du fleuve Casamance). Dans le cas d'un développement des activités touristiques pour retrouver la plage qui attire les touristes, son rechargement, bien que demeurant une opération coûteuse, est nécessaire Sy et al (2018)¹¹⁹. Le constat est que les villages insulaires situés autour de l'embouchure de la Casamance sont donc exposés aux agents hydrodynamiques (courants), parfois très agressifs. Leurs plages sont vulnérables aux événements météo-marins du fait de leurs caractéristiques sédimentaires, morphologiques et topographiques. Ces plages sableuses ont tendance à s'éroder plus rapidement que les côtes rocheuses. Par ailleurs, la topographie étant basse (2 m), les plages sont submersibles lors des fortes tempêtes (septembre 2015 et 2018), ce qui a conduit à une plus grande exposition de rizières de mangrove aux phénomènes de salinisation Thior et al (2021a).¹²⁰ Ainsi, si on veut sauvegarder les plages dans le cadre du tourisme balnéaire, des actions hardies devraient être menées.

Outre les plages, d'autres espaces culturels et culturels devraient être aménagés dans le cadre de projets touristiques. Il s'agit par exemple de l'érection de musées dans chaque île pour représenter la culture. Sur l'île de Saloulou, on pourrait avoir le musée qui symboliserait la culture karone. Dans ce musée, on mettrait les objets d'art, les ustensiles de cuisine, les objets qui servaient aux premiers habitants dans le cadre de leurs travaux champêtres, etc. Quant aux monuments et autres attractions qui existent déjà, il serait bon de les répertorier et de bien les aménager afin qu'ils puissent accueillir du monde dans le cadre des visites touristiques. C'est le cas du puits colonial de Saloulou. Aussi faudrait-il penser à aménager d'autres attractions comme des musées aquatiques, des zones de plongée sous-marine, etc.

¹¹⁹ THIOR and all .cartographique de l'évolution du trait de côte dans l'estuaire de la Casamance », *Mappemonde*, n° 131, <https://journals.openedition.org/mappemonde/5939>

¹²⁰ Thior and all « L'aménagement du littoral de la Casamance : quels enjeux au regard de sa dynamique actuelle ? », *Études caribéennes*, n° 48, <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/20839>

Sur l'île de Carabane, qui a des attraits historiques tels comme la tombe du capitaine Protêt, cette dernière devrait faire l'objet d'un meilleur aménagement afin de pouvoir la rendre plus attractive. En réalité, jusque-là, un touriste qui arrive sur l'île de Carabane ne dépense aucun franc pour des frais de visite. Par conséquent, les insulaires ne tirent aucun profit du passage du touriste. En outre, on pourrait aménager d'autres attraits, comme un parcours sportif, le tour de l'île de Carabane, la création d'écoles de surf, d'écoles de danse, de cuisine locale, etc.

Sur l'île d'Eloubaline, bien que l'espace soit restreint, il serait intéressant de disposer d'un petit musée qui retracerait l'histoire de l'île. Par ailleurs, à part les frais de guidage, le touriste qui débarque à Eloubaline ne dépense rien en termes de frais de visite, alors qu'une meilleure organisation pourrait amener les autochtones, surtout ceux qui vivent dans les cases à impluvium, à gagner un peu d'argent avec les visites des cases. Les cuves pour la rétention d'eau et le cimetière « submersible » en haute marrée, pourraient intéresser des visiteurs. Pour cette raison, un meilleur aménagement serait bénéfique.

En conclusion, dans le cadre de l'implantation de projets touristiques dans les îles de la Basse Casamance, l'aménagement occupe une place centrale. Il est tout aussi nécessaire pour les espaces d'habitation que pour les activités comme ceux naturels et artificiels. Toutefois, tout aménagement devrait être fait avec la population locale qui connaît mieux que quiconque les réalités du milieu. Et pour cela, elle a besoin d'être formée dans plusieurs domaines afin que tout se fasse par elle, pour elle et avec elle.

Comme nous l'avons déjà dit un peu plus haut, dans les îles de la Basse Casamance, parmi les quelques acteurs touristiques qu'on y trouve, la plupart n'ont fait aucune formation de base ni en tourisme, ni en hôtellerie, ni en matière de guide touristique. Tout ce qui concerne le tourisme, l'hôtellerie et la restauration, la majorité des acteurs insulaires l'ont appris sur le tas. C'est pour cette raison que nous avons pensé que dans le cadre de cette recherche, qu'il serait judicieux d'accorder de l'importance à l'aspect formation, afin de réfléchir sur les voies et moyens qu'il faut mettre en place pour former les acteurs, et tous ceux qui souhaitent s'intéresser au tourisme dans ces zones.

On sait que l'activité touristique est tellement exigeante qu'elle nécessite une formation de base afin de mieux prendre en compte les aspirations des touristes. D'ailleurs, des touristes que nous avons pu rencontrer au cours de nos enquêtes, même s'ils apprécient tous la beauté de la Casamance et la gentillesse des populations locales, reviennent très souvent sur le

manque de formation des acteurs du tourisme. Ce qui nous a amené à comprendre que cela pourrait finir par déteindre sur la qualité du service, d'où la nécessité d'avoir des acteurs formés.

Dans sa thèse, Gaye (2020)¹²¹, abordant le manque de formation et, par conséquent, de professionnalisme des acteurs du tourisme de Gorée et du pays Bassari, écrit qu'à « Gorée, en pays Bassari et dans les autres zones touristiques du pays, les touristes se plaignent souvent des acharnements dont ils sont parfois victimes de la part des guides, des artistes, des marchands ambulants et des jeunes. Ces derniers mettent la pression aux touristes afin de les inciter à acheter leurs produits ». Cela renseigne à suffisance sur le niveau de compréhension que les acteurs locaux ont du secteur touristique. Pour eux, tous les touristes sont pareils, ils viennent chez eux pour la même chose. Alors, ils ne peuvent pas comprendre qu'un touriste, au cours de ses visites, ne veuille pas acheter par exemple des souvenirs.

Dans l'imaginaire des populations locales, un touriste, surtout occidental, est forcément quelqu'un de riche, qui vient avec beaucoup d'argent à dépenser. Alors, le jour où elles tombent sur des gens qui n'ont pas assez de moyens ou qui ont décidé de ne pas acheter ou d'attendre la fin de leur séjour pour faire le marché, elles ne peuvent pas le comprendre.

Par conséquent, la seule issue qui reste, c'est de les forcer à dépenser, quitte à leur proposer des articles dont ils n'ont pas besoin en réalité. Entre le guide, le vendeur et certains rabatteurs, c'est la course, chacun voulant pousser le client à sortir de l'argent. Une telle situation est très souvent mal vécue par les touristes qui sont obligés d'acheter pour se libérer, de ne pas acheter et de chercher à se retirer des lieux.

Les autorités politiques et administratives en charge des dites localités, faute de connaître la sensibilité du secteur du tourisme, ne se donnent pas les moyens de lutter contre ce harcèlement qui ne fait que décourager la fréquentation touristique. Les acteurs aussi, pensant maximiser leurs gains ne savent pas qu'ils travaillent à perte. En fin de compte, nos localités

¹²¹ GAYE Aliou, 2020, *Tourisme et patrimoine culturel : valorisations, enjeux et stratégies de développement local à l'île de Gorée et en pays Bassari (Sénégal)*.

enregistrent un retour de touriste très faible sans que l'on ne comprenne les raisons. Mais à y voir de plus près, le manque de formation et de professionnalisme en est les causes principales.

Dans la recherche de solution à cette situation, Gaye (2020)¹²² pense que « dans ce contexte, les autorités locales doivent sensibiliser alors davantage les populations locales sur les conditions de cohabitation avec les touristes et leur patrimoine afin d'éviter certains problèmes. Elles doivent aussi contrôler les personnes étrangères qui fréquentent les lieux dont les habitants locaux estiment qu'elles incarnent une mauvaise image du tourisme ».

Qui plus est, le tourisme au Sénégal semble être abandonné entre les mains des acteurs, la tutelle se contentant d'accompagner, mais sans aucune mesure forte allant dans le sens de sanctionner les facteurs décourageant la fréquentation touristique dans les localités. Il a été initié la création d'une police touristique, qui a fêté ces 20 ans d'existence en avril 2024, mais sur le terrain, on se rend compte que le maillage du territoire reste un véritable problème. Après 20 ans d'existence, beaucoup de Sénégalais ne la connaissent pas, encore moins les touristes ; pire, beaucoup ignorent son impact réel sur le développement de l'activité touristique.

Au Sénégal, la police touristique est créée par l'arrêté interministériel n° 4279 en date du 20 Avril 2004¹²³. Elle est logée au sein de la Direction générale de la Sûreté nationale, à la Direction de la Sécurité publique. Placée aussi sous tutelle du ministère en charge du Tourisme, elle a une compétence nationale, mais son siège se trouve à Dakar. Les missions principales du (C. S. T)¹²⁴ consistent à : de veiller au respect des lois en vigueur dans le secteur du tourisme, à la protection des touristes et des sites touristiques, etc. Le commissariat spécial du

¹²² GAYE Aliou, 2020, *op.cit.*

¹²³ L'arrêté interministériel n°4278 du 20 avril 2004 du ministre d'État, ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales et du ministre du Tourisme et a une compétence nationale.

¹²⁴ Commissariat spécial chargé du tourisme.

tourisme est dirigé par un commissaire de police, chef de service, secondé par un commissaire adjoint ou un officier de police.

Au départ, l'ambition était de mailler tout le terroir national ou au moins les zones à vocation touristique, mais aujourd'hui, après 20 d'existence c'est seulement dans deux pôles touristiques (Dakar et Thiès/ Diourbel) que la police touristique opère faute de moyens matériels et humains. En réalité, les policiers du tourisme ne sont présents que sur deux pôles touristiques, à savoir le pôle Dakar, qui en abrite le commissariat et la Petite côte, où se trouve la plus grande station balnéaire du pays.

Toujours est-il que même si la police touristique avait réussi à mailler complètement le territoire national, on ne réussirait jamais à mettre derrière chaque touriste un policier. Alors, pour nous, ce qui nous reste à faire, c'est former aussi bien les acteurs que les populations sur la portée économique du tourisme et sa complexité. Abondant dans le même sens, Gay (2020)¹²⁵ soutient que « *le tourisme constitue aujourd'hui un objet complexe où interagit une pluralité de disciplines (économie, écologie, sociologie, culture, etc.) et d'acteurs (universités, organismes privés et associatifs, institutions, entreprises)* ». Ce constat est important pour le développement harmonieux du tourisme, qui nécessite l'implication de tous. Et dans les sites touristiques, la formation des acteurs est plus qu'une nécessité afin d'obtenir un secteur performant. Plus il y a d'acteurs ou tout simplement de personnes formées, plus la compréhension du secteur du tourisme sera large et plus les locaux convaincus de la portée du tourisme vont également se former.

De nos jours, dans le pôle Casamance qui englobe notre terrain d'étude, plus précisément dans la région administrative de Ziguinchor, il existe de plus en plus des entités réservées à la formation aux métiers du tourisme. Ce sont notamment l'Université Assane Seck de Ziguinchor, qui dispose d'un département de tourisme, de deux écoles privées de formation en hôtellerie et d'un centre cluster tourisme qui peine à démarrer jusque-là, dans la ville de Ziguinchor.

¹²⁵ GAYE Aliou, 2020, *op.cit.*

Mais dans la partie insulaire, à part quelques écoles d'enseignement général (des écoles primaires et secondaires), il n'existe aucun centre de formation concernant les métiers du tourisme et de l'hôtellerie. Par conséquent, les jeunes désireux d'embrasser ces métiers sont obligés de sortir des îles pour aller se former sur le continent avant de revenir des années plus tard. Sur le continent, ils sont confrontés à des problèmes de tutelle ou de moyens pour prendre en charge leur formation. C'est ainsi que beaucoup d'entre eux ne terminent pas la formation ou, une fois celle-ci terminée, ils trouvent du travail sur le continent et préfèrent rester.

Par conséquent, il est à noter que de nos jours, les acteurs du tourisme que l'on retrouve dans les îles sont, dans l'écrasante majorité des amateurs. Ainsi, dans l'optique de développer le secteur du tourisme dans les îles de la Basse Casamance, nous pensons qu'il faudrait nécessairement créer dans les îles un institut insulaire des métiers du tourisme soit à Carabane, soit à Saloulou, afin de former les insulaires aux métiers du tourisme et de l'hôtellerie. La formation doit non seulement prendre en compte les généralités sur le tourisme, sa portée économique, mais aussi et surtout les formes alternatives tenant compte de la fragilité du milieu.

D'autre part, les corps de métiers du tourisme comme le guidage, la cuisine, la gestion hôtelière, les métiers d'agence de voyage et tout autre métier connexe au tourisme devraient être enseignés dans cet institut.

CHAPITRE 9 : STRATÉGIES DE VALORISATIONS DES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE

Principalement concentrée sur la partie côtière, seule une minorité bénéficie des retombées de l'activité touristique au Sénégal. D'ailleurs, dans l'entendement populaire, le tourisme rythme avec les plages. Autrement dit, pour développer le tourisme dans une localité, il faut impérativement disposer d'une plage. Cependant, certaines parties continentales disposant pourtant de plein de potentiel touristique n'ont pas encore bénéficié de programmes d'aménagement. Tel est le cas des localités comme les îles qui attendent encore d'être mises en tourisme. D'autant que les îles de la Basse Casamance, riches en biodiversité, en patrimoine culturel, et en paysages uniques, offrent un potentiel touristique significatif. Toutefois, leur valorisation reste entravée par des défis multiples, tels que le manque d'infrastructures, l'enclavement, et la faible coordination des acteurs. Ce chapitre propose des stratégies concrètes pour le développement touristique durable de ces îles, impliquant les populations locales, l'État, et les partenaires au développement.

9.1.Par rapport aux contraintes

Durant les enquêtes, nous avons pu identifier plusieurs contraintes mais, nous avons décidé de nous concentrer sur 3 que nous considérons majeures. A notre avis, celles-ci pourraient résumer le reste des contraintes. Et chacune des contraintes renvoie à un ensemble d'acteurs impliqués qu'il faudrait mettre à contribution dans le but de mieux cerner la question. C'est ainsi que nous notons les contraintes suivantes :

9.1.1. Les contraintes techniques

Comme déjà indiqué plus haut, parmi les contraintes qui plombent le développement du tourisme en Casamance insulaire, nous notons l'enclavement. Si certaines îles disposent de pirogues motorisées qui servent pour le transport en commun avec une rotation journalière, il y en a qui n'en ont pas. Ainsi, le déplacement d'une île au continent ne se fait qu'une fois par semaine. A défaut des pirogues motorisées, pour se déplacer d'une île à une autre, il faut utiliser de petites pirogues à rame ou attendre une possible occasion d'une pirogue de pêcheurs qui passerait. Ces conditions difficiles d'accès ne favorisent pas le développement de l'activité touristique. Alors, pour résoudre ce problème, nous proposons que l'État dans le cadre de l'équité territoriale, conçoive un projet spécial insulaire et afin de venir en aide aux

populations en mettant à leur disposition des pirogues pour le transport. Par ailleurs, les ONG ou certaines structures caritatives devraient concevoir des projets allant dans le sens d'aider les populations insulaires casamançaises à améliorer leurs conditions de voyage et de vie.

En ce qui concerne l'investissement touristique (en termes d'hébergement et de restauration) comme nous l'avons déjà indiqué, nous nous sommes rendu compte avec les enquêtes sur le terrain que les infrastructures qui existent dans les îles de la Casamance ne respectent pas la réglementation touristique en vigueur, ni les normes de classification des établissements d'hébergement touristique. On note aussi un manque de personnels qualifiés dans les établissements. Dans ce cas d'espèce, le ministère en charge du Tourisme, à travers la direction de la réglementation touristique, devrait organiser en collaboration avec l'école nationale de formation hôtelière et touristique ; les collectivités territoriales et les syndicats d'initiative des sessions de formations et de sensibilisation afin de préparer les acteurs touristiques à mieux respecter la réglementation.

En outre, nous pensons qu'il serait opportun de créer en milieu insulaire casamançais, un centre de formation aux métiers du tourisme et de l'hôtellerie afin de bien former les acteurs et de fixer les jeunes insulaires sur place.

En somme, dans le cadre de la mise en tourisme des îles de la Basse Casamance, l'histoire douloureuse de la Casamance ne peut être niée mais il faudrait se focaliser sur le positif et communiquer là-dessus.

9.2.L'implication des populations locales dans le développement touristique

Contrairement à d'autres formes de tourisme comme le tourisme d'affaires, qui nécessite des installations luxueuses et qui demande un certain pouvoir financier pour pouvoir investir, les deux formes de tourisme que nous avons choisies ne demandent pas beaucoup de moyens. Dans ces deux types de tourisme, la population locale n'est pas considérée comme de la main-d'œuvre, mais plutôt comme une partie prenante. Elle passe alors du statut de demandeur d'emploi à celui de créateur d'emploi, étant donné que l'initiative locale est fortement encouragée.

Dès lors, le tourisme, qui auparavant était considéré comme une activité réservée à une certaine frange de la population, notamment les étrangers ou des gens avec un certain pouvoir d'achat, devient une réalité sociale locale. Ainsi, les insulaires pourront investir dans le tourisme et récolter ainsi les retombées économiques. Alors, les bénéficiaires resteront sur place et seraient réinvestis dans le système économique local. Pour s'en convaincre, nous citons Diombéra (2010)¹²⁶ qui conclut que dans le cadre du tourisme rural intégré, les recettes issues de l'exploitation de la structure communément appelée campement villageois sont réinvesties dans l'éducation, la santé, les activités de valorisation du patrimoine culturel, etc. Les populations locales doivent donc être au cœur de toute stratégie de valorisation. Par exemple, l'implantation de campements villageois, gérés directement par les communautés, constitue une solution prometteuse. Ces infrastructures, construites avec des matériaux locaux et respectueux de l'environnement, permettent de générer des revenus tout en promouvant les pratiques culturelles et traditionnelles des insulaires.

9.3. La création de nouveaux métiers et la formation et la sensibilisation

Généralement, en zone rurale et plus précisément insulaire, on trouve des corps de métiers peu développés comme les agriculteurs, les éleveurs, les pêcheurs, etc. Mais avec l'adoption du tourisme durable à travers le TRI et l'écotourisme, on pourrait assister à la naissance de nouveaux corps de métiers jadis méconnus dans la zone. Parmi ces métiers, nous pouvons citer ceux de guide touristique, de cuisinier, de gouvernante, de restaurateur, de jardinier, de gardien, de valet de chambre, serveur, barman, etc. Cela pourrait être une occasion de création d'emploi. De plus, d'autres métiers vont naître dans la chaîne de valeur touristique, sans compromettre l'existence des métiers initiaux qui viendraient en appoint au tourisme.

Dans le cas précis du TRI par exemple, les campements villageois, qui sont de petits réceptifs communautaires, sont gérés par les villageois eux-mêmes à travers un comité villageois structuré comme suit : le président du comité, le gérant, le trésorier et les commissaires aux comptes. Sans oublier les travailleurs : le cuisinier, la ou les femmes de ménage, le barman,

¹²⁶ DIOMBERA Mamadou, *op.cit.*

les guides, etc. C'est dire que rien qu'en ayant un campement villageois sur une île, cela concourt à la création d'emplois au point de fixer la population locale, notamment les jeunes, et de lutter ainsi contre l'émigration et l'exode rural.

Des ateliers de sensibilisation sur l'importance de préserver les ressources naturelles et culturelles devraient également être mis en place, en partenariat avec des ONG.

9.4. Le développement du tourisme insulaire comme moyen de lutte contre l'émigration et l'exode rural

Dans le cadre de nos recherches, nous nous sommes intéressés à la démographie des populations insulaires vivant dans les trois îles composant notre terrain d'étude. C'est ainsi que nous nous sommes rendus au service de la statistique au niveau régional pour obtenir des chiffres. Cependant, sur place, nous avons pu constater, en confrontant les chiffres avec la réalité sur le terrain, qu'il y avait moins de personnes par rapport aux chiffres que nous avons obtenus des autorités compétentes en charge des statistiques concernant la démographie. Après discussion avec nos enquêtés, il nous a été signifié que c'est seulement durant la période d'hivernage (juillet-septembre) que les îles sont peuplées, mais le reste de l'année, elles se dépeuplent en raison de l'exode rural des jeunes et femmes vers les centres urbains à la recherche de travail ou pour des études.

Partant de ce constat, nous en concluons que le développement d'activités touristiques dans le cadre du TRI et de l'écotourisme occasionnant la création d'emplois motiverait beaucoup de jeunes et de femmes à vouloir rester dans les îles. Aussi faut-il signaler que le phénomène de l'émigration irrégulière vers l'Europe et les États-Unis des jeunes est noté dans les îles de la Basse Casamance. Étant donné que la plupart des pirogues qui quittent la zone sud partent des côtes, les jeunes insulaires casamançais tentent aussi de partir faute d'occupation ou de travail rentable. C'est pour cette raison que nous pensons qu'avec le développement de ces deux types de tourisme, occasionnant la création d'emploi, les jeunes insulaires casamançais trouveraient une alternative viable et une bonne raison de rester sur place et de vivre des activités touristiques. De plus, à travers le tourisme rural intégré et l'écotourisme, les insulaires pourraient trouver là une bonne occasion de valoriser la culture locale.

9.5. La Promotion des activités culturelles et artisanales

Les traditions locales, comme les cérémonies rituelles et l'artisanat, offrent une valeur ajoutée au tourisme. Il est nécessaire de promouvoir ces activités à travers des festivals ou des circuits culturels organisés par les habitants, contribuant ainsi à préserver le patrimoine tout en générant des revenus. La mise en tourisme des îles de la Basse Casamance, à travers le tourisme rural intégré et l'écotourisme, pourrait engendrer, dans le cadre culturel, une revalorisation de la culture locale. L'île étant par définition un endroit enclavé, donc séparé de toute influence du monde externe, elle constitue alors un lieu privilégié pour la conservation des réalités culturelles et culturelles. C'est ainsi que des pans importants de la culture qui tendent vers la disparition dans beaucoup de villes, due à l'influence externe, sont plus ou moins bien conservés en zones insulaires. En Casamance par exemple, c'est le cas de la danse des masques du « Kumpo » et du « boss », qui sont de plus en plus banalisés en zone urbaine, alors que dans les îles, ils sont encore enveloppés de tout un mystère. C'est partant de ce constat que nous sommes convaincu qu'à travers le tourisme, cette partie insulaire du Sénégal pourrait partager avec les visiteurs sa culture riche et diversifiée, en ce qui concerne les us et coutumes, les danses, les chants, les masques, les pratiques culturelles et culturelles.

Si nous prenons le cas de la danse, nous pourrions retenir qu'il en existe plusieurs formes selon les circonstances, et parfois par classe d'âge et par genre. Par exemple, nous pouvons citer les danses en période normale (les fêtes, les mariages, etc). Comme la danse des lutteurs, la danse d'orchestre, la danse des masques. Mais aussi les danses occasionnelles durant les cérémonies d'initiation comme la grande circoncision pour les hommes, ou pour les femmes, les danses funèbres, à l'occasion d'un décès d'une personne âgée.

Quant aux pratiques culturelles, il faudrait rappeler, comme nous l'avons déjà évoqué, en Casamance insulaire de façon générale, la population est adepte de la religion du terroir. Les fétiches occupent une place importante dans la vie de tous les jours. À l'image des divinités égyptiennes, en Casamance insulaire il existe plusieurs sortes de fétiches, certains sont dédiés à la protection, et d'autres à la guérison et la fécondité. On y rencontre des fétiches communautaires (qui appartiennent à toute l'île) et privés (qui appartiennent à une personne, à une famille, etc.) d'autres qui appartiennent exclusivement aux hommes (dont les offrandes sont inaccessibles aux femmes), d'autres également exclusivement réservés aux femmes.

En ce qui concerne les pratiques culturelles, alors on peut mentionner les formes de mariage, les baptêmes, la forme d'enterrement des morts, les méthodes de règlement des conflits, la place de femme dans la société, les représentations sociales de la mort, de la famille.

En somme, nous pensons que l'adoption des formes de tourisme comme le TRI et l'écotourisme dans les îles devrait être un bon prétexte pour revisiter la culture locale et la valoriser au bénéfice des jeunes générations et des touristes.

9.6. Sur le plan écologique

La protection de la nature est le maître mot que partagent le tourisme rural intégré et l'écotourisme. Ces deux formes de tourisme donnent une importance capitale à la protection de la nature afin de la laisser en héritage aux générations futures. Alors, dans le cadre de leur développement dans les îles de la Basse Casamance, l'adoption de ces deux formes de tourisme devrait avoir des impacts positifs sur le plan écologique. D'ailleurs, il faudrait préciser que les populations insulaires casamançaises elles-mêmes, dans leur vie quotidienne, accordent déjà une importance à la protection de la nature. Il suffit, pour s'en convaincre, de noter dans certaines îles l'existence de plusieurs bois sacrés, de zones interdites à toute forme d'exploitation, comme le Bolong, où la pêche est interdite momentanément ou définitivement, des forêts classées (naturellement), etc. C'est sans doute ce qui a motivé la création de réalités sociales comme le niey niey, le totémisme, etc.

Ces deux formes sont des interdits basés sur la sacralisation des espèces et de certains endroits à ne pas franchir. Et de génération en génération, ces interdits sont respectés, ce qui facilite la vie en communauté et, par conséquent, la conservation des espèces animales et florales. De telles expériences vont être partagées avec les visiteurs qui seront tenus de les respecter durant leur séjour dans les îles. Tout cela dans l'objectif de faire en sorte que la fréquentation des touristes ait un moindre impact négatif sur l'environnement au niveau local et de permettre aux populations de continuer à vivre non seulement de leurs ressources et des retombées touristiques engendrées, tout en les léguant aux générations futures.

L'inventaire général du potentiel touristique de la Basse Casamance a aussi révélé que cette zone du Sénégal dispose de grands atouts pour le développement de l'écotourisme et du tourisme rural intégré. Ces deux types de tourisme faisant partie des formes dites durables du tourisme garantissent inéluctablement le développement durable des territoires. Ainsi, pour

les îles de la Basse Casamance qui connaissent encore un retard de développement, malgré leur grand potentiel, nous pensons qu'elles peuvent exploiter cette niche pour enclencher très rapidement leur processus de développement. Pour cette raison, nous allons proposer une stratégie de valorisation des îles de la Basse Casamance à travers le tourisme de façon générale, mais plus particulièrement à travers l'écotourisme et le TRI.

C'est dans cet ordre d'idées que nous allons privilégier un certain nombre de type de tourisme tels que l'écotourisme, le tourisme de découverte, le tourisme rural intégré, principalement.

9.7.Approche intégrée pour un développement touristique durable

Pour mieux circonscrire notre sujet qui aborde dans un certain sens les principes du développement durable, après l'analyse de plusieurs formes de tourisme qualifiées de durables, nous nous proposons, dans le cadre de ce travail, de ne retenir que deux formes qui sont : l'écotourisme, et le tourisme rural intégré tout en sachant que les deux ont un objectif principal, qui est la durabilité. D'ailleurs, Florence Bousquet (2013)¹²⁷, faisant référence aux types de tourisme durable, dit : « *qu'en effet, le dénominateur commun entre ces types de tourisme est la prise en compte des intérêts des visiteurs, des visités ; du milieu d'accueil, mais aussi et surtout, la préservation des ressources pour les générations futures.*

Alors, dans un milieu aussi fragile comme les îles de façon générale et celles de la Basse Casamance en particulier, si nous voulons exploiter le secteur touristique pour soutenir le développement, nous sommes d'accord qu'il faudrait choisir des formes de tourisme capables de concilier création de richesses, bien-être des populations et respect de la nature. Des principes phares qui se résument dans le tourisme durable, qui est un mode de développement de l'industrie touristique qui préserve les ressources locales, améliore les conditions des habitants et l'intégrité culturelle du pays. Il englobe aussi la valorisation du patrimoine naturel et culturel, la conservation et l'utilisation rationnelle de la nature et l'implication de tous les acteurs, en particulier des populations locales. »¹²⁸

¹²⁷ Métiers Magazine, septembre 2013, Florence Bousquet,

¹²⁸ Magazine numéro 95-4ème trimestre 2013

Malgré cet objectif commun, nous pensons que d'une forme à une autre, on pourrait bien trouver des disparités. C'est pour cette raison que nous allons les examiner l'une après l'autre pour en ressortir les points communs et les disparités. Dès lors, nous pouvons être amené à nous poser la même question que Perrain (2018)¹²⁹ qui, dans sa thèse, se demandait déjà s'il existe une forme de tourisme capable de concilier création de richesses, bien-être des populations et respect de la nature.

Devant ce type de question, il convient de noter que l'évolution de l'activité touristique comme toute activité humaine a permis aux humains de comprendre que celle-ci n'a pas que des avantages, mais aussi des inconvénients, sur le plan écologique, culturel, environnemental, social, etc.

Pour pallier cela, les spécialistes ont commencé à chercher d'autres types de tourisme capables de concilier l'activité (touristique) avec la protection des populations autochtones, leurs us et coutumes et le milieu d'accueil de façon générale. C'est ainsi que de plus en plus, nous notons l'apparition de nouveaux types de tourisme tels que l'écotourisme, le tourisme culturel, le tourisme rural intégré, etc.

9.8. Adoption de formes alternatives de tourisme

Il existe plusieurs formes de tourisme qui pourraient être développées dans les îles de la Basse Casamance, mais dans le cadre de ce travail, il nous a semblé opportun de ne choisir que celles qui pourraient être qualifiées de durables.

9.8.1. Le tourisme rural intégré

D'abord, nous allons parler du tourisme rural intégré, qui se définit comme un type de tourisme appliqué dans une zone rurale et qui prend en compte la réalité locale. Il a été expérimenté pour la première fois au Sénégal, plus précisément au sud du pays, en

¹²⁹ PERRAIN David, 201, Le tourisme dans les petites économies insulaires : analyse des fondamentaux de la spécialisation touristique comme source soutenable de croissance, (thèse de 3ème cycle), Université de La Réunion.

Casamance, dès les débuts de l'expérimentation du tourisme au Sénégal vers les années 1970. En effet, le tourisme rural intégré (TRI) est né de l'initiative de deux hommes, à savoir Adama Goudiaby, un guide local, et Christian Saglio, ethnologue français, avec l'appui de la coopération française. Avec un financement dérisoire au départ, ces deux hommes ont décidé de se lancer en impliquant la population locale du début jusqu'à la fin du processus. C'est ainsi que le premier campement fut construit dans le village d'Elinkine, commune de Mlomp, 1978. Durant nos enquêtes, on nous a expliqué que Saglio aurait été guidé dans son choix pour établir le campement par les « voies de pénétration naturelle : les bolongs et les chemins pour les circuits de brousse ».

Pour l'hébergement des touristes, on a construit des campements villageois, qui sont des types d'hébergement inspirés de l'architecture locale. Ce sont, soit des cases à impluvium, soit des cases simples construites en banco, avec du matériau local. Toujours est-il qu'il fallait, selon la localité, s'inspirer de l'architecture locale et permettre ainsi au visiteur de vivre presque dans les mêmes conditions que les autochtones. D'ailleurs, la construction des cases est confiée à la main-d'œuvre locale du début à la fin des travaux. Ensuite, pour la gestion de l'établissement, ce sont les villageois eux-mêmes, à travers un petit comité de gestion, qui s'en chargent. La restauration, les activités de loisirs, y compris le guidage, sont dévolus aux autochtones qui se voient ainsi devenir des acteurs du tourisme, différemment des grandes zones balnéaires comme Saly et le Cap Skirring où les populations locales sont plutôt utilisées comme travailleurs pour exécuter des tâches précises et non pour occuper des postes de responsabilité.

Très rapidement, ce type de tourisme a attiré la curiosité de beaucoup de personnes, notamment les chercheurs, qui trouvaient en lui, un model innovant. Selon Diombéra (2010)¹³⁰, qui abondait dans le même sens, dans le tourisme rural intégré, on fait en sorte que la population locale passe du statut de demandeur d'emploi ou d'employé à celui d'entrepreneur ou propriétaire de structure. Cela veut dire qu'il faut que les populations soient impliquées et responsabilisées dès la phase primaire de la mise en œuvre des programmes et

¹³⁰ Diombera Mamadou, *op.cit.*

projets de développement touristiques, ainsi que tout au long du processus, afin qu'elles soient à la fois actrices et partenaires. Cette dimension est à la base et au sommet de la réussite de tout développement touristique durable.

En outre, le tourisme rural intégré permet une articulation harmonieuse entre le tourisme et le développement local. Le TRI¹³¹ permet à la population locale de redynamiser l'économie et de profiter du secteur. Dans ce contexte, Principaud (2010)¹³², affirme : « Comme dans beaucoup de pays du sud, il existe des formes de tourisme dites alternatives qui mettent en place un mécanisme de rencontre avec les populations locales ». Ces campements associent plusieurs aspects, d'une part, le respect de la nature, des valeurs traditionnelles et des coutumes et, d'autre part, la galvanisation du développement local à partir des initiatives locales.

Jean-Philippe Principaud, (2010)¹³³ dans sa revue intitulée « De la difficulté de développer le tourisme solidaire en Afrique subsaharienne. L'exemple (déjà ancien) du *tourisme rural intégré en Basse Casamance* », montre les origines du concept de « tourisme rural intégré ». Selon lui, la naissance de ce terme est liée aux effets négatifs causés par le tourisme de masse. Cette forme de tourisme apparaît donc comme une solution aux préoccupations environnementales et humaines. L'auteur continue sa réflexion en mettant en évidence les difficultés que les acteurs locaux rencontrent dans la relance de cette activité. Et Bocoum (2021)¹³⁴ revenant sur le TRI, dira que « *son but est de permettre des contacts réels entre les invités et les invitants et de lutter contre l'exode rural, et surtout de maintenir les jeunes dans leur terroir en trouvant une activité* ». Dès lors, la création des campements villageois obéit à tout un processus que les inventeurs ont mis en place afin de s'assurer l'adhésion des populations locales.

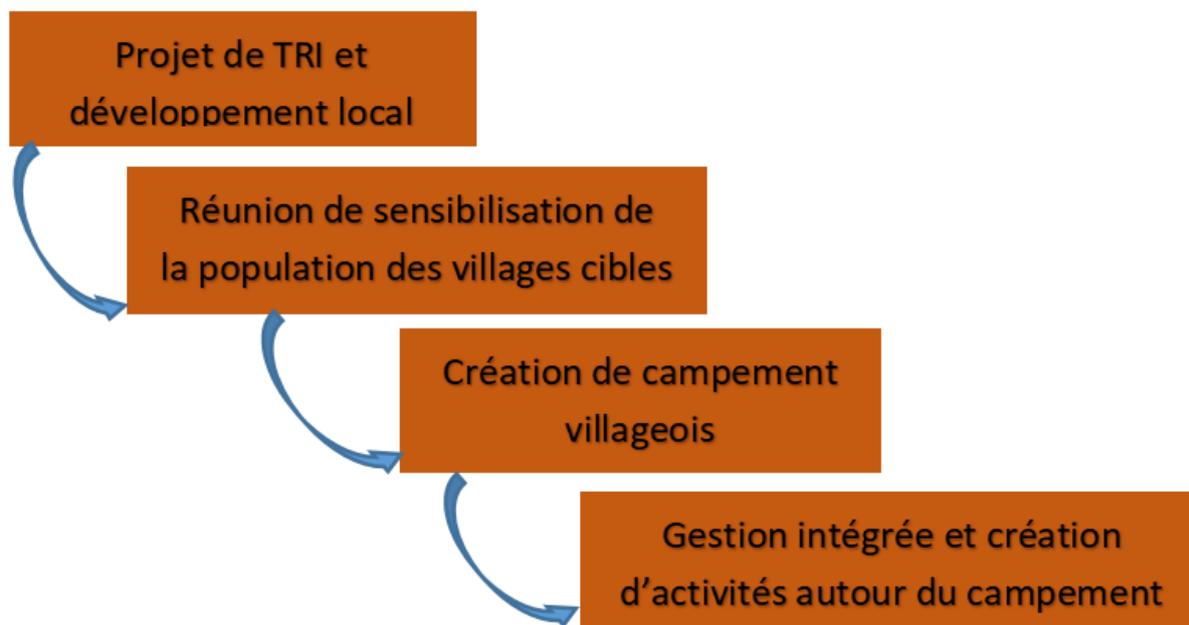
¹³¹ Tourisme rural intégré.

¹³² Jean-Philippe PRINCIPAUD, « De la difficulté de développer le tourisme solidaire en Afrique subsaharienne », 2010.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ Sadou Bocoum, « Tourisme rural intégré et développement local en Basse Casamance (Sénégal) », 6ème édition des Rencontres Internationales des Jeunes Chercheurs en Tourisme 2021, Sep 2021, Paris, France. hal-03450151.

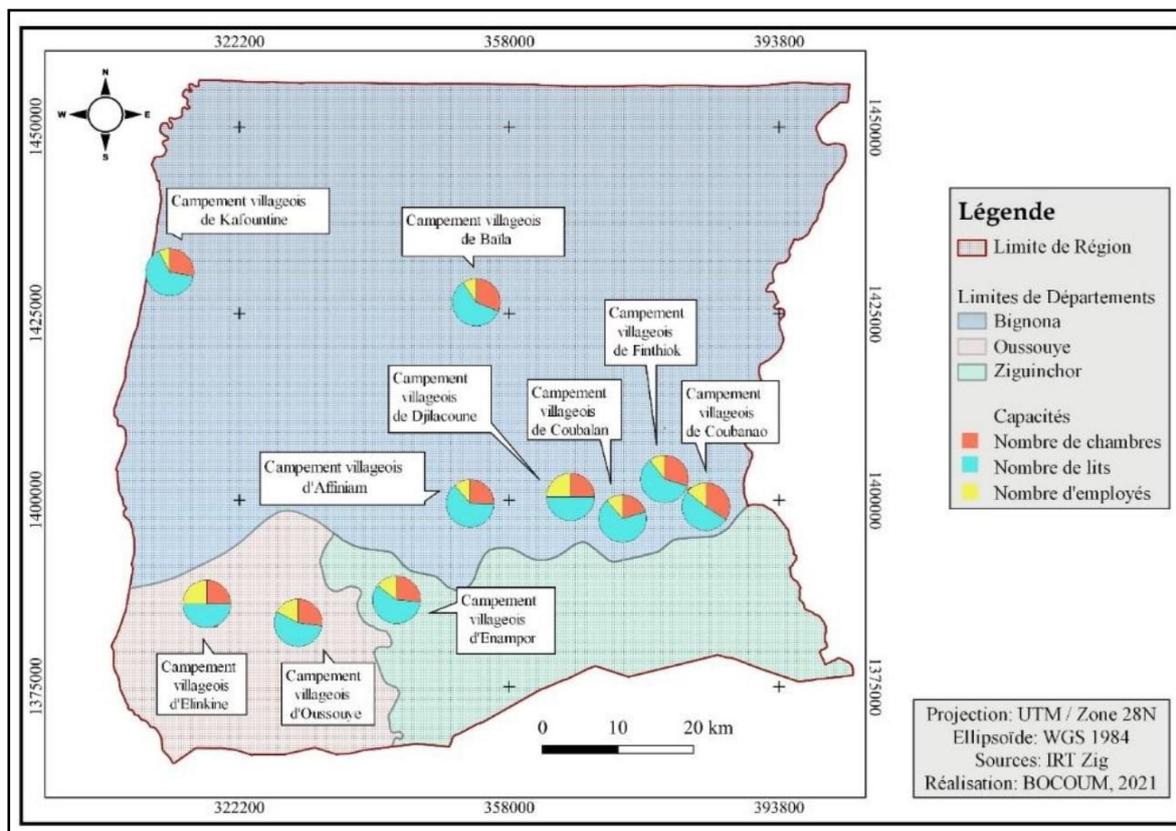
Figure 25:Schéma des étapes à respecter avant la mise en place des campements villageois.



Source : Sadou BOCOUM, 2021

Le respect de ce processus fait que dès que le campement est créé, il devient la propriété de tous et toute la population se sent concernée par sa bonne marche. Chacun en ce qui le concerne, quelle que soit son activité, concourt à ce que les clients passent un agréable séjour. C'est ainsi que les femmes qui font le maraîchage se chargent de ravitailler le campement en légumes frais, les pêcheurs en poissons et fruits de mer, les éleveurs en viande, les aviculteurs en miel, etc. En ce qui concerne le divertissement, les acteurs culturels assurent des spectacles de chants et danses dans l'enceinte du campement ou dans le village. À chaque séjour de clients, tout le village, y compris parfois les villages environnants, se mobilise comme un seul homme pour offrir aux touristes un séjour mémorable. C'est ainsi qu'au fil du temps, très rapidement, d'un campement au départ, l'expérience a été vite multipliée et en un laps de temps, on est arrivé à près d'une dizaine de campements villageois dans la région de Ziguinchor, soit un dans le département de Ziguinchor, deux autres dans le département d'Oussouye et le reste dans le département de Bignona, le plus vaste de la région.

Carte 10: emplacement des campements villageois dans la région de Ziguinchor



Source : Bocoum, 2021

Même si cet élan de création des campements villageois a été stoppé vers les années 1982 avec l'apparition du conflit casamançais, il faut reconnaître que de nos jours, à la faveur de l'accalmie, l'activité a repris. En outre, la création de la fédération des campements villageois de la Casamance (FECAV) en 2012 est venue booster cette nouvelle dynamique. Et durant nos enquêtes sur le terrain, nous nous sommes rendu compte que désormais le nombre de campements villageois à bel et bien augmenté, avec la création du 13ème campement villageois insulaire de Saloulou dans la commune de Kafountine. Ce dernier est très symbolique, car, nous pensons que la création du campement villageois insulaire de Saloulou se présente comme une ère annonciatrice du développement du tourisme dans les îles de la Casamance. D'ailleurs, au moment où nous menons nos enquêtes sur le terrain, des îles comme Kailo et Boune (toujours dans la commune de Kafountine) étaient en train de mettre en place des projets de campement villageois. Ainsi, nous espérons que sous peu la FECAV enregistrera de nouveaux adhérents.

Durant nos enquêtes sur le terrain, nous nous sommes rendu compte que l'offre tourisme rural intégré constitue une attraction majeure qui intéresse de plus en plus des touristes. Et en Casamance, à part le Club Méditerranée qui, en termes de nombre de touristes, fait partie des établissements qui attirent le plus de monde, et certains établissements comme le Kadjandu Magne à Ziguinchor, la fédération des campements villageois de Casamance semblent s'imposer comme une offre très déterminante dans le développement du tourisme. Toutefois, il faut reconnaître qu'en termes de capacité litière, cela reste encore très faible.

Dans le même ordre d'idées, Bocoum (2021)¹³⁵ note que les campements villageois ont réellement dynamisé le développement dans beaucoup de villages de la région. En effet, l'ensemble des campements qui fonctionnent totalisent 145 chambres, 329 lits et génèrent 78 emplois. Ainsi, Diombéra (2010)¹³⁶ se prononçant sur le tourisme rural intégré, soutient dans sa thèse que l'exemple du tourisme rural intégré initié dans le littoral sud du pays est un grand pas vers cette orientation. Pour lui, on se sent plus responsable quand on est propriétaire ou associé que quand on est simple employé. En d'autres termes, dans ce cadre d'espèce, les populations autochtones devraient être considérées comme des acteurs et non comme des employés. On n'a plus besoin d'aller chercher des investisseurs qui viennent investir dans la zone, mais plutôt de faire des populations autochtones des investisseurs, avec des appuis en formation et en financements qui leur permettent de devenir propriétaires des structures.

9.8.2. L'écotourisme

Après le tourisme rural intégré, nous allons nous intéresser à l'écotourisme. Selon le site <http://www.ceballos-lascurain.com>, le terme écotourisme et sa définition auraient été élaborés et utilisés en langue espagnole dès 1983, mais officiellement présentés en anglais dans un article intitulé « *The Future of Ecotourism* », publié dans *le Mexico Journal* en janvier 1988. Ce vocable, malgré le fait qu'il soit relativement nouveau, a cristallisé dès son apparition l'attention de beaucoup d'intellectuels et d'institutions qui ont tour à tour essayé de le définir. A l'instar du tourisme, il est difficile de trouver une définition unanime du terme

¹³⁵ Bocoum Sadou, *op.cit.*

¹³⁶ Diombera Mamadou, *op.cit.*

écotourisme ; toutefois, nous considérons que l'essence du concept réside dans ses différentes dimensions, à savoir un tourisme axé sur la nature, basé sur la sensibilisation et l'éducation, la conservation de l'environnement, la participation et les bénéfices locaux, le respect des cultures et des traditions, et la rentabilité économique.

Manga (2024)¹³⁷, dans son mémoire de master, réfléchissant sur le concept aborde dans le même sens lorsqu'elle écrit ceci : « si nous nous intéressons à la composition du terme, nous nous rendons compte que le mot « écotourisme » est construit à partir du préfixe « éco » qui est une abréviation du mot « écologie ou écologique », et du radical tourisme ». Nous pouvons alors retenir que c'est l'association des deux mots qui donne le concept « écotourisme », qui indique que le tourisme en question est axé sur la protection de l'environnement et la durabilité. Il met l'accent sur la préservation des écosystèmes naturels, la conservation de la biodiversité, la réduction des impacts négatifs sur la nature et la culture. Ce dernier souligne donc l'importance de concilier l'activité touristique avec la protection de l'environnement. Aussi, faut-il indiquer que l'écotourisme correspond aux besoins présents et ne compromet pas la satisfaction de ceux des générations futures.

Dans l'étude commanditée par le ministère du Tourisme du Sénégal, intitulée *Stratégie de développement et de promotion de l'écotourisme dans le pôle Sine Saloum*, on peut lire également que l'écotourisme est une forme de tourisme durable. Cependant, à la différence de ce dernier, il ne se contente pas d'une approche écologique passive (économie d'énergie, utilisation d'énergies renouvelables, traitement des rejets...), mais implique également une participation active des populations locales et des touristes à des actions de sauvegarde et / ou d'éducation à la sauvegarde de la biodiversité (reforestation, protection de la faune et de la flore, réintroduction d'espèces menacées...).

¹³⁷ MANGA, Elisabeth Binta, 2024. « Ecotourisme et tourisme de découverte dans le département d'Oussouye : contraintes et perspectives de développement », Université Gaston Berger de Saint-Louis.

In fine, parmi les multiples définitions du terme écotourisme, nous pouvons citer celle de :

L'Institut de la francophonie pour le développement durable	L'écotourisme est un type de tourisme qui repose sur la découverte de la nature et des modes de vie des communautés locales et contribue également de manière directe à la conservation de la nature.
Ziffer (1989)	L'écotourisme est une forme de tourisme qui s'inspire avant tout de l'histoire naturelle d'une région, notamment de ses cultures autochtones, qui nécessite aussi une gestion active de la part du pays ou de la région d'accueil, qui prend l'engagement d'établir et de maintenir les sites de concert avec les résidents, d'assurer une commercialisation appropriée, d'assurer l'application de la réglementation et d'affecter les recettes de l'entreprise au financement de la gestion des terres et au développement communautaire.
Ecotourism Association of Australia (1992)	L'écotourisme est un tourisme écologiquement responsable qui encourage et favorise la conservation, l'appréciation et la compréhension de l'environnement naturel / culturel visité.
Tickell (1994)	L'écotourisme est un voyage dont le but est d'apprécier l'étonnante diversité de la nature et de la culture humaine du monde sans leur causer de dommages.
Wesche (1995)	Selon qui l'écotourisme est une forme de voyage éducatif d'avant-garde qui favorise la conservation de l'environnement et qui génère des avantages pour les

	<p>communautés locales. Cette forme de tourisme ne se limite pas à l'observation d'un environnement donné, mais informe, suscite une interaction responsable avec le milieu d'accueil, favorise la participation et fait la promotion d'une éthique environnementale auprès des visiteurs.</p>
<p>Union mondiale pour la nature UICN / The World Conservation Union IUCN (1996)</p>	<p>L'écotourisme est un voyage responsable sur le plan environnemental et visite de milieux naturels relativement peu perturbés dans le but d'apprécier la nature ainsi que toute manifestation culturelle passée ou présente observable de ces milieux encourageant la conservation, ayant un impact négatif très limité et s'appuyant sur une participation active des populations locales dans le but de générer des avantages.</p>
<p>Honey (1999)</p>	<p>L'écotourisme est un voyage à destination de zones naturelles fragiles et intactes – habituellement des aires protégées visant un effet négatif très limité, s'adressant la plupart du temps à de petits groupes, favorisant l'éducation des visiteurs, générant des fonds pour la conservation, supportant directement le développement économique des milieux d'accueil et la prise en charge du développement par les communautés locales et favorisant le respect des différentes cultures et des droits humains.</p>
<p>L'Organisation des Nations unies pour le Tourisme (ONU Tourisme)</p>	<p>Dira que l'écotourisme s'entend des formes de tourisme ayant les caractéristiques suivantes :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Toutes les formes de tourisme axées sur la nature et dans lesquelles la principale motivation du touriste est d'observer et d'apprécier la nature

	<p>ainsi que les cultures traditionnelles qui règnent dans les zones naturelles.</p> <ol style="list-style-type: none"> 2. Il comporte une part d'éducation et d'interprétation. 3. Il est généralement organisé, mais pas uniquement, pour des groupes restreints par des voyagistes spécialisés. Les prestataires de services partenaires dans les destinations sont le plus souvent de petites entreprises locales. 4. Il s'accompagne de retombées négatives limitées sur l'environnement naturel et socioculturel. 5. Il favorise la protection des zones naturelles utilisées comme attractions écotouristiques : <ul style="list-style-type: none"> ○ en procurant des avantages économiques aux communautés d'accueil, aux organismes et aux administrations qui veillent à la préservation des zones naturelles ; ○ en créant d'autres possibilités d'emplois et de sources de revenus pour les populations locales ; ○ en faisant davantage prendre conscience aux habitants du pays comme aux touristes de la nécessité de préserver le capital naturel et culturel.
--	---

Toutes ces définitions ont en commun la protection de la nature et de la culture visitées et de faire en sorte qu'il y ait des retombées positives pour la population d'accueil. En outre, dans le cadre de l'implantation de l'écotourisme, la population d'accueil pourrait aussi bénéficier d'un programme éducatif ou d'interprétation, d'une participation et responsabilisation face aux milieux d'accueil, de connaissances en écologie, sur la faune, la flore et la culture en rapport avec des efforts de marketing relativement complexes. Ce segment est très porteur d'autant plus qu'il existe de plus en plus un marché, comme les Européens et les Nord-Américains qui sont particulièrement intéressés par les produits écotouristiques.

De nos jours, à travers le monde, il y a des pays qui ont investi sur ce créneau est qui sont cités en référence, comme le Costa Rica et le Benin, par exemple. Après avoir parcouru l'ensemble de ces deux formes de tourisme, à savoir le TRI et l'écotourisme, nous pouvons confirmer que les deux ont plus de ressemblances que de divergences. Selon Morgane Sébastiano (2020),¹³⁸ « *le tourisme rural est souvent associé à l'écotourisme, qui se définit comme « une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales ».*

En effet, tout comme l'écotourisme, le TRI est basé sur l'exploration de la nature en mettant en avant la qualité de la vie en milieu rural et l'authenticité des produits locaux. C'est donc également un excellent terrain de jeu pour les voyageurs qui souhaitent s'aventurer hors des sentiers-battus, loin du tourisme de masse souvent représenté dans les villes. Dans le même ordre d'idées, Jean Claude Pierre (2007)¹³⁹ déclare qu'il est bon d'utiliser les ressources de la nature pour vivre, mais il faut toujours se rappeler ce qui est le plus important, à savoir la préservation et la protection de ces ressources. Si nous avons pu utiliser ces biens en bon état, c'est grâce aux gens qui nous ont précédé qui ont pris la peine de bien les entretenir. Ainsi, nous devons en prendre soin pour que les générations futures puissent aussi en bénéficier. L'exploitation de ces ressources doit être bénéfique à tout le monde afin que personne ne se sente isolée ou marginalisée. C'est un bien commun qui doit être considéré comme tel et non le contraire.

Cependant, toujours est-il qu'à y regarder de près, la touche que l'on pourrait retenir, et qui fait la spécificité du TRI, est le fait d'exiger, dans le cadre de l'hébergement des touristes, des types d'habitat inspirés de ceux des autochtones. Ainsi, au-delà des préoccupations communes aux deux formes qui sont la durabilité, la protection de la nature et le respect des us et coutumes locaux, etc, dans le cadre du TRI, il est proposé au touriste de faire l'expérience de l'habitat local afin de se sentir mieux intégré.

¹³⁸ Morgane Sébastiano (2020),

¹³⁹ <https://www.doublesens.fr/blog/post/241-Mag-le-tourisme-rural-definition-et-suggestions-de-voyages>, consulté le 09/02/2024

Dans le site officiel de l'Office du tourisme de Casamance, on peut retenir que « les campements villageois sont des logements avec une architecture d'inspiration traditionnelle construits par les habitants et intégrés à la vie du village : l'un des premiers exemples réussis de tourisme solidaire ! Leur construction a été lancée dans les années 1970 pour enrayer l'exode rural et relancer l'activité économique locale. Ces structures proposent également des excursions accompagnées de guides dans les environs.

Photo 62: Campement villageois construit sous format de case à impluvium



Source : auteur, mars 2024

9.8.3. Proposition d'une Charte du tourisme en Casamance insulaire

La Charte du tourisme en Casamance insulaire (CTCI), est une proposition pour une meilleure prise en charge du tourisme dans un milieu particulier qu'est l'île afin de minimiser ses méfaits sur la population locale, leurs us et coutumes et l'environnement. Elle correspond à la vision des autorités étatiques du Sénégal qui souhaitent militer en faveur « *d'un tourisme sain, profitable aux Sénégalais et à l'économie nationale* ».

Elle s'inspire aussi du Code mondial d'Éthique du Tourisme.

À l'image de la Charte Sénégalaise du Tourisme, la CTCI vise aussi à :

- a) promouvoir un tourisme respectueux des mœurs et des valeurs culturelles insulaires en minimisant les impacts négatifs des activités touristiques sur l'environnement et les populations ;
- b) garantir la sécurité des visiteurs et leur immersion ;
- c) amener les visiteurs au respect de l'environnement et des us et coutumes locaux ;
- d) offrir une identité unique à la destination Casamance insulaire.
- e) assurer une meilleure appropriation du secteur touristique par les populations insulaires .

Ainsi, toutes les parties prenantes que sont les populations insulaires, les visiteurs et les autres acteurs doivent concilier tourisme, économie et écologie tout en respectant et protégeant les spécificités socioculturelles locales.

Nous proposons ci-dessous un tableau récapitulatif des problèmes, des solutions préconisées, des actions à mettre en œuvre, des délais et des responsables chargés de l'exécution.

Tableau 1: problèmes et solutions préconisées, des solutions à mettre en oeuvre

Problèmes	Solutions	Actions à mettre en œuvre	Délai de réalisation			Responsable de la mise en œuvre
			CT	MT	LT	
Environnementaux et sociaux	-adoption des formes durables du tourisme (écotourisme et tourisme rural intégré) -Aménager les espaces insulaires en vue du développement du tourisme	-Formation des populations sur le tourisme durable et la mise en place d'infrastructures adéquates. -Initier des schémas directeurs d'aménagement dans les espaces insulaires	*	*	*	-Les populations locales -Les acteurs touristiques -Les collectivités territoriales -L'Etat à travers ses démembrements
Politiques	-Découpage cohérent en vue d'une meilleure prise en charge des réalités insulaires	-Créer en Casamance une ou deux grandes communes insulaires	*	*	*	-L'Etat central
Historiques	-Accélération du processus d'obtention d'une paix définitive en Casamance	-Continuer les négociations	*	*	*	-L'Etat, la société civile, les ONG et les populations locales
Matériels et financiers	-Adoption d'un programme spécial insulaire (financement, formation, accompagnement)	-Al'image du PUDC et du PMA, créer au Sénégal un programme qui vise à booster le développement des îles	*	*	*	-L'Etat, les partenaires sociaux et financiers ; les collectivités territoriales
Techniques	-Désenclavement des îles	-Rendre fluide le transport fluvial en dotant chaque île d'une pirogue ou petit bateau	*	*	*	-L'Etat, les partenaires sociaux et financiers ; les collectivités territoriales

CONCLUSION GENERALE

L'activité touristique au Sénégal est assez récente, car elle a été adoptée vers les années 1970. Pour une meilleure organisation du territoire national sur le plan touristique, le pays a été subdivisé en 6 pôles qui sont : le pôle Dakar (la région de Dakar et ses environs), le pôle Thiès-Diourbel, aussi appelé la Petite côte (les régions de Thiès et Diourbel), le pôle Sine Saloum (les régions de Fatick, Kaolack et Kaffrine), le Sénégal oriental (les régions de Tambacounda et de Kédougou), ; le Pôle nord (les régions de Saint-Louis, Louga et Matam) et le pôle Casamance (les régions de Sédhiou, Kolda et Ziguinchor). Chaque pôle détient une spécificité, ce qui donne au pays un potentiel touristique immense et riche. Dans le sud du pays (pôle Casamance), plus précisément dans la région de Ziguinchor, aussi appelé Basse Casamance, il existe une multitude d'îles, les unes aussi paradisiaques que les autres, avec un potentiel touristique énorme, mais qui reste largement sous-exploité.

Dans les îles de la Basse Casamance, les populations vivent principalement de la pêche artisanale et d'agriculture. Cependant, aujourd'hui, avec la raréfaction de la ressource halieutique, la pêche n'est plus rentable comme avant. En ce qui concerne l'agriculture, le produit le plus cultivé est le riz. Les Diolas sont connus comme étant une population qui a un grand savoir-faire dans le domaine de la culture de cette céréale. Cependant, de nos jours, sous l'effet du changement climatique, les espaces insulaires font l'objet de salinisation des sols, conduisant à l'amenuisement des espaces agricoles communément appelés « rizières ». De plus, sous l'effet de l'érosion côtière certaines îles, principalement celles qui ont une côte comme Saloulou, Diogué et Carabane perdent des mètres de terre sous les eaux. Tout cela rend les conditions de vie des populations insulaires de la Basse Casamance de plus en plus difficiles.

En effet, dans l'imaginaire populaire, l'évocation du mot « île » renvoie très souvent à un endroit propice pour faire du tourisme. C'est ainsi que parlant des îles de la Caraïbe, Urunuéla, (2004)¹⁴⁰, note dans son article intitulé que « Les perspectives limitées du tourisme en milieu insulaire : le cas de la Caraïbe et des Antilles françaises » que « la Caraïbe insulaire est de longue date associée à des images de plages, de soleil, de cocotiers et de vie paisible ». Mais cette image de la Caraïbe qui vit du tourisme n'est pas celle vécue en Basse Casamance qui dispose pourtant d'un nombre assez important d'îles, mais où, malheureusement, l'activité touristique est encore à l'état embryonnaire, malgré l'existence d'un grand potentiel tel que la mangrove, une culture riche et variée, des populations accueillantes, des espaces pittoresques et des réserves.

C'est cette situation qui a motivé la présente recherche doctorale qui s'inscrit dans la recherche de stratégies de mise en tourisme des espaces insulaires de la Basse Casamance en vue de contribuer sensiblement à l'amélioration des conditions de vie des populations locales. Cette recherche doctorale est partie du constat : bien que le potentiel touristique soit conséquent dans les îles de la Basse Casamance, l'activité touristique peine encore à s'y développer. Pour ce faire, la question principale qu'il nous semble intéressant de poser est la suivante : *comment mettre en place dans les îles de la Basse Casamance, une ou des formes de tourisme soucieuse(s) de la préservation de la nature, de la culture et des réalités sociales des insulaires tout en contribuant à leur développement socioéconomique ?*

L'objectif général de cette thèse est de chercher à déterminer dans les îles de la Basse Casamance des formes de tourisme durable qui puissent participer à l'amélioration des conditions de vies des populations insulaires casamançaises tout en préservant la nature, la culture et les réalités sociales. Et l'hypothèse principale que nous avons cherché à prouver est que : le développement d'un tourisme durable dans les îles de la Basse Casamance pourrait contribuer fortement à l'améliorations des conditions de vie des populations insulaires.

¹⁴⁰ Yvan URUNUELA, « Les perspectives limitées du tourisme en milieu insulaire : le cas de la Caraïbe et des Antilles françaises », espace, populations, sociétés, 2004,2, p. 387-396.

La recherche a été réalisée en deux phases que sont, la revue de la littérature et les enquêtes proprement dites sur le terrain sur 3 îles à savoir Saloulou, Carabane et Eloubaline qui sont les plus touristiques dans leurs communes.

La recherche documentaire nous a permis de cerner les problématiques théorisées par différents auteurs ayant travaillé sur des thèmes similaires ou sur des sujets liés à notre thématique. À la suite de cette phase, nous avons mené des enquêtes sur le terrain. Pour ce faire, nous avons principalement adopté une méthode qualitative en utilisant divers outils, tels que : le récit de vie, l'entretien directif, l'entretien semi-directif, l'entretien non-directif, le focus groupe et le questionnaire. Ces enquêtes ont été réalisées auprès d'une centaine d'acteurs, répartis comme suit : des institutionnels (6), des spécialistes de l'environnement (5), des professionnels du tourisme (5), des chercheurs (9), des agents d'ONG (5) et des populations insulaires (70).

Les résultats obtenus montrent que le retard dans la mise en tourisme des îles de la Basse Casamance s'explique principalement par deux causes fondamentales : la non-implication des administrations locales et la méconnaissance du tourisme et de son potentiel économique par les populations autochtones. La solution à ce problème réside dans le développement de formes de tourisme durable adaptées aux réalités locales, ainsi que dans la mise en place de stratégies globales pour accompagner le développement de ces îles. Cependant, il convient de souligner que cette étude a été réalisée dans un contexte marqué par de nombreuses difficultés. D'une part, la distance entre notre lieu de résidence (Dakar) et notre terrain d'étude (région de Ziguinchor) a occasionné des coûts importants en termes financiers, de temps et d'énergie. D'autre part, concilier nos obligations professionnelles avec les exigences de la recherche a constitué un défi majeur. Sur le terrain, nous avons également rencontré des réticences de la part de certains enquêtés, pour qui le tourisme est associé à une mauvaise réputation et considéré comme un sujet peu pertinent. Malgré ces obstacles, nous avons su adapter notre approche afin de mener à bien cette recherche.

L'analyse des données recueillies sur le terrain a confirmé notre hypothèse de départ : le développement du tourisme dans les îles de la Basse Casamance contribuerait nécessairement au développement économique de la région. Ce développement se concrétiserait par la valorisation des ressources naturelles et culturelles, tout en plaçant les populations insulaires

au cœur du processus, en tant que véritables maîtresses d'ouvrage du développement touristique.

Les résultats obtenus ont permis d'identifier les principaux acteurs dont dépend fortement la mise en tourisme de ces îles, à savoir l'État et ses démembrements, ainsi que les populations locales. En ce qui concerne le développement touristique, l'accent devrait être mis sur des formes de tourisme durable, telles que l'écotourisme et le tourisme rural intégré. Ces approches permettraient non seulement de préserver les écosystèmes et les ressources locales, mais également d'impliquer activement les populations autochtones. Ces dernières devraient être positionnées comme maîtresses d'ouvrage de ce projet, renforçant ainsi leur autonomie et leur engagement dans le processus de développement.

En définitive, cette recherche se veut une modeste contribution scientifique à la connaissance des îles de la Basse Casamance en général et du potentiel touristique de la Casamance insulaire en particulier. Elle constitue également un outil d'aide à la décision pour promouvoir le développement des îles de la Basse Casamance à travers le tourisme, considéré ici comme une activité alternative prometteuse.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

1. Aydalot, P. (1984). Crise et espace. *Économica*.
2. Awang, K., et al. (2009). Tourism development: A geographical perspective. *Asian Social Science*, 5.
3. Baldacchino, G. (2006). Managing the hinterland beyond: Two ideal-type strategies of economic development for small island territories. *Asia Pacific Viewpoint*, 47(1).
4. Brunet R. (1975). Pour une nouvelle définition de la migration, in 4ème colloque de démographie, Paris, CNRS, pp. 527-529.
5. Balaguer, J., & Cantavella, M. (2002). Tourism as a long-run economic growth factor: The Spanish case. *Applied Economics*, 34, 877–884.
6. Bouju, S. (1994). Historique sur les populations côtières de Guinée et de Sierra Leone : Premiers regards sur l'exploitation des ressources des côtes méridionales des rivières du Sud. In *Dynamique et usages de la mangrove dans les pays des rivières du Sud (du Sénégal à la Sierra Leone)* (p. 8996). ORSTOM.
7. Blondel, J. (1975). L'analyse des peuplements d'oiseaux, éléments d'un diagnostic écologique. I. La méthode des échantillonnages fréquents progressifs (E.F.P.).
8. Briguglio, L. (1995). Small island developing states and their economic vulnerabilities. *World Development*, 23(9), 1615–1632.
9. Cousin, S., & Réau, B. (2016). *Sociologie du tourisme*.
10. Derycke, P.-H. (1973). Berry (Brian J.-L.)—Géographie des marchés et du commerce de détail.
11. Diallo, A. (2012). *Sénégal méridionale, du conflit casamançais aux nouveaux trafics*, Colloque : Complexe « Sécurité et développement », Paris, 9p
12. Diamond, J. M. (1975). The island dilemma: Lessons of modern biogeographic studies for the design of natural reserves. *Biological Conservation*, 7, 129-146.
13. Dehoorne, O., & Diagne, A. K. (2008). *Tourisme, développement et enjeux politiques: L'exemple de la Petite Côte (Sénégal)*. *Études caribéennes*, 9-10.
14. Dehoorne, O., & Tafani, C. (2012). Le tourisme dans les environnements littoraux et insulaires: Permanences, limites et perspectives. *Études caribéennes*, 19.

15. Dugast, S. (1995). C. Henry, Les îles où dansent les enfants défunts. Age, sexe et pouvoir chez les Bijogo de Guinée-Bissau.
16. Eichelsheim, J. (2020). Les habitants et leur environnement (socio-culturel et habitat) en pays Felup.
17. Taglioni, F. (2010). L'insularisme : Une rhétorique bien huilée dans les petits espaces insulaires. In O. Sevin (Ed.), *Comme un parfum d'île* (pp. 421–435). Presses Universitaires Paris-Sorbonne.
18. Bertrand, F. (2008). L'adaptation au changement climatique : Les défis d'une approche intégrée pour les territoires.
19. Taglioni, F. (2003). Les petits espaces insulaires et leurs organisations régionales.
20. Hamel-D., S. (2004). Les nouveaux utopistes du développement durable. *VertigO – La revue électronique en sciences de l'environnement*.
21. Hyden, G., & Hydén, G. (1983). *No Shortcuts to Progress: African Development Management in Perspective*. University of California Press.
22. Leite, N., & Graburn, N. (2010). L'anthropologie pour étudier le tourisme. *Mondes du Tourisme*, 1, 17–28.
23. PNUE. (2010). *La biodiversité Insulaire. Année Internationale de la Biodiversité*.
24. Reynaud, A. (1996). Antoine Bailly et Robert Ferras, *Éléments d'épistémologie de la géographie*.
25. Sanguin, A.-L. (1997). *Vivre dans une île: Une géopolitique des insularités*. L'Harmattan.
26. UNESCO. (2018). *Sustainable Island Development Guide for Regional Policymaking in Senegal*.
27. UNEP. (2014). *Rethinking Green Economies*. UNEP Publication.

Documents officiels

1. Décret n° 2016-1539 portant application de la loi n° 2015-13 du 3 juillet 2015 portant statut spécial des entreprises touristiques installées dans le pôle touristique de la Casamance. (2024). *Journal Officiel du Sénégal*, 2024, août 18.
2. Organisation Mondiale du Tourisme (OMT). (2023). *Le tourisme international devrait terminer l'année 2023 près de 90% des niveaux d'avant la pandémie*. Consulté le 1 septembre 2024, sur <https://omt.org>.

3. Union Économique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA). (2011). Étude de suivi du trait de côte et schéma directeur littoral de l'Afrique de l'Ouest. Union Économique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA).
4. IDEE CASAMANCE. (s.d.). La Casamance littoral, Ébauche d'une aire de patrimoine régional, une démarche endogène dans le cadre du NEPAD-Environnement.
5. Ministère des Finances et du Budget. (s.d.). Plan d'Action Prioritaire 2 Ajusté et Accélééré (PAP2A) pour la relance de l'économie pour période 2019-2023.

Thèses

1. Ariano, S. (2008). Pour une étude géographique du risque: Les zones humides. Application à l'analyse du delta du Pô [Thèse de doctorat, Université Paris 4].
2. Badiane, S. D. (2012). Espaces forestiers de la Casamance amphibie (Sénégal): Déterminisme territorial, biodiversité et stratégies de conservation [Thèse, Université Cheikh Anta Diop de Dakar].
3. Bertier, J. (2009). Analyse multi-échelle de la morphodynamique d'une plage artificielle, avant-port ouest de Dunkerque (Nord de la France) [Thèse de doctorat, Littoral].
4. Bordonaro, L. I. (2006). Living at the margins: Youth and modernity in the Bijagó islands (Guinea-Bissau) [Thèse de doctorat, University Institute for Social Sciences, Business Studies, and Technologies].
5. Deldrève, V., Meur-Ferec, C., Philippe, D., Flanquart, H., Hellequin, A.-P., Herbert, V., Longuépée, J., & Morel, V. (2004). La vulnérabilité des territoires côtiers : Evaluation, enjeux et politiques publiques.
6. Derruau, M. (1968). Paul Péliissier, Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance.
7. Diombéra, M. (2011). Aménagement et gestion touristiques durables du littoral sénégalais de la Petite Côte et de la Basse Casamance [Thèse de doctorat unique, Université de Saint-Louis].
8. Duchesne, S. (2013). Pratique de l'entretien dit « non-directif », CURAPP, Les méthodes au concret, PUF, 22 p.
9. Manga, E. B. 2024. « Ecotourisme et tourisme de découverte dans le département d'Oussouye : contraintes et perspectives de développement », Université Gaston Berger de Saint-Louis.

10. Gaye, A. (2020). *Tourisme et patrimoine culturel: Valorisations, enjeux et stratégies de développement local à l'île de Gorée et en pays Bassari (Sénégal)* [Thèse de doctorat, Université Claude Bernard-Lyon 1].
11. Gombaud, S. (2007). *Îles, insularité et iléité: Le relativisme dans l'étude des espaces archipélamiques* [Thèse de doctorat, Université de La Réunion].
12. Kalck, Y. (1978). *Évolution des zones à mangroves du Sénégal au Quaternaire récent: Études géologiques et géochimiques* [Thèse de doctorat de troisième cycle, Université Louis Pasteur Strasbourg].
13. Léopold, M. B. (2016). *Gestion hydrologique et spatiale d'un hydrosystème aménagé: Le marigot de Bignona en Basse Casamance* [Thèse de doctorat, Université Gaston Berger de Saint-Louis].
14. Sarr, C. S. (2018). *Insularité et vulnérabilité dans les Rivières du Sud* [Thèse de 3ème cycle, Université Gaston Berger de Saint-Louis].

Articles de doctrine

1. Arfib, B., et al. (2006). Influence de l'hydrodynamique sur l'intrusion saline en aquifère karstique côtier. *Comptes Rendus Geoscience*, 338(11), 757–767.
2. Blancard, S., & Hoarau, J.-F. (2016). Les petites économies insulaires en développement. *Revue économique*, 67(1), 117–142.
3. Bouloux, N. (2004). Les îles dans les descriptions géographiques et les cartes du Moyen Âge. *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 47, Article 47.
4. Diatta, M. (2009). Diatta M.C.B.C., Coly A., Kane A (2009). Eau et Pauvreté en Casamance littorale : Perspectives par rapport aux OMD, Colloque international Regards Croisés sur les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) Tlemcen (Algérie), 10-12 octobre 2009.
5. Diatta, M. (2015). L'eau dans le développement : Approche géographique des incidences de la réforme du secteur de l'eau en milieu rural sénégalais.
6. Dehoorne, O., & Furt, J.-M. (2013). Le tourisme dans les îles: Contextualiser le projet territorial. *Études caribéennes*, 23.
7. Eloi L. (2013). Vers l'égalité des territoires Dynamiques, mesures, politiques | vie-publique.fr.
8. François, A., Gauché, E., & Génin, A. (2016). L'adaptation des territoires aux changements climatiques dans l'Oriental marocain: La vulnérabilité entre action et perceptions. *VertigO - La revue électronique en sciences de l'environnement*, 16(1).

9. Vinet. F, , & Leone F. (2006). La vulnérabilité des sociétés face aux menaces naturelles. Presses Universitaires de la Méditerranée.
10. Furt, J.-M., & Maupertuis, M. (2014). Développement touristique insulaire et qualité de vie des résidents: Une analyse critique des indicateurs de tourisme durable. Étude caribéennes, 23.

WEBOGRAPHIE

Www.ausenegal.com « tourisme en Casamance », consulté le 08 février 2020

Www.senegalaisement.sn « étude sur le tourisme au Sénégal, consulté le 20 juin 2023

Www.tourisme-equitable.org, consulté le 20 janvier 2020

Www.voltere-consulting.com, consulté le 07 septembre 2024, consulté le 13 septembre 2024

ANNEXES

Questionnaire adressé aux populations

IDENTIFICATION

1. Sexe : Homme : Femme :
2. Ethnie : Diola : Sérère : Autre à préciser :
3. Âge : 15-20 ans 20-25 ans 30-35 ans
35-40 ans 40-45 ans 45 ans et plus

SITUATION MATRIMONIALE ET SOCIOPROFESSIONNELLE

4. **Situation matrimoniale** : Marié(e) Célibataire Divorcé(e) Veuf(ve)
5. **Situation professionnelle** : Enseignant(e) Étudiant(e) Élève Ménagère
Cultivateur Autre à préciser

TOURISME, DEVELOPPEMENT, EMPLOI ET ENVIRONNEMENT

6. **Quelle appréciation avez-vous du développement du tourisme sur votre île ?**
Très satisfait : Satisfait :
Moyennement satisfait : Peu satisfait : Pas du tout satisfait :
7. **Pensez-vous qu'une bonne valorisation touristique de votre île conduirait au développement économique de celle-ci ?**
Oui : Non :
8. **Pensez-vous que le tourisme offre de l'emploi ?**
Oui : Non :
9. **Comment appréciez-vous les emplois dans le domaine du tourisme et de l'hôtellerie ?**
Stable : Stationnaire : Précaire : Autre à préciser :
10. **Présentement, pensez-vous que l'activité touristique bénéficie à la population de votre île ?**
Oui : Non :
11. **Dans votre localité, le tourisme présent-il des nuisances ? Si oui, lesquelles ?**
Oui : Non :
12. **Avez-vous, sur votre île, des infrastructures touristiques ? Si oui, lesquelles ?**
Hôtel Campement (s) privé (s) Campement villageois
Resto-Bar Résidence (maison à loyer)
13. **Votre île dispose-t-elle de moyens de transport pour les touristes ? Si oui, lesquels ?**
Pirogue à moteur Bateau Autre à préciser

14. **Existe-t-il sur votre île des sites symboliques visités par des touristes ?**

Oui : Non :

15. **Pensez-vous qu'il y a des choses à améliorer sur votre île pour accueillir les touristes ? Si oui, lesquelles ?**

Oui : Non :

16. **Quel type de tourisme recommanderiez-vous aux autorités gouvernementales qui soit profitable pour les populations et respectueuses de l'environnement ?**

Le tourisme rural intégré : Oui : Non :

L'écotourisme : Oui : Non :

17. **A quoi est du le retard de la mise en tourisme de votre île ?**

-La non implication de l'administration : Oui : Non :

-La non maîtrise du tourisme par la population locale : Oui : Non :

Guide d'entretien destiné aux responsables des collectivités territoriales.

Commune :

Prénom et Nom :

Sexe :

Age :

Fonction :

Niveau d'étude ou de formation :

Avec ce guide d'entretien que nous réservons exclusivement aux autorités locales, nous visons les objectifs qualitatifs suivants :

- Connaître leurs appréciations de l'activité touristique,
- Vérifier s'il y a des initiatives touristiques prises par la collectivité territoriale ou par l'État dans les îles,
- Vérifier s'il y a des projets de développement durable du tourisme dans les îles.

Thème 1 : Appréciation de l'activité touristique

Quelle appréciation avez-vous de l'activité touristique :

- ✓ Place dans les activités économiques de la commune
- ✓ En termes d'emplois
- ✓ Niveau de formation des acteurs

Thème 2 : Initiatives touristiques en termes de :

- ✓ Identification et d'organisation des acteurs
- ✓ Aménagement touristique
- ✓ Promotion
- ✓ Désenclavement

Thème 3 : Projets touristiques :

- ✓ Gestion et aménagement de sites touristique
- ✓ Création de sites artificiels
- ✓ Formation des acteurs

Questionnaire destiné aux professionnels du tourisme

Commune/île :

Date :

Prénom et Nom :

Sexe :

Age :

Fonction occupée :

Nom de la structure :

Depuis combien d'années gérez-vous la structure :

Niveau d'étude ou de formation :

Nom de la structure :

Capacité en lits :

Capacité en chambres :

Catégorie de licence : Licence A

Licence B

Nombre du personnel :

Permanents :

Non Permanents :

1. Que privilégiez-vous dans le recrutement de votre personnel ?
 - Formation pratique
 - Expérience professionnelle
 - Personnel non qualifié
 - Motivation du candidat
 - Autres (à préciser)
2. Quel est le type de diplôme de vos employés ?.....
3. Quel est leur niveau de formation ?.....
4. En tant que responsable, quels sont vos besoins prioritaires de formation du moment ?
 - a. Restauration (Spécifier)
 - b. Hébergement (Spécifier)
 - c. Gestion des ressources humaines (Spécifier)
 - d. Gestion hôtelière et touristique (Spécifier)
 - e. Autres (à préciser)
5. Est-ce qu'il vous arrive de recruter sur le tas ? Oui / Non
Pourquoi ?
6. Vous arrive-t-il d'organiser des séminaires de formation à l'attention de votre personnel ?
Oui Non. Si oui, dans quels domaines ? si non, pourquoi ?
.....
.....
7. Suggestions et recommandations à la formation
.....
.....

Questionnaire destiné aux touristes

Commune/ île :

Date :

Prénom (s) et Nom :

Sexe :

Age :

Nationalité : Français Italien Allemand Espagnol Autre.....

Statut matrimonial : marié (e) célibataire divorcé veuf (veuve)

Nom de la structure d'hébergement :

1. Depuis combien de temps vendez-vous ici et pour combien de temps ?

.....
.....

2. Quels sont les motivations de vos vacances sur cette île ?

Loisirs Balnéaires Nature Découverte Santé Autre

3. Où résidez-vous ?

Hôtel Campement Auberge Chez l'habitant Résidence secondaire
Autre.....

4. Comment avez-vous connu cette île ?

Télévision Dépliant Guide Ami
Autre.....

5. Par quel moyen avez-vous rejoint cette île ?

Location de pirogue courrier Autre.....

6. Comment est le rapport qualité/prix des prestations touristiques ?

Très satisfaisant Satisfaisant Moyennement satisfaisant Peu satisfait

Pas du tout satisfaisant

7. Observations, commentaires et suggestions

.....
.....
.....
.....
.....
.....

TABLE DES MATIERES

DÉDICACE.....	I
REMERCIEMENTS	II
SOMMAIRE	III
LISTE DES CARTES	IV
LISTE DES PHOTOS	V
LISTE DES FIGURES	VII
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	X
RÉSUMÉ.....	XI
ABSTRACT	XII
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : CADRES, THÉORIQUE, MÉTHODOLOGIQUE ET SPATIAL	16
CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE.....	17
1.1. Élucidation conceptuelle	17
1.1.1. Valorisation	17
1.1.2. Espaces insulaires.....	19
1.1.3. Défi.....	20
1.1.4. Le développement durable	21
1.1.5. Le tourisme durable.....	27
1.1.6. Le tourisme de nature	28
1.1.7. L'économie bleue	28
1.1.8. Revue critique de la littérature	29
1.1.9. À propos de l'espace insulaire.	30
1.1.10. Le rapport île et tourisme,	32
1.1.11. Le rapport entre île et vulnérabilité	34
1.1.12. La corrélation île et développement,	37
1.1.13. Pertinence du sujet	39
CHAPITRE 2 : Cadre méthodologique	42
2.1 Les outils d'enquête utilisés	43
2.1.1 Le récit de vie	43
2.1.2 L'entretien directif.....	44
2.1.3 L'entretien semi directif.....	44

2.1.4	L'entretien non directif.....	45
2.1.5	Le focus groupe.....	45
2.1.6	Le questionnaire.....	45
2.1.7.	Échantillonnage et représentativité des enquêtes sur le terrain.....	49
CHAPITRE 3 : CADRE spatial		51
3.1.	Présentation géographique des îles étudiées	51
3.2.	Profil socio-économique des populations locales	52
3.3.	Quelques atouts touristiques des îles de la Basse Casamance	53
DEUXIEME PARTIE : ÉTAT DES LIEUX DU POTENTIEL ET DES INITIATIVES TOURISTIQUES DANS LES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE.....		81
CHAPITRE 4 : LE POTENTIEL TOURISTIQUE DANS LES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE.....		82
4.1.	Les types de potentiel.....	82
4.1.1.	La nature.....	82
4.1.2.	Un climat favorable.....	87
4.1.3.	Des écosystèmes diversifiés	87
4.1.4.	Un réseau hydrographique dense	88
4.1.5.	Des produits locaux diversifiés	89
4.1.6.	Un potentiel culturel et cultuel.....	89
4.1.7.	Une tradition d'accueil et d'hospitalité	91
4.1.8.	Un potentiel historique	91
4.2.	Le potentiel touristique par île	91
4.2.1.	Le potentiel sur l'île de Saloulou	92
4.2.2.	Le potentiel sur l'île d'Eloubaline.....	112
4.2.3.	Le potentiel sur l'île de Carabane	131
4.3.	Les acteurs.....	151
4.3.1.	Sur l'île de Saloulou.....	157
4.3.2.	Sur l'île d'Eloubaline	158
4.3.3.	Sur l'île de Carabane	160
CHAPITRE 5 : LES INITIATIVES TOURISTIQUES LOCALES EN CASAMANCE INSULAIRE.....		169
5.1.	Présentation.....	169
5.1.1.	Sur l'île de Saloulou.....	171

5.1.2. Sur l'île de Eloubaline.....	174
5.1.3. Sur l'île de Carabane.....	175
CHAPITRE 6 : LES CONTRAINTES AU DÉVELOPPEMENT DU TOURISME EN CASAMANCE INSULAIRE.....	184
6.1. Les contraintes majeures.....	184
6.1.1. Contraintes techniques ;.....	184
6.1.2. Les contraintes politiques.....	188
6.1.3. Les contraintes environnementales.....	191
TROISIÈME PARTIE : STRATÉGIES DE VALORISATION DES ESPACES INSULAIRES DE LA BASSE CASAMANCE.....	197
CHAPITRE 7 : Analyse de l'impact socio-économique du tourisme sur les espaces insulaires de la Basse Casamance : contributions, perceptions et perspectives.....	198
7.1. Évaluation de la contribution du tourisme au développement des îles de la Basse Casamance.....	199
7.1.1. Transformation de la ressource.....	199
7.1.2. Le tourisme, un moteur de développement des espaces insulaires.....	202
7.1.3. Valorisation du patrimoine historique et culturel.....	203
7.1.4. Développement économique durable.....	203
7.1.5. Infrastructure et services.....	204
7.1.6. Conservation de l'environnement et du patrimoine.....	204
7.1.7. Gestion des défis.....	204
7.1.8. Éducation et sensibilisation.....	204
7.1.9. Influence du tourisme sur le développement des espaces insulaires.....	205
7.1.10. Tourisme et création d'emplois.....	207
7.1.11. Types d'emplois générés par le tourisme dans les espaces insulaires.....	209
7.1.12. Tourisme au service de la population.....	210
7.1.13. Tourisme, un levier de développement économique.....	212
7.1.14. Appréciation et perception du tourisme dans les espaces insulaires de la Basse Casamance.....	214
7.2. Evaluation des résultats des enquêtes.....	221
7.2.1. Satisfaction par rapport au tourisme.....	225
7.2.2. Perception du tourisme comme facteur de développement socio-économique.....	225
7.2.3. Le tourisme et les problèmes potentiels pour les îles.....	226

7.2.4. Connaissance des attentes des touristes	227
7.2.5. Adhésion à l'écotourisme et au tourisme rural intégré	228
7.2.6. Causes du retard de la mise en tourisme des îles de la Basse Casamance	230
7.2.7. La perception des acteurs interrogés	231
7.2.8. Reconnaissance de l'inexistence d'initiatives étatiques.....	232
7.2.9. Niveau de formation initial en tourisme et hôtellerie.....	234
7.2.10. Fréquence de visite et profil des touristes	237
7.2.11. Qualité des infrastructures d'hébergement.....	240
7.2.12 Conclusion.....	241
7.2.13 Reconnaissance de la transversalité du tourisme et de ses effets d'entraînement	242
CHAPITRE 8 : AMÉNAGEMENT ET ORGANISATION DE L'ESPACE DANS LES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE.....	247
8.1. Aménagement touristique des îles.....	247
8.1.1. Approches théoriques de l'aménagement	248
8.1.2. État des lieux des aménagements existants	251
8.1.3. Perspectives pour un aménagement durable	252
CHAPITRE 9 : STRATÉGIES DE VALORISATIONS DES ÎLES DE LA BASSE CASAMANCE.....	263
9.1. Par rapport aux contraintes.....	263
9.1.1. Les contraintes techniques	263
9.2. L'implication des populations locales dans le développement touristique	264
9.3. La création de nouveaux métiers et la formation et la sensibilisation	265
9.4. Le développement du tourisme insulaire comme moyen de lutte contre l'émigration et l'exode rural	266
9.5. La Promotion des activités culturelles et artisanales.....	267
9.6. Sur le plan écologique	268
9.7. Approche intégrée pour un développement touristique durable	269
9.8. Adoption de formes alternatives de tourisme.....	270
9.8.1. Le tourisme rural intégré	270
9.8.2. L'écotourisme.....	275
9.8.3. Proposition d'une Charte du tourisme en Casamance insulaire.....	281
CONCLUSION GENERALE	283
BIBLIOGRAPHIE	287

WEBOGRAPHIE.....	292
ANNEXES	293
TABLE DES MATIERES	298